

5ms

T/H

5/10

10/1

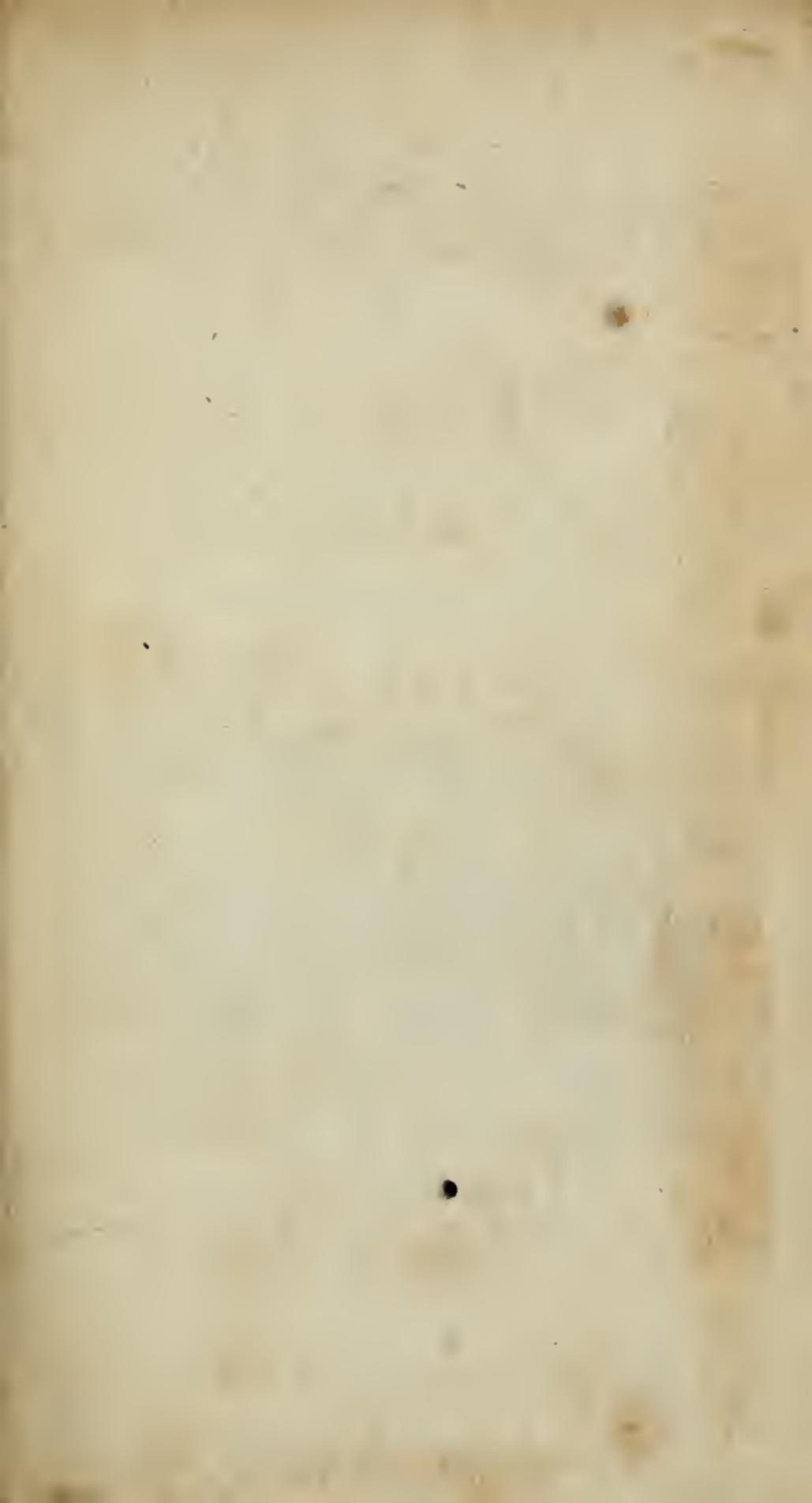
+

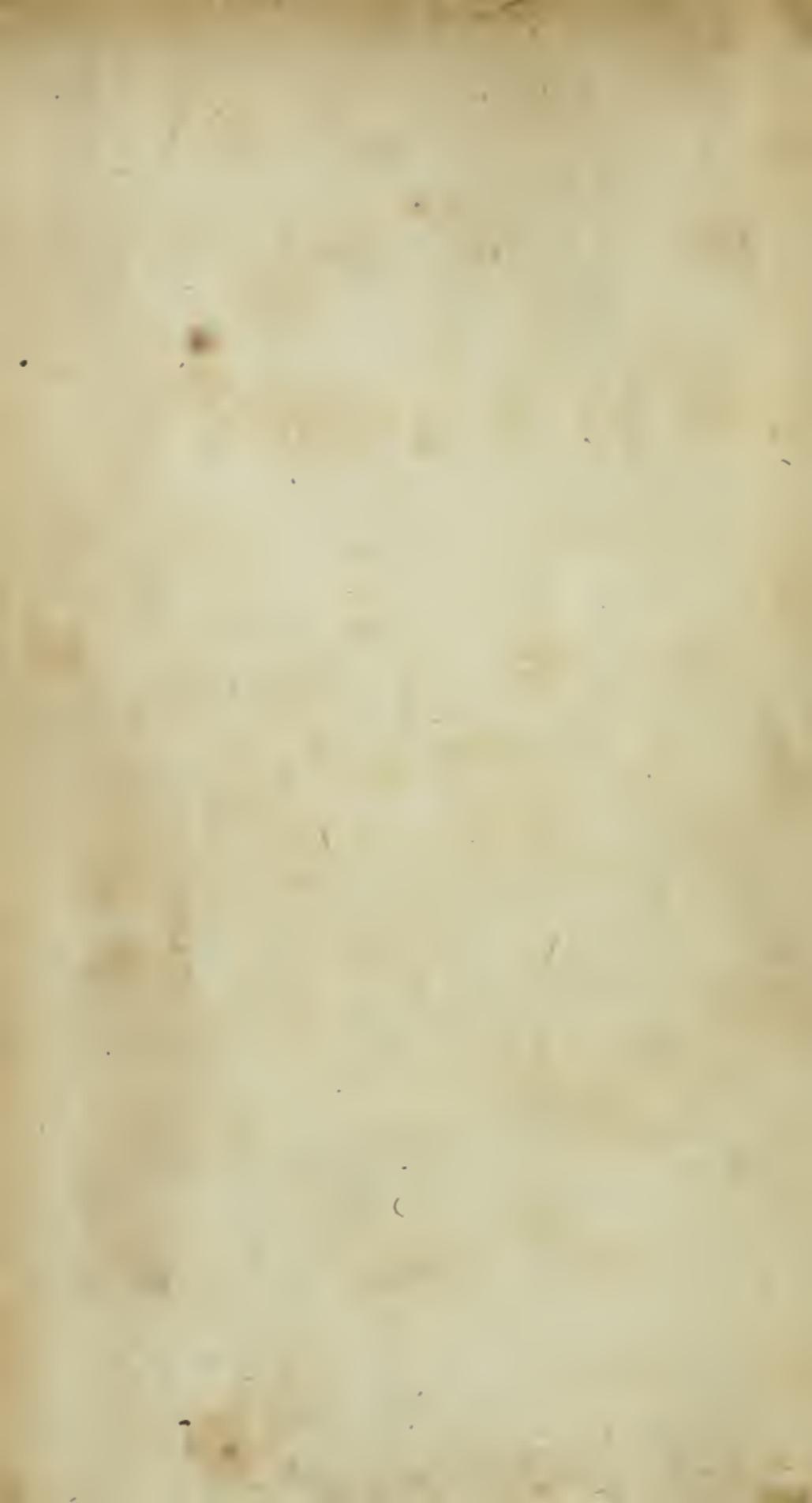
10/10

10/10

28 C. 1065

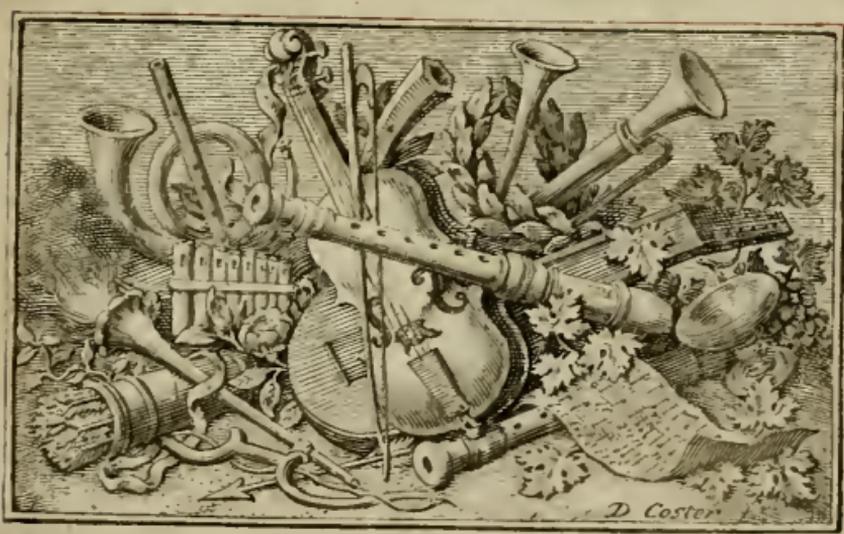






Mus
N

NOUVEAU
RECUEIL
 DE
CHANSONS
 CHOISIES.
 TOME PREMIER.
QUATRIEME EDITION.



A LA HAYE,
 Chez **JEAN NEAULME.**
 M. DCC. XXXV.

1729-31

394049
 19.641



AVERTISSEMENT

D U

LIBRAIRE.

N s'apercevra aisément, j'espère, que je n'ai rien épargné, pour bien exécuter ce Recueil, & pour le rendre digne de la Curiosité des Amateurs; &, s'ils sont assez obligeans pour seconder mes vœux, c'est à dire, pour m'en procurer un prompt Débit, je m'engage à leur en témoigner ma Reconnoissance en leur en donnant de tems en tems un semblable Volume.

On verra par celui-ci que mon But est moins de m'attacher uniquement à la Nouveauté, que de donner un bon choix des Airs les plus agréables & des Chansons les plus ingénieuses, qu'on ait publiées jusqu'à ce jour, tant à Voix seule, qu'en Duo & en Trio; & d'épargner par-là aux Connoisseurs la peine de les aller chercher dans un grand nombre de Volumes, où elles sont pour l'ordinaire confondues avec beaucoup de mediocres, & une infinité de très-mauvaises.

Pour cet effet, je me suis procuré divers Correspondans, tant à Paris qu'ailleurs, qui me feront tenir régulièrement les Morceaux qu'ils croiront les plus propres à remplir mon Desein: &, comme il n'est pas possible qu'il ne leur en échappe beaucoup, je prie ici très-instamment les Personnes curieuses de

A V E R T I S S E M E N T.

ces sortes de Pièces, de vouloir bien me faire part de celles qui viendront à leur connoissance; m'engageant à un Remercement public envers ceux qui voudront bien être connus, & à un Silence inviolable envers ceux qui seroient fachez de l'être. Parmi le grand nombre de ces Pièces qui se font tous les jours il y en a quantité, sans doute, qui restent en Manuscrit, sans Occasion commode de les rendre pu liques. J'en offre ici une fort naturelle, tant à leurs Auteurs, qu'à ceux entre les mains de qui elles pourroient tomber; les priant, néanmoins, les uns & les autres de vouloir bien en affranchir le Port: de peur, qu'exposé à de trop gros Frais, je ne fusse obligé d'augmenter le Prix de mes Volumes, que je me propose de donner toujours au meilleur marché qu'il me sera possible

Comme une de mes principales Vues, dans la Publication de ces Recueils, est qu'ils puissent servir aux jeunes Personnes qui apprenent à Chanter, j'observerai toujours avec beaucoup de soin qu'on n'y mette rien, qui puisse en aucune façon choquer la Modestie, & qui ne puisse être lu sans peine par les Personnes les plus graves & les plus réservées.

Pour ne rien négliger de ce qui pourroit rendre celui-ci agréable & commode, j'y ai fait ajouter deux Tables, dont on sentira sans doute aisément l'Utilité. Dans l'une, tous les Airs d'un même Genre se trouveront rassemblez sous certaines Classes, afin que chacun puisse aisément y choisir ce qui sera le plus de son goût; & dans l'autre, tous ces mêmes Airs se verront rangez par Ordre Alphabetique, afin qu'on voye d'un coup d'œil tout ce que contient ce Recueil, & qu'on puisse aisément y retrouver ce qu'on se souviendra d'avoir déjà vu dans le Corps du Livre même.

T A B L E

DES AIRS DE CE RECUEIL,

SELON LES SUJETS DONT ILS TRAITENT.

CHANSONS TENDRES.

A utrefois la charmante Hortense.	156
Je vous nomme sans que j'y pense.	236
Loin de vos yeux je soupire.	92
On me peint tous les jours.	132
Plus je vous vois, plus je vous aime.	136
Quand je plaisois à tes yeux.	93
Quand le sage Damon.	52
Quand un Cœur.	356
Que Tircis charmé de Lisette.	109
Tendres regards.	310
Tes traits, Amours, sont aimables.	286
Toi, qui formes les plus beaux Nœuds.	269
Tu m'as volé, petit Fripon.	32
Une faveur, Lisette.	83
Vous, qui donnez de l'Amour.	58

CHANSONS GALANTES.

A insi que la Violette.	312
Amans, qui pres d'une Maitresse.	23
Amis, je ne veux plus boire.	26
A ne plus aimer dans la vie.	200
Assez long tems j'ai menagé Lisette.	180
Affis au bord d'une Fontaine.	298
Au Dieu d'Amour.	273
Au rès d'un viel Epoux.	81
Autrefois à la jeune Annette.	336
Autrefois la charmante Hortense.	156
C'est Cupidon, qui m'inspire.	161
C'est dans vos yeux.	240
Chantons les Amours de Jeanne.	74
Chassant dans ces Forêts.	223
Dans la Vigne à Claudine.	87

T A B L E

Dans nos Vergers.	76
Dedans ce Festin.	55
D'un songe agréable, Cloris.	197
Heureux celui qui chemine.	250
Iris, que vos yeux doux & fins.	117
L'Amour, ce petit Satire.	45
L'Amour effraye voire cœur.	244
L'Amour jaloux de la victoire.	221
La Raïson voyageant un jour.	171
La trop rendre Alison.	67
L'autre jour ma jeune Bergère.	20
Le jeune Colin l'autre jour.	5
Le premier jour de l'an.	88
Lisette, suivons nos desirs.	101
Non, je n'irai plus.	40
On dit que vos Parens.	263
On voit tous les ans.	248
Plus je vous vois, plus je vous aime.	136
Pour me mettre en train.	228
Quand le Depit.	325
Que cet Almanach véritable.	90
Que d'un Nœud charmant.	334
Qu'il m'est doux d'empêcher.	61
Savez vous à quelle couleur?	144
Tircis couché dessus l'Herbette.	140
Tircis couche sur l'Herbette.	275
Tircis, quand je va sur l'Herbette.	241
Tu m'as volé, petit Fripon.	32
Venez, venez, accourez tous.	203
Un Berger, qui pour moi soupire.	64
Un jour Iris, mit dans sa Cage.	327
Un jour la jeune Annette.	46
Un jour la jeune Lisette.	330
Une faveur, Lisette.	83

CHANSONS BACHIQUES.

A Mi, l'aurois-tu pu croire?	185
Amis, dormez-vous?	53
Amis, que ma joye est extrême!	106
Bachus, conte moi tout confire.	147
Bon Vin, Beaume du Cœur.	284
Bon Vin, Liqueur admirable.	284
Charmant Bachus, pour toi je renonce à l'Amour.	288
Contre les defauts d'autrui.	12
Corrigeons nous, Ami Grégoire.	312
Des	83

DES AIRS, &c.

Des Gris-Vêtus chantons la Gloire.	305
D'où vient que dans le bel age.	191
Dormez-vous? Quoi! le Sommeil.	176
Flambeau du jour.	315
Heureux celui qui chemine.	253
Je cherche en vain la Verité.	8
Je n'ai pour toute Maison.	34
J'entends une Voix qui m'appelle.	267
Je suis un nouveau Medecin.	7
In Vino Veritas.	167
Laquais, maudit Laquais.	49
Maudit Laquais.	37
Mes chers Amis, Bacchus gronde.	279
Non, non, ce n'est point une étoile funeste.	231
Plus on est de fous.	77
Source de tous Plaisirs.	340
Toi, qui gueris de l'Amour.	60
Venus me trouvant sans boire.	287
Un jour dans un Festin.	323
Un Philosophe rêveur.	296
Un Sot qui veut faire l'habile.	124

RONDES DE TABLE.

C atin boit avec nous.	256
Du Vin, du Vin, sans cesse.	205
Nous sommes en bonne Maison.	234
Plus on est de fous	77
Pour passer doucement la vie.	219
Source de tous Plaisirs.	340

CHANSONS MELEES DE TENDRE ET DE BACHIQUE.

A Mans, qui près d'une Maitresse.	23
Buvons à petits coups, mais aimons.	318
Catin boit avec nous.	256
C'est la façon dont on s'y prend.	138
Chantons les Amours de Jeanne.	74
Chers Amis, pour se faire un fortuné Destin.	28
Dedans mon petit Reduit.	17
Grand Dieu du Vin.	317
L'Amour soumet pour vous les cœurs.	121
L'Amour veut devenir Vainqueur.	43
L'autre jour ma jeune Bergère.	20
Le Plaisir de la Vie.	245

T A B L E

Lorsque le bel âge s'envole.	48
Ne quittons point ces aimables lieux.	56
Non, ce n'est point du sein de l'Onde.	281
Nous sommes en bonne Maison.	233
Petite Bergère, rai toi.	198
Pour être heureux auprès d'une Bergère.	240
Pour me mettre en train.	228
Pour ne jamais manquer de Vin.	226
Quand Iris est dans un Festin.	254
Que l'on gronde, qu'on critique.	301
Que vous me paroissez aimable.	326
Suivons Bachus, suivons l'Amour.	293
Tircis couché dessus l'Herbette.	140
Toujours Philis plait à mes yeux.	265

PLANS DE MORALE GALANTE ET BACHIQUE.

C Hantons les Amours de Jeanne.	72
Dedans mon petit Reduit.	17
Gregoire, qui fuyoit les embarras du compte.	59
Je n'ai pour toute Maison.	34
Le plaisir de la Vie.	245
Nous autres bons Villageois.	173
Pour passer doucement la Vie.	219
Pour se former une agréable Vie.	238
Plus inconstant que l'Onde.	338
Qu'un aimable Voisinage.	68
Vous qui cherchez le délectable.	95

CHANSONS CONTRE L'AMOUR ET LE VIN.

L Assé des rigueurs de ma Belle.	119
Si j'en veux croire Iris.	258
Sous les Loix de l'Amour.	332
Trompeur Amour.	25
Votre Toutou vous flate.	113

CHANSONS COMIQUES ET GROTESQUES.

G Régoire, qui fuyoit les embarras du compte.	99
L'Hôteesse de l'Écu.	62
Lucas, nouveau Mari.	260
Morgué, Cousin Charlot.	254
Pour ne jamais manquer de Vin.	226
Qu'on me donne un Mari gouteux.	130

CHAN-

DES AIRS, &c.

CHANSONS CRITIQUES ET SATIRIQUES.

A	Après d'un vieil Epoux.	81
	Ce nouveau parvenu qu'on louë.	201
	Comment voulez vous qu'on vous aime?	41
	Je voudrois bien voir la mine.	183
	Les engagements de nos jours.	132
	Lucas, transporté de colère.	321
	Ma foi, sans faire le Docteur.	189
	Morgué, Cousin Charlot.	154
	Non, non, ce n'est point une étoile funeste.	231
	Quoique le cœur d'une Coquette.	354
	Si t'avois vu l'autre jour.	175
	Tai toi donc, orgueilleux Stoïque.	96
	Thibaut, Collecteur sans pitié.	71
	Un Oiseau de mauvais augure.	193
	Un Sot qui veut faire l'habile.	124

DIALOGUES.

L	Lifette, suivons nos desirs.	101
	Quand mon cœur.	356
	Une faveur, Lifette.	83

BRANLES ET DANSES RONDES.

L	'Autre jour près d'Annette.	151
	Un Berger, qui pour moi soupire.	64

TABLE ALPHABETIQUE,

DES AIRS DE CE RECUEIL.

A.

A	Insi que la Violette.	352
	Amans, qui près d'une Maitresse.	23
	Ami, l'aurois-tu pu croire?	115
	Amis, dormez vous?	53
	Amis, je ne veux plus boire.	26
	Amis, que ma joye est extrême.	106
	A ne plus aimer dans la Vie.	200
	Assez long tems j'ai ménagé Lifette.	186
	Assis au bord d'une Fontaine.	298
	Au Dieu d'Amour.	273
	Après d'un vieil Epoux.	81
	Autre-	

T A B L E

Autrefois la charmante Hortense.	156
Autrefois à la jeune Annette.	336
B.	
B achus, contre moi tout conspire.	147
Bon Vin, Beaume du Cœur.	134
Bon Vin, Liqueur admirable.	284
Buvons à petits coups.	318
C.	
C atin boit avec nous.	256
C'est Cupidon qui m'inspire.	161
C'est la façon dont on s'y prend.	138
Chantons les Amours de Jeanne.	73
Charmant Bacchus, pour toi.	289
Chassant dans ces Forêts.	223
Chers Amis, pour se faire.	28
Comment voulez-vous qu'on vous aime ?	41
Contre les Défauts d'autrui.	12
Corrigeons-nous, Ami Grégoire.	312
D.	
D ans la Vigne à Claudine.	87
Dans nos Verges.	76
Dedans mon petit Reduit.	17
Des Gris-Vêtus, chantons la Gloire.	305
Dormez vous ?	176
D'où vient que dans le bel âge.	191
D'un Songe agréable Cloris.	197
Du Vin, du Vin, du Vin.	205
F.	
F ambeau du jour.	315
G.	
G régoire qui fuyoit les embarras du compte.	99
H.	
H euzeux celui qui chemine.	250. 253
I.	
J e cherche en vain la verité.	8
Je suis un nouveau Medecin.	1
Je n'ai pour toute Maison.	34
Je voudrois bien voir la mine.	183
Je vous nomme sans que j'y pense.	235
J'entends une voix qui m'appelle.	267
Jeune Iris, profitez mieux.	371
In Vino Veritas.	167
Iris, que vos yeux doux 80 ans.	117

ALPHABETIQUE.

L.

L 'Amour jaloux de la Victoire.	221
L'Amour effraye votre Cœur.	244
L'Amour soumèt par vous les Cœurs.	121
L'Amour, ce petit Satire.	45
L'Amour veut devenir Vainqueur.	43
Laquais, maudit Laquais.	91
La Raïson voyageant un jour.	130
L'autre jour ma jeune Bergère.	20
L'autre jour, près d'Annette.	151
La trop rendre Alifon.	67
Lassé des rigueurs de ma Belle.	119
Le jeune Colin l'autre jour.	5
Le plaisir de la Vie.	245
Le premier jour de l'an.	88
Les engagemens de nos jours.	132
L'Hôtefle de l'Ecu revenant du Sermon.	62
Lifette, suivons nos Désirs.	101
Loin de vos yeux je soupire.	29
Lorsque le bel âge s'envole.	48
Lucas, nouveau Mari.	260
Lucas, transporté de colère.	321

M.

M A foi, sans faire le Docteur.	189
Maudit Laquais, point d'eau.	37
Mes chers Amis, Bachus gronde.	297
Morgué, Cousin Charlot.	154

N.

N E quittons point ces aimables lieux.	56
Non, je n'irai plus, disoit Lifette.	40
Non, non, ce n'est point une étoile funeste.	231
Non, ce n'est point du sein de l'Onde.	281
Nous autres bons Villageois.	173
Nous sommes en bonne Maison.	233

O.

O N dit que vos Parens.	263
On me peint tous les jours.	142
On voit tout les ans mille fleurs.	248

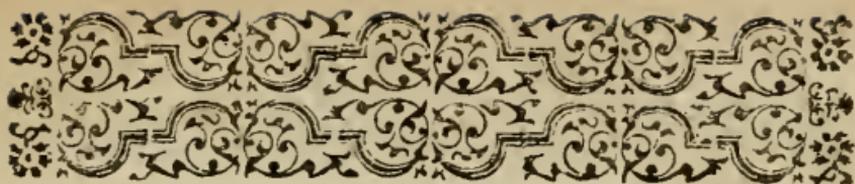
P.

P Lus je vous vois, plus je vous aime.	135
Plus on est de fous	77
Plus inconstant que l'Onde.	338
Pour passer doucement la Vie.	219
Pour ne jamais manquer de Vin.	226
Pour me mettre en train.	228
Pour se former une agréable vie.	238

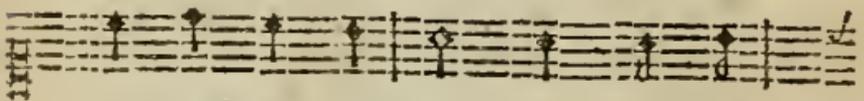
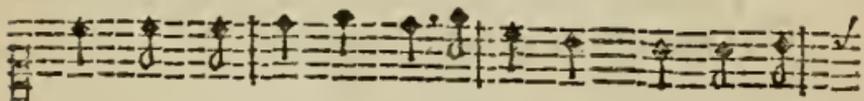
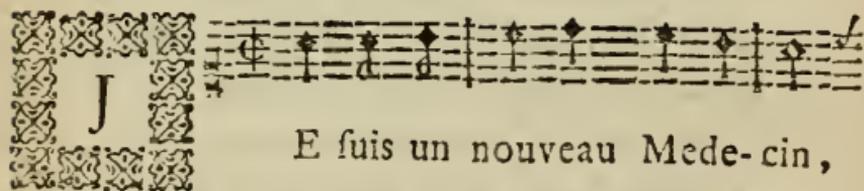
Quand

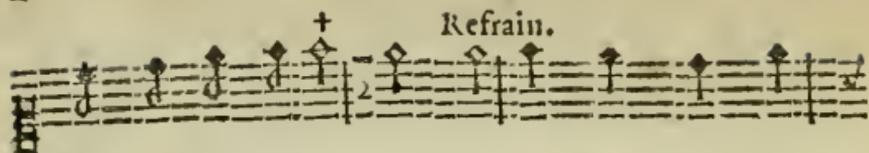
T A B L E , &c.

Q uand le dépit.	325
Q uand Iris est dans un Festin.	254
Q uand je plaisois à tes yeux.	93
Quand le sage Damon.	52
Quand un cœur.	365
Quand à table.	368
Que cet Almanach véritable.	90
Que Tircis charmé de Lisette.	109
Que d'un Nœud charmant.	334
Que l'on gronde, qu'on critique.	301
Que vous me paroissez aimable.	326
Qu'il m'est doux d'être pêcheur.	61
Quoique le cœur.	354
Qu'on me donne un Mari gouteux.	130
Qu'un aimable voisinage.	86
S avez vous à quelle couleur.	144
S i j'en veux croire mon Iris.	258
Sous les Loix de l'Amour.	332
Source de tous plaisirs.	340
Suivons Bachus, suivons l'Amour.	293
T endres regards.	310
T hibaut, Colporteur sans pitié.	71
Tircis couché dessus l'Herbette.	140
Tircis couché sur l'Herbette.	275
Tircis, quand je vais sur l'Herbette.	241
Toi, qui guéris de l'Amour.	60
Toi, qui formes les plus beaux Nœuds.	269
Toujours Philis plaît à mes yeux.	365
Trompeur Amour, ta voix.	25
Tu m'as volé, petit Fripon.	32
V enez, venez, accourez tous.	203
U n Berger, qui pour moi soupire.	64
Un jour la jeune Annette.	46
Un Oiseau de mauvais augure.	193
Un Sot qui veut faire l'habile.	124
Un Philosophe rêveur.	295
Un jour dans un Festin.	323
Un jour, Iris mit dans sa cage.	327
Un jour la jeune Lisette.	330
Une faveur, Lisette.	83
Votre Toutou vous flatte.	113
Vous, qui donnez de l'Amour.	58
Vous, qui cherchez le délectable.	95



NOUVEAU
RECUEIL
DE
CHANSONS.

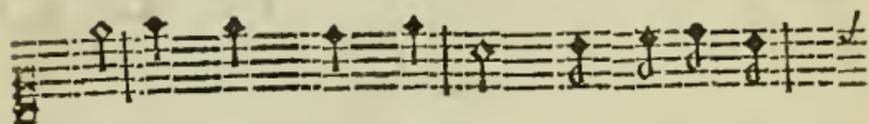




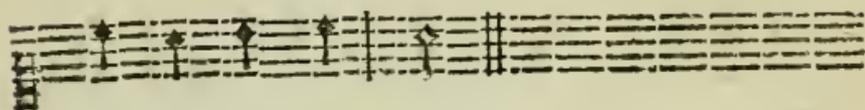
frir mon achoris- me: Versez-vous prompte-



ment de ce Jus Bachique, C'est un speci-fique,



Ver-sez-vous promptement, Vous ferez guè-



ri dans le mo- ment.

Voyez cet Amant malheureux ,
 Dans ses yeux sa douleur s'explique :
 Pour lui je crains un sort affreux ,
 Il pourroit bien mourir étique ;
 Versez-lui, &c.
 Il sera guéri dans le moment.

D'où vient que cet heureux Amant ,
 Qui peut compter sur sa Maitresse ,
 Rève & soupire incessamment ?
 C'est donc un mal que la tendresse ;
 Versez-lui. &c.
 Il sera joyeux dans le moment.

Des Anciens être entêté,
Les suivre en tout, quoiqu'on en die ;
Ce sont Vapeurs d'Antiquité,
Et vraiment une maladie ;
Versez-vous, &c.
Vous serez moderne en un moment.

Regardez cet Enfant de Mars,
Plus redouté que le Tonnerre ;
La fureur trouble ses regards,
Il a la fièvre de la Guerre ;
Versez-lui, &c.
Il deviendra calme en un moment.

Que dites-vous de ce Poltron ?
Il n'a pas l'ame meurtrière,
Si-tôt qu'il entend le Canon,
On ne le voit que par derrière ;
Versez-lui, &c.
Il deviendra brave en un moment.

Ce vieux Mari sombre & jaloux ;
Qui chaque instant craint ou soupçonne,
S'apercevra du rendez-vous,
Qu'à ses côtes sa Femme donne ;
Versez-lui, &c.
Il n'y verra goutte en un moment.

Ce Gascon par un rude effort,
 D'une beauté séxagenaire,
 Voudroit gagner le coffre fort,
 Mais, peut-il assez pour lui plaire?
 Versez-lui, &c.
 Le coffre est à lui dans le moment.

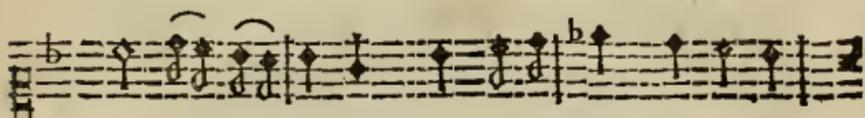
Ce Rimeur pour faire un Sonnet,
 Boiroit toute l'Eau d'Hypocrêne;
 Il n'en a pas l'Esprit plus net,
 La Rime ou la Raison le gêne;
 Versez-lui, &c.
 Toutes deux viendront dans le moment.

Ce gros Chanoine par malheur,
 Est enrumé de la poitrine,
 Lui qui feroit tout seul un Chœur,
 Ne peut plus chanter à Mâtines;
 Versez-lui, &c.
 Sa voix reviendra dans le moment.

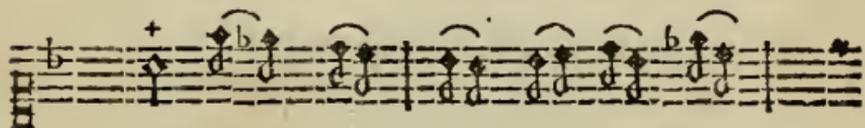
Ton Juge s'endort au Palais,
 Son œil assoupi t'inquiète,
 Il va te condamner aux frais,
 Et vite & vite à la Buvette;
 Versez-lui, &c.
 Ta cause ira bien dans le moment.



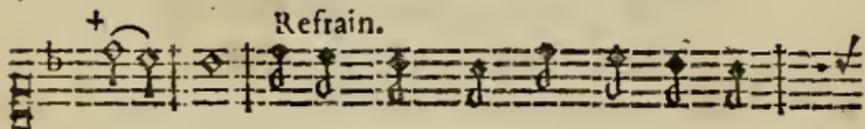
LE jeu-ne Co-lin l'au-tre jour, Af-fis au



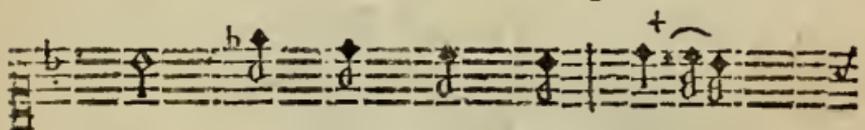
près de Li-set-te, L'entrete-noit de son A-



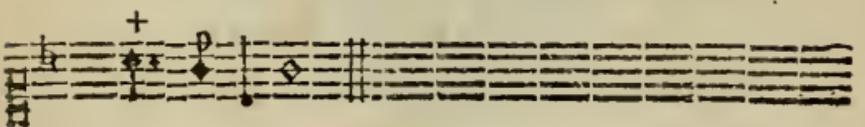
mour, Au doux son de sa Mu-



set-te; Et l'A-mour ma-lin qui les voi-



oit, De leur in-no-cen-



ce ri-oit.

Le Berger sentoit des plaisirs,
 Dont il ignoroit l'usage,
 Lisette formoit des desirs,
 N'en sachant pas d'avantage;
 Et l'Amour malin qui les voyoit,
 De leur innocence rioit.

De mille guirlandes de Fleurs,
 Colin couronnoit Lifette,
 Et d'un Ruban de ses couleurs,
 Elle entouroit sa Houlette;
 Et l'Amour malin qui les voyoit
 De ces deux innocens rioit.

Quelquefois un rouge ingénu
 Couvroit le tein de la Belle,
 Saïsi d'un transport inconnu,
 Colin rougissoit comme elle;
 Et l'Amour malin qui les voyoit
 De ce trouble innocent rioit.

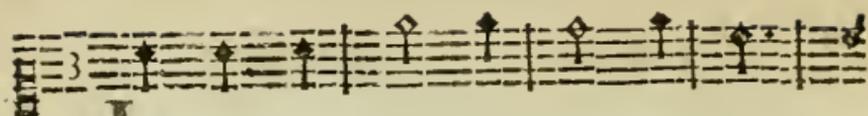
Mais enfin ce Dieu dévoila
 Le bandeau de leur Enfance,
 Un baiser que Colin vola,
 Instruisit leur innocence;
 Et l'Amour malin qui les voyoit
 De ce vol innocent rioit.

L'Amant plus hardi sur son sein,
 Porta sa main téméraire,
 Lifette prévint son dessein,
 Sourit, & le laissa faire;
 Et l'Amour malin qui les voyoit
 De ce Badinage rioit.

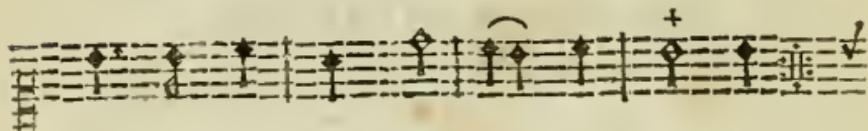
Bien-tôt de ses transports secrets,
Colin connut le mystère,
Et déjà ses yeux indiscrets,
En parloient à sa Bergère;
Et L'Amour malin qui les voyoit
De leurs prochains plaisirs rioit.

Ce Dieu les instruisit si bien,
Qu'enfin ce couple champêtre,
Jusqu'à la nuit n'oublia rien
Pour faire honneur à son Maître;
Et l'Amour riant d'un ris malin,
Quitta lors Lisette & Colin.

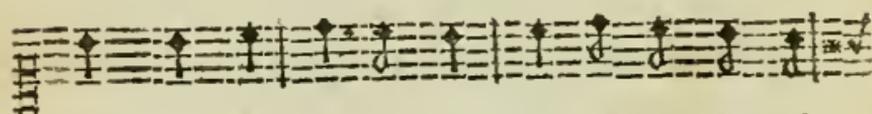




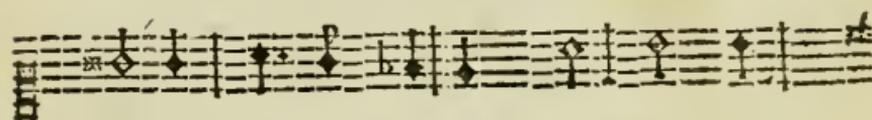
J E cherche en vain la vé - ri - té,
Tou - te la docte An - ti - qui - té,



Si le Vin n'ai - de à ma foi - blef - se,
Dans le Vin pui - fa la' fa - ges - se,

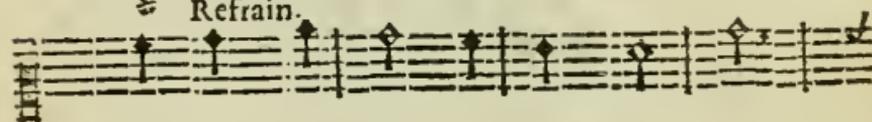


Oui, c'est par le bon Vin que le bon sens é -

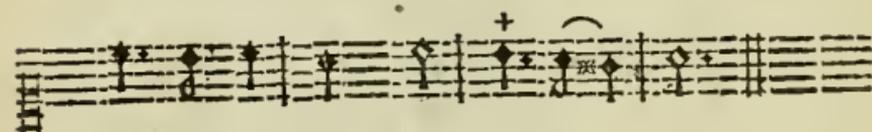


cla - te, J'en at - teste Hy - po - cra - te,

♩ Refrain.



Qui dit qu'il faut à cha - que mois



S'en - y - vrer du moins u - ne fois.

Socrate, cet homme discret,
Que toute la Terre révère,
Alloit manger au Cabaret,

Quand

Quand sa Femme étoit en colère,
Pouvons-nous faire mieux que d'imiter Socrate,
Et de suivre Hypocrate,
Qui dit, &c.

Platon fut nommé le Divin,
Parce qu'il étoit magnifique,
Et qu'il regaloit de son Vin,
La Cabale Philosophique.
Sa table fut toujours splendide & délicate;
Il suivoit Hypocrate,
Qui dit, &c.

Aristote buvoit autant;
Et nous avons lieu de le croire;
De ce qu'Alexandre le Grand,
Son Disciple aimoit tant à boire;
Qu'il dégueula cent fois sur les bords de l'Euphrate,
En suivant Hypocrate,
Qui dit, &c.

Diogène aimoit, dit-on, l'eau;
Mais il n'eut point cette folie;
Il se logea dans un tonneau,
Pour sentir le goût de la lie,
Et pour mieux boire au pot, il jetta là sa jatte;

Et tint pour Hippocrate,
Qui dit, &c.

Démocrite près de sa fin,
Par une invention jolie,
En flairant seulement le Vin;
De trois jours prolongea sa vie;
Le Vin retarde plus la mort qu'il ne la hâte;
Témoin notre Hypocrate,
Qui dit, &c.

Héraclite toujours étoit
En pleurs, à ce que dit l'Histoire;
Mais c'est que le Vin lui fortoit
Par les yeux, à force de boire.
Par ce remède seul il guérissoit sa rate;
Comme ordonne Hypocrate,
Qui dit, &c.

Epicure, sans contredit,
Des bons Buveurs est le vrai Père;
Et sa Morale nous induit,
Au plaisir, à la bonne chère;
En vain l'homme ici bas d'un autre bien se flate:
Suivons donc Hypocrate,
Qui dit, &c.

Esope quelquefois la nuit
De Complot avec la Servante,
Chalumoit sans faire de bruit
Les Tonneaux de son Maitre Xante.
Il en eut mis dix pots sous sa grosse Omoplate;
Il suivoit Hypocrate,
Qui dit, &c.

Galien, ce fameux Docteur.
En traitant du Jus de la Vigne,
Dit qu'il fait défendre le cœur
Contre la qualité maligne,
Qui trouble nos humeurs, les altère & les gâte;
Et raporte Hypocrate,
Qui dit, &c.





C On-tre les dé-fauts d'au-trui,
Sur les hom-mes d'au-jour-d'hui,



Ja-mais mon cœur ne s'ir-ri-te,
A-vec du Vin je mé-di-te.

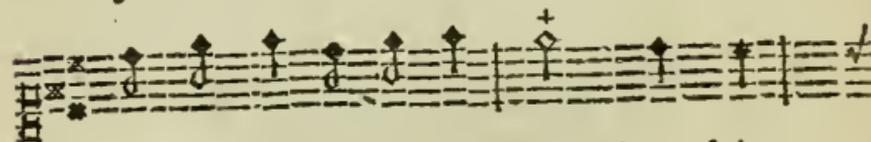
Refrain.



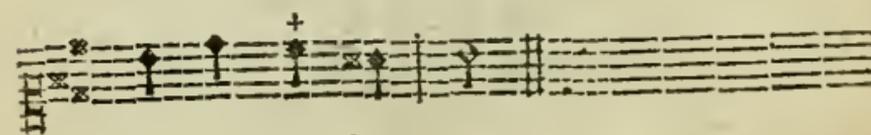
Je me ris, je me ris, je me ris d'eux,



Je suis un vrai Dé-mo-cri-te, Je me ris



je me ris, je me ris d'eux, Quand je



bois je suis heu-reux.

Qu'un Avare à son Argent,
Et la nuit & le jour veille,

Qu'un

Qu'un Epoux soit mécontent,
Qu'il ait la puce à l'oreille;
Je me ris, &c.

Je m'en tiens à ma Bouteille;
Je me ris, &c.

Qu'un Seigneur soit à la Cour
Attaché comme un Esclave,
Qu'un Vieillard fasse l'Amour;
Qu'un Poltron fasse le Brave;
Je me ris, &c.
Tout mon Bien est dans ma Cave;
Je me ris, &c.

Qu'au milieu des Champs de Mars,
Les Enfans de la Victoire,
Aillent parmi les hazards,
Chercher une fausse gloire;
Je me ris, &c.
Je ne suis fait que pour boire;
Je me ris, &c.

Qu'un savant Musicien,
Sur un Rondeau se morfonde;
Qu'un Mathématicien,
Dans Euclide se confonde;

Je me ris, &c.
 Je fai que ma table est ronde,
 Je me ris, &c.

Qu'un Petit-Maître en couroux
 Des Femmes cherche à médire,
 Qu'un Amant sombre & jaloux,
 Sans cesse rêve & soupire;
 Je me ris, &c.
 La soif est tout mon martire,
 Je me ris, &c.

Qu'un Plaideur pour un Extrait,
 Soir & matin sollicite,
 Qu'un autre soit par Décrèt,
 Contraint à garder le gîte;
 Je me ris, &c.
 Je bois mon Vin sans poursuite,
 Je me ris, &c.

Qu'un Chasseur pour son Gibier,
 Coure les Bois & la Plaine;
 Que l'Amoureux Financier,
 Paye une fausse inhumaine;
 Je me ris, &c.
 Je ne bois qu'à tasse pleine,
 Je me ris, &c.

Qu'un Jouëur dans un Cornet,
Aille tenter l'Avanture,
Que cet autre au Lansquenet
Donne, perde, peste, & jure;
Je me ris, &c.
Ma réjouissance est sûre,
Je me ris, &c.

Qu'un Prodigue bienfaisant,
Donne jusqu'à sa Chemise:
De l'Auteur du Médifant,
Qu'un bon Critique médise;
Je me ris, &c.
Je boirai quoiqu'on en dise,
Je me ris, &c.

Qu'un Rimailleur turbulent;
Au public fasse la guerre,
Qu'un Acteur pâle & tremblant
Demande grace au Parterre;
Je me ris, &c.
Je décide avec mon verre;
Je me ris, &c.

Qu'un jeune Financier
Se fasse aimer d'une Belle;

Qu'un Chanoine Régulier,
Pour mâtines se réveille;
Je me ris, &c.
Mon Breviaire est ma Bouteille,
Je me ris, &c.

Certains pâles Médecins,
Toujours le nez dans l'ordure;
Ont en grande horreur le Vin,
N'ordonnant que de l'eau pure;
Je me ris, &c.
J'aime le bon Vin, j'en jure,
Je me ris, &c.

Si quelqu'un est mécontent
Des traits badins de ma Muse;
Pleureraï-je à ses dépens?
Non, tout autrement j'en use:
Je me ris, &c.
Dans le Vin j'ai mon excuse;
Je me ris, &c.





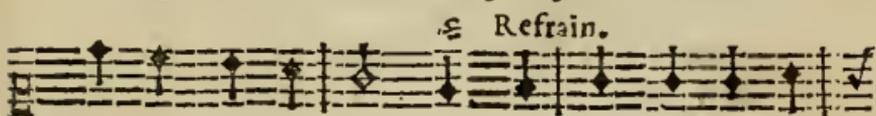
DE-dans mon pe - tit ré - duit,
Je n'ai qu'u - ne ta - ble, un lit,



Je vis à mon ai - se,
Un ver - re, u - ne chai - se;



Mais je m'en fers cha - que jour, Pour ca -



ref - fer tour à tour, Ma pinte & ma mie, ô



gué, Ma pin - te & ma mi - e,

Le haut degré des grandeurs,
Me fait peu d'envie,
On y doit aux Spectateurs
Conte de sa vie;
Mais dans mon obscurité,
Je possède en liberté,
Ma pinte, &c.

Dans tous les brillans Emplois,
 Qu'un sot orgueil brigue,
 On est sujet à des Loix,
 Dont le joug fatigue ;
 Pour moi libre de tous soins ;
 Je prens selon mes besoins,
 Ma, &c.

Je ne veux point des grands mots
 Etre la victime,
 De la gloire des Héros,
 Je fais peu d'estime ;
 N'ai-je pas assez vaincu
 Quand j'ai sù mettre sur cu
 Ma, &c.

Qu'au travers de mille morts,
 Sur la Terre & l'Onde,
 On coure après des trésors
 Dans un nouveau Monde ;
 Je crois avoir tous les biens,
 Lorsque dans mes bras je tiens
 Ma, &c.

Des simples & des métaux
 Cherchant l'Analise,

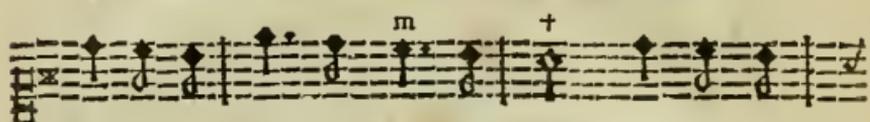
Pour échauffer ses fourneaux
Le Souffleur s'épuise ;
Moi souvent, sans trop souffler,
Je fais faire distiler
Ma, &c.

La Promenade & le Jeu,
N'ont rien qui me pique ;
Un Concert me touche peu ;
Foin de la Musique ;
Je ne veux pour m'amuser
Que remplir & renverser
Ma, &c.





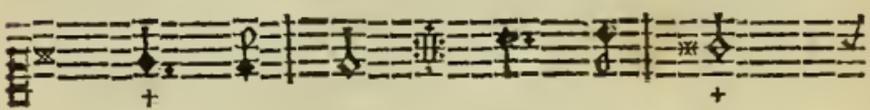
L'Au-tre jour ma jeu-ne Ber-gè-re,



Se décla-rant en ma fa-veur, Me dit que



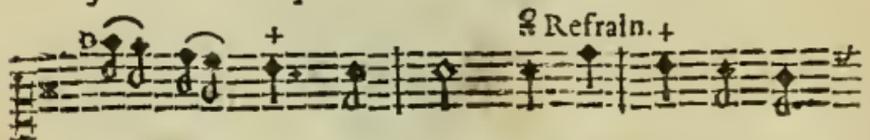
j'avois fû lui plai-re, Et que je pos-sé-



dois son cœur. Mais, hé - las!



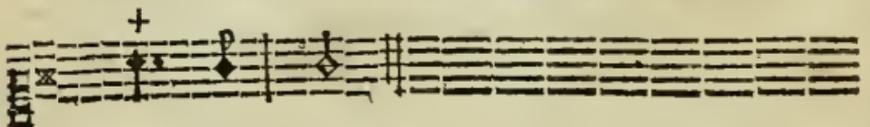
je ne fais qu'en croi-re, Ce doute a-



gi-te mes ef-prits; Car la Bel-le ve-



noit de boi-re, Je crois que son cœur



é - toit gris,

Ses yeux étincellans de flâme,
Sembloient par des regards en feu,
Chercher la route de mon ame.
Pour me confirmer cet aveu :
Mais, hélas ! d'une humeur gaillarde
Voulant me marquer ses désirs,
La Belle pouffa par mégarde
Des hoquèts au lieu de soupirs.

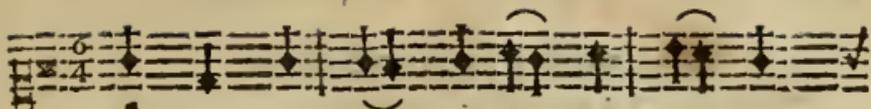
La honte de cette méprise
Redoubla ses vives couleurs,
Puis je la vis avec surprise
Pâlir, & verser quelques pleurs :
Mais, hélas, ces fausses allarmes
De son Ivresse étoient l'effet,
Car au fond ces trompeuses larmes,
N'étoient que de pur Vin clairèt.

Cependant, voyant la Bergère
S'ofencer de mon peu d'ardeur,
Pour calmer sa juste colère,
Je lui fis présent de mon cœur ;
Mais, hélas ! sa bouche vermeille,
Me rapella deux fois en vain,
Je crus sentir une Bouteille,
D'où sortoit la vapeur du Vin

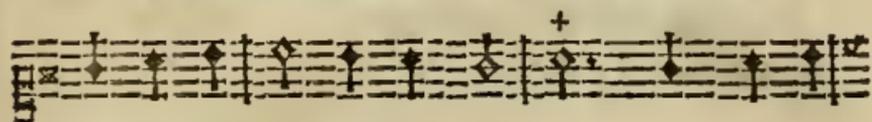
Tout sembloit dans cet Avanture ,
M'offrir de faciles plaisirs ,
Et me payer avec usure
De mes soins & de mes soupirs ;
Mais mon cœur jaloux de sa gloire ,
Par un trop délicat mépris ,
Ne voulut point d'une victoire
Dont Bachus avoit seul le prix.

Ah ! s'il est vrai que la Bouteille
Fasse dire la vérité ,
Fais Amour , que cette merveille ,
Ait à jeun la même bonté ;
Blesse-là de tes propres armes ,
Ce triomphe n'est dû qu'à toi ,
Mais ne permets pas que ses charmes
Soient soumis à d'autres qu'à moi.





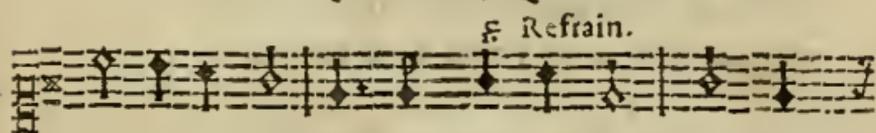
A Mans qui près d'u-ne Mai-tref-se



Pouffez de languiffans sou-pirs, Vous perdez



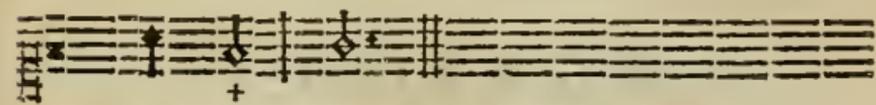
le tems des plai-firs, Quand vous lui



parlez de tendref-se. Croyez-moi pour la



mettre en train, Met-tez lui le ver-



re à la main.

Si quelque Belle par malice,
Feint de vous traiter rudement,
Brufquez l'agréable moment,
Qui dépend souvent du Caprice.
Croyez-moi, &c.

Si vous voulez de votre Belle
 Ranimer l'Amour languissant,
 L'emporter sur quelqu'autre Amant,
 Ou terminer une querelle.
 Croiez-moi, &c.

Et vous, qui pour une Coquette,
 Ne poussez que de vains soupir,
 Pour la soumettre à vos désirs,
 Voici l'infaillible recette :
 La plus fière résiste en vain,
 Quand elle a le verre à la main.

Mari de Femme impérieuse,
 Jalouse ou de mauvaise humeur,
 Dans les accès de sa fureur,
 Pour guerir la Capricieuse,
 Suivez le Conseil du Refrain ;
 Mettez lui le verre à la main.

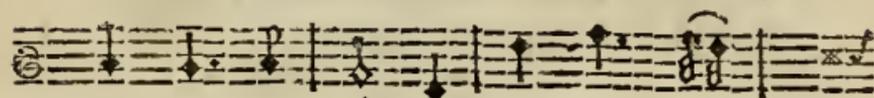
C'est ainsi que de sa Lisette,
 Tircis se rendit le Vainqueur ;
 Elle eut beau s'armer de rigueur,
 L'Amour en signa la défaite,
 Si-tôt que pour le mettre en train,
 Il lui mit le verre à la main.



Gravement.



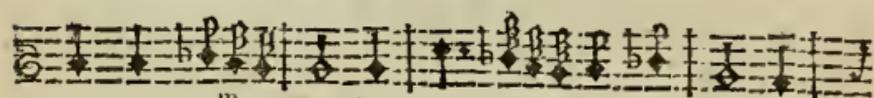
T Rom-peur A - mour, ta voix



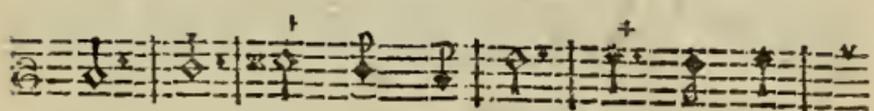
fans ces-se ap-pel-le, Hy-men, Hy-



men, pour com-ble nos sou-haits: haits:



Hymen vient-il? tu fuis à ti-re d'aî-le.



Ah! Ah! c'est par l'Hymen, que tu nous



fais lan-cer tes der-niers traits.

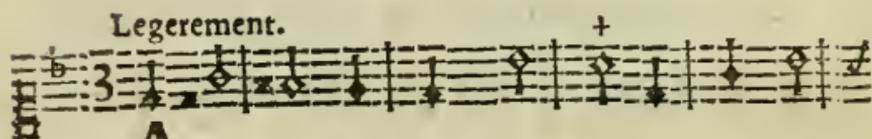
Ou tes liens, Hymen, sont trop durables,
 Ou tes plaisirs devoient être moins courts.
 Combien nous donnes-tu de jours aimables
 Un, deux, trois, tout au plus, fixent le cours
 Des plus tendres Amours.

Crédule Hymen, ta voix en vain rappelle
 Amour, Amour, pour combler nos souhaits:
 Mais Amour est, Chien de Jean de Nivelles,
 Tais, tais, l'Hymen a beau courir après,
 Il fuit & rompt les traits.

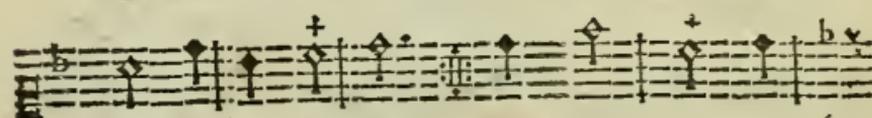


LE MOMENT.

Legerement.



AMis, je ne veux plus boi-re, J'en-tens



l'heu-re du Berger: L'Amour m'ofre u-

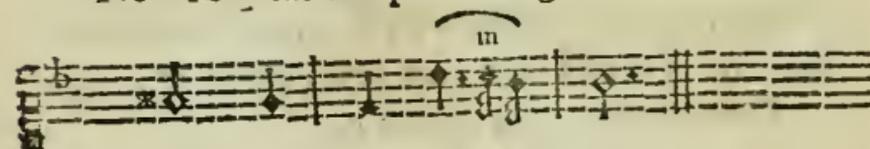


ne vic-toi-re, Pourrois-je la né gli ger?

Refrain.



Ne re - tardez pas ma gloire, Un mo-



ment peut tout chan - ger.

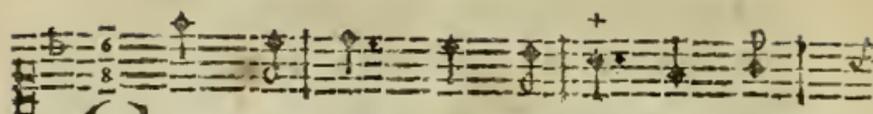
De-

Depuis long-tems une Belle
Se rioit de ma langueur ;
Mais par hazard la cruelle
S'est laissé toucher le cœur ;
Un moment trop tard près d'elle
Peut réveiller sa rigueur.

La constance , & la tendresse ;
Les soins , les soupirs , les pleurs ,
Rarement d'une Maitresse ,
Nous attirent les faveurs ;
Si le moment de foiblesse ,
Ne seconde nos ardeurs.

Ce n'est point le vrai mérite ;
Qui fait un heureux Amant ;
On le prend comme on le quite
Par Caprice bien souvent.
La plus tendre réüffite
Ne dépend que d'un moment.

Amis , de cette Morale
Au Jeu d'Amour , je conclus !
Qu'un moment bien pris , égale ;
La Lucrece à la Venus ;
Mais si vous manquez la balé ;
Zeste , Adieu , n'y comptez plus ;



C He s A - mis, pour se fai - re Un



for - tu - né des - tin, Il faut se fa - tis -



fai - re, Et con - ser - ver sans fin,

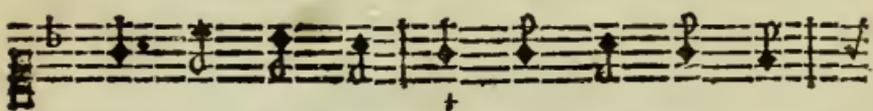
Refrain.



De la ten - dres - se, Pour sa Mai -



tres - se, Et du goût pour le



Vin; De la ten - dres - se, Pour sa Mai -



tres - se, Et du goût pour le Vin.

Qui

Qui veut être agreable,
 Et plaire en un Festin,
 Doit apporter à table,
 Avec un air badin,
 De la tendresse
 Pour sa Maitresse,
 Et du goût pour le Vin.

} bis.

Un fait qui se mutine,
 Un Avocat sans vin,
 Amis qu'on l'examine
 On voit que le Vilain
 Est sans tendresse
 Pour sa Maitresse,
 Et du goût pour le Vin.

} bis.

Quand un homme est à table
 Auprès de sa Catin,
 S'il vous paroît aimable,
 Il a pour le certain,
 De la tendresse
 Pour sa Maitresse,
 Et du goût pour le Vin.

} bis.

Il faut, Jeunesse aimable,
 Bannir de ce Festin
 Tout homme insatiable,
 Qui sensible au chagrin,

Est sans tendresse
 Pour sa Maitresse,
 Et sans goût pour le Vin. } bis.

Les Chansons les plus belles,
 Et du goût le plus fin,
 Chers Amis, ce sont celles,
 Où l'on trouve à la fin,
 De la tendresse
 Pour sa Maitresse,
 Et du goût pour le Vin. } bis.

Je jure, troupe aimable,
 Par ce verre de Vin,
 Qu'au jeu comme à la table
 Je vais toujours grand train,
 Dans la tendresse
 Pour ma Maitresse,
 Dans le goût pour le Vin. } bis.

Le plaisir qu'on difere
 Est toujours incertain :
 Dans ce Siècle on préfere
 Celui qui sent soudain,
 De la tendresse
 Pour sa Maitresse,
 Et du goût pour le Vin. } bis.

Ces hommes dont la Grece
 Illustra le destin,
 N'eurent de la sagesse
 Le Partage Divin,
 Que par tendresse
 Pour leur Maitresse,
 Et par goût pour le Vin.

} bis.

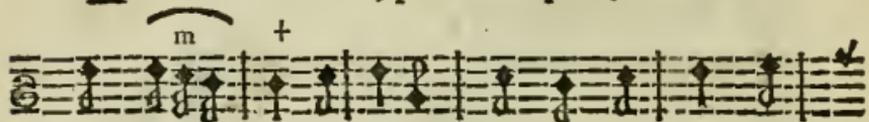
Comme rien ne m'enchanté
 Que l'Amour & le Vin,
 Je veux lorsque je chante
 N'avoir pour tout refrain,
 Que la tendresse
 Pour ma Maitresse,
 Et du goût pour le Vin.

} bis.

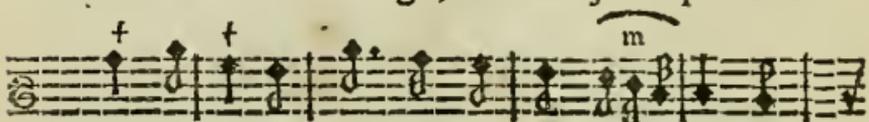




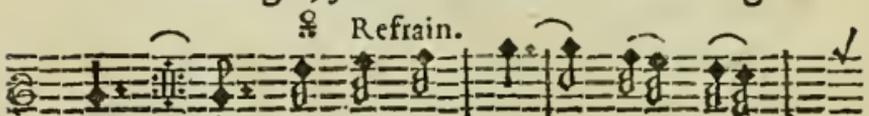
T U m'as volé, petit Fripon, Ma Houlet-



te & bien d'avanta-ge, L'autre jour que dans



ce bocca-ge, Je sommeillois sur le ga-



zon: zon: Je ne re - gret - te, Co-



lin, je ne re - gret - te,



Que ma Hou - let - te.

Je suis prêt à tout pardonner,
Si tu voulois bien me la rendre,
Même ce qu'Amour t'a fait prendre;

Je consens de te le donner :
 Je ne regrette, Colin, je ne regrette,
 Que ma Houlette.

Aussi-tôt Colin la rendit,
 Et la Belle tint sa promesse,
 Mais de la première caresse
 Cent autres sont bien tôt le fruit :
 Ah ! qu'il m'en coûte, Colin, pour ma Houlette ;
 Lui dit Lifette.

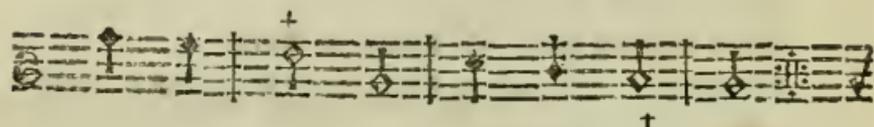
Colin redoubloit son ardeur,
 Lifette avoit plus de foiblesse,
 Enfin un transport de tendresse
 Arracha ces mots de son cœur !
 Ah ! que mon ame, Colin, est satisfaite,
 J'ai ma Houlette.



LE PHILOSOPHE.



Je n'ai pour tou-te mai-son, Qu'u-
Que dans le Pa-is Gas-con, On

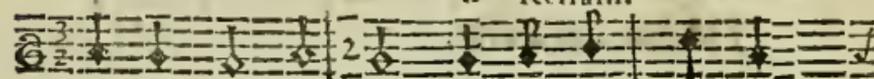


ne pau-vre & sim ple Chaumiè-re:
nom-me-roit Gen-til-hom miè-re:

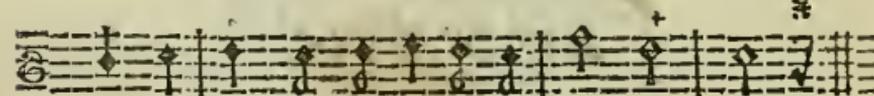


Là loin du bruit & du fra-cas, Sans chagrin

Refrain.



& fans em-ba-ras, dans une heureuse ob-



scu-ri-té, Je jouïs de la li-ber-té.

J'ai dans le même Canton
Une Vigne pour héritage,
Je prends soin de sa façon,
Les Dieux bénissent mon Ouvrage;

De ce bien j'use de mon mieux,
Je ne garde point de Vin vieux.
La fin de mon dernier tonneau,
M'annonce toujours le nouveau.

Quand mes Amis sont chez moi,
Ils pensent que je les régale ;
Car mon cœur leur dit pourquoi
Je leur fais chère si frugale ;
A table ils paroissent contens ;
Nous y buvons fort & long-tems.
Je ne m'y mêts que le dernier :
Mais je m'enyvre le premier.

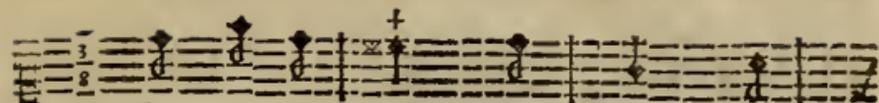
Que la fortune à son gré,
En impose à ceux qu'elle jouë,
Assis au dernier degré,
Je vois de loin tourner sa rouë :
Cette Déesse, avec éclat,
Souvent revêtit un pied-plat ;
Je ris de toutes ses erreurs,
Et je renonce à ses faveurs.

Trop penser est un abus,
Qui peut prévoir est misérable ;
Le passé ne revient plus,
L'avenir est impénétrable ;

Le présent est donc le vrai bien,
Songeons à l'employer si bien,
Que d'un plaisir qui va passant,
Un autre renaisse à l'instant.

Du monde ès-tu mécontent ?
Viens visiter mon héritage ;
Tu sauras bien-tôt comment,
De la vie on doit faire usage.
Ton cœur fut-il empoisonné,
Du chagrin le plus obstiné,
Ni la raison, ni le chagrin,
Ne tiendront pas contre mon Vie.

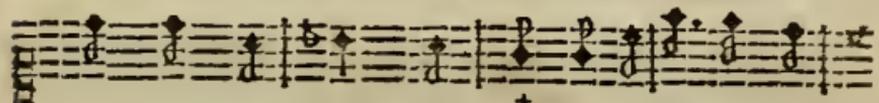




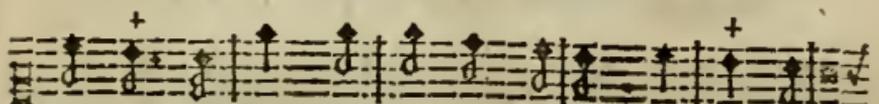
M Au-dit La - quais , point d'eau , point



d'eau. A mes côtez en vrai bourreau, Tu m'en



mets toujours dans mon ver-re, Finis au plû-

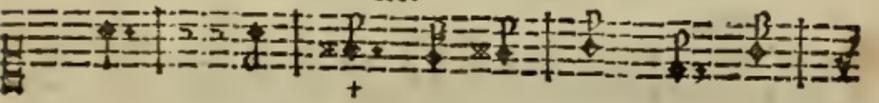


tôt cet-te guer-re, Je t'en ferois pay-er les

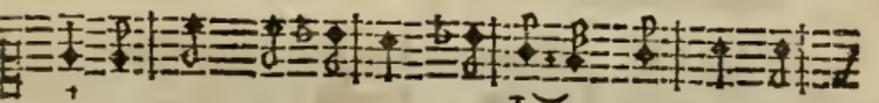


frais. Point d'eau, point d'eau, maudit La-

Moins vite.

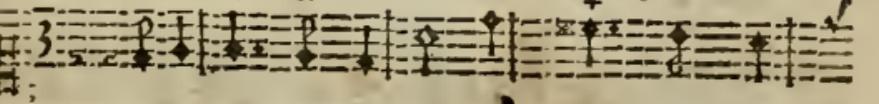


quais, Mais quoi ! sa main du-re & gros-

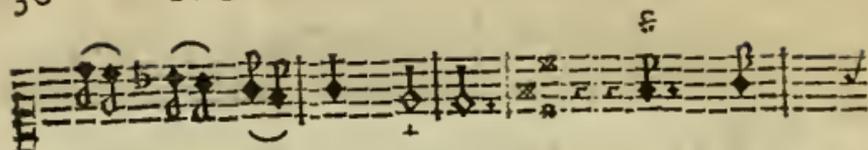


siè re, Me poursuit a - vec u - ne aiguière

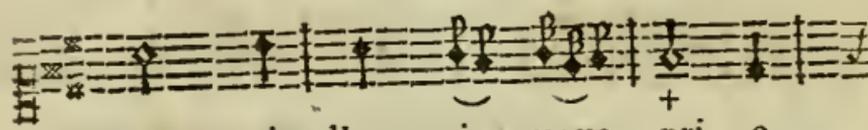
Tendrement.



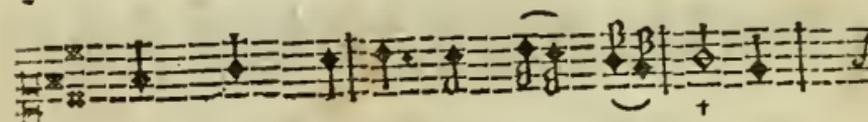
Essayons si sur ce Va - let, La dou-



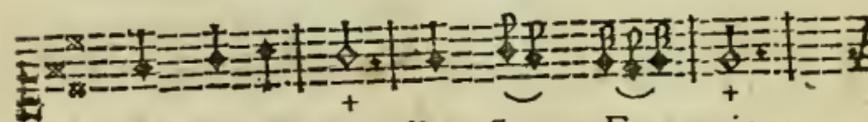
ceur au - ra plus d'é-fêt. Ah! Mon-



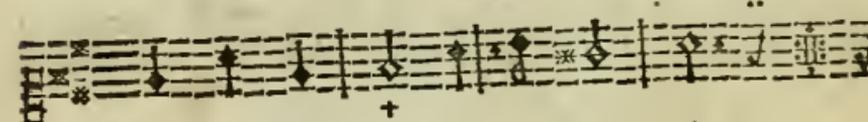
fieur, point d'eau, je vous pri - e.



Que vous por-tez mi - ne fleu - ri - e!

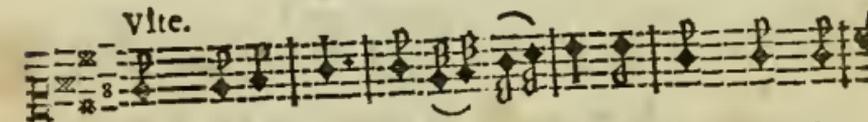


Vous a-yez l'air d'un Sous - Fer - mier:

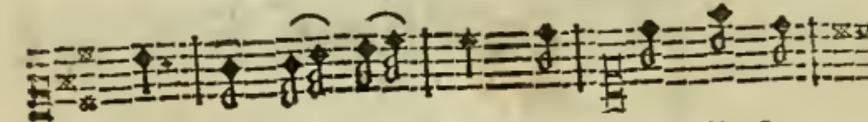


Vous ne fe - riez pas le pre - mier.

Vite.



Mais, vainement je le ca-resse. Double fa-

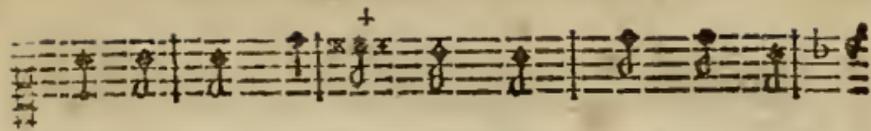


quin, a - me trai - tes - se, Mau-dit La-

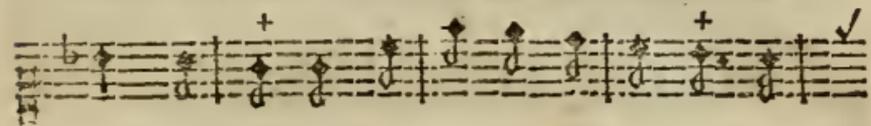


quais, point d'eau, point d'eau. A mes cô-

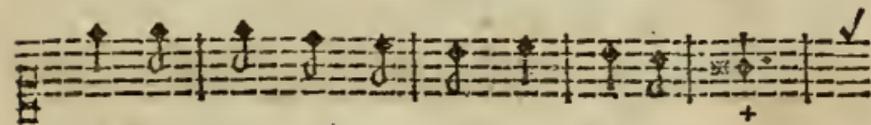
DE CHANSONS.



tez en vrai bourreau, Tu m'en mets toujours



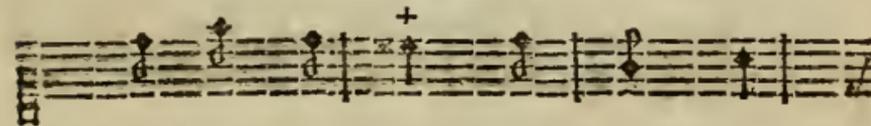
dans mon verre, Fi - nis au plû-tôt cet - te



guer-re, Je t'en fe-rois pay - er les frais.



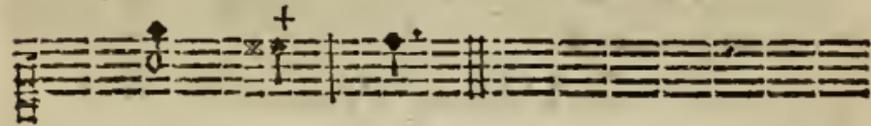
Point d'eau, point d'eau, mau-dit La-quais.



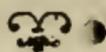
Mau-dit La - quais, point d'eau, point

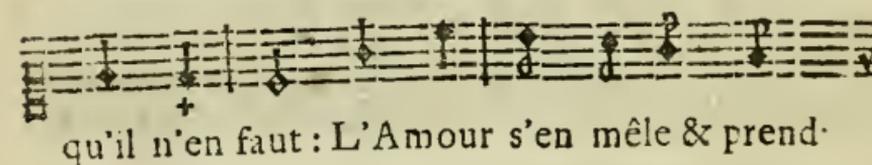
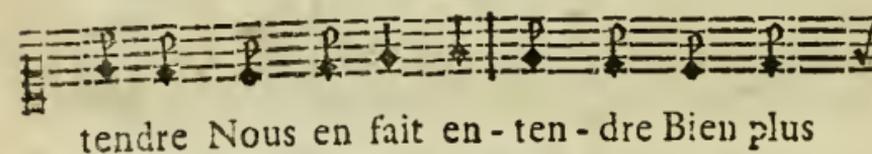
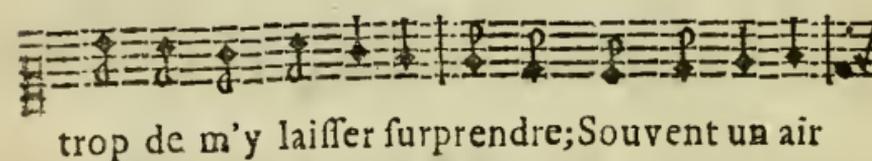
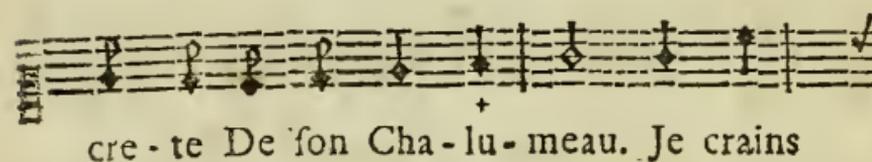
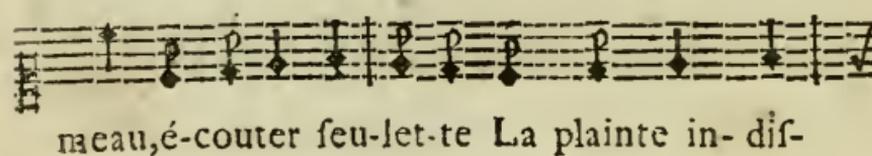
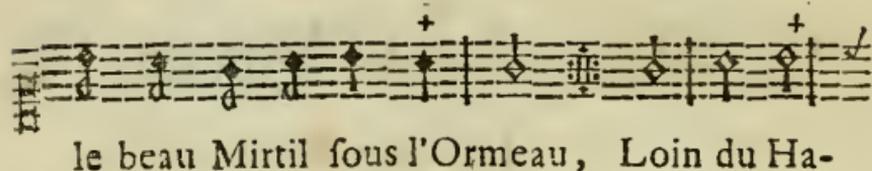
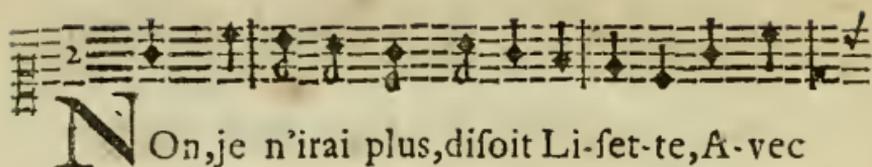


d'eau, point d'eau, point d'eau, point

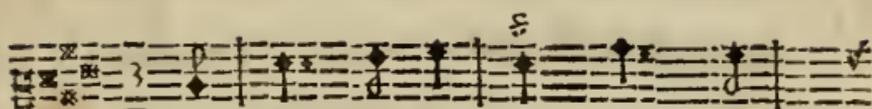


d'eau, point d'eau.

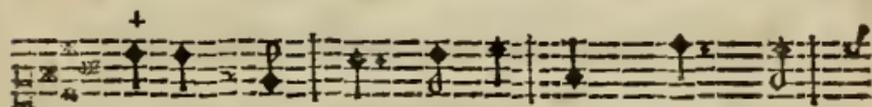




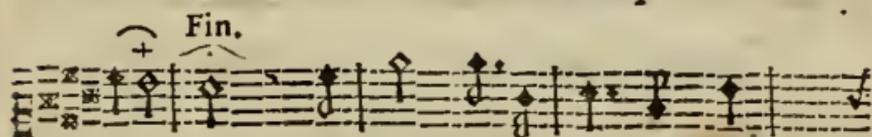
LA FANTASQUE.



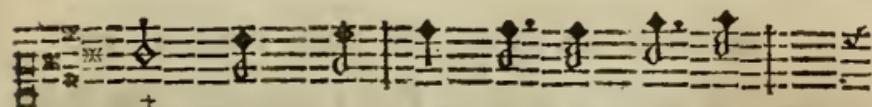
C Omment vou-lez-vous qu'on vous



ai-me? Comment voulez-vous qu'on vous



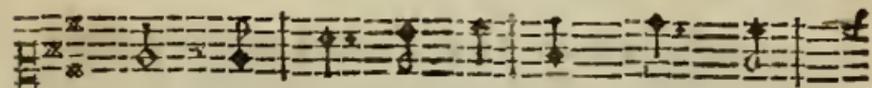
ai - me? Vous ê - tes ja - louse à l'ex-



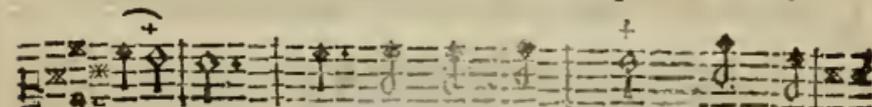
ès, Vous nous fai - tes mil - le pro-



ès, Et vous ê - tes toujours la mê-



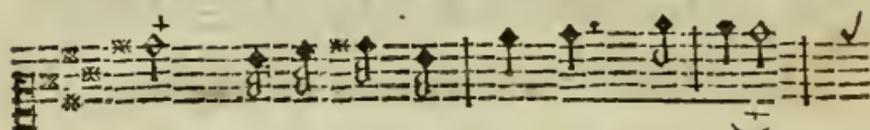
me. Comment voulez-vous qu'on vous



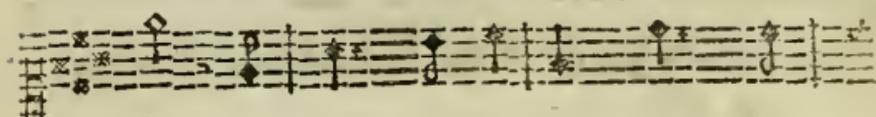
ai - me? Tout ce qui nous plaît vous dé-



plaît : Si l'on veut chaud, vous voulez



frais; Votre vi - o - lence est ex - trê -



me ! Comment voulez - vous qu'on vous



ai - me ? La guerre est pour vous u - ne



Paix, Vous gron - dez Servante & La -



quais, Vous ne vous ai - mez pas vous mê -



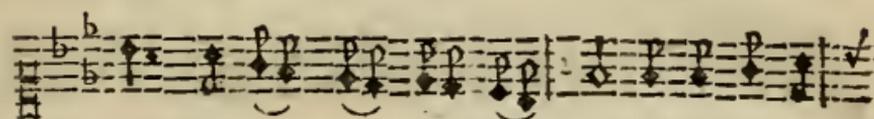
me, Comment voulez -, &c.



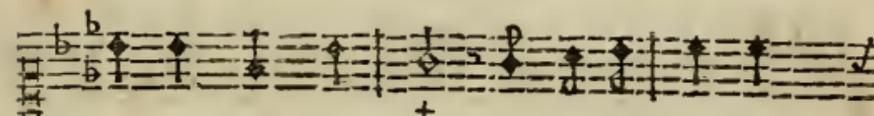
Fièrement.



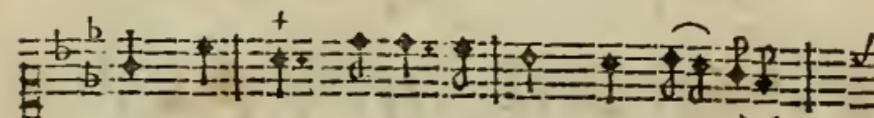
L'A-mour veut de-ve-nir vain-



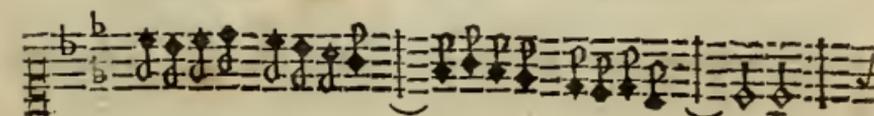
queur De mon penchant à boi-re, A boulet



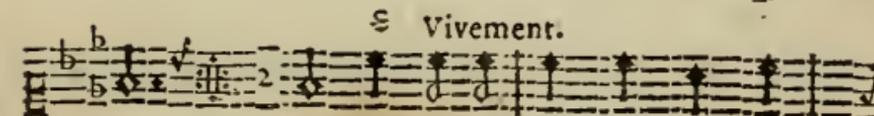
rouge il bat mon cœur, A boulet rouge il



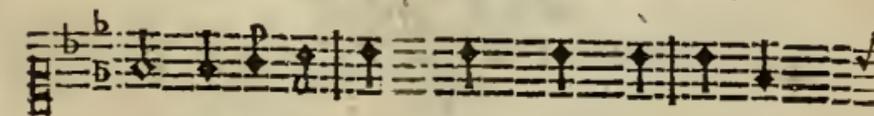
bat mon cœur. Hélas ! il touche à la Vic-



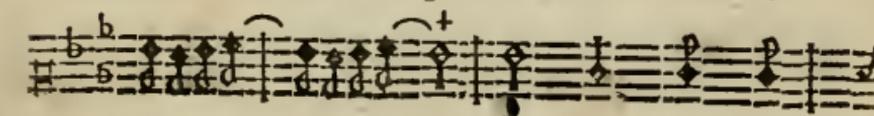
toi-



re : re : Vî-te du Vin , du Vin , du



Vin, Vî-te du Vin, qu'on m'en don-ne ra-



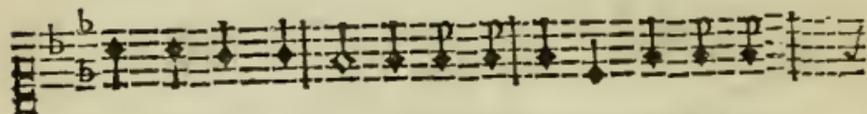
fa- - - de. Sans ce fe-

D 4.

cours



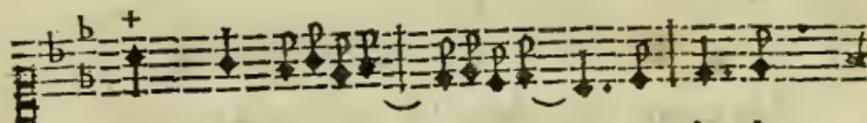
cours prompt & di - vin, Je m'en vais



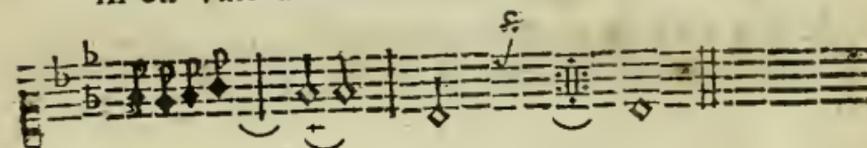
battre la chama-de, Pa-ta, pa-ta, pan, pa-ta,



pa-ta, pa-ta, pan, pan, pan, pan, pan, Je



m'en vais bat- - - tre la cha-



ma- - de de.



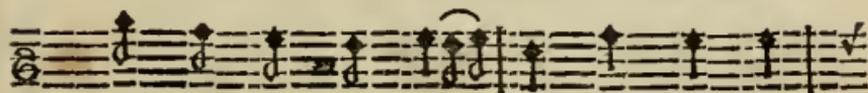
Gai.



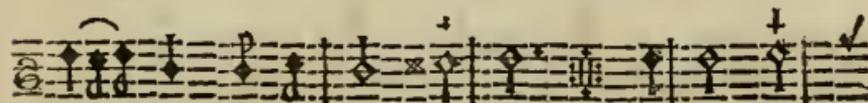
L'Amour ce petit Sa - ti - re, N'aime qu'à



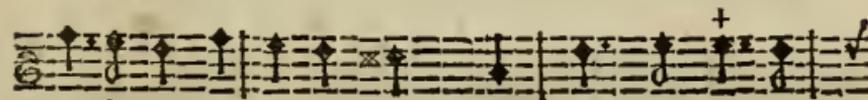
ri - re, Suivons ses pas. Qui dit,



que sous son Em - pi - re, Cha-cun sou-



pi - re, Ne le con-noit pas: Son es-cla-



vage Ne paroît a-freux Qu'à quelques langou-



reux, Qui n'ont pas le cou - ra - ge, De se

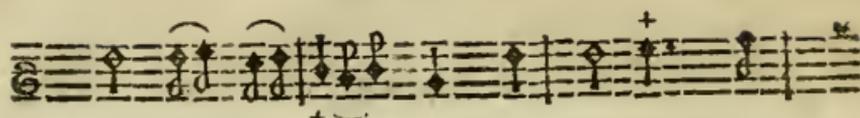


rendre heureux: Et quand les Bel - les, Leur

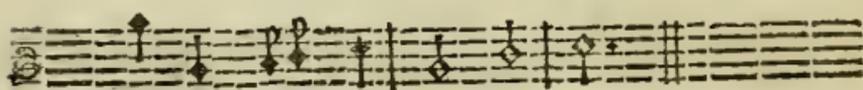


font cru - el - les, El - les font fort bien L'A-

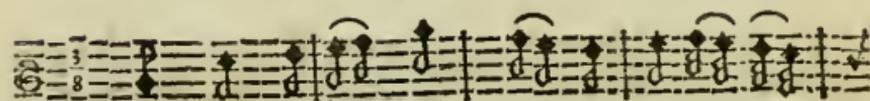
mant



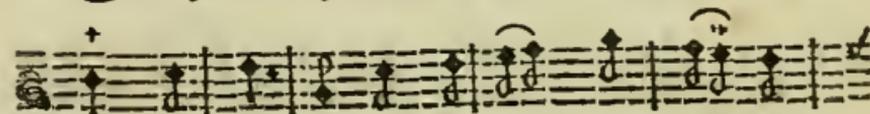
mant le plus ten-dre, S'il n'ose en-tre-



prendre, Ne mé-ri-te rien.



UN jour la jeune An-net-te, A tra-vers



un buif-son, Vit Co-lin sur l'Her-bet-te,



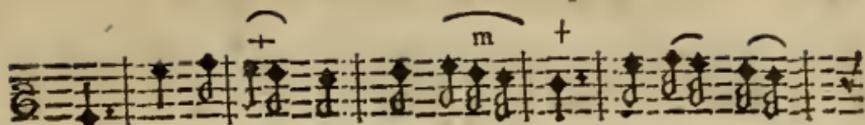
Qui don-noit à Li-set-te, U-ne tendre Le-



çon, Au doux jeu d'A-mou-ret-te.



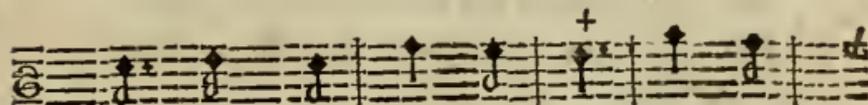
Depuis ce tems Annet-te, A des en-nuis se-
crêts,



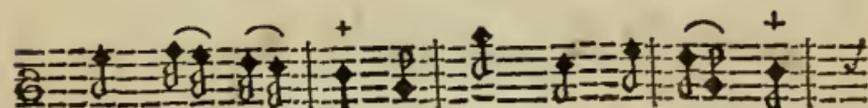
crêts, El le rê- ve feu- let- te, Elle erre en]



nos fo-rêts, Et l'A-mour l'in- qui- et- te,



Pour l'a- voir vû de près, Et l'A-

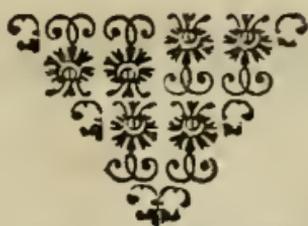


mour l'in- qui- et- te, Pour l'a- voir vû de



près.

près.





L'Ors-que le bel â - ge s'en-vo-le,
C'est a - vec lui qu'on se con-so-le,



Des plai-firs qu'on ne res-sent plus:
On a son re-cours à Ba - chus:

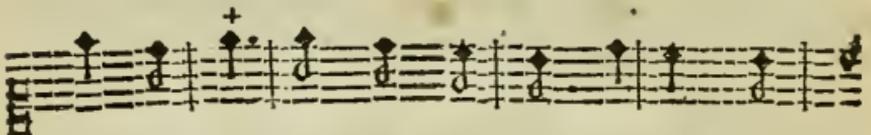
§ Refrain.



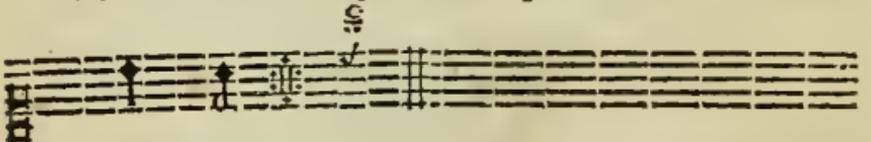
Un Galant dé - ja sur-ran-né, Pour ce Dieu



s'é-puise en louan-ge, Et vantant son goût



ra - fi - né, Ne prê - che que sur la Ven-



dan - ge.

Mais il a beau faire & beau dire,
Quand il se rabat sur le Vin,
C'est marque que le pauvre Sire,
Est en amour sur son déclin;

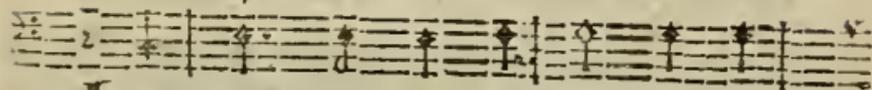
Il est à bout, c'est un proscrit,
 Qui fuyant après sa défaite,
 S'accroche à tout quand il périt,
 Et fait comme il peut sa retraite.

Jeunes cœurs près d'une Maitresse,
 Laissez couler vos plus beaux jours,
 Consacrez tous à la tendresse
 Des momens faits pour les Amours:
 Mais devient-on vieux, ou cassé,
 Voici ce qu'en dit le Grimoire,
 Quand le tems d'aimer est passé.
 C'est justement le tems de boire.



P A R O D I E.

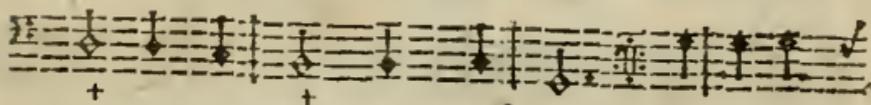
Animé. 4



LA-quais, mau-dit La-quais ne m'a-



prens ja-mais l'heu re, Pourquoi m'aver-tis-



tu que ma Femme est au lit? Si le lit

Tome I.

E

lui



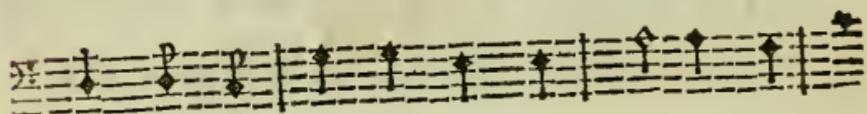
lui plait tant, Hé bien qu'elle y de-meu-re;



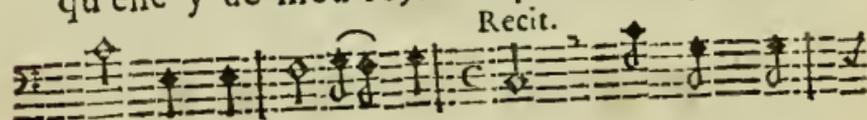
Mais pour moi je prétens boi-re tou-te la



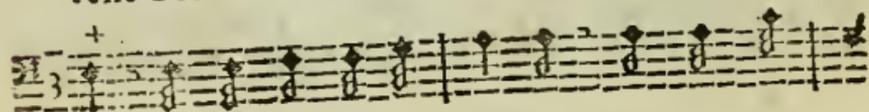
nuit. Si le lit lui plait tant, Hé bien



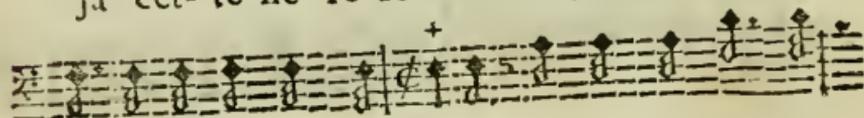
qu'elle y de-meu-re; Mais pour moi je pré-



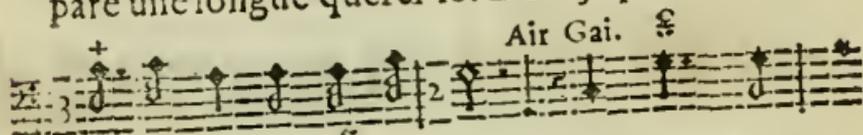
tens boi-re tou-te la nuit. J'entens dé-



ja cet-te fiè-re fe-mel-le, Qui me pré-

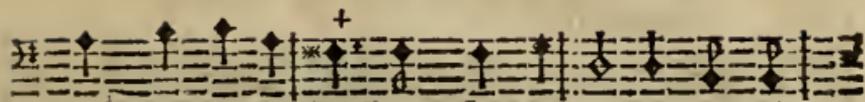


pare une longue querel-le! Dois-je pour l'écou-

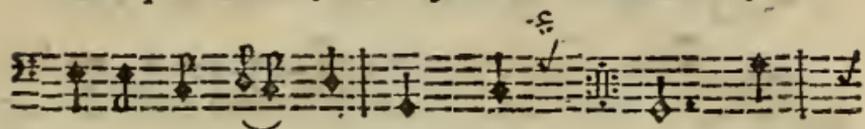


ter a-bandonner le Vin? Non, non, pour-

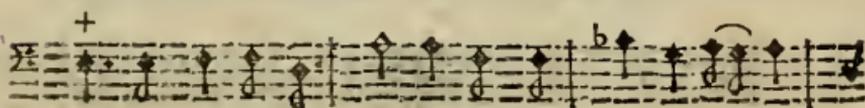
veu



veu qu'i ci ce Jus toujours a-bonde, Ma Ja-



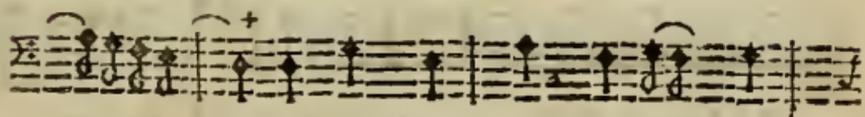
loufe m'attend en vain: Non, &c. vain. Que



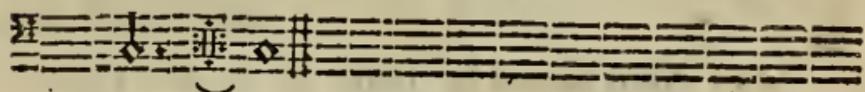
cet te nuit el-le gronde, Je l'ap-pai-se-rai de-



main. Que cet-te nuit el-le gron-



- - de, Je l'ap-pai-se-rai de-



main. main.



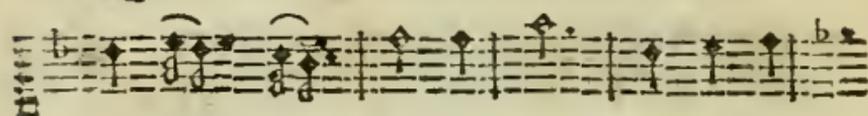
E 2

Quand

Tendrement.



Q Uand le fa - ge Da - mon dit que



d'un trait mor - tel L'Amour blef - se les



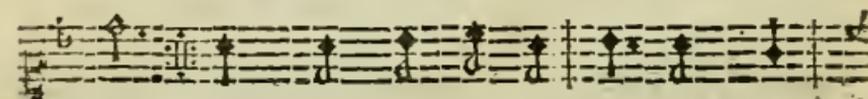
cœurs, sans qu'ils o sent s'en plain - dre, Que



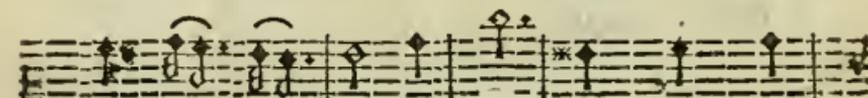
c'est. un Dieu, traître & cru - el,



L'Amour pour moi n'est point à crain -



dre: Mais quand le jeune A - tis me vient



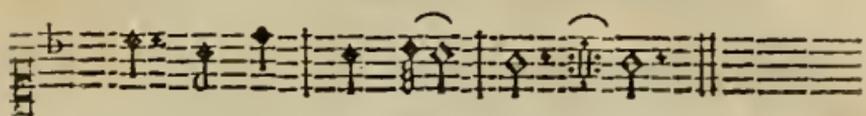
di - re à son tour, Ce Dieu n'est qu'un En -



fant, doux, ca - res - sant, ai - ma - ble, Plus
beau



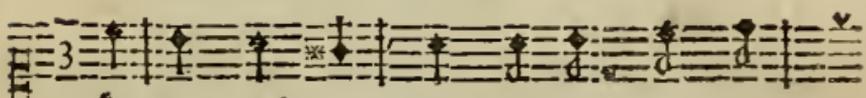
beau mil-le fois que le jour, Que je le



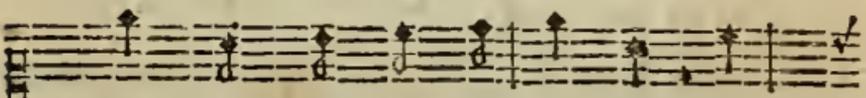
trou-ve re-dou-ta-ble: ble.



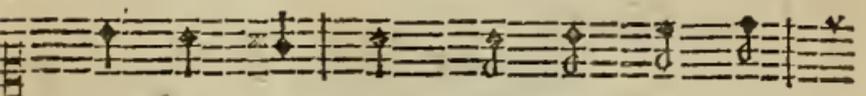
M E N U E T.



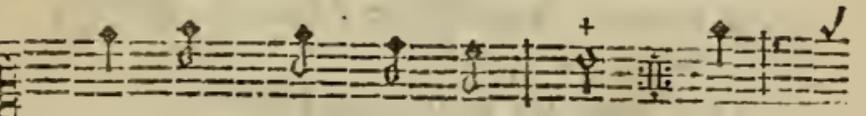
AMis, dor-mez vous, ça re-veil-lez



vous, Qu'on m'a-porte à boi-re, Grand'



chère & bon Vin, Que faut-il en



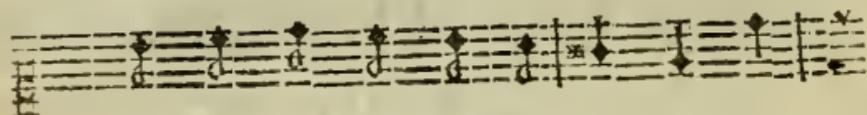
cor Pour vous mettre en train? Est-



ce une Chanson? En voi-ci le ton, Tous



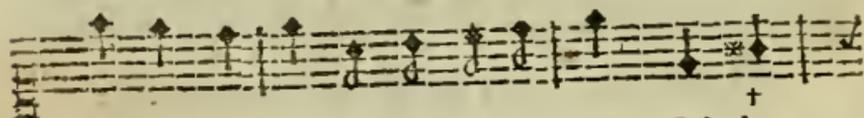
en faux bour-don, Chantons du Dieu Ba-



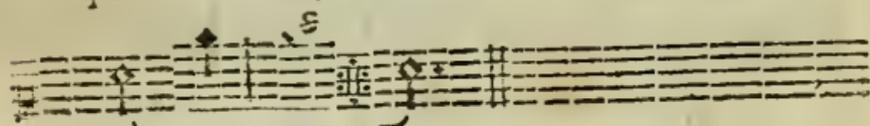
chus & l'honneur & la gloi-re; Qui



ne chante-ra, Qua-tre coups boi-ra, Et



qui ne boi-ra, Se fas-se di-re un Li-be-



ra. Est, &c. ra.

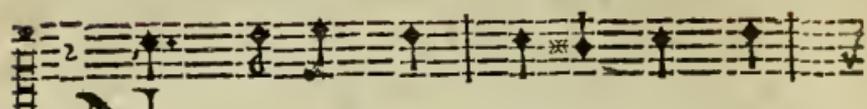
Laiſſons les ſoupirs
 Aux tendres Amans que l'Amour obſede,
 N'ayons de deſirs,
 Que pour des Bachiques Plaiſirs:
 Mais Dieux! quel ferment!
 Je vois dans l'inſtant
 Un œil ſéduiſant,
 Qui me gagne le cœur. Cher Bacchus, à mon aide!

Ça vîte du Vin,
Mon verre tout plein;
Contre ce venin
C'est le remède souverain.

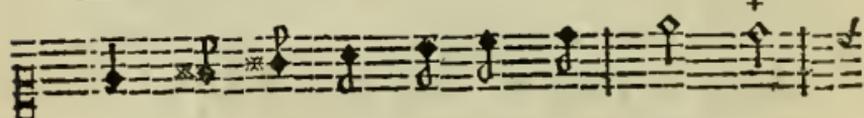
Dedans ce Festin,
Bachus à l'Amour, cède la Victoire :
Votre œil affassin,
A plus de pouvoir que le Vin.
Vous voyant, hélas !
Le Dieu des Repas,
Met les Armes Bas,
Et ne nous porte plus que mollement à boire.
L'étonnant retour !
Lui-même à son tour,
Se trouve en ce jour
Moins yvre de Vin que d'Amour.



M A R C H E.



NE quittons point ces ai - ma - bles



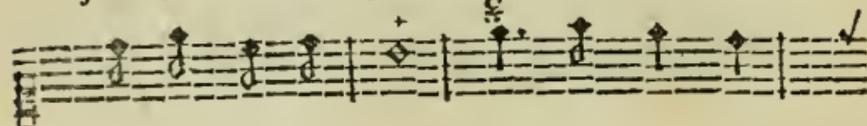
lieux, Nous a - vons jeu - ne Femme & Vin



vieux : Le voi - sin Gré - goi - re , nuit &



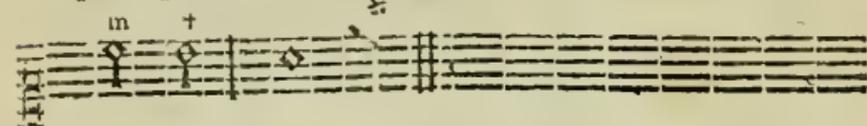
jour , A Bachus y fait sa Cour , Tir - cis



la fait à l'Amour , Pour jou - ir d'un



plus par - fait bonheur , Je veux être Amant



& Bu - veur.

Je ne comprends pas, Ami Lucas,
Ce qui peut causer ton embarras :

} bis.
Nous

Nous n'avons point d'importuns ici,
 Ni ta Femme, Dieu merci.
 D'où te viens donc ce fouci ?
 Se seroit-elle fait un Ami ?
 Crains-tu le Mississipi ?

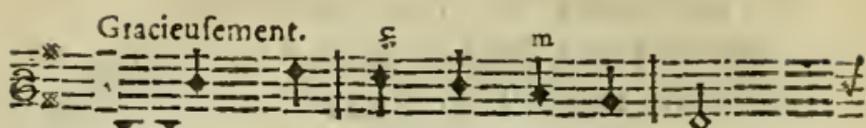
Non, je ne crains point cet embaras, } bis.
 Tout País a pour moi des appas,
 J'irai dans ces fortunez Climats,
 Y planter le Bois tortu,
 D'échalats bien revêtu,
 Et l'on parlera bien-tôt ici,
 Du Noë du Mississipi.

Qu'on m'ôte ces Vases superplus; } bis.
 Se servir d'un Verre est un abus:
 A petit coups vuider un Flacon,
 Le détail en est trop long,
 Pour un parfait Biberon,
 Morbleu, je ne bois point par Extrait
 Je veux l'avaler d'un trait.

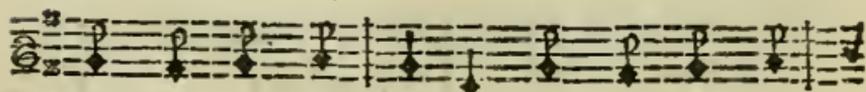
L'Amour & le Vin dans un Festin, } bis.
 Tour à tour me font un beau destin.
 Quand je suis auprès de ma Catin,
 D'une main je prends son sein,
 Et de l'autre un Verre plein:
 Je trouve en caressant tous les deux,
 L'unique moyen d'être heureux.

Vous

M U S E T T E.



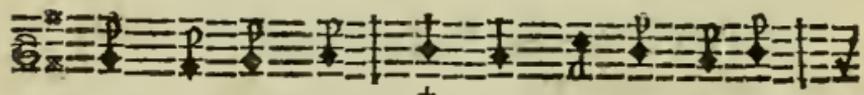
Vous qui don- nez de l'A- mour,



Au cœur le moins tendre, N'en pouvez vous



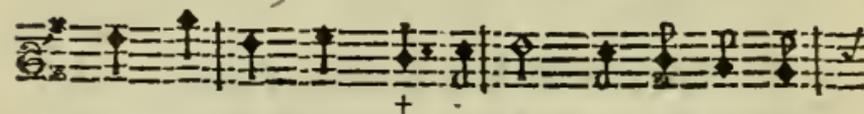
pre- dre ? Vous qui donnez de l'Amour



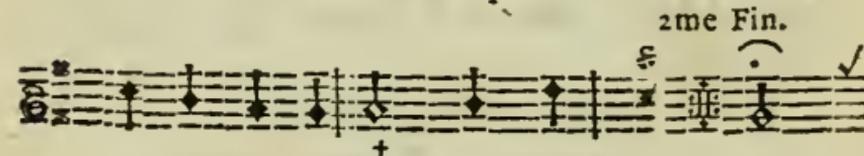
N'en pouvez- vous prendre , Flore, à votre



tour ? Faut- il qu'a- vec tant d'ap- pas,

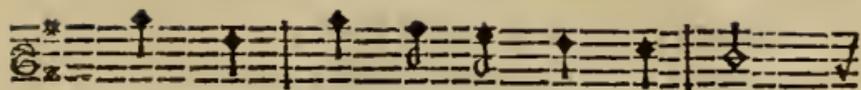


Ce Dieu ne vous touche pas ? Vous devez lui

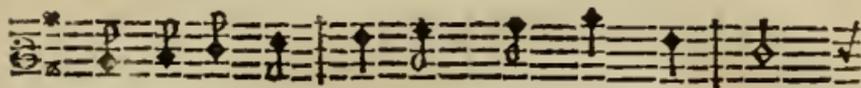


ren- dre au retour ; Vous qui, &c. tour.

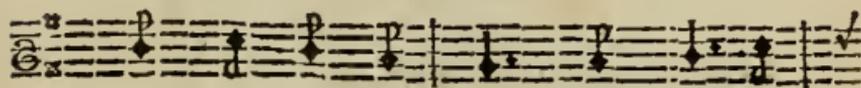
Mais



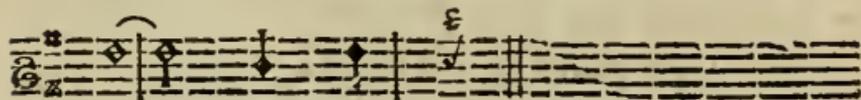
Mais crai- gnez un trif - te dé- clin ,



Songez à vous faire un heureux des- tin



Tout dans ce beau jour, Vous fait la



Cour? Vous qui, &c.

L'Amour comble enfin vos vœux ,

Cessez de vous plaindre ,

C'est à moi de craindre ;

L'Amour comble enfin vos vœux ,

C'est à moi de craindre en vous rendant heureux.

Triomphez de mes rigueurs ,

Brulons des mêmes ardeurs ,

Je ne puis plus feindre d'autres feux ;

L'Amour comble , &c.

Cher

Cher Tircis unis nos cœurs,
Goutons de l'Amour les tendres douceurs,
Momens précieux, serrez nos nœuds ?

L'Amour comble, &c.



Toi qui guéris de l'Amour,
Charmante Bouteille,
Doux Jus de la Treille;
Toi qui guéris de l'Amour,
Charmante Bouteille, viens à mon secours.

L'Amour est un Dieu malin,
Chez lui nul heureux destin :
Tes Plaisirs sont purs & sans détour.

Toi qui guéris, &c.

Les Yeux de l'aimable Catin
Empruntent leurs feux de ton Jus divin ;
Mais que ta Liqueur calme mon cœur !
Toi qui guéris, &c.



Qu'il

Qu'il m'est doux d'être Pêcheur,
 Quand je m'examine,
 Aux pieds de Dorine,
 Qu'il m'est doux d'être Pêcheur,
 Quand j'ai ma Dorine pour mon Confesseur.

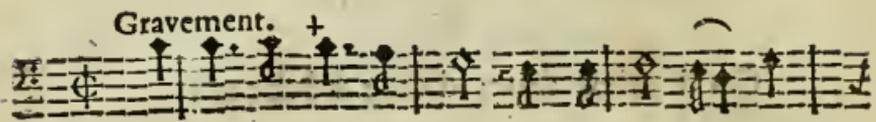
Je m'accuse & me repens
 D'avoir tardé trop long-tems,
 A lui consacrer mon tendre cœur.

Qu'il m'est doux, &c.

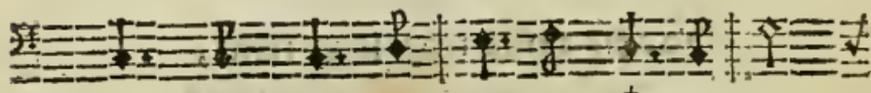
Un Acte de Contrition,
 Charmante Dorine, vaut un Pardon,
 Chez le plus austère Directeur,
 Qu'il m'est doux, &c.



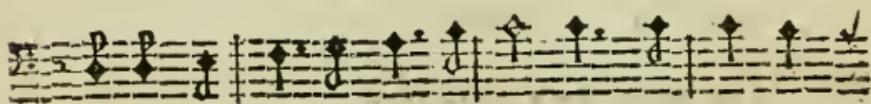
L'HOTESSE SCRUPLEUSE.



L'Hôtef- fe de l'E- cu, re venant du Ser-



mon, Trou- va son gros Va- let Si- mon



Et fa Ser- van te Ra- de- gon- de, Qui sur un



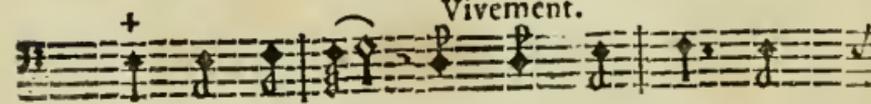
frais plancher, Etendus de leur long, travail-



loient, tra- vailloient, tra vailloient à régler le

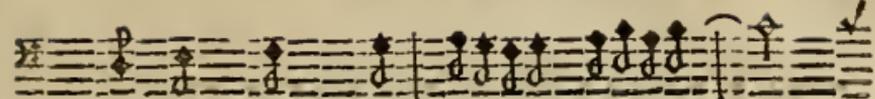


mon- de. A cet af- peçt ses sens fu- rent



tous in- ter- dits, Et d'u- ne voix plus

for-



for te qu'un Ton mer-



re, Hors d'i-ci, Hors d'i-ci, leur dit-el-le, al-



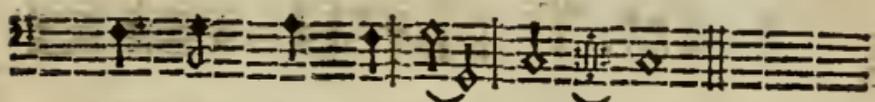
lez dans vos Tau-dis, Domes-tiques Mau-



dits! Est-ce dans mon Lo-gis, Où



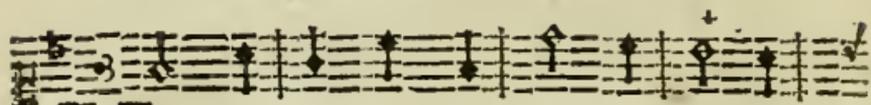
j'ai qua-ran-te Lits, Bien gar-nis, Qu'il



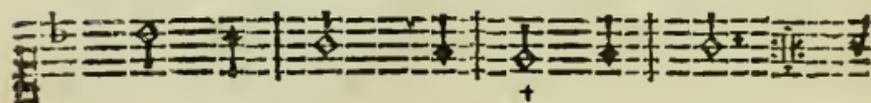
fait cou-cher par ter-re? re?



CHANSON EN BRANLE.



UN Ber-ger qui pour moi sou-pi-re,



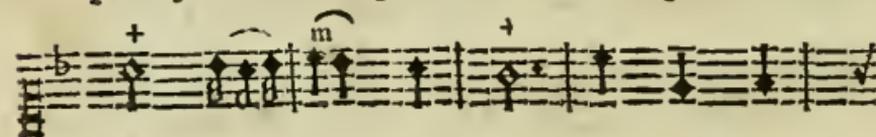
Seu-let-te un jour me trou-vant :



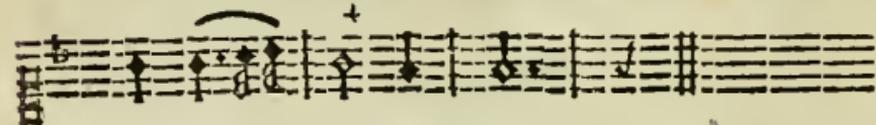
M'a-prit un Jeu si charmant, Que de-



puis je ne fais que di-re; Ah! qu'il est



doux, qu'il est char mant, Le Jeu que



m'a- prit mon A-mant !

Je croyois être moins habile,
Qu'en effet je ne la fus :
Quatre ou cinq Leçons de plus,
Me le rendirent bien facile.
Ah! qu'il m'est doux, &c.

Tous les autres Jeux du Village ;
N'ont plus de charmes pour moi,
Je ne fais pas bien pourquoi
Celui-ci me plaît d'avantage.
Ah! qu'il m'est doux, &c.

Voici comme ce Jeu commence ;
Le trouble peint dans les yeux,
L'air timide & gracieux,
Mon Berger près de moi s'avance.
Ah! qu'il est doux, &c.

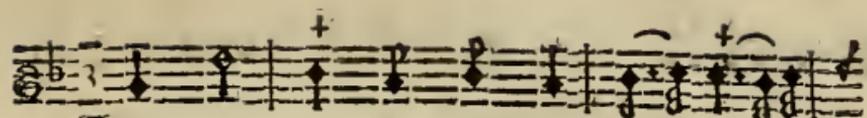
Il me regarde, puis soupire ;
Et d'un Air naïf & doux,
Ah! Bergère, laissez-vous,
Bergère, laissez-vous instruire.
Ah! qu'il m'est doux, &c.

Dans l'ardeur qui brûle son Ame,
 Il me demande un Baïser :
 Je feins de la refuser :
 Ce refus tous deux nous enflame :
 Ah ! qu'il est doux, &c.

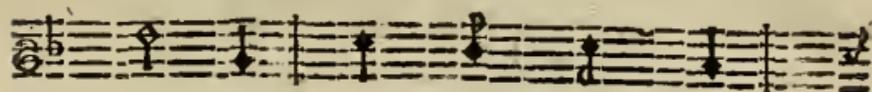
Je reviens de mon trouble extrême :
 Mais, qu'aperçois je, Grands Dieux !
 Mon Berger victorieux,
 Presqu'aussi troublé que moi-même.
 Ah ! qu'il m'est doux, &c.

C'est le joli Jeu d'Amourette.
 Vous toutes qui le joüez,
 Avec franchise avoüez,
 Qu'il est doux quand on le repette,
 Le Jeu mignon, le Jeu charmant,
 Le Jeu que m'aprit mon Amant.





LA trop tendre A-li-son, Sur un



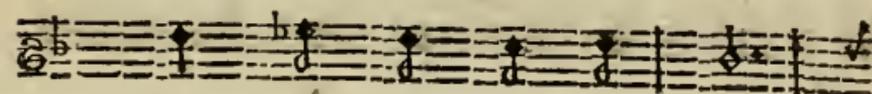
Ga-zon, Près d'un Buif-son,



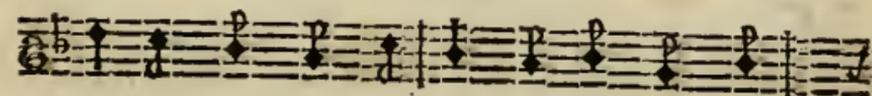
D'un Air fri-pon, Ca-ref-foit son Mou-



ton. Son Ber-ger la vo-yoit,



Grands Dieux ! qu'il s'y plai-foit.



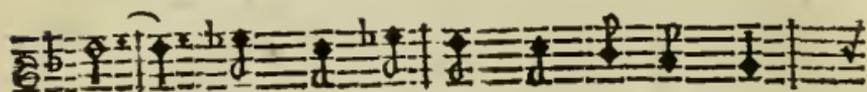
Elle en ten-dit du bruit, El-le fuit, Dans



le Bois prochain, il l'a suit. D'abord on rou-



git, Puis on se dé-fen-dit, Et puis on se ren-



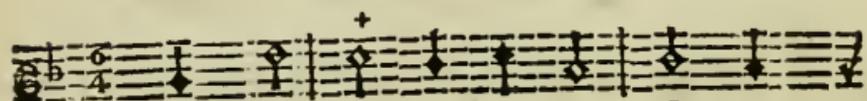
dit; Car tout A mant est tri-omphant



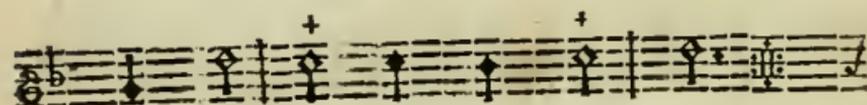
Qui fai-fit le mo-ment. ment.



LE VOISINAGE.

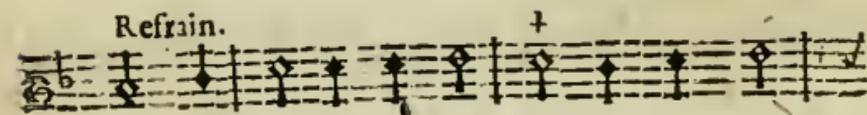


QU'un ai - ma ble Voi - fi - na - ge,
Il é - ga ye le mé - na - ge,



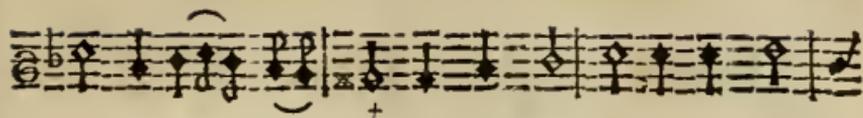
A la Cam - pagne est char - mant!
On se voit à tout mo - ment:

Refrain.



Le jour a - vec sa Voi - fi - ne, Le Voi-

fin



fin rit, & ba - di - ne; Le soir avec son Voi-



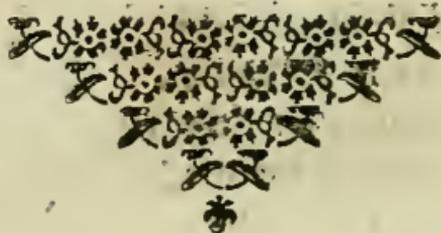
sin, Il va boi - re son bon Vin.

L'on Coquette, l'on Babilie,
 Si tôt qu'on est éveillé;
 Les reprises de Quadrille
 S'en font en deshabilité.
 Quand la Maison est si proche;
 L'on n'a qu'à sonner la Cloche;
 Tout aussi-tôt le Voisin
 Accourt à votre besoin.

La Voisine à sa Toilette
 Reçoit le Voisin coquet,
 Il lui conte la Fleurette,
 Pare son sein d'un Bouquet:
 Il vient tenir la Pelotte,
 Et serrer la Papillotte;
 Car un Voisin fort souvent,
 Est Amoureux & Galant.

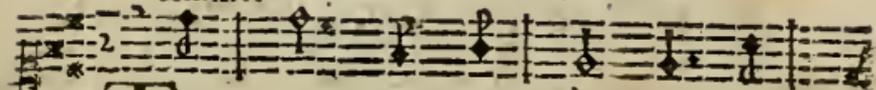
Jamais Voisin n'importune,
Avec lui point de façon ;
Le matin, ou sur la brune,
Pour lui s'ouvre la maison :
Car rarement une Epouse,
De sa Voisine est jalouse,
Et l'on ne voit point d'Epoux
Qui d'un Voisin soit jaloux.

Quand dans un lointain Boccage
Les Voisins chassent tous deux ;
On apporte son ouvrage,
On fait ensemble des nœuds :
Voisines d'intelligence,
Se font quelque confiance,
Et l'on se dit en secrèt,
Ceux qu'on aime, ou ceux qu'on hait.

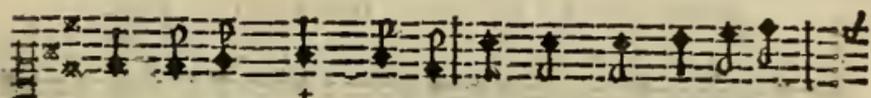


ELOGE DES FEMMES.

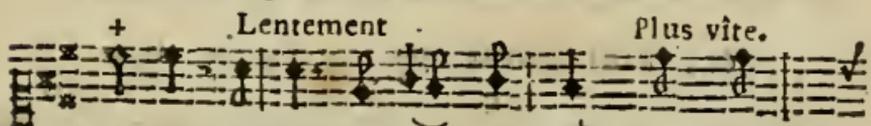
Animé.



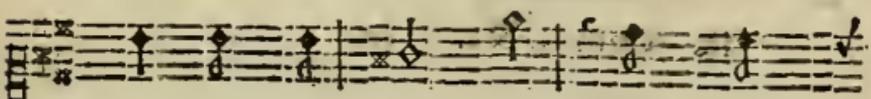
T Hi - baut, Col - lec - teur sans pi-



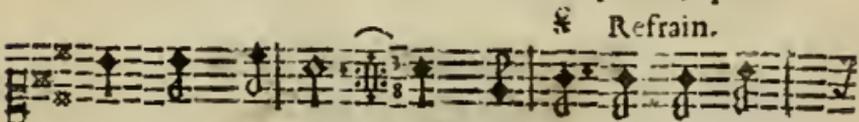
tié, Etant près d'enle-ver ma dernière fu-



taille, Hé-las ! lui dis-je, hélas ! pren plû-



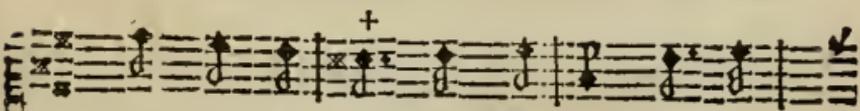
tôt ma moi-tié, Pren, pren, plû-



tot ma-moi-tié: tie. Compe-re, me dit-



il, tu n'o-fres rien qui vail-le; Tout le

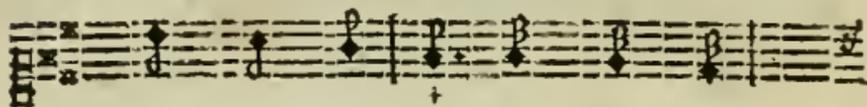


monde à ce prix voudroit pa-yer la

taille;



tail-le: Tu n'ofres rien qui vail-le; Tout le



mon-de à ce prix vou-droit pay-



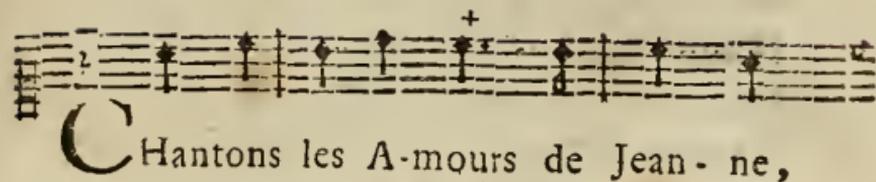
er, Vou-droit pa-yer, la tail-



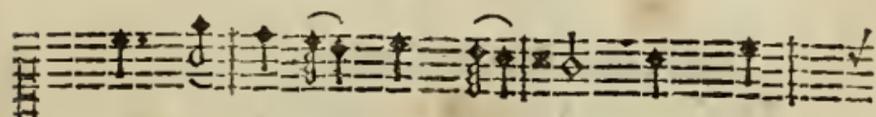
le. Com-, &c. les



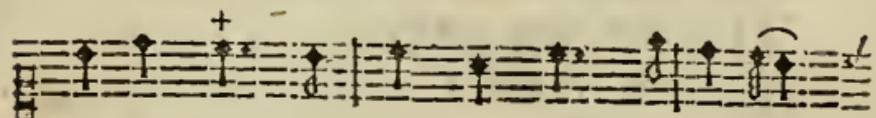
BOUQUET.



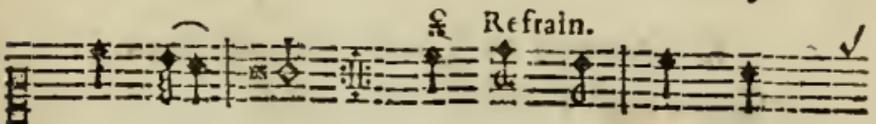
Hantons les A-mours de Jean-ne,



Chantons les Amours de Jean, Rien n'est



si charmant que Jean-ne, Rien n'est si jo-



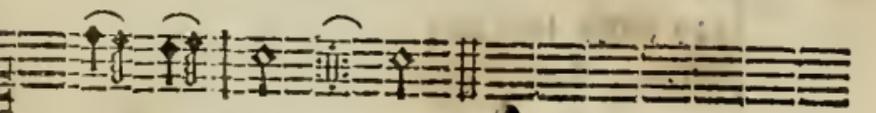
li que Jean: Jean ai-me Jean-ne



Jeanne aime Jean, Jo-li, jo-li Jean ai-me



Jeanne, Jeanne, Jeanne, jeune Jeanne ai-me



jo-li Jean. Jean.

Endimion & Diane,
 S'aimèrent moins tendrement ;
 Bacchus auprès d'Ariane,
 N'étoit pas si tendre Amant.
 Jean aime Jeanne,
 Jeanne, &c.

Dans une simple Cabanne ;
 Comme en un Palais brillant,
 Jean reçoit l'Amour de Jeanne,
 Et Jeanne celui de Jean.
 Jean aime Jeanne,
 Jeanne, &c.

Si l'Amour de Jeanne est grande,
 Grande est l'Amitié de Jean ;
 Ce que l'un des deux demande,
 L'autre aussi-tôt y consent.
 Jean aime Jeanne,
 Jeanne ; &c.

Toujours oui dit notre Jeanne ;
 Et non, jamais ne dit Jean ;
 Ce que l'un des deux condamne,
 L'autre aussi-tôt le défend.
 Jean aime Jeanne,
 Jeanne, &c.

Quand

Quand on voit paroître Jeanne,
 On voit bien-tôt venir Jean;
 On voit bien-tôt venir Jeanne,
 Quand on voit paroître Jean.
 Jean aime Jeanne,
 Jeanne, &c.

Quand Jean trinque sa Tocanne,
 Jeanne taupe à son Amant;
 Comme dans l'eau vit la canne,
 Le Vin est leur Element.
 Jean aime Jeanne,
 Jeanne, &c.

Jamais son tein ne se fane,
 Car elle met fort souvent,
 D'un Coloris Diafane,
 Qui le rend vif & brillant.
 Jean aime Jeanne,
 Jeanne, &c.

Le Vin leur montant au crâne,
 Les assoupit en buvant,
 Si l'Amour reveille Jeanne;
 Il reveille bien-tôt Jean.
 Jean aime Jeanne,
 Jeanne, &c.

Apprenez Amans profanes
 A former des noëus charmans ;
 Sur l'Amour de Jean, de Jeanne,
 Reglez vos engagemens.
 Jean aime Jeanne,
 Jeanne, &c.



M E N U E T.

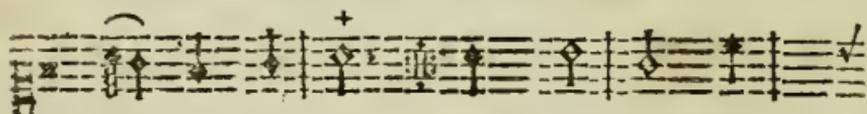
Gracieusement.



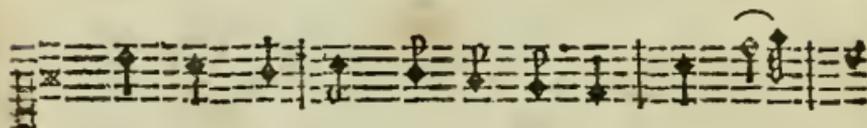
DAns nos Ver-gers, Les plus char-



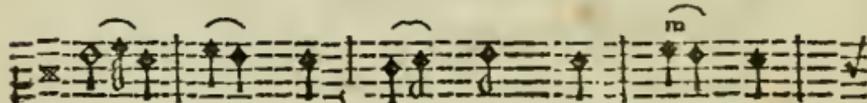
mans Bergers, Dès le ma-tin Vo-lent



près de Ca-tin : Mais, Hé-las ! leurs

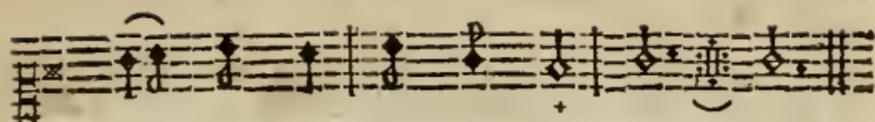


Chançons ne la contentent pas : La Fo-



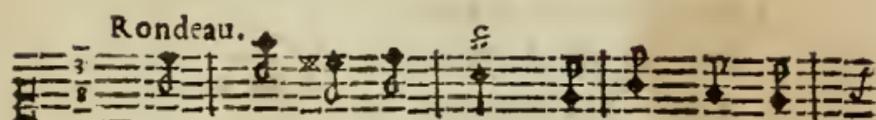
let-te aime un Vi-gne-ron, Aime un

Vi-

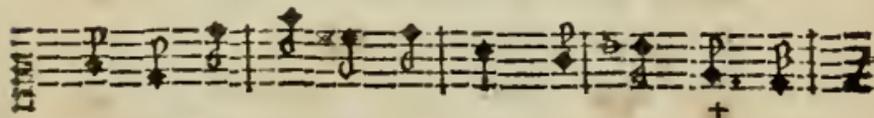


Vi-gne-ron, De nos Can-tons. tons,

Je vais mourir,
 Daignez me secourir;
 Disoit Tircis,
 Assis près de Cloris;
 D'un Amant
 Soulagez le rigoureux tourment:
 Que j'obtienne vôtre compassion;
 Vôtre compassion,
 Ah! que de façon!

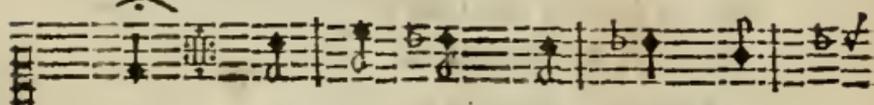


Plus on est de fous, Plus on rit à

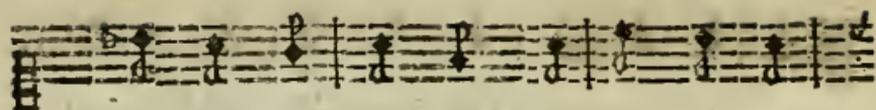


ta ble, Plus on est de foux, Plus Ba-chus est

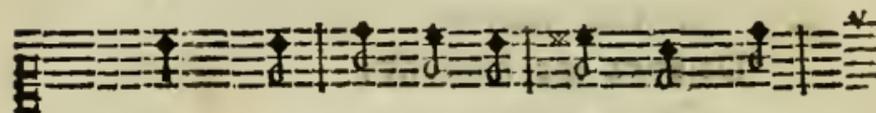
Fin.



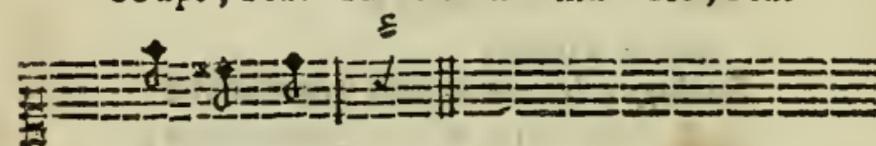
doux. En - y - vrons nous tous, D'un



Jus dé- lec- ta- ble; Plus on boit de



coups, Plus on est ai- ma- ble, Plus



on est de fous, &c.

Plus dans un Repas
 Est nombreuse troupe,
 Plus dans un Repas
 On fait de fracas;
 Avec plus d'appas
 On vuide la coupe,
 On a plus de Plats,
 L'un sert, l'autre coupe.
 Plus dans, &c.

Je bois à chacun,
 Je bois à chacune,
 Je bois à chacun,
 D'abord en commun.

Et crainte qu'aucun
N'ait de la rancune,
Je bois à chacun,
Plûtôt deux fois qu'une.
Je bois, &c.

Portant des Santez,
Bien mieux je me porte,
Portant des Santez :
De tous les côtéz.
Je bois aux Beutez ;
Et je vous la porte.
Vous, Laquais, fortiez ;
Qu'on ferme la porte.
Portant des, &c.

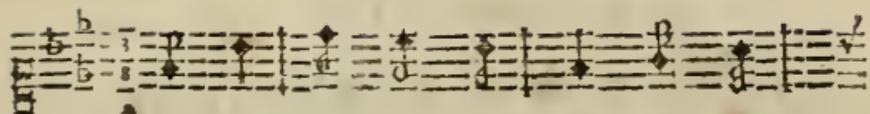
En faisant raison,
Je noye la mienne,
En faisant raison,
Je bois à foison.
Ami, sans façon ; -
Rien ne te retienne :
Bois à ma Fanchon,
Je bois à la tienne.
En faisant, &c.

Bien ou mal-traité,
 Buons-y, qu'importe,
 Bien ou mal-traité,
 Buons leur Santé.
 Car plus la beauté,
 Qui mon cœur transporte,
 A de cruauté,
 Plus la Doze est forte.
 Bien ou, &c.

A moi, Bourguignon,
 J'ai la courte haleine,
 A moi, Bourguignon,
 Mon cher Compagnon.
 La soupe à l'oignon.
 Rend la tête saine,
 Fai m'en, mon Mignon,
 La terrine plaine.
 A moi, &c.



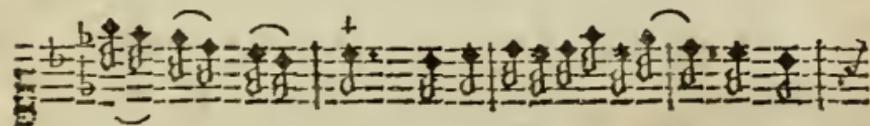
LA BAGATELLE.



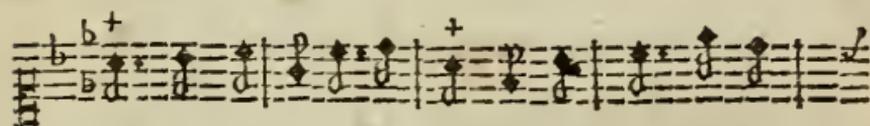
Après d'un vieil E-poux Au le-



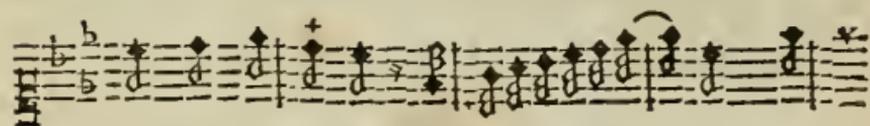
ver de l'Au-ro-re, La jeune I-ris a-per-



çut un Moineau, Careffer - - sa moi-



tié sur un tapis de Flo-re, Et pour recom-



mencer en-co-re, Voler - - au fom-

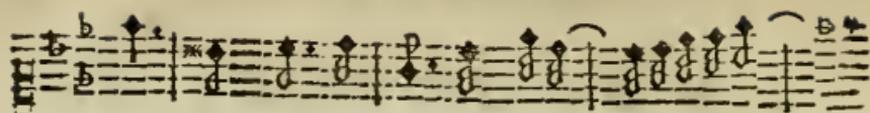


met d'un berceau: ceau: Pour voir

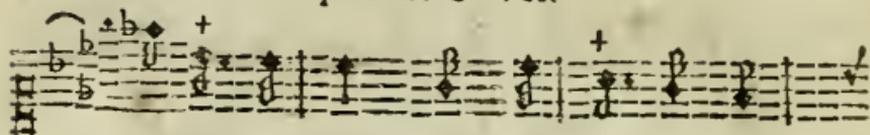


le tendre Amour de ce couple fi-del le, I-

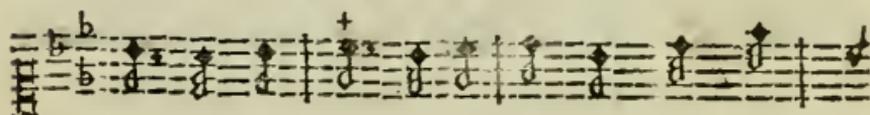
ris,



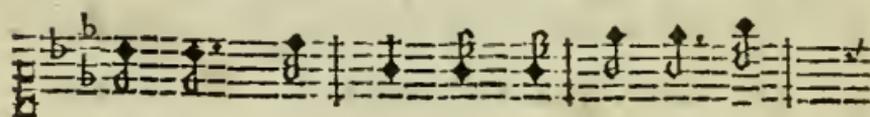
ris , en sou-pi-rant é-veil-



le son E poux, Mais au lieu d'é cou-



ter les dé-firs de la Bel-le, Laif-sez



là vos Moineaux, lui dit-il en cou-



roux, Ai-me-rez-vous tou-jours la Ba-



ga - tel - le.



PASTORALE, OU DIALOGUE.

T I R C I S.

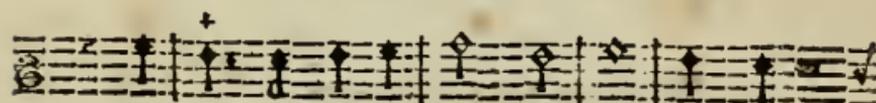
Boudeusement.



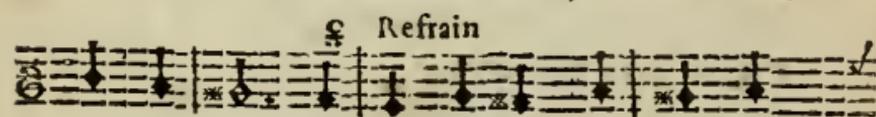
U - Ne fa - veur, Li - set - te,
 Au son de ma Mu - set - te,



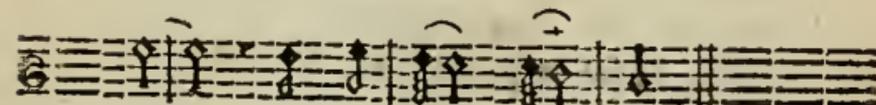
M'a prou - vé ton A - mour;
 Tu dan - fois l'au - tre jour;



Sur cel - le de Sil - van - dre, Tu ne dan -



se - rois pas, Mais tu daignes l'en - ten dre :



Non, tu ne m'ai - mes pas.

Pour toi dans la Prairie,
 Je faisois un Bouquet,
 Je l'ofrois à Silvie,
 D'un air assez coquet;

Je

Je feins de rendre hommage
A de nouveaux appas;
Tu n'en prens point d'ombrage:
Non, tu ne m'aimes pas.

Quand te trouvant seulette,
Je conte ma langueur,
Tu parois inquiète,
Ton esprit est réveur.
L'absence de Silvandre
Cause ton embarras;
Ton cœur souffre à m'entendre:
Non, tu ne m'aimes pas.

Lorsque dessus l'Herbette,
Mon Chien vient te flater,
D'un coup de ta Houlette,
On te voit l'écarter;
Et quand le sien, Cruelle,
Par hazard sur tes pas,
Par son nom tu l'appelle:
Non, tu ne m'aimes pas.

L'autre jour dans la Danse,
Avec moi sous l'Ormeau,
Tu suivois la cadence
De mon doux Chalumeau:

De loin tu vis Silvandre ,
Et tu fis un faux pas ;
Je fus le bien comprendre ;
Non , tu ne m'aimes pas.

Son ame fut ravie ,
Mon pipeau s'en rompit ;
Et la Danse finie ,
(J'en rougis de dépit.)
Ce Berger d'un air tendre
Te dit un mot tout bas ,
Et tu daignas l'entendre :
Non , tu ne m'aimes pas.

L I S E T T E.

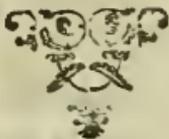
Si j'entends sa Mufette ,
C'est que ses Airs sont gais :
Pour une Chançonnette ,
Quel vacarme tu fais !
A force de te plaindre ,
Tu me chagrineras ,
Si tu veux me contraindre :
Non , tu ne m'aimes pas.

T I R C I S.

Pardon, belle Lisette,
 J'embrasse tes genoux;
 Mon humeur inquiète
 Merite ton cou.oux.
 Est-ce à moi de me plaindre?
 Fais ce que tu voudras;
 Si j'ai pu te contraindre,
 Non, je ne t'aime pas.

L I S E T T E.

Qu'un Berger est aimable,
 Qui se soumèt ainsi!
 Te voyant raisonnable,
 Je la deviens aussi.
 Je laisse au Silvandre,
 La Mufette & la Voix;
 Je ne veux plus l'entendre:
 Vien me mener au Bois.



LES VENDANGES.

Sur le même Air.

DAns la Vigne à Claudine ;
Les Vendangeurs y vont ;
On choisit à la mine ,
Ceux qui Vendangeront :
Aux Vendangeurs qui brillent ,
On y donne le pas :
Les autres y grapillent ,
Mais ne Vendangent pas.

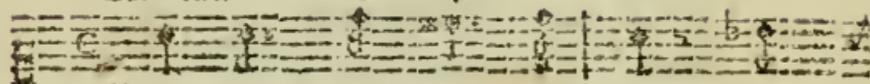
Sur la fin de l'Automne ,
Vint un joli Vieillard ,
Si la Vendange est bonne ,
J'en veux avoir ma part !
Cette prudente Fille ,
Lui repondit tout bas ,
Vieux Vendangeur grapille ,
Mais ne Vendange pas.

Aux Vignes de Cithère ;
Parmi les Raisins doux ,
Est mainte grape amère ,
N'en cueillez point pour vous ;

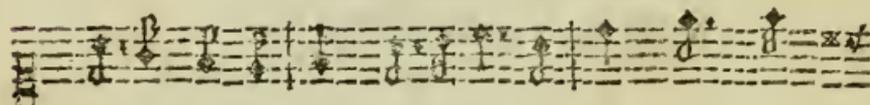
Ce choix pour une Fille
 Et un grand embarras :
 La plus sage graille,
 Mais ne Vendange pas.



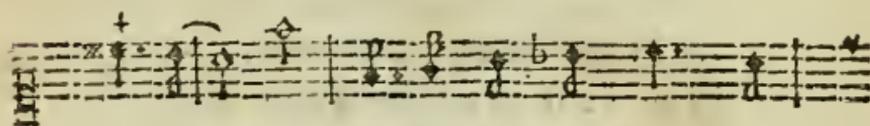
Gaiement.



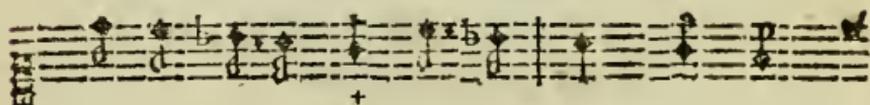
LE pre-mier jour de l'An, Ven-



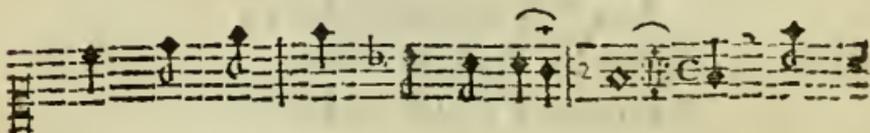
nus à Cu-pi-don Envoya des Flê-ches nou-



vel-les. Ah! dit le pe-tit Dieu, quel



in-u-ti-le Don, A pré-sent qu'on ne

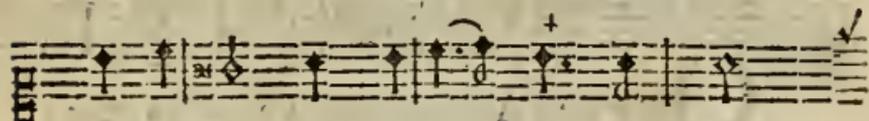


voit que des cœurs in-fi-del-les! les! Ma

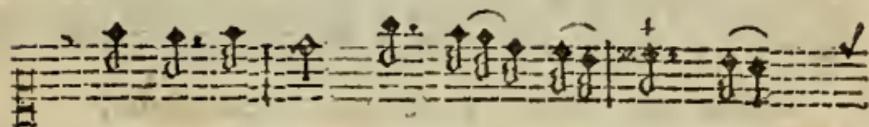
Mère.



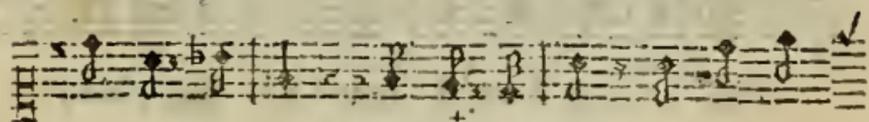
Mère a tort de remplir mon Carquois; Pour



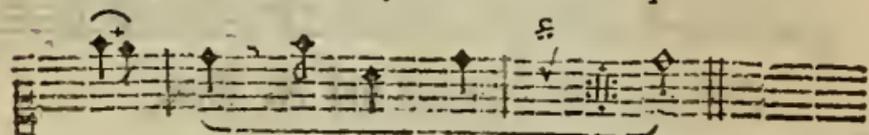
enchan-ter ceux qui sui-vent mes Loix,



Je n'ai be soin que de mes Aî-les,



Je n'ai be-soin, je n'ai be-soin que de mes



Aî-les. Ma Mè-re a, &c. les.



E T R E I N E.

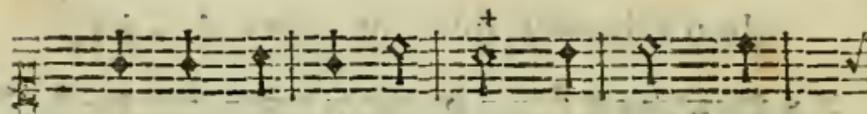
Menuet.



Que cet Al-ma-nach vé-ri-ta-ble,



Nous an-non-ce le jour heu-reux,



Phi-lis, qui d'un A-mant ai-ma-ble,



Doit en-fin cou-ron-ner les feux.

Qu'un tendre & galant Hymenée,
 Vienne vous offrir à foison,
 Pendant le cours de cette Année,
 Les douceurs de chaque Saison.

Que tout le tems de la froidure
 Soit pour vous un long Carnaval;
 Chaque jour nouvelle parure,
 Ayez toujours Concert ou Bal.

Ici, quand nous verrons éclore,
Les Amours avec le Printems,
Bien plus aimable que n'est Flore,
Ayez des Amours plus constans.

En Eté, que toujours la glace,
En Eté que souvent le bain,
Vienne rafraichir votre tasse,
Vienne rafraichir votre tein.

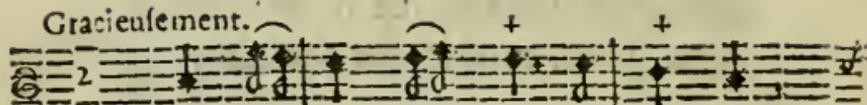
Que Bachus pendant cette Automne
Presse pour vous son meilleur Jus;
Si par vos mains il nous le donne,
Vous ferez triompher Venus.

S'il ne faut, Iris, pour vous plaire,
Qu'un cœur tendre rempli de feux,
Je n'aurai plus de vœux à faire,
Et nous serons tous deux heureux.

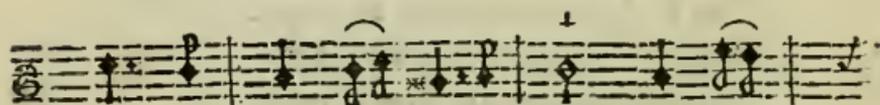


G A V O T T E.

Gracieusement.



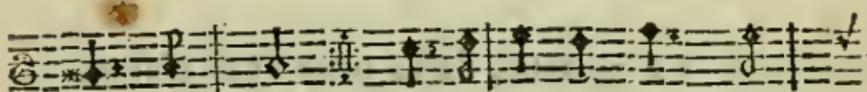
Loin de vos Yeux je sou-pi-re,



Et mon cœur est aux a-bois, Mais j'ai



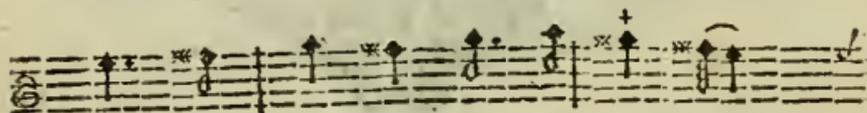
ce que je dé-si-re, A l'ins-tant que



je vous vois: Si la for-tune in-hu-



mai-ne, Vient tra-ver-ser mes dé-firs,



A-mour sou-là-ge ma pei-ne,



Par l'at-ten-te des Plai-firs.

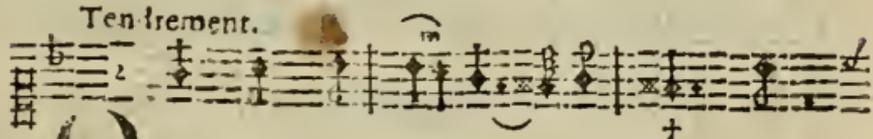
C'est

C'est toi, flateuse esperance,
 Qui fais vivre un tendre Amant;
 Tu calmes la violence,
 Que lui cause son tourment:
 Si la fortune inhumaine,
 Vient traverser ses desirs;
 Tu fais adoucir sa peine
 Par l'attente des Plaisirs.



REPROCHE AMOUREUX.

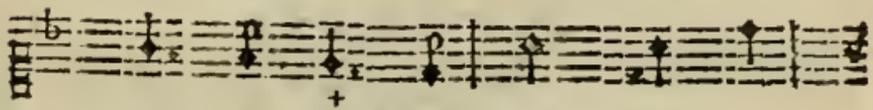
Ten-tremant.



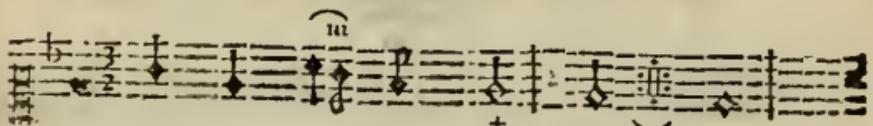
Quand je plai-fois à tes yeux, J'é-



tois con-tent de ma vi-e, Et ne voy-

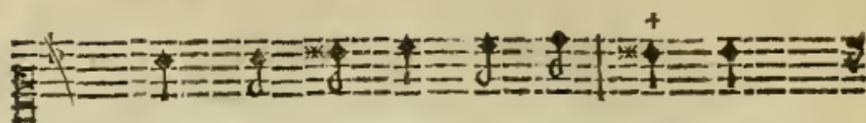


yois ni Rois ni Dieux, Dont le



sort me fit en - e - e:

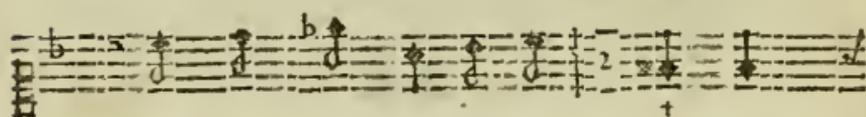
Lors-



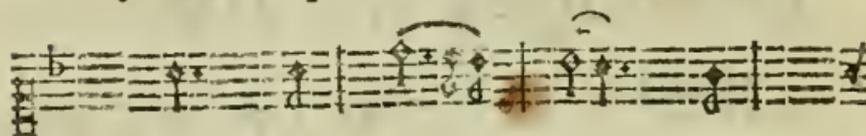
Lors-qu'à toute autre per-son-ne,



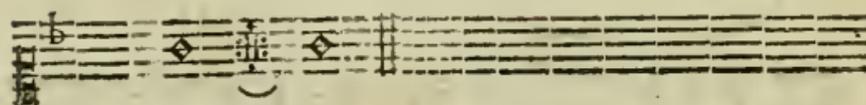
Me pré-fe-roit ton ar-deur,



J'au-rois quit-té la Cou-ron-ne,



Pour re-gner sur ton



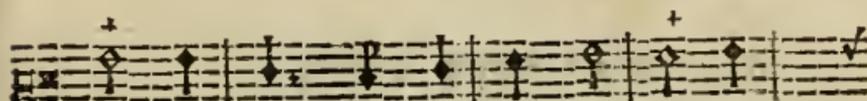
cœur. cœur.



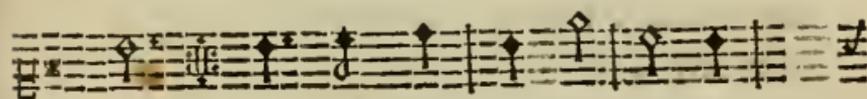
SISTEME DE PLAISIR.



Vous qui cher-chez le dé-lec-



ta-ble, Ve-nez i-ci pren-dre Le-



çon. Je don-ne tout à l'a-gré-



a-ble, La joye est tou-jours de fai-

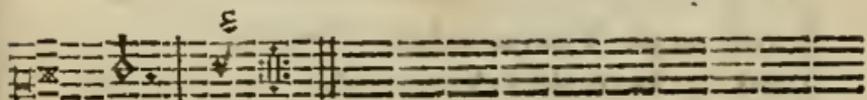
♩ Refrain.



son: Je suis un Phi-lo-so-phe ai-



ma-ble, Qui vient cor-ri-ger la rai-



son. Je, &c.

Le

Le Plan de mon joyeux Siftême,
 Se peut concevoir aisément ;
 Le Plaisir est le Bien suprême,
 Voilà mon unique Argument.
 Dispute tu ? ton cœur lui-même
 Me sert de preuve & te dément.

Cette verité simple & pure,
 Chaque instant se présente à moi,
 Toujours fidelle à la nature,
 Son étude est mon seul emploi,
 Mes sens sont la juste mesure
 De ses Bien faits & de sa Loi.

Tai-toi donc, orgueilleux Stoïque,
 Ta Morale a trop de rigueur,
 Ta Sagesse est problematique,
 Ton triste sang froid me fait peur :
 En vain à l'esprit on s'explique,
 Quand on ne parle pas au cœur.

On n'apperçoit dans Aristoté
 Qu'embarras & qu'obscurité ;
 Il crut jadis dans sa Marotte
 Avoir conquis la vérité.
 Laissons ce Vieillard qui radotte ;
 C'est le droit de l'Antiquité.

Socrate, Platon & Seneque,
 Avoient des talens précieux,
 Ils sont dans ma Bibliotheque,
 Je les ai placez de mon mieux.
 Ils ont sur moi bon Hypotheque,
 J'y lirai quand je serai vieux.

Les maximes les plus suivies,
 Ne sont pas Principes certains,
 Le succès selon nos envies
 Ne repond pas à nos desseins:-
 Pythagore a fait des Impies,
 Hypocrate des Assassins.

Quand je vois les plus Grands d'Athene
 Avec un respect empressé,
 Courir après leur Diogene,
 Quoi, dis-je, d'un ton couroucé,
 Encor si la tonne étoit pleine!
 Mais ce n'est qu'un tonneau percé.

Qu'aprend-on avec Héraclite,
 Qui larmoie en joignant les mains?
 S'instruit-on avec Démocrite,
 Qui rit des Dieux & des Humains?
 Le contraste est tout le merite
 De ces Rivaux contemporains.

Lorsque Descartes hors d'haleine,
Au milieu de ses Tourbillons,
Croit pouvoir les ranger sans peine,
Comme on feroit des Bataillons,
Je ris, son esperance est vaine;
Il court après des Papillons.

Revenons donc à mon Siftême,
Amis, usez en à loisir:
Eloignez-vous de tout extrême
N'épuisez ni soif ni désir.
Le Plaisir est le Bien suprême;
Mais l'excès n'est point un Plaisir.

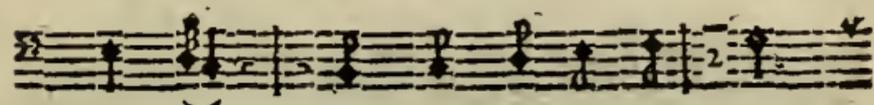
Pardonne-moi, grand Epicure,
Si j'ose commenter ta Loi:
Ne le prend pas pour une injure:
Chacun travaille ici pour soi.
Ton Siftême est d'après Nature;
Elle m'a parlé comme à toi.



LA RESSOURCE.



GRegoi-re qui fuyoit les emba-ras du



comp-te, Mit dans un Ca-ba-rèt



son Pa-tri-moine en gros, Et sa dé-



pen - ce fut si promp - te-



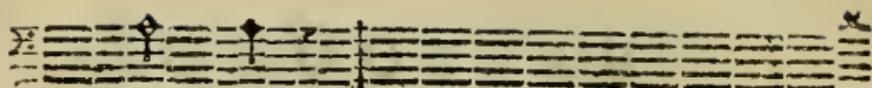
Qu'on lui chif - fra son fait tout en



sim - ples Zé - ros: ros: Hon-



téux & transfor - té de ce dés-or-dre ex-
I 2 - trême



tié - me,

Il faut déclamer ces Paroles.

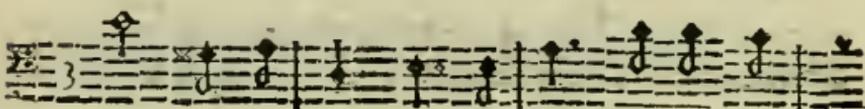
Que je suis un grand Chien ! disoit-il en lui-même.



Mais voy - ant qu'à sa Femme on



fai - soit bien la Cour , Il se flat - te d'a -



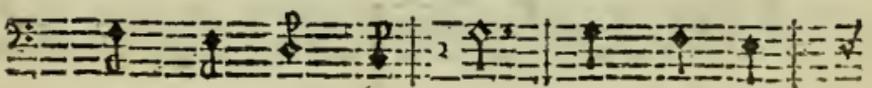
voir son re-cours sur l'Amour. Menageons-
+ Déclamez.



nous , dit-il , a - vec in - tel - li - gen - ce ,

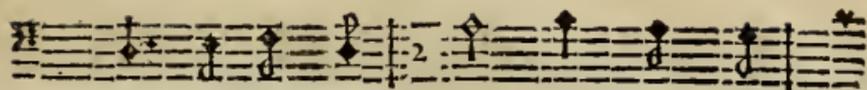


Pra - ti - quons , pra - ti - quons , les ta - lens que



tous deux a - vons sçus : Tu prendras

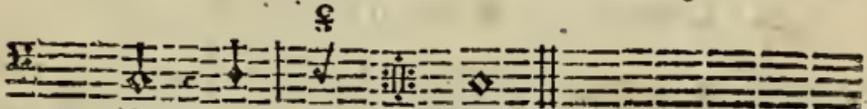
soin.



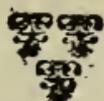
soin des re - ve - nus ; Moi j'au - rai



soin, j'au - rai soin de la dé - pen -



ce. Hon-teux, &c. ce.



VAUDEVILLE

E N°

DIALOGUE.

COLIN.



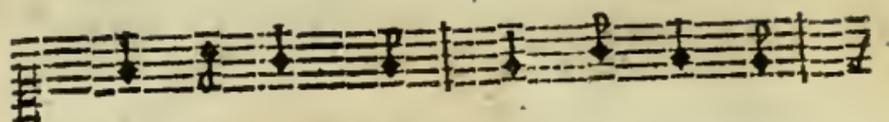
LI - set - te, sui - vons nos dé -



firs, L'A-mour nous of - fre ses plai -

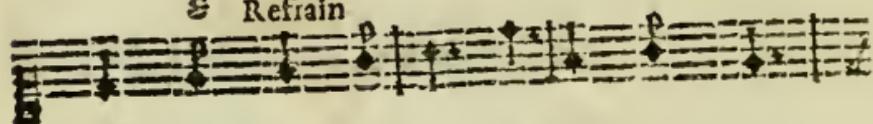
I. 3.

firs,



sirs, O re - guin - gué, O lon lan

§ Refrain



la C'est trop lui fai - re ré - sis - tan -



ce : A - vance, a - vance, a - vance, a - van -



ce. C'est, &c.

L I S E T T E.

Si je rends tes désirs contens,
Colin, m'aimeras-tu long-tems ?
O reguingué, o lon lan la.
Hélas ! je crains ton inconstance,
Tu vas reculer, si j'avance.

C O L I N.

J'en jure si je suis-heureux,
Jamais rien n'éteindra mes feux ;
O reguingué, o lon lan la,

Ah !

Ah! livre toi fans défiance :
 Avance , avance , avance , avance .

L I S E T T E .

C'est-là le Discours des Amans ,
 Ils font tous les mêmes Sermens ,
 O reguingué , o lon lan la :
 Sur une si foible assurance ,
 Faut-il qu'une Fille s'avance ?

C O L I N .

Pourquoi chercher un vain détour ?
 Laisse parler le tendre Amour ;
 O reguingué , o lon lan la .
 Impose à la raison silence :
 Avance , avance , avance , avance .

L I S E T T E .

Colin , je t'ai donné mon cœur ;
 Dois-tu pour prix de mon ardeur ,
 O reguingué , o lon lan la .
 Exiger d'autre récompense ?
 Avance , avance , avance , avance .

C O L I N.

Lifette, tu veux m'amuser,
 Peux-tu m'aimer, & refuser,
 O reguingué, o lon lan la,
 Les doux plaisirs qu'Amour dispence?
 Avance, avance, avance, avance.

L I S E T T E.

Que ton Discours est seducteur!
 Je sens qu'il entraine mon cœur.
 O reguingué, o lon lan la..
 Je dois éviter ta présence,
 Et faire le danger qui s'avance.

C O L I N.

Lifette, à quoi me réduis tu?
 Pour vaincre une sotte vertu,
 O reguingué, o lon lan la.
 L'Amour n'a-t-il point de puissance?
 Avance, avance, avance, avance.

L I S E T T E.

Faut-il vouloir ce que tu veux?
 Colin, si je te rends heureux,
 O reguingué, o lon lan la.
 Je dois craindre la médifance;
 Et puis gare encor quelque avance.

COLIN.

Je suis Amant sage & discret,
 Nos Amours se font en secrèt,
 O reguingué, o lon lan la;
 Je sai saüver les apparences,
 Et te garentir des avances.

LA MORALE.

A la fin le pressant Berger
 Fit si bien qu'il fut engager,
 O reguingué, o lon lan la,
 Lisette à la reconnoissance:
 C'est ainsi que l'Amour s'avance.

Bien-tôt, il fit payer ses soins;
 Ils n'avoient alors pour témoins,
 O reguingué, o lon lan la,
 Que les Amours & le silence;
 L'Amour va loin, quand il s'avance.

Depuis ce fortuné moment,
 L'on voit avec ces deux Amans,
 O reguingué, o lon lan la,
 Toujours l'Amour d'intelligence:
 Heureux ainsi ceux qu'il avance!





A-Mis que ma joye est ex-tre-me,



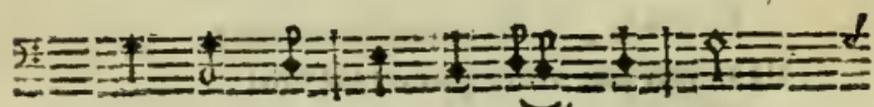
Bu-vons, & re-jou-iss-sons nous:



Chè-re Bou-teil-le, que je t'ai-me,



Et que ton Jus me pa-roit doux!



Et que ton Jus me pa-roit doux!



Dé-ja je suis hors de moi-mê-me,



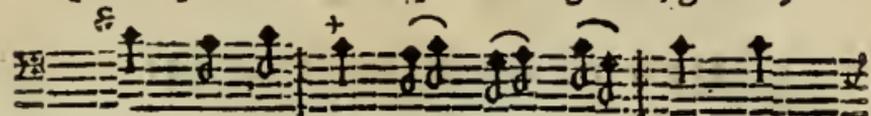
Quand j'en-tens tes pe-tits gloux, gloux,

(1

Quand!



Quand j'en-tens tes pe-tits gloux, gloux,



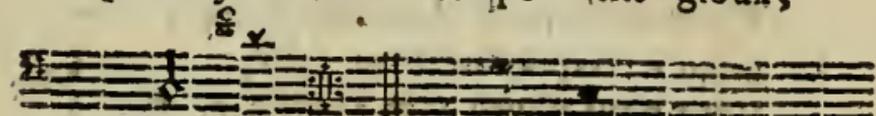
Dé-ja je suis hors de moi-mê-me,



Quand j'en-tens tes pe-tits gloux, gloux,



Quand j'en-tens tes pe-tits gloux,



gloux.

Qu'un Misantrope à sa triste
 Prenne plaisir à se livrer ;
 Qu'un autre aux pieds de sa Maitresse
 Vienne languir & soupirer: *Bis.*
 Pour moi, buvant, riant sans cesse,
 Mon plaisir est de m'enyvrer. *Bis.*

} *Bis.*

Suivez donc cette douce manie,
 Chers Compagnons excitez-vous ;
 Boire & profiter de la vie,

Voilà

Voilà mon plaisir le plus doux: *Bis.*

O, quelle agréable folie!

Allons, Amis, enyvrons-nous. *Bis.*

} *Bis.*

Qu'on nous apporte une Bouteille:

Vîte du Vin, Laquais, du Vin.

Honneur au seul Dieu de la Treille;

Qu'il soit l'entretien du Festin: *Bis.*

Que chacun d'une ardeur pareille

Chante & boive jusqu'à demain. *Bis.*

} *Bis.*

Amis, quelle Liqueur aimable!

Peut-on nous en verser assez?

Notre soif est insatiable;

Versez tout plein, Laquais, versez, *Bis.*

Jusqu'à ce que sous cette table

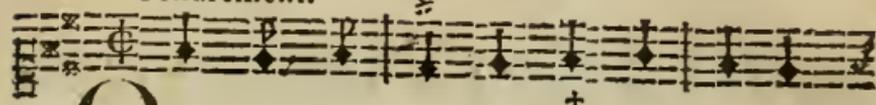
Vous nous voyez tous renversez. *Bis.*

} *Bis.*

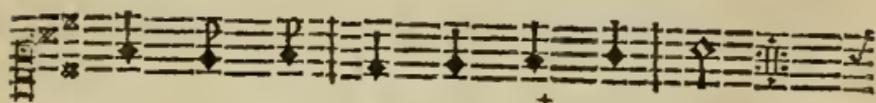


MUSETTE, EN RONDEAU.

Tendrement.



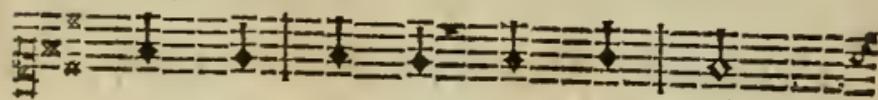
Que Tir-cis char-mé de Li-set-te,
Je veux con-fa-crer ma Mu-set-te,



Aux E-chos ap-pren-ne son nom;
A chan-ter ce-lui de Ma-non:



Tendres feux o-sez pa-roi-tre,

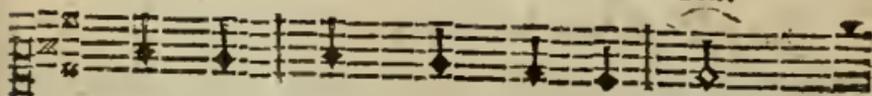


Pour cel-le dont j'ai fait choix;

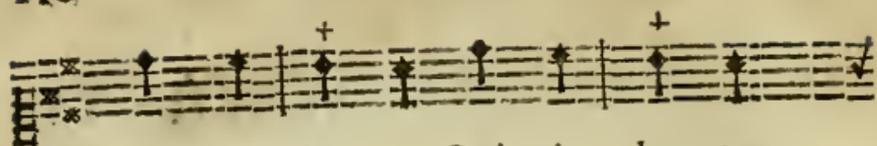


Chants que je vais fai-re naî-tre,

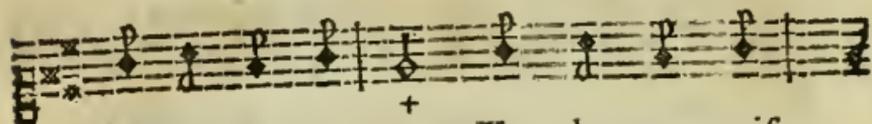
Fin.



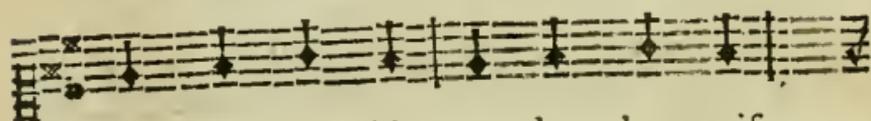
Soy-ez di-gnes de sa Voix.



Voix tou- chan- te, Qui m'en- chan- te,



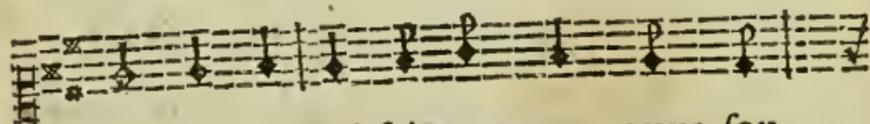
Prête à mes ac- cens Tes charmes puis-



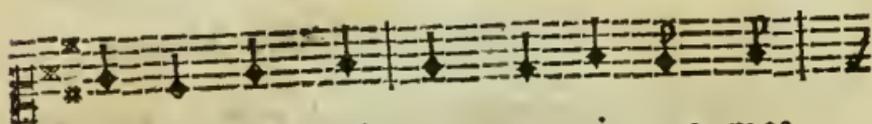
fans. Que mes Airs ten dres, lan- guif-



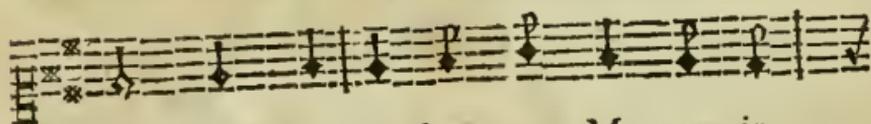
fans, Ex- pri- ment l'ar- deur que je



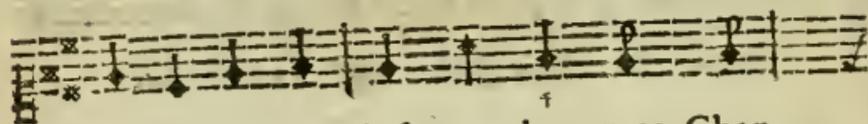
fens: Et toi qui fais que mon cœur sou-



pi- re, Dieu d'A- mour, a- ni- me mes



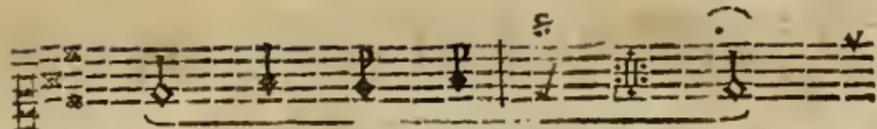
fons. Puis- sent les feux, que Ma- non in-



spi- re, Pas- ser jus- ques dans mes Chan-

fons.

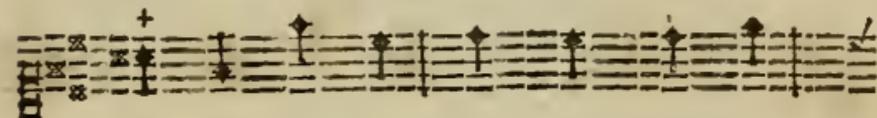
2me Fin.



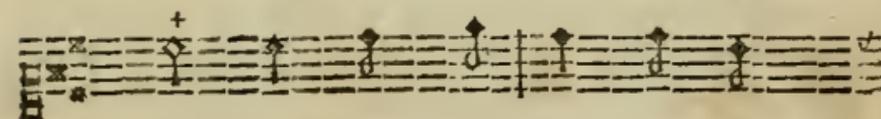
sons. Que Tir - cis, &c. VOIX.



C'est ain - si qu'au - tre - fois O -



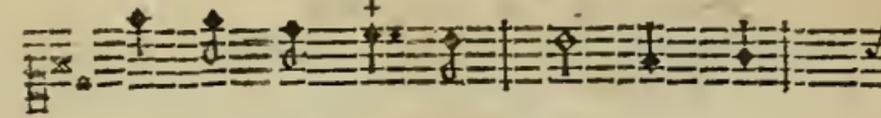
vi - de, De Co - ri - ne ob - tint le



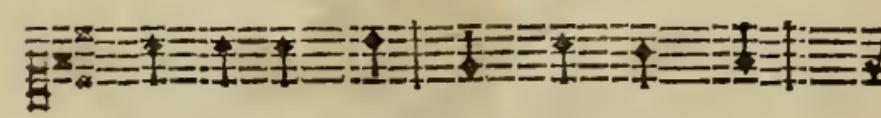
cœur, Tu vou - lus bien lui fer -



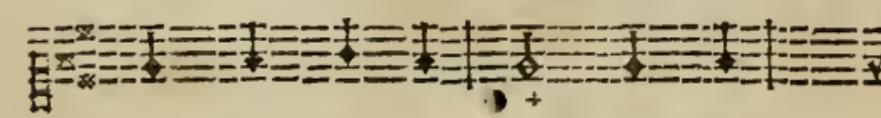
vir de gui - de, Par ses Vers



il s'en ren - dit Vain - queur. Sé - con -



de aussi mes transports; Que Ma - non



ce - de à mes ac - cords. A - mour,

K. 2

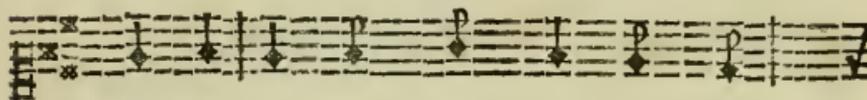
fois



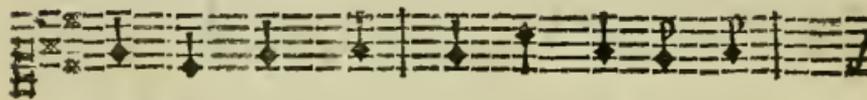
fois ju - ge de ma ten - dres - se ;



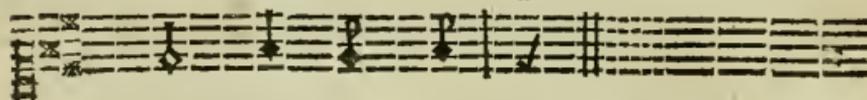
Me - ri - tai - je un fort moins heu - reux ?



Je van - te a - vec moins d'art ma Mai -



tres - se, Mais mon cœur est plus a - mou -



reux. Que Tir - cis, &c.



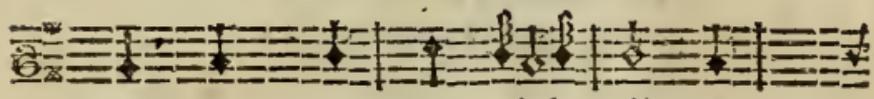
LE TOUTOU.



V O-tre Tou-tou vous fla - te,



Et vous le ca - ref - fez;



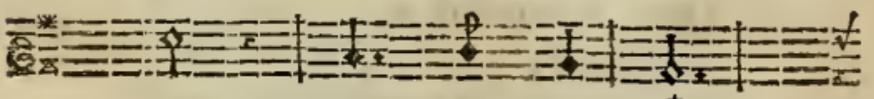
Il vous don - ne la pa - te,



Et vous la re - ce - vez. In - gra -



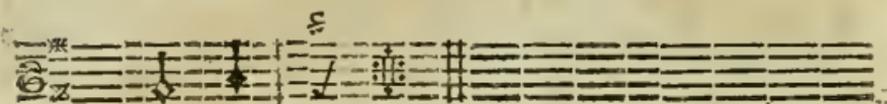
te! Vous don-nez tout à vo - tre



Chien, Et le Ber - ger,



Et le Ber - ger n'a ja - mais



rien In-grate ! &c.

Votre Chien est fidelle ;
 Mais l'est-il plus que moi ?
 Il n'est que le modèle
 De ma constante foi.

Cruelle !

Vous donnez tout à votre Chien ,
 Et le Berger n'a jamais rien.

Hélas ! avec la mienne ,
 J'ai beau ferrer ta main ;
 Tu retires la tienne ,
 Avec un fier dédain.

Climene ,

Oui , tu donnes tout à ton Chien ;
 Et le Berger n'a jamais rien.

Sur le Troupeau timide
Il veille avec ardeur ;
Mais c'est moi qui le guide ,
Et qui suis le Pasteur.
Pe. fide !
Oui, tu donnes tout à ton Chien ,
Et le Berger n'a jamais rien.

Par ton humeur rebelle ,
Tu lui ressembles fort :
Tu fuis , quand je t'appelle ;
Je le flatte , il me mord..
Cruelle ,
Oui, tu donnes tout à ton Chien ;
Et le Berger n'a jamais rien.

Mille noms tu lui donne ;
C'est Poulet , c'est Me tor :
Et moi , quand je raisonne ,
Je ne suis qu'un Butor..
Friponne !
Oui , tu donnes tout à ton Chien ,
Et le Berger n'a jamais rien.

Il va querir, rapporte,
 Ton Etui, ton Fuseau;
 Et moi, je te rapporte
 Ce qu'on dit au Hameau:
 Qu'importe?
 Non; tu ne songes qu'à ton Chien;
 Ce que je fais pour toi n'est rien.

J'aimerois bien mieux être
 Le Chien que le Berger:
 Il est par tout le Maître,
 Je ne suis qu'étranger.
 Le Traître!
 Faut-il qu'on ravisse mon bien?
 C'est ton Toutou, je ne suis rien.





I - Ris, que vos yeux doux &

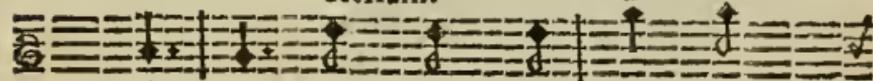


fins, Sont si - gna - lez par leurs lar-



cins! Non, je ne fau - rois plus m'en

Refrain.



taï - re. Ja - mais la Mè - re



Des A-mours, Ne fit de si bons



tours. Ja - mais la, &c.

Ces beaux & dangereux Voleurs
 Chaque jour dérobent cent cœurs,
 Et la raison n'y fait que faire.

Jamais la Mère

Des Amours

Ne fit de si bons tours.

Aux

Aux cœurs vous ne vous bornez pas,
 Près de vous on perd ses appas,
 Vous en dépouillez la plus fière.

Jamais la Mère
 Des Amours
 Ne fit de si bons tours.

Dans certain Bosquet l'autre jour,
 Venus passant avec sa Cour,
 Vous lui volâtes l'art de plaire.

Ah! qu'à la Mère
 Des Amours
 Vous faites de bons tours!

On dit que sans ses ris charmans,
 Sa ceinture, & ses agrémens,
 Elle retourna dans Cithère.

Ah! qu'à la Mère
 Des Amours
 Vous faites de bons tours:

Contre vous Mars tout aussi-tôt
 Se députa comme Prévôt;
 Mais Mars lui même ne tint guère.

Ah! qu'à la Mère
 Des Amours
 Vous faites de bons tours!

Rendez vite à chacun son bien ;
 Que vos beaux yeux ne gardent rien,
 Que le vol qu'ils m'ont daigné faire.

Et de la Mère

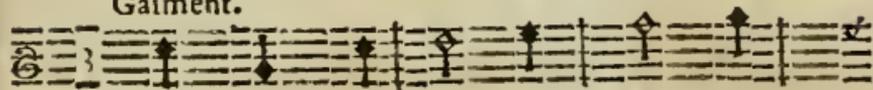
Des Amours,

N'imitiez pas les tours.

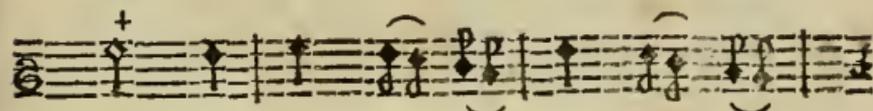


TENDRESSE BACHIQUE.

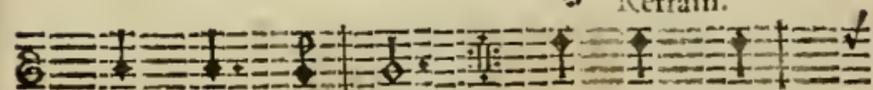
Gaiment.



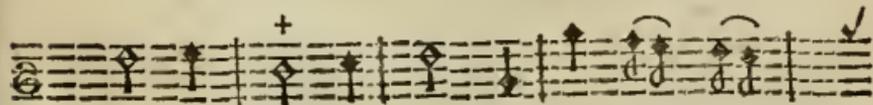
Laf - fé des ri - geurs de ma



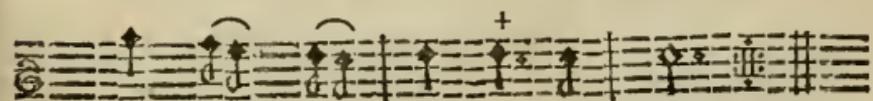
Bel - le, Mon cœur ju - ra qu'il ne



l'ai - me - roit plus. Pour ê - tre à



son ser - ment fi - del - le, Je fus d'a -



bord me vou - er à Ba - chus.

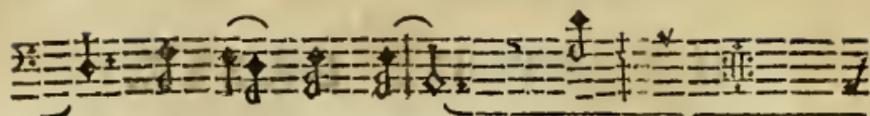
Le

Le Dieu qui fait aux cœurs la guerre
 Sut mon dessein, il avança mes pas;
 Le Traître, empoisonnant mon verre,
 Va, me dit-il, bois tant que tu voudras.

Ce fier défi me piqua l'ame,
 Je courus boire, & je ne bus pas peu :
 Je crus éteindre ainsi ma flame;
 Mais chaque coup étoit un trait de feu.

Que de ce Dieu l'ame est cruelle !
 Je brule, & j'aime, hélas ! plus que jamais.
 Quand on veut rompre avec sa Belle,
 Au traître Amour cachons de tels projèts.





- phe des Bu-veurs: L'Amour, &c.



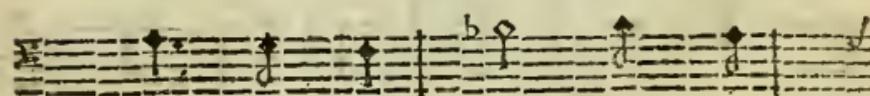
veurs. Il ne tient plus qu'à vous d'ache-



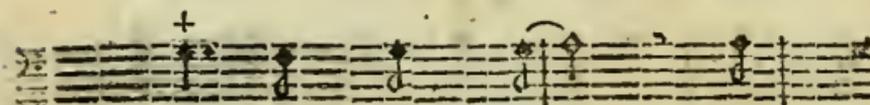
ver la vic-toi-re Des Dieux dont nos ex-



ploits em-bel-lif-sent la Cour. Vous man-



quez à Ba - chus, & je



manque à l'A - mour: Je



fuis tout prêt d'ai - mer, E-

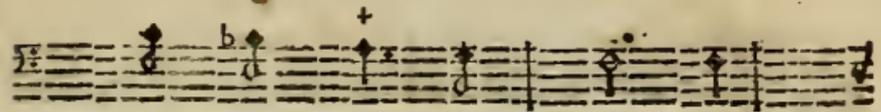


tes vous pré - te à - boi - re, Je

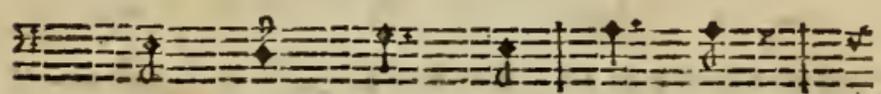
fuis



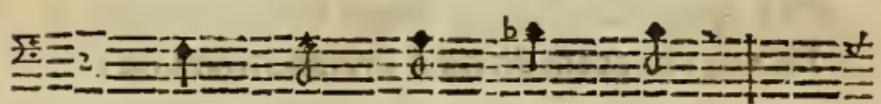
suis tout prêt d'ai - mer, Je



suis tout prêt d'ai - mer. E-



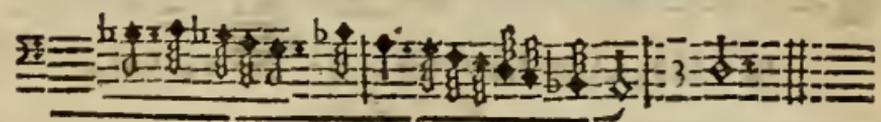
tes vous prê - te à boi - re,



E - tes vous prê - te,



E - tes vous prê - te à boi-



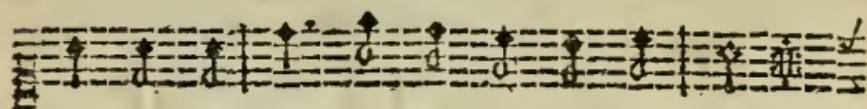
rc.



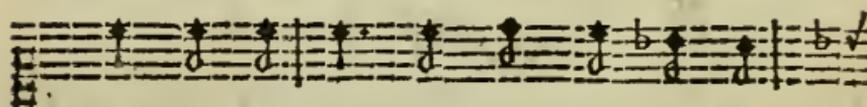
CHANSON CRITIQUE ET INSTRUCTIVE.



UN Sot qui veut fai-re l'ha-bil-le,
Un Fou qui court de Vil-le en Vil-le,



Dit qu'en li-fant-il prétend tout sa-voir;
En voy-a-geant dit qu'il prétend tout voir:

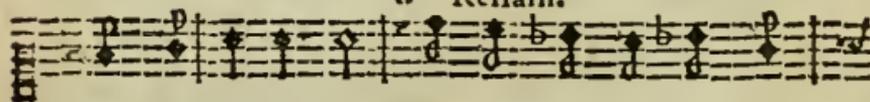


Et moi je dis d'un ton plus vé-ri-

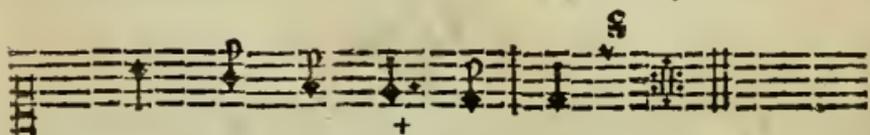


ta-ble, Que sans sor-tir de ta-ble,

♩ Refrain.



Et sans avoir lu, Je fais tout & j'ai tout



vu, Lors que j'ai bien bâ.

Dans Platon , ni dans Epicure ,
 Je ne vois pas qu'il soit bien établi ,
 S'il est du vuide en la Nature ;
 Ou si l'espace est d'Atômes rempli.
 Dans un Buveur la Nature décide ,
 Qu'elle abhorre le vuide ,
 Car il est certain ,
 Que j'abhorre un verre en main ;
 Quana il n'est pas plein .

Grands Philosophes , je vous blâme ,
 Et je veux faire un Siftême nouveau ,
 Vous avez fait résider l'amé
 L'un dans le cœur , l'autre dans le Cerveau .
 Savez-vous bien où la mienne s'avance ,
 Pour tenir audience ?
 C'est dans mon Palais ,
 Qu'elle juge d'un Vin frais
 Qui coule à longs traits .

De ceux qui vivent dans l'Histoire ;
 Ma foi jamais je n'envirai le sort :
 Nargue du Temple de Mémoire ,
 Où l'on ne vit , que lorsque l'on est mort .
 J'aime bien mieux avec ma-Silvie
 Boire pendant ma vie ;

Car je sentirai
Les momens que je vivrai,
Tant que je boirai.

Les Noirs Ministres d'Hypocrate,
De deux Sirops qu'ils infusent dans l'eau.
Envoyant l'un chercher la Rate,
Dépêchent l'autre au Païs du Cerveau.
C'est grand hazard quand une seule goutte
Veut bien suivre sa route;
Mais, cette Liqueur,
Sûrement par sa douceur
Porte droit au cœur.

L'autre jour à l'Observatoire,
Les ennemis du tranquille sommeil
Voulurent par malice noire,
Me faire voir des tâches au Soleil:
Pour les punir d'oser dans leur tanière
Dénigrer la lumière
D'un Astre Divin,
Je leur fis voir que leur Vin
N'étoit pas Clair-fin.

Un Nouvelliste Politique,
Qui tient Conseil dans la Cour du Palais,
Demande au plus fou de sa Clique,
Si nous aurons, ou la Guerre, ou la Paix ?
Moi, curieux d'une seule nouvelle,
Lorsqu'il pleut ou qu'il gèle,
Du soir au matin,
Je demande à mon Voisin,
Aurons-nous du Vin ?

Un Usurier sur son Grimoire ;
Par son calcul tâchant de m'afronter,
Toute la nuit compte sans Boire,
Moi je la passe à boire sans compter.
A me tromper je mets toute ma gloire,
Je prens plaisir à croire,
Comptant par mes doigts,
Que je n'ai bû qu'une fois,
Quand j'en ai bû trois.

De l'Homme voici la Chimère ;
Tout ce qu'il voit est fait exprès pour lui
C'est pour lui que tourne la Sphère,
Tout l'Univers pour lui seul est construit.
Sur un tel fait ses argumens plausibles,
Ne me font pas sensibles,

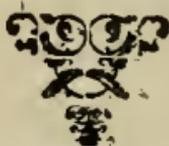
Mais je m'aperçois,
 Que ce Vin est fait pour moi,
 Lorsque je le bois.

Ni par Cujas, ni par Barthole,
 On ne suit point exactement la Loi:
 Tous les Contrats du Protocole
 N'établiront jamais de bonne foi.
 Les francs Buveurs de leur Vin font à table
 Un partage équitable,
 C'est l'usage ancien;
 Boi ton verre, & moi le mien:
 Chacun boit son bien.

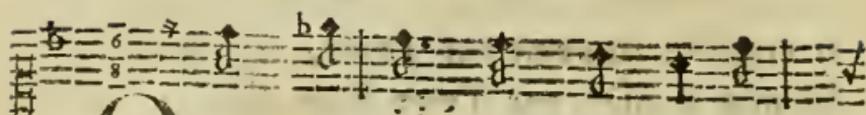
Si Raphaël peint le Sublime,
 Si le Corregé a peint Graces & Ris,
 Si le Brun ses Tableaux anime,
 Et si Rubens excelle en Coloris;
 Mieux que Calot, en grotesque figure,
 J'é charge la Nature,
 Le plaisant Tableau,
 Que je peins dans mon Cerveau
 Par ce Vin nouveau.

Un Grénadier en pleine Guerre,
Est moins cruel que je ne suis ici,
Il mèt son Ennemi par Terre,
Et moi je mète par Terre mon Ami.
A dire vrai, la mort est peu durable,
Et bien plus douce à table ;
Meurs donc sans chagrin
Tu voudras encor demain
Mourir de ma main.

Un jour l'Amour sur ma cervelle
Voulut graver l'Image d'Isabeau,
Pour remplir la place nouvelle,
Jè fis d'abord monter dans mon Cerveau ;
Tant de Vapeurs de bon Vin de Tonnère,
Que l'Enfant de Cithère
Ennivé-soudain,
Traça de sa propre main
L'Eloge du Vin.



LA COQUETTE.



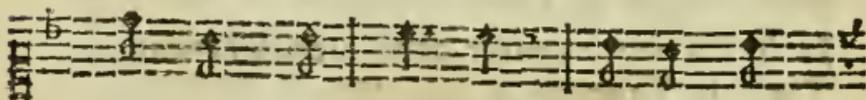
Q U'on me don-ne un Ma-ri gou-



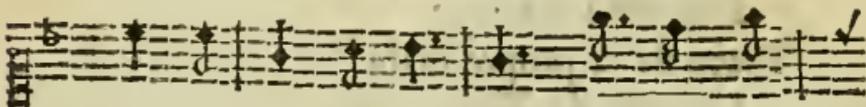
teux, Bos-su, boi-teux, Ou borgne ou



lou-che, Qu'il cra-che, qu'il



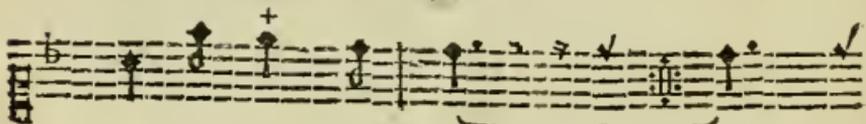
touffe, ou qu'il mouche, Que ses dents



branlent dans sa bou-che, Tout ce-la



blef-se peu mes yeux, Tout ce-la



blef-se peu mes yeux. yeux.

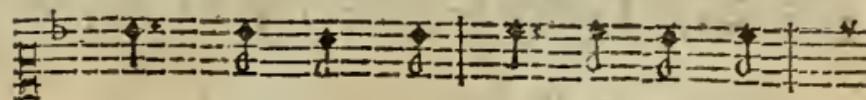
Je



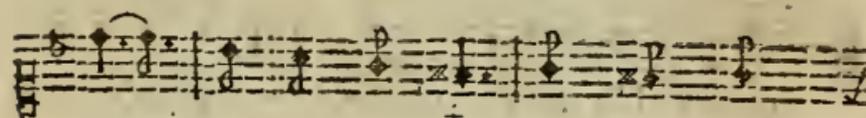
Je lui de-mande un es - prit peu fa-



rou-che, La li-ber-té, for-ce du



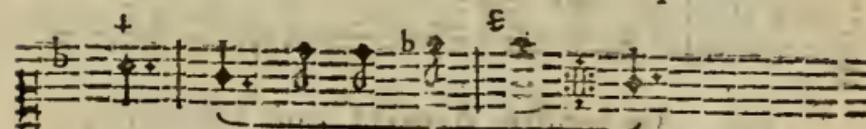
cats, Grand feu, grand jeu, de longs re-



pas: De courtes nuits, Un prompt tré-



pas: Voi-là, voi-là, ce qui me

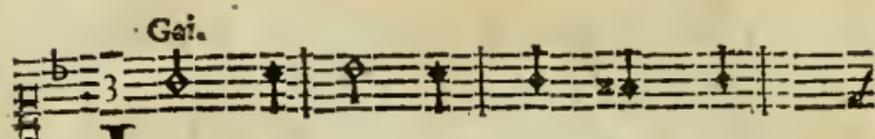


tou-che. Je lui de-, &c. che.

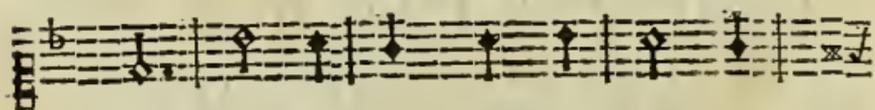


VAUDEVILLE, SUR L'AGIOT.

Gai.



Les en - ga - ge - mens de nos



jours Ne se font plus par les A-



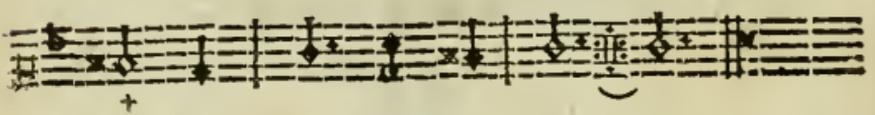
mours : Un nou - vel in - té - rêt pré-



fi - de, Qui fait pré - fé - rer le Ma-



got Au tendre A-mant que l'Amour



gui - de; C'est l'A - gi - ot. ot.

Que l'on voit de ces Fortunez,
Pleins à ventres déboutonnez,

-Sui-

Suivis de la Blonde & la Brune,
Gens que chacun nommoit Pierrot,
Qui les a mis dans la fortune?

C'est l'Agiot.

Beautez, pour avoir de l'Argent,
L'Amour est un mauvais Agent,
Volez, pillez, faites l'escompte,
Vous en aurez tout aussi-tôt;
Et la fortune la plus prompte,

C'est l'Agiot.

Que de magnifiques Habits,
Que de Perles, que de Rubis!
Venus ne fut pas mieux ornée.
Phillis, j'entends à demi-mot;
Quelqu'un suplée à l'Hymenée:

C'est l'Agiot.

Nous ne buvons que du Verjus,
Le tems a détrôné Bachus:
Les Buveurs sont dans les souffrances,
Ils cassent le Verre & le Pot;
Qui nous cause ces influences?

C'est l'Agiot.





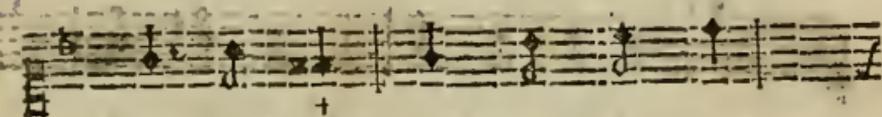
d'el - les, Je suis in - con - stant, Par



toi dans l'al - le - gres - se, Je



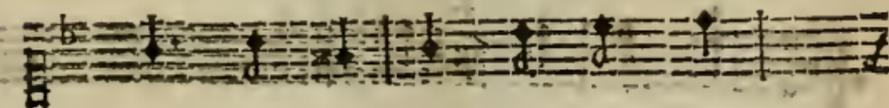
vais jus - qu'à l'I - vres - se, Sans



ces - se chan - tant; Cou - le à longs



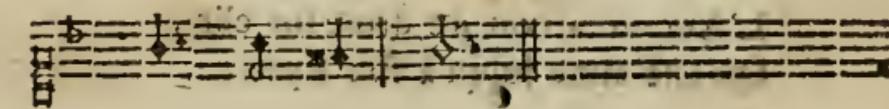
traits, Bon Vin, cou - le &



re - gne à ja - mais; Cou - le à longs



traits, Bon Vin, cou - le &



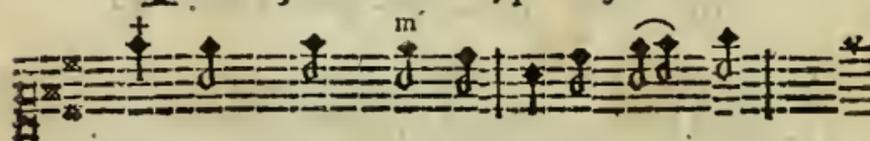
re - gne à ja - mais.

TENDRE DECLARATION.

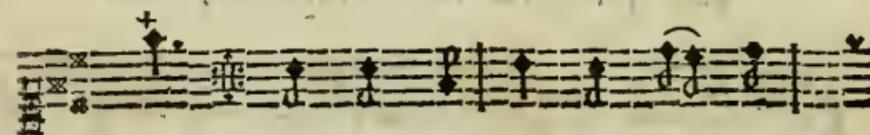
Gracieusement.



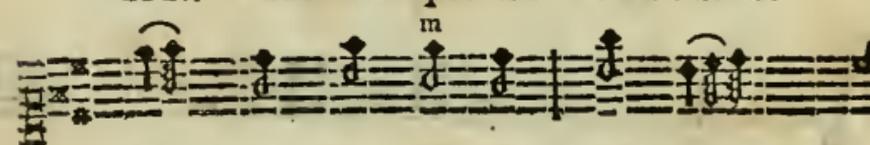
Plus je vous vois, plus je vous



ai - me ; Rien n'est é - gal à mon ar -



deur. Hé - las ! que n'ê - tes vous de



mê - me, Que ne fi - xez, vous



vô - tre cœur. cœur.

L'Aurore aime la Fleur nouvelle,
 Elle aime le Zéphir si doux :
 L'Amour a tant de droit sur elle,
 Qu'elle aime jusqu'à son Epoux.

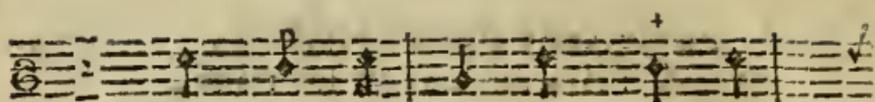
P'fiché

Pfiché cette Beauté suprême,
Qui de l'Amour bravoit les traits,
Pfiché brula pour l'Amour même,
D'abord qu'elle vit ses attraits.

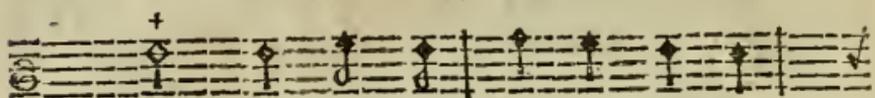
Mais je vois mon erreur extrême,
Un objèt à sù vous charmer,
Narcisse n'aima que lui même,
Et c'est ainsi que vous aimez.

Pour finir ma cruelle peine,
Et rendre mon fort sans égal,
Par pitié, charmante Climène,
Abandonnez-moi mon Rival.





C'est la fa - çon dont on s'y



prend, Qui fait qu'u - ne Bel - le se



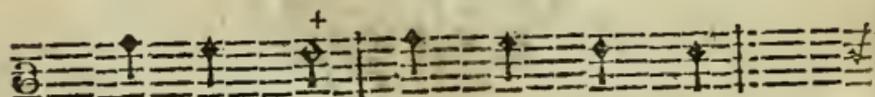
rend, A l'ar - deur que l'on sent pour



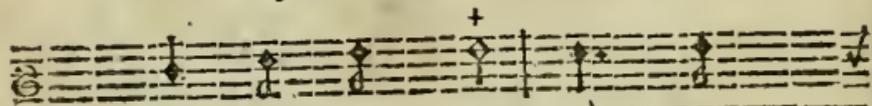
el - le. le. A - mans, é - cou -



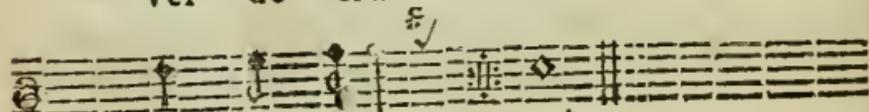
tez ma Chan - son, Qu'el le vous ser - ve



de le - çon: Pour ne plus trou -



ver de cru - el - le. A -



mans, é - courez, &c. le,

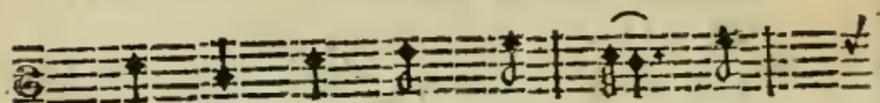
Erigonne, par ses refus,
Payoit la flame de Bachus;
Mais au tendre Amour rien n'échape:
Aussi-tôt que le Dieu du Vin,
Eut pris la forme du Raisin,
La Belle mordit à la Grape.

Espérez peu de vos Discours,
L'Amour ne cede pas toujours
A l'ardeur la plus raisonnable.
Souvent en buvant de bon Vin,
On trouve le plus court chemin;
Pour rendre la Belle traitable.

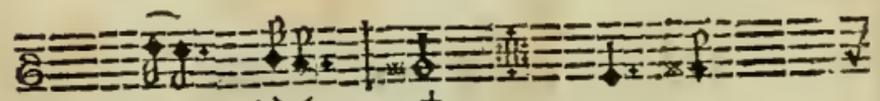




T Ir - cis cou - ché des - sus l'Her -



bet - te, Le ver - re en main di -



soit tout bas, Ma Cli -

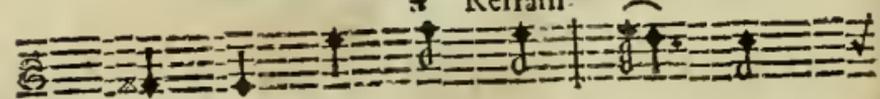


mé - ne ne veux - tu pas

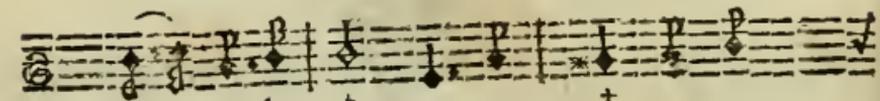


Dan - ser au son de ma Mu -

Refrain.



set - te? O! tems heu - reux, où



tour à tour, On bu - voit & fai -



soit l'A-mour. O! &c.

La Bergère prêtant l'oreille ;
 D'un doux regard lui répondit ;
 Et le Berger qui l'entendit ,
 Quitta bien vîte sa Bouteille.

O ! tems heureux , &c.

Tircis jouoit d'un air si tendre ;
 Et si vivement s'exprimoit ,
 Que la Belle qu'il enchantoit
 Ne se laissoit point de l'entendre.

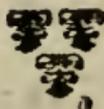
O ! tems heureux , &c.

Mais le Berger perdant haleine ;
 Ennyvré d'un si doux Plaisir ,
 Finit son Chant par un Soupir ,
 Qu'aussi-tôt lui rendit Climeine ;

O ! tems heureux , &c.

La Belle , en étant allarmée ;
 Au remède courut soudain.
 L'on vit par le secours du Vin ,
 Sa flame bien tôt ranimée.

O ! tems heureux , &c.

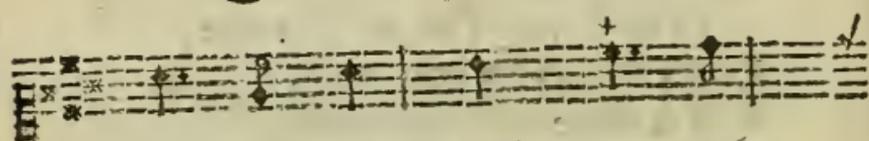


LE MAUVAIS PORTRAIT.

Tendrement.



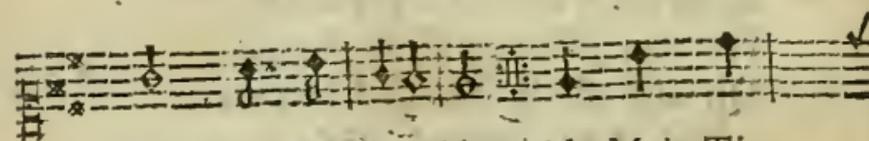
ON me peint tous les



jours un ten-dre en-ga-ge-



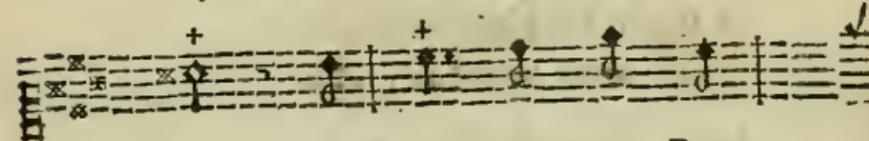
ment, Comme un li-en plus a-



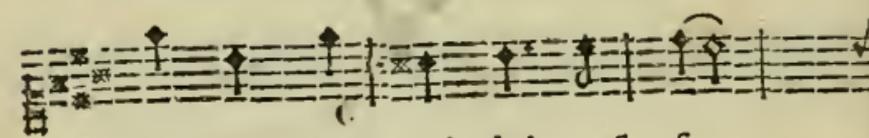
freux qu'il me sem-ble: ble: Mais Tir-



cis, mon fi-del-le A-



mant, Me dit que ce Por-



trait n'a rien qui lui ref-sem-

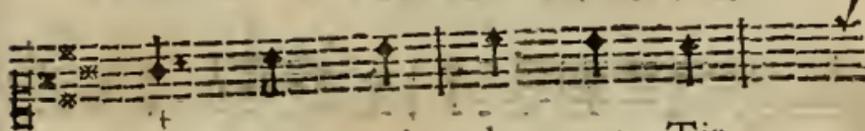
ble.



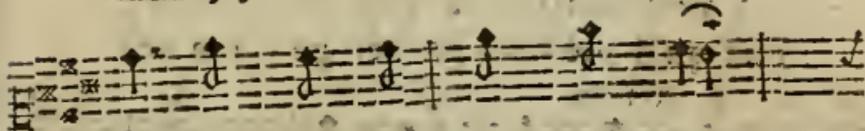
ble. Ah! tout le mon-de a



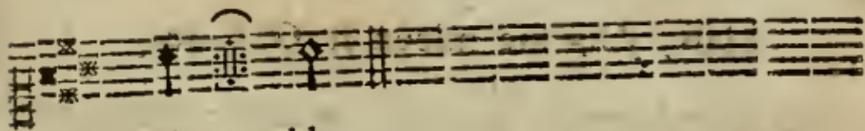
beau me par - ler au - tre.



ment, J'en crois plus mon Tir-



cis, que tout le mon-de en-fem-

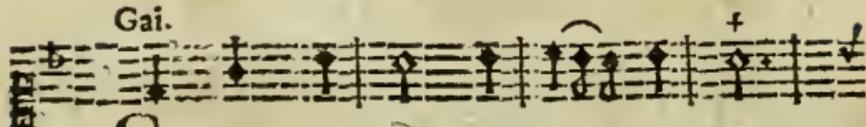


ble. ble.

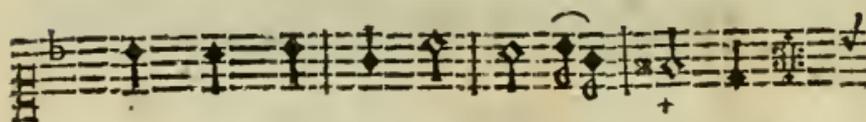


LE GRIS-DE-LIN.

Gai.



S A-vez-vous à quel-le cou-leur
Le Vert me ré-jou-it le cœur,

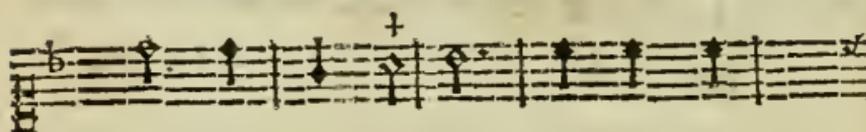


Je veux don-ner la pré-fé-ren-ce?
Puis-qu'il pré-fa-ge l'es-pé-ran-ce;

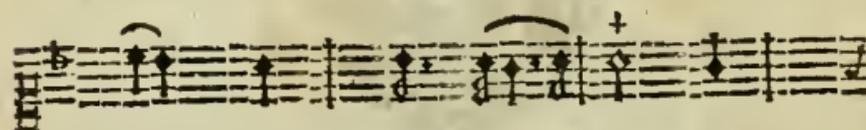
Refrain.



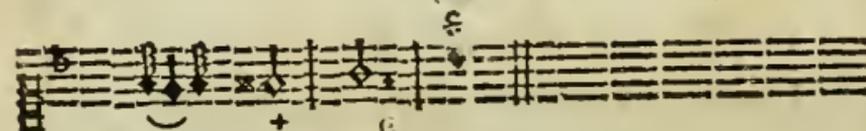
Mais, j'ai-me mieux le Gris-de-



Lin, Le Gris-de-Lin, Qui re-pré-



sen-te A-mour sans fin, A-



mour sans fin.

Le Blanc peint la sincérité,
 Le Rouge désigna la flamme;
 Le Bleu, c'est la fidélité,
 Qui pour nous regne dans mon ame;
 Mais, j'aime mieux le Gris-de-Lin,
 Le Gris-de-Lin,
 Qui représente Amour sans fin,
 Amour sans fin.

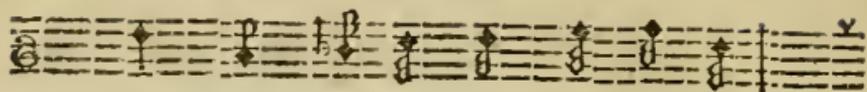
Le Noir, qui marque la douleur,
 N'est que pour la triste parure;
 Le Jaune pour un tendre cœur,
 Paroît d'assez mauvais augure.
 J'aime donc mieux le Gris-de-Lin,
 Le Gris-de-Lin,
 Qui représente Amour sans fin,
 Amour sans fin.

Cependant, j'aimerois assez
 La couleur de la Violette,
 Dont ces Gazons sont tapissés,
 Car c'est une couleur discrète;
 Mais, j'aime mieux le Gris-de-Lin;
 Le Gris-de-Lin,
 Qui représente Amour sans fin,
 Amour sans fin.

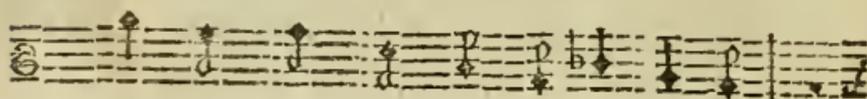
Je ne saurois souffrir le Gris ,
 Que dans une Liqueur exquise ;
 Je l'aimerois avec Iris ,
 Pourvû qu'elle même s'en grise ;
 Mais , j'aime mieux le Gris-de-Lin ,
 Le Gris-de-Lin ,
 Qui représente Amour sans fin ,
 Amour sans fin.

Don précieux , d'un goût nouveau ,
 Qui me vient d'une main si chère ,
 Je veux par de-là le tombeau ,
 Porter votre tendre mistère ;
 Car , vous êtes de Gris-de-Lin ;
 De Gris-de Lin ,
 Qui représente Amour sans fin ,
 Amour sans fin.

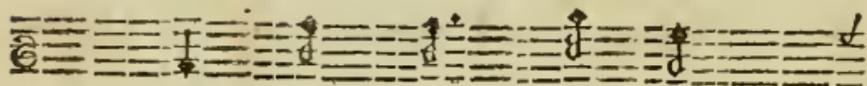




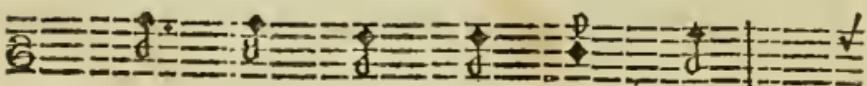
hit; j'eus peu de biens de la for-



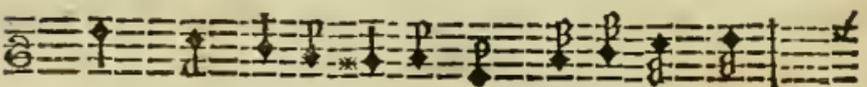
tu - ne; L'in - juf - ti - ce me le ra-



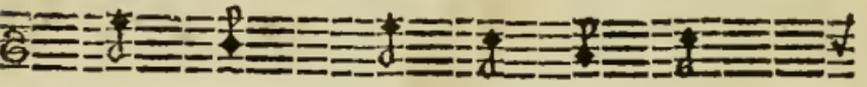
vit; Mon plus cher A-



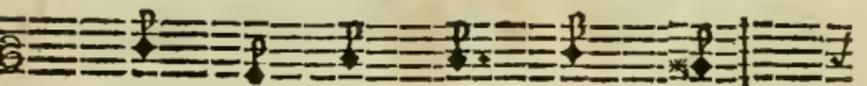
mi m'a - ban - don - ne, En



vain j'implo-re son secours; Et la ca-lom-



ni - e em - poi - son - ne, Le

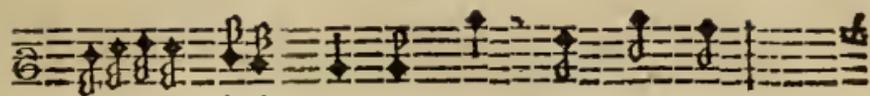


ref - te de mes trif - tes

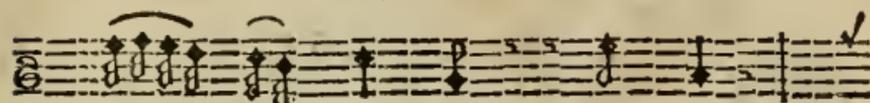


jours. Ba - chus, vien me ver-

fer



fer à boi-re; Vien, vien, me ver-



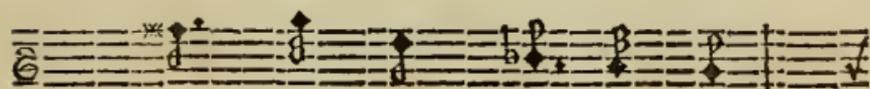
fer à boi - re. En - cor,



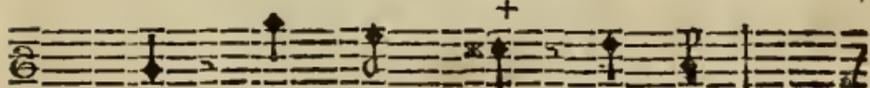
bon, Je suis sou-la-gé; Cha-que



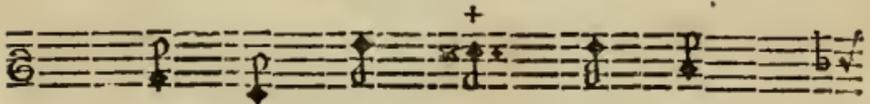
coup m'ô- te la mé-moi-re Des



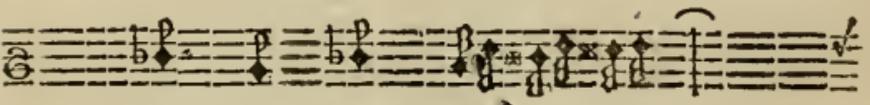
maux qui m'a- voient a - fi-



gé: Ver-se en- cor, ver- se,



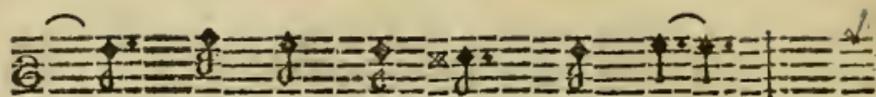
ver - se: Je vois l'al - le-



gref - se na - ger = =

N 3

sur



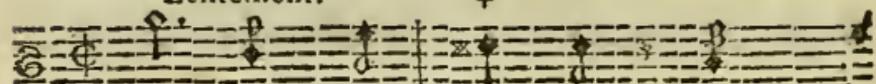
- sur ce Jus pré - ci - eux.



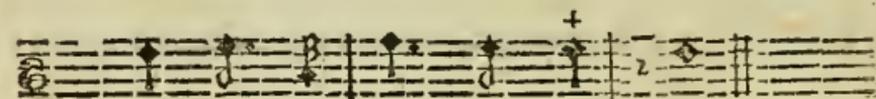
Don - ne, re - dou - ble,

Lentement.

+



O! dou - ce I - vres - se! Je



fuis plus heu - reux que les Dieux.



e

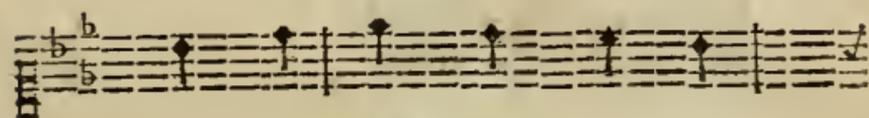
e

DAN:

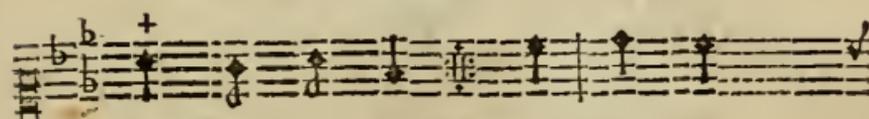
DANSE RONDE.



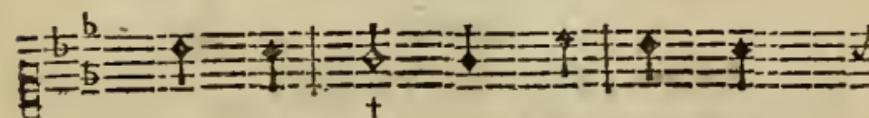
L'Au-tre jour près d'An-net-



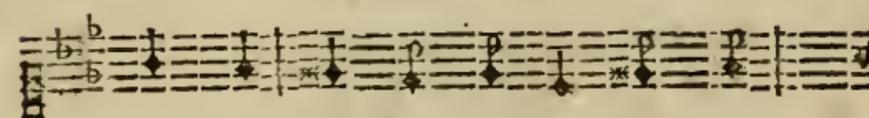
te, Un gros Ber-ger jou-



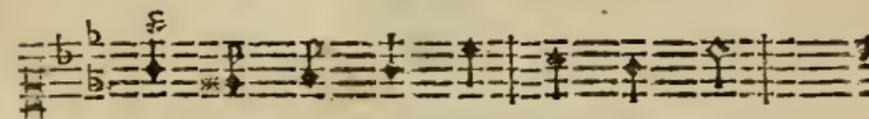
flu, Lu-re-lu: La ren-con-



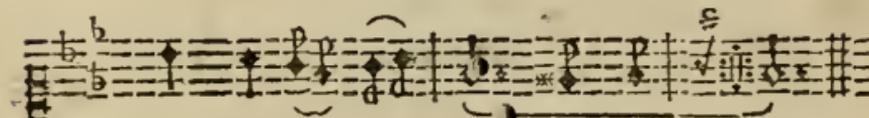
trant feu-let-te, En ri-ant



l'a-bor-da, La-re-la, Lu-re-



lu, La-re-la, Li-ret-te, Ah!



quel drô-le voi-la. Lu-re-, &c. la.

La jeune Bachelette
Gagna le Mamelu,
Lurelu ;

} bis.

En lui contant fleurette,
Tout à coup l'embrassa,
Larela,
Lurelu, larela, lirette,
Ah ! quel drôle voilà.

} bis.



La friande Pou'ette
S'écria, le goulu !
Lurelu :

} bis.

Amour, fais moi l'emplette
De ce petit Cœur-là ;
Larela,
Lurelu, larela, lirette,
Ah ! quel drôle voilà.

} bis.



Le Marché sur l'Herbette
A l'écart fut conclu ;
Lurelu ;

} bis.

La Novice filette
 Long-tems ne marchanda,

Larela:

Lurelu, larela, lirette,
 Ah! quel drôle voilà.

} bis.



Pour passer la fleurette,
 Vive un gros resolu!

Lurelu,

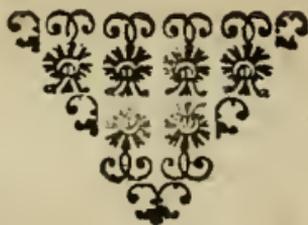
Qui tout à la franquette
 Et sans façon y va,

Larela;

Lurelu, larela, lirette,
 Ah! quel diôle voilà.

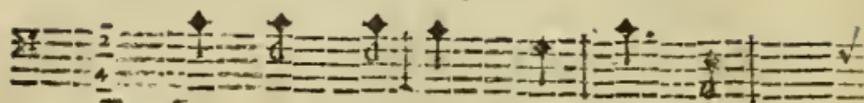
} bis.

} bis.

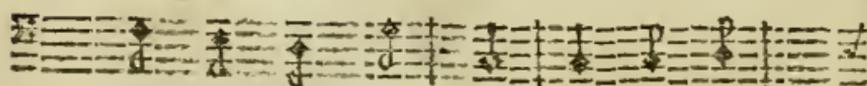


AIR

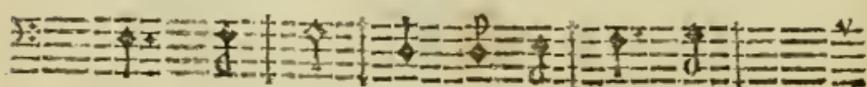
AIR PAISAN.



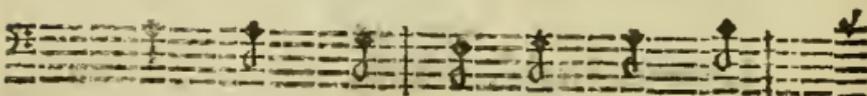
M Orgué, Cou fin Char-lot, que



t'ès un franc Ni-gaut! Si le Voi-



fin Lu-cas, lorf-que tu bois cho-



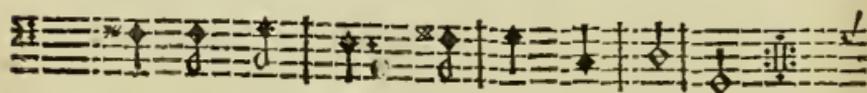
pei-ne, De t'en é-cor-ni-



fier fai-foit la moin-dre mei-ne,

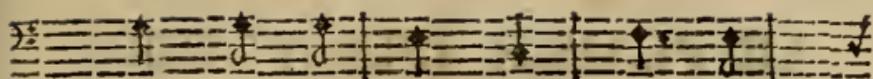


T'au-rois rai-son de cri-er haut;

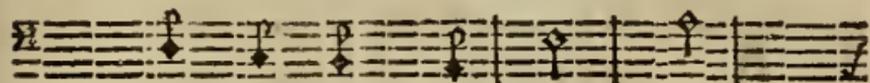


Mais il n'en vèut qu'à ta Clau-dei-ne.

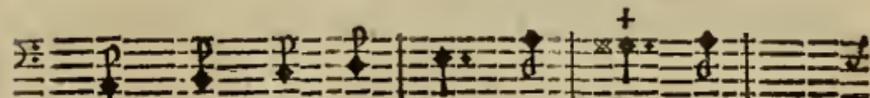
Vla-



Vla - ti pas bian, mor - gué, de-



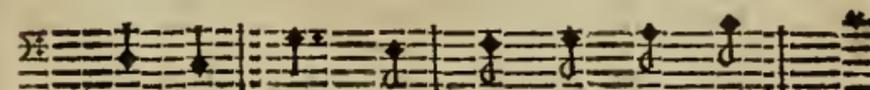
quoi se tour - men - ter! Tian,



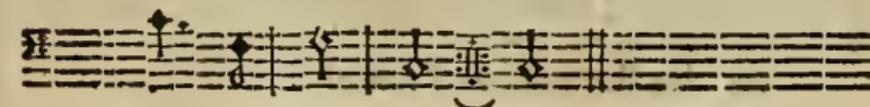
Je m'en sou - ci - rois, Cou - fin, com-



me d'un Zef - te: Ils ont biau tre tous



en tâ - ter, T'en au - ras tou jours

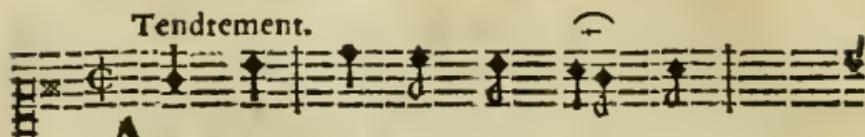


trop de ref - te. te.

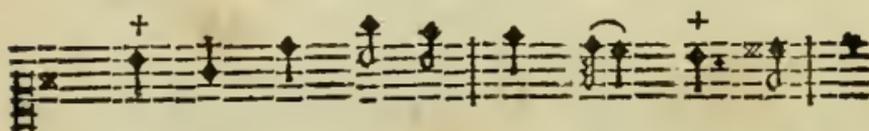


LE PLAISIR D'INSTRUIRE.

Tendrement.



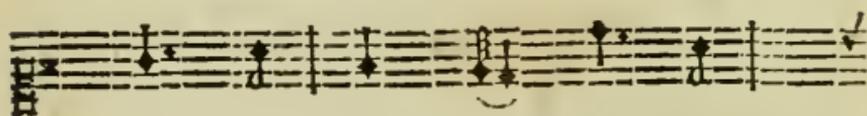
AU - tre - fois la char - mante Hor -



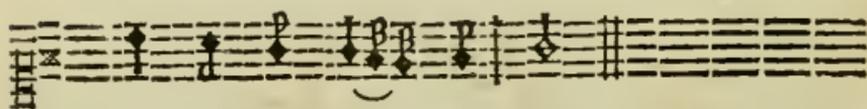
ten - se, Dont mille Amans formoient la



Cour, Cour, Par u - ne heu - reu - se

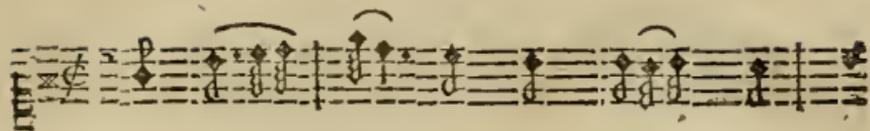


pré - fé - ren - ce, Me don -

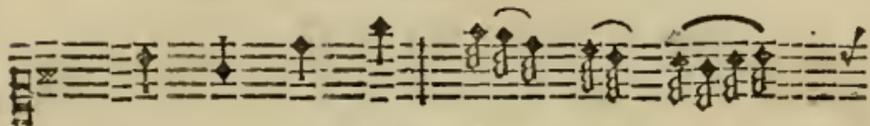


na des Le - çons d'Amour.



Deuxième Couplet.

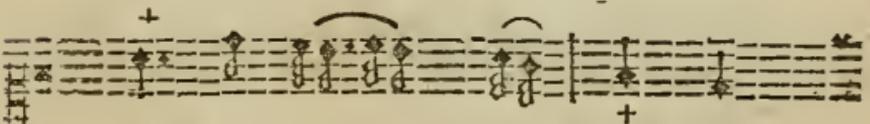
Par el - le j'a - pris l'Art de



plai - re ces transf - ports, ces em -



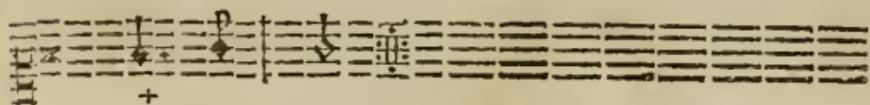
pres - se - mens; Ces pe - tits



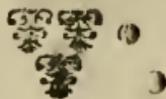
soins, la gran - de a - fai - re,

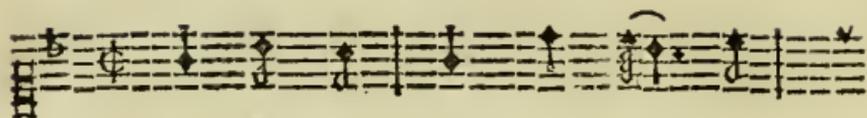


Et le grand sa - voir

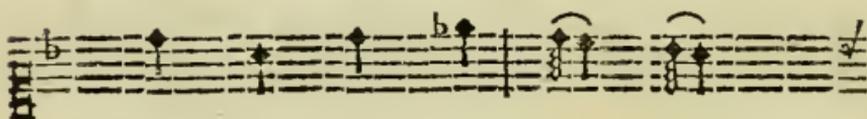


des A - mans.



Troisième Couplet.

El - le m'a - voit inf - truit à



peî - ne De ces doux mis-



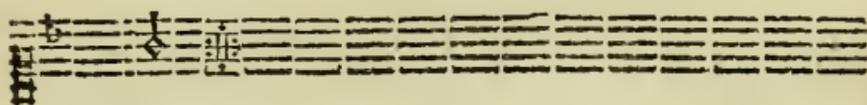
tè - res d'A - mour, Qu'au - fi-



tôt à la jeu - ne Is - mè - ne,



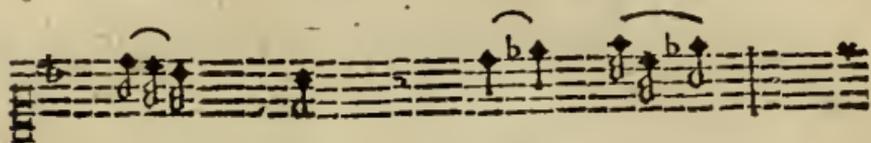
J'en fis des Le - çons à mon



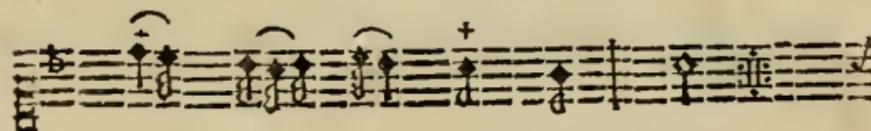
tour.

Quatrième Complèt.

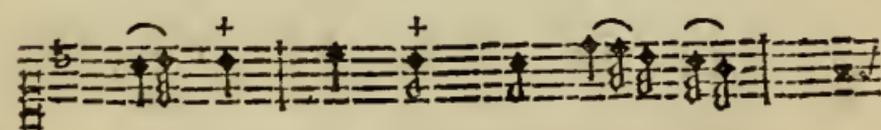
Mais en l'inf-trui-fant comme on



ai - me, Que j'ai-



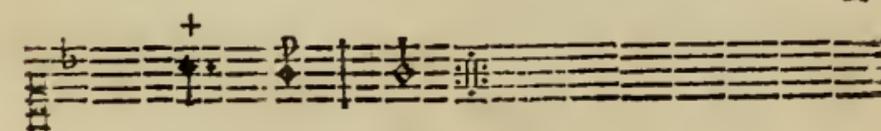
mois à voir ses pro - grès !



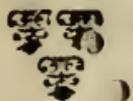
Le plai - sir d'ê - tre instruit moi-

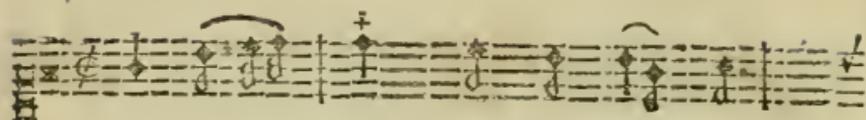


mê - me, A - voit eu pour moi



moins d'at - traits.



Cinquième Couplet.

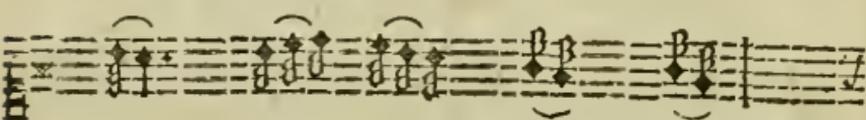
If - me - ne eut tou - te ma ten -



dref - se, Et mon E - le - ve à



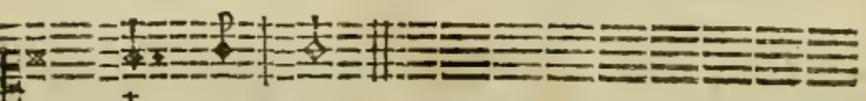
mes re - gards Fut plus



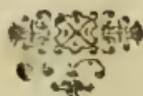
chère que ma Mai -



tref - se: C'en est ain - si dans



tous les Arts.



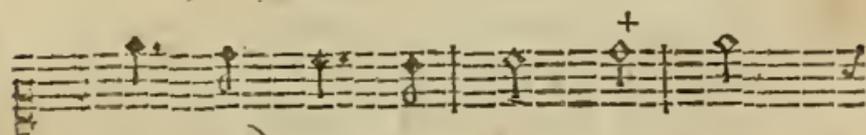
LE PANTHEON.



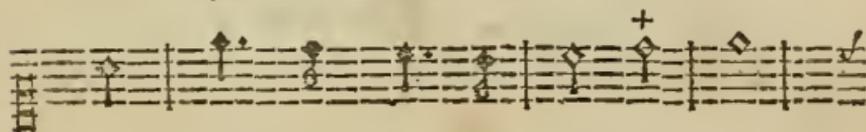
C'Est Cu - pi - don qui m'ins - pi - re;
Lui - même il mon - te ma Li - re;



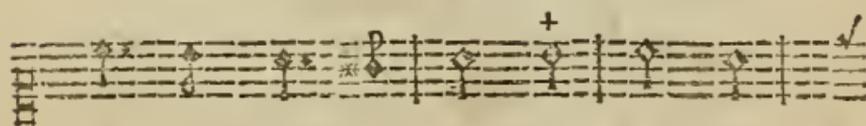
Je ce - de à ses doux transf - ports:
Con - fa - crons lui ces ac - cords:



Oui, je veux fai - 're con - noi -



tre, Qu'en - tre tous les Im - mor - tels,



Cet En - fant est le seul Mai - tre,



A qui l'on doit ces Au - tels,

Il tient dans la même chaîne,
Jupiter, Mars, Apollon,
Les Dieux de l'humide Plaine,
Et ceux du noir Acheron :
Enfin, la Troupe immortelle,
Qu'on celebre au Panthéon ;
Sans excepter l'Immortelle,
Qui fit périr Actéon.

Cette Diane si fière,
Qui méprisoit Cupidon,
Quand le Dieu de la Lumière
Paroissoit sur l'Horizon,
Devenoit dans la nuit sombre,
Moins cruelle au Dieu d'Amour,
Et se consolait à l'ombre
De la sagesse du jour.

Pallas, Déesse des Armes,
Pour triompher de Cipris,
Fit paroître tous ses charmes
Aux yeux du Berger Paris :
Je ne fais que dire d'elle ;
Mais, souvent Femme qu'on voit
Briguer l'honneur, d'être belle,
N'est pas si sage qu'on croit.

Quand

Quand Venus vint à paroître
Dans les Rêts de son Epoux,
Le bon Vulcain sentit naître
Plus d'Amour que de courroux:
Ravi de la voir si belle,
Il ne fit tant de fracas,
Que pour attirer près d'elle
Des témoins de ses appas.

Tout ressortit à Cithère,
Sur la Terre & dans les Cieux,
Un jour Junon voulut plaire
Au volage Roi des Dieux:
L'Hymen en cette Avanture
Agit inutilement;
Venus prêta sa Ceinture,
Et l'Epoux devint Amant.

Quel est l'Immortel encore,
Qui se compare à l'Amour?
Seroit-ce le Dieu qu'adore
Le Peuple du noir séjour?
Mais, jamais sa Cour n'est pleine
Que de Sujets malheureux.
Cupidon, peuple la fienne,
De Ris, d'Amours & de Jeux:

Dans le célèbre partage ,
Qui se fit de l'Univers ,
Neptune eut pour Appanage
Le vaste Empire des Mers :
L'Amour n'a pour tout Domaine
Qu'un Carquois & qu'un Flambeau ;
Mais , ce Flambeau peut sans peine
Bruler jusqu'au fond de l'eau.

En vain , Apollon , pour plaire ,
Etaït mille beautez ;
En vain il fit l'Inventaire
De ses rares qualitez :
Il ne put rendre sensible
Le jeune Cœur de Daphné ;
Pendant qu'Amour invincible
Se fit aimer de Pſiché.

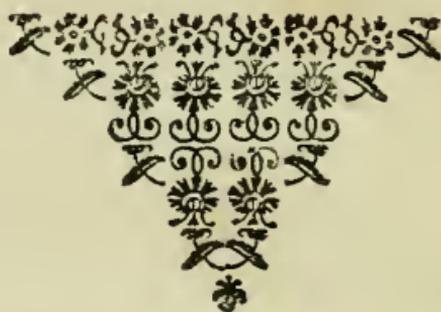
Qui merite plus de Gloire
De Mars , ou du petit Dieu ?
Mars conduit à la Victoire ,
Par le fer , & par le feu :
Les petits soins , les allarmes ,
Quelques pleurs , quelques soupirs ;
Chez Cupidon font les armes ,
Qui conduisent aux Plaisirs.

Je ne dis rien de Cibelle ,
Ni des Prêtres qu'elle fit ;
L'Amour irrité contre elle
N'y pense qu'avec dépit.
Je passe aussi la Canaille
De ces Dieux nouveaux 'venus ,
Pour aller livrer Bataille
Au redoutable Bachus.

S'il est chez ce bon Ivrogne
Quelque plaisir de bon goût ,
L'Amour mieux que le Bourgogne
En fait toujours le ragoût :
Le destin n'est qu'agréable ,
Avec ce Jus précieux ;
Mais , qu'Amour se mette à table ,
Il devient délicieux.

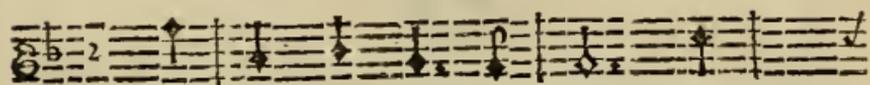
Mais , laissons maint Buveur yvre
S'égarer avec Bachus ,
Et ne songeons plus qu'à suivre
L'aimable Fils de Venus.
Si j'ai chanté ta Puissance
Sur un ton digne de toi ,
Charmant Dieu , pour récompense
Dans mes vœux exauce-moi.

Si de Bergère en Bergère,
Mon humeur me fait errer,
Sauve-moi, Dieu de Cithère,
L'embaras de soupiner :
Si par hazard la constance
Faisoit un de mes plaisirs,
Fai qu'après la jouissance
Je trouve encor des désirs.

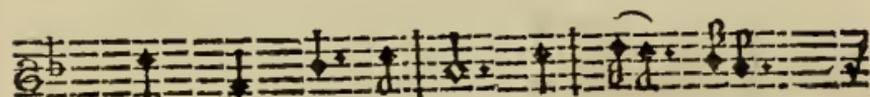


PROPRIETEZ DU VIN.

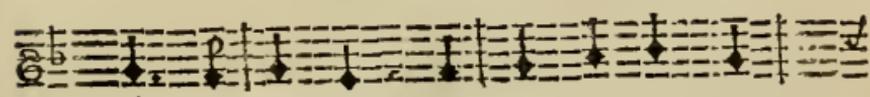
NB. Il faut doubler les Notes de la seconde, & de la penultième mesure de cet Air, à proportion du nombre des Sillabes qui s'y trouvent. On aura soin de pratiquer la même chose à l'égard de la quatrième ligne de chaque Couplet.



IN VI - NO VE - RI - TAS: Dans



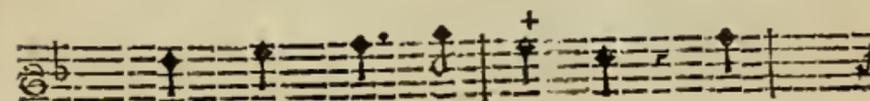
l'eau, pour qui la boit, gît la mé-



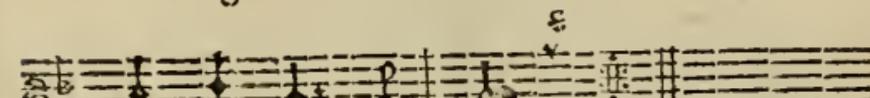
lan - co - li - e; Dans le Jus du beau



fruit qui croit en Nor-man-di - e, Men-



son-ge & Per - fi - di - e: IN



VI - NO VE - RI - TAS.

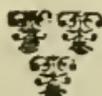
IN

IN VINO SINCERITAS:

Le plus fourbe en buvant devient franc & sincère,
Dit tout ce qu'il a fait , & tout ce qu'il veut faire ;

Son cœur nage dans le Verre :

IN VINO SINCERITAS.



IN VINO BENIGNITAS:

Tel Bourru quelquefois vous fait sombre grimace
Avant que d'avoir bû , qui tôt après Bonace

La larme à l'œil vous embrasse :

IN VINO BENIGNITAS.



IN VINO SOBRIETAS.

Un Gascon le matin trouve par aventure

Un bon verre de Vin , qui tant que le jour dure ,

Lui tient lieu de nourriture :

IN VINO SOBRIETAS:



IN VINO SIMPLICITAS:

Un Sophiste guindé parloit contre Epicure.
 Il but; le Vin le fit changer de Tablature,

Il parla comme nature :

IN VINO SIMPLICITAS.



IN VINO DUPLICITAS:

L'Ivrogne double tout, son chemin, sa fortune;
 Prononce en bégayant deux Sillabes pour une,
 Voit deux ronds dans la Lune :

IN VINO DUPLICITAS.



IN VINO VARIETAS:

L'Ivrogne, en même tems, rit, pleure, parle, chante,
 La plus simple couleur à ses yeux est changeante,

Il voit gris, jaune, amarante :

IN VINO VARIETAS.



IN VINO FACILITAS:

Pour le Négociant le Vin est nécessaire,
 Puis qu'avec l'Allemand, la Femme, & le Corsaire,
 En buvant il fait affaire :

IN VINO FACILITAS.



IN VINO FERTILITAS:

Buvez, Auteurs, buvez, si vous voulez produire;
 Apollon même à jeun n'ose montrer sa Lire,
 Il faut que Bachus l'inspire :

IN VINO FERTILITAS.

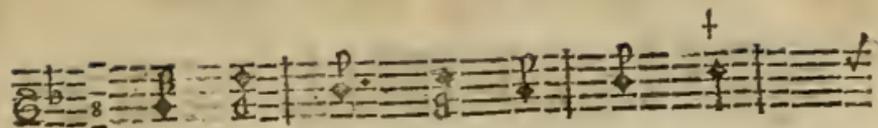


IN VINO BREVITAS:

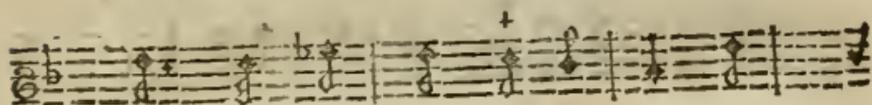
Tel Discoureur à table ennuyant l'Auditoire,
 Par son Voisin bien-tôt étant pressé de boire,
 Abrège son Histoire.

IN VINO BREVITAS.

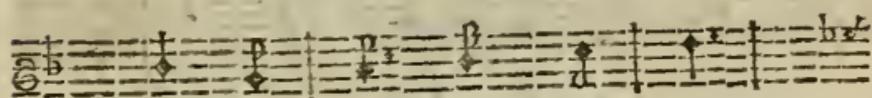




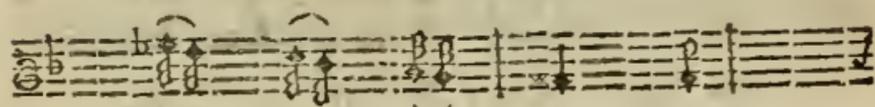
LA Rai - son voy - a - geant un



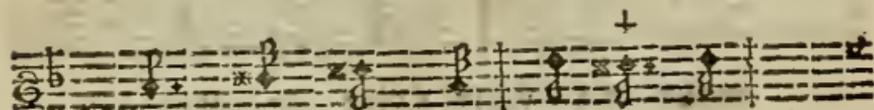
jour, Trou - va dans l'I - le de Ci :



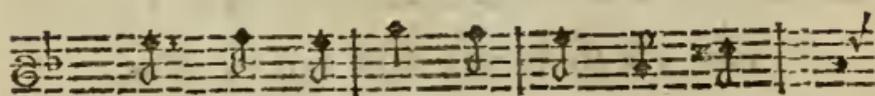
thè - re Mil - le Beau - tez



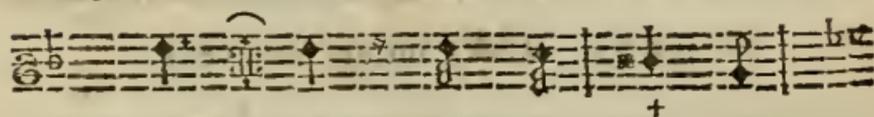
di - gnes de plai - re,



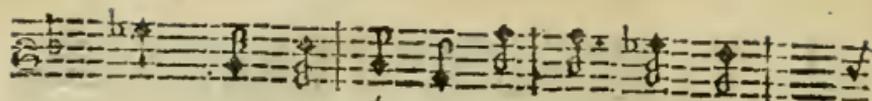
Et pour ha - bi - ter ce fé -



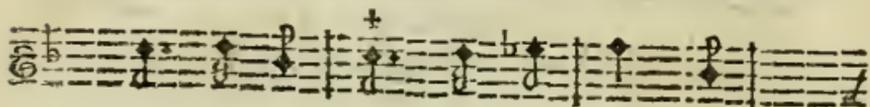
jour, El - le fut s'o - fir - à l'A -



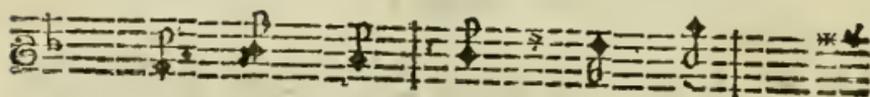
mour : mour. Mai^s, Ve - nus lui



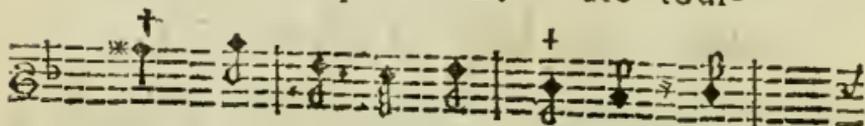
dit, La Fo - li - e I - ci regne en



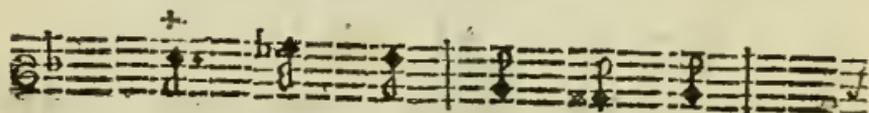
tou - te sai - son, Et con - duit mon



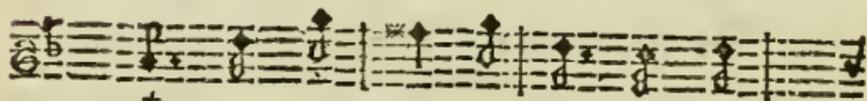
Fils Cu - pi - don: Re - tour -



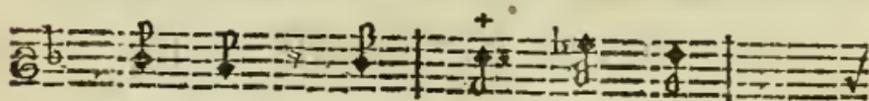
nez dans vo - tre Pa - tri - e, L'A -



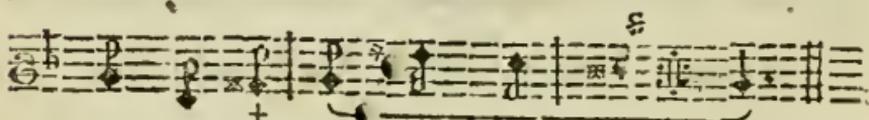
mour ne veut point de Rai -



son: Re - tour - nez dans vo - tre Pa -



tri - e, L'A - mour ne veut



point de Rai - son. Mais, Venus, &c. son.

CHAN.

CHANSON PAISANNE.

Sur l'Air de celle du Philosophe, page 34.

NOUS autres bons Villageois ;
 Que je menons joyeuse vie !
 Aux plus gros Messieurs Bourgeois
 Je ne portons aucune envie.
 Je vivons en grande amitié,
 Entré nous tous est par moitié ;
 Et je n'avons point d'autre loi,
 Que celle de la bonne foi.

Les soins, les soupçons jaloux ;
 N'embarassent point notre tête :
 Nos Femmes, toutes pour nous,
 Ne nous font pas porter la Crête.
 Si je voyons cocus par fois,
 C'est tous les ans quelques Bourgeois,
 Qui venont comme en rendez-vous,
 Passer les Vacances chez nous.

Quand je revenons des Champs,
 Je trouve une Minagère ;
 Qui des plus biaux fruits du tems
 Nous en fait riant chère gntière.

Après souper, sur nos genoux
 Alle batifolè avec nous ;
 Et pis, quand je sommes en train,
 Alle se boute au lit soudain.

Le Dimanche, sous l'Ormiau,
 Colin nous fait entrer en Danse ;
 Il enfle son Chalumiau,
 Tout le Village est en cadence :
 Quand je sommes las, je laissons
 Les Filles avec les Garçons ;
 Et puis ensuite, j'allons tous
 Boire ensemble, comme des Trous.

Entre nous le verre en main,
 Ah ! que je nous faisons bian aises !
 A table, avec du bon Vin,
 Les Tretiaux valent bian des chaises ;
 Je n'y voulons point d'ornement,
 Ni tous ces Brimborions d'argent :
 N'avons-nous pas des mains, des dents,
 Comme avions nos premiers Parens ?

Si t'avois vû l'autre jour
 Cette Madame Procureuse,
 Dans nos Bois faire l'Amour :
 Alle a bian l'air d'une amoureuse !

Ils étoient deux, & j'entendois
 Qu'elle disoit, Rian' que trois fois !
 Chien d'Avocat, Amant transi,
 Que mon grand Clerc n'est point ici ?

Ce que je t'ai dit tout bas,
 Lucas, ne va pas le redire ;
 Car, ces Messieurs n'aiment pas,
 Que d'eux j'osions ainsi médire.
 Je fis Voisin du Procureur,
 Il est jaloux de son honneur :
 Pour se venger, il pourroit bien
 Acheter ma Vigne pour rian.

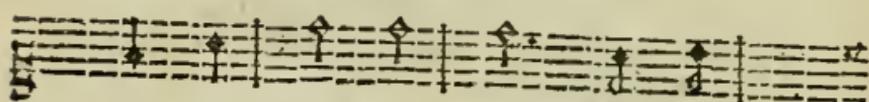




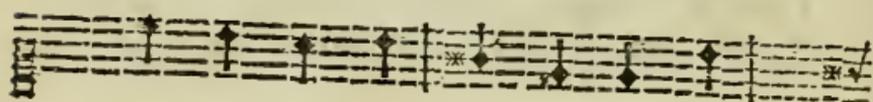
DOr-mez-vous? Quoi! le som-meil



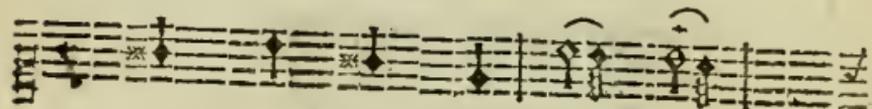
mê-me à ta-ble, Vous ac-ca-ble!



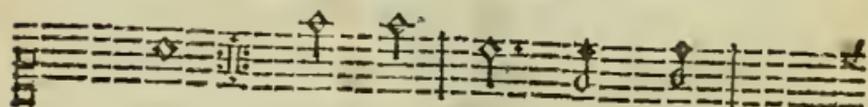
A ce Dieu ja-loux, Chers A-



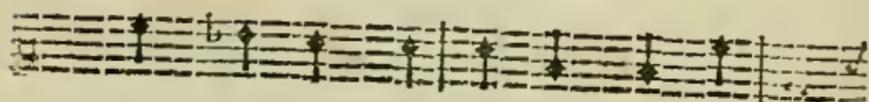
mis, li-vrons la Guer-re, Ar-mons



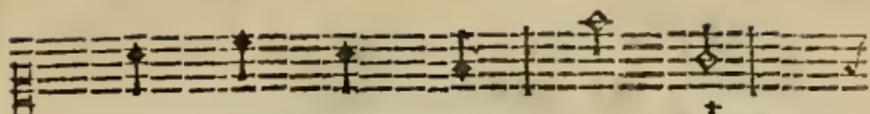
nous d'un ver-re, Bu-vons



tous: En re-pos, un mal-



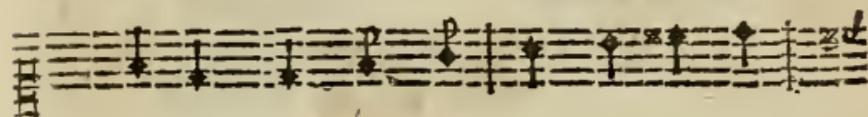
heu-reux las de vi-vre. Dort &



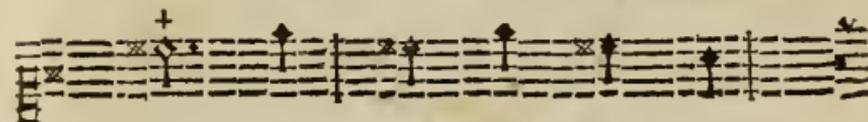
se dé - li - vre De ses



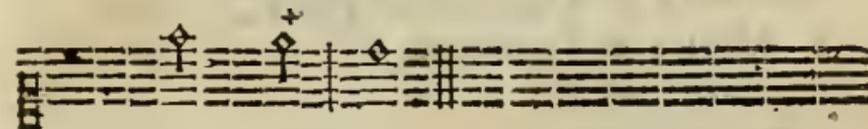
maux. Mais pour moi, con-tre la trif-



tes-se, Cherchant tou-jours à m'af-fer-



mir, J'at - tens l'I - vres se.



Pour dor - mir.

Les momens,
Où l'on est à boire ensemble,
Ce me semble,
Valent bien le tems,
Qu'en vain la folle Jeunesse
Fait perdre sans cesse
Aux Amans.

Un Buveur,
 A table, sans qu'il soupire,
 A sa Belle inspire
 De l'ardeur :
 Et pour peu qu'elle soit cruelle,
 Il fait par ce Jus précieux
 Se vanger d'elle
 A ses yeux.

Je me ris
 Des sept Sages de la Grece,
 Leur sagesse
 N'est pas d'un grand prix :
 On parle en vain de leur gloire,
 Contre leur mémoire
 Je m'inscris :
 Quel abus,
 De donner à l'impuissance
 Tonte l'excellence
 Des Vertus !
 Dans un cœur affoibli par l'âge,
 Tout meurt, & puis faute d'emploi
 On devient sage,
 Malgré foi.

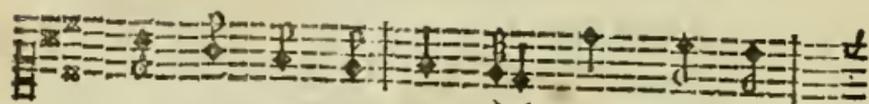
Les Amours
Ne peuvent me satisfaire,
Sans le verre
Je languis toujours.
Après d'eux, quand je sommeille,
Bachus me reveille:
 Quel secours!
 Jeune Iris,
 Connois du Vin la puissance,
 Je mets ma constance
 A ce prix.
 La Bouteille me rend fidelle,
Elle excite mille transports;
 Mais, finit-elle ?
 Je m'endors.



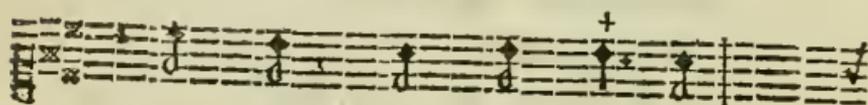
LES PROVERBES.



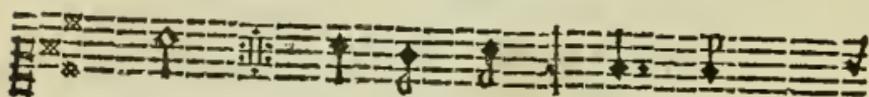
A S - fez long - tems j'ai



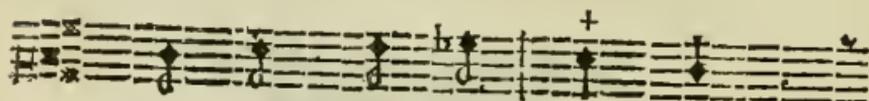
me - na - gé Li - set - te ; Mais mon A -



mour n'en - tend plus de rai -



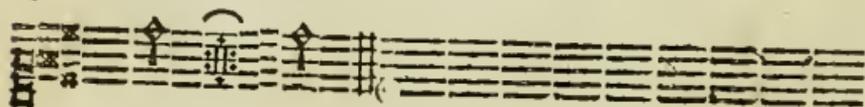
son : Et si ja - mais je



la trou - ve feu - let - te



L'oc - ca - si - on fait le Lar -



ron. ron. C

Mon

Mon Amour est payé d'indifférence,
 Par un Ingrat, qu'une autre a sù charmer ?
 A mes dépens j'ai de l'expérience :
 Il faut connoître avant que d'aimer.

J'ai l'air joyeux, je ris & je badine ;
 Qui m'en croiroit plus facile auroit tort :
 Il ne faut pas s'arrêter à la mine ;
 Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

A mon Epoux vivant j'étois fidelle :
 J'avois juré de l'être après sa mort ;
 Mais il n'est point de Femme Tourterelle ;
 Et les absens ont toujours tort.

N'écoutez point la flateuse promesse
 D'un cœur qui jure, Iris, d'être constant ;
 Quand il aura surpris vôtre tendresse,
 Autant en emporte le vent.

Près de l'objèt, dont la beauté me flaté,
 A le servir Damon veut m'engager ;
 La confidence est par trop délicate ;
 C'est du Loup faire le Berger.

J'aimois Cloris : sa bouche & son visage
 Me rassuroit contre l'afreux dégoût ;
 Mais l'infidelle a changé de langage :
 Monnoye en ce Siècle fait tout,

Tircis en butte aux rigueurs de Nanette,
Malgré ses maux avoit un air joyeux :
Ma foi, lui dit une jeune folette,
Il fait bon battre glorieux.

Cher Alcidon, ma contrainte est extrême,
Je meurs pour vous, & n'ose en dire mot ;
Ah ! si mon sort dépendoit de moi-même,
Je fai ce qui, bout dans mon pot.

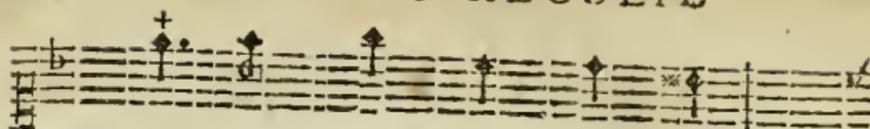
J'ai beau jurer, Philis, que je vous aime,
Vous me croyez un cœur faux & couvert.
Quand vous seriez la beauté, Venus même,
Presser trop l'anguille, on la perd.



L O U R É.

Loué.

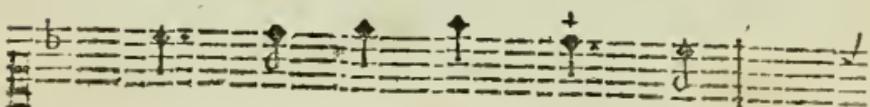
Je vou-drais bien voir la
 mi - ne, De Pro - ser - pi - ne, De
 Pro - ser - pi - ne, Dans l'En - fer; Je
 voudrais bien voir la mi - ne, Que
 Pro - ser - pi - ne, Fait de - dans l'En -
 fer. Cet - te Nimphe é -
 roit fort ai - ma - ble, Lors - que Plu -
 Q 2. ton



ton de - ve - nu son A-



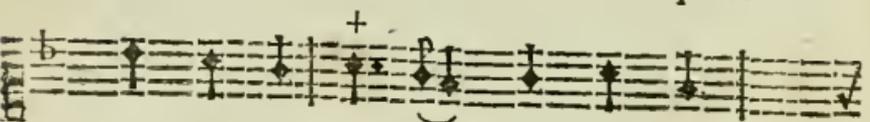
mant, En fit l'en - le - ve-



ment, En fit l'en - le - ve-



ment. On dit que son cœur pour



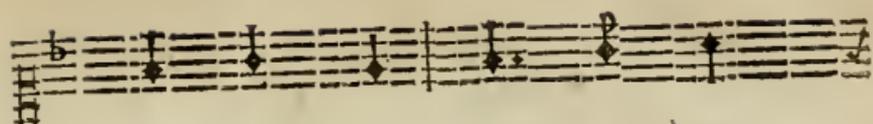
un jeu-ne Dia-ble, Fut si trai-



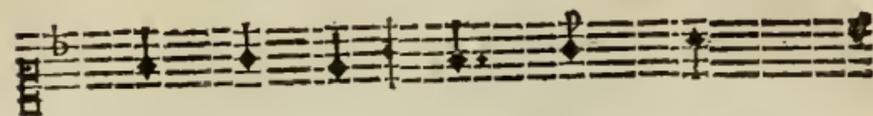
ta - ble, Que dès l'inf-tant Plu - ton



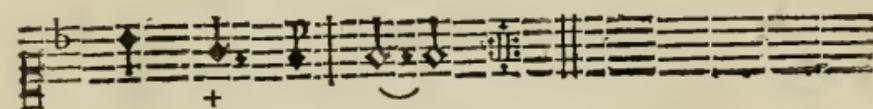
fut con - va'n - cu, Qu'un Dieu.



comme un mor - tel, Pou - voit



ê - tre co - cu; Pou - voit



ê - tre co - cu.

Ami, l'aurois-tu pu croire?

L'on aime à boire, *bis.*

Chez les morts;

Ami, l'aurois-tu pu croire?

L'on aime à boire,

Sur les sombres bords.

Lorsque Pluton ne nous dispose;

Nous ne faisons dans sa paisible Cour;

Que boire nuit & jour: *bis.*

Et le Fleuve d'Oubli, qu'on nous propose;

N'est autre chose,

Qu'un Vin charmant tel qu'on le boit ici;

Pour éfacer des cœurs l'Amour & le Souci,

L'Amour & le Souci.

Cesse de nous faire accroire,
 Qu'on aime à boire, *bis.*
 - Chez les morts ;

Cesse de nous faire accroire,
 Qu'on aime à boire,
 Sur les sombres bords :

Lorsque la Parque inévitable
 Vient tristement pousser nos jours à bout,
 On ne boit plus du tout. *bis.*

Plût aux Dieux que ton Couplèt agréable
 Fut véritable !

Je verrois le trépas d'un œil serein
 Si là bas, comme ici, l'on buvoit de bon Vin,
 L'on buvoit de bon Vin.

Quand la Parque meurtrière,
 Nous tient en Bière, *bis.*
 Qu'on est sot !

Quand la Parque meurtrière,
 Nous tient en Bière,
 Adieu verre & pot.

Un corps dans un fort pitoyable ;
 Au bord du Stix, dans un cruel frisson,
 Songe à payer Caron. *bis.*

Détrompez-vous, la boisson chez le Diable
 Est détestable.

Dans leur repas, Proserpine & Pluton
 Ne boivent que de l'eau du bourbeux Phlégeton,
 Du bourbeux Phlégeton.

Pour parvenir à vous plaire,
 Que faut-il faire, *bis.*
 Belle Iris?

Pour parvenir à vous plaire,
 Que faut-il faire,
 Contre vos mépris?

Eh, quoi! toujours inexorable:
 A tant de pleurs de sanglots amoureux,
 De soupirs & de vœux! *bis.*
 Pren pitié d'un malheureux qu'on accable,
 Bacchus aimable,
 Toi seul, comme le Père du Plaisir,
 Tu peux, par ton bon Vin, m'empêcher de mourir.
 M'empêcher de mourir.

Non, rien n'est plus agréable,
 Que d'être à Table, *bis.*

Tous Garçons;
 Non, rien n'est plus agréable,
 Que d'être à Table,
 Vivant sans façons.

Avec le Sexe on est en crainte,
 Il faut avoir mille fâcheux égards,
 Taire les mots gaillards,
 Boire moins des trois quarts. *bis.*
 Mais nous pouvons faire tout sans contrainte
 Loin d'une Aminte,
 Qui, jour & nuit, peu contente de nous,
 A table comme au lit, compte toujours les coups,
 Compte toujours les coups.

Les Vins sont verts, mon Compère,
 Tu ne bois guère, *bis.*
 De bon cœur;
 Les Vins sont verts, mon Compère,
 Tu ne bois guère:
 Ah! Dieux! quel malheur!
 A Rheims, Bacchus, qui l'eut pû croire!
 A tant bû d'eau, qu'il n'a plus de vigueur,
 Ni pour nous de douceur. *bis.*
 Nous buvons sans plaisir, mais il faut boire,
 Pour notre gloire,
 Avec Bacchus partageons biens & maux;
 Il faut de ses Amis supporter les défauts,
 Supporter les défauts.

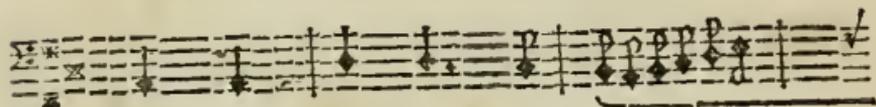




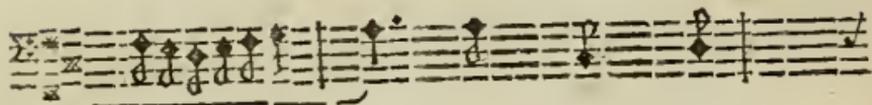
MA foi, sans fai - re le Doc-



teur, Je re - gar - de le Mo - li-



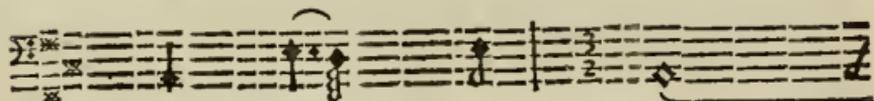
nif - te, Fai - re la guer -



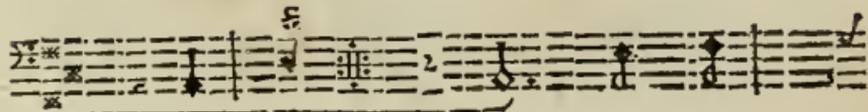
- - - re au Jan - fe-



nif - te, Je ne les ta-

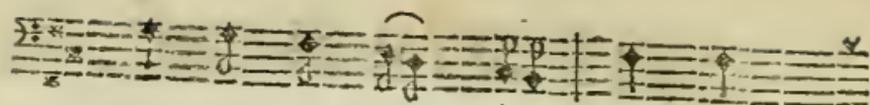


xe point d'er - reur:



Ma foi, &c. leur: Auf - fi

bien.



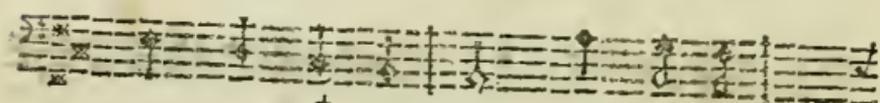
bien je com-men-ce à croi-re



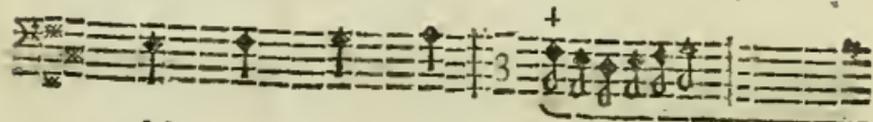
Qu'ils pour-ront s'ac-cor-der un



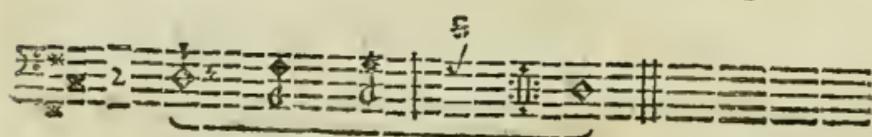
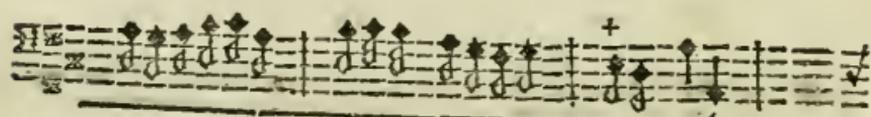
jour: Car l'un, dit-on, per-mèt l'A-



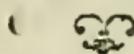
mour, per-mèt l'A-mour; L'au tre ne



dé-fend pas de boi-



re. Auf-fi, &c. re.

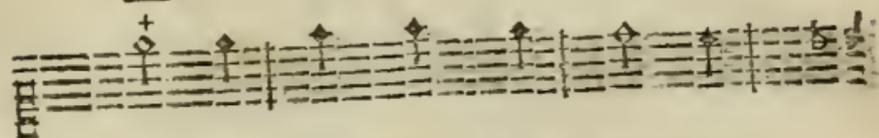


D'où

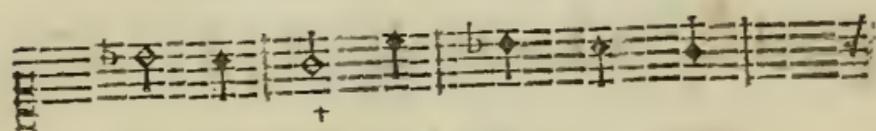
Gai.



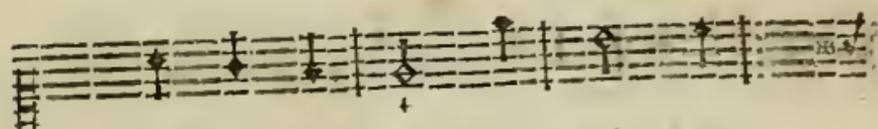
D'Où vient que dans le bel



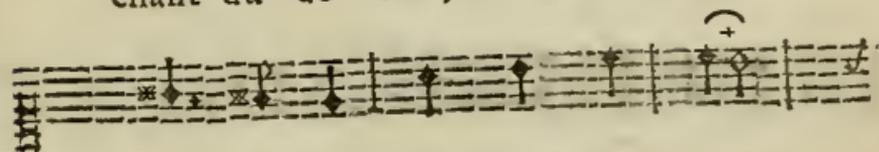
â - ge, L'A - mour l'em - por - te



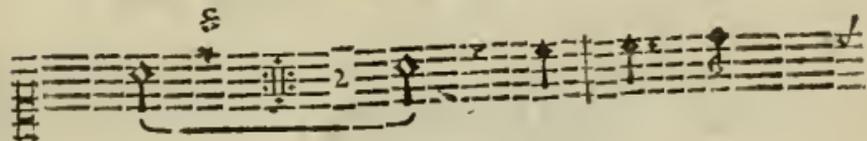
sur le Vin; Et qu'en a - pro-



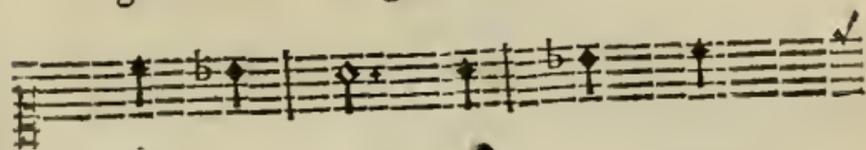
chant du dé - clin, L'on ai - me -



moins, & l'on boit d'a - van - ta-



ge? ge? A - mis, n'y



rê - vons pas, n'y rê - vons

pas



pas beau-coup : C'est qu'ai - mer est



ê - tre fou , Et que boi - re est



ê - tre fa - ge , C'est qu'ai - mer est



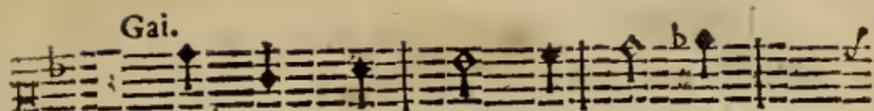
ê - tre fou , Et que boi - re ,



Et que boi - re , est ê - tre fa - ge.



Gai.



UN Oi-seau de mau-vais au-



gu-re, En dor-mant, vingt fois



m'a chan-té; C'est im-pos-



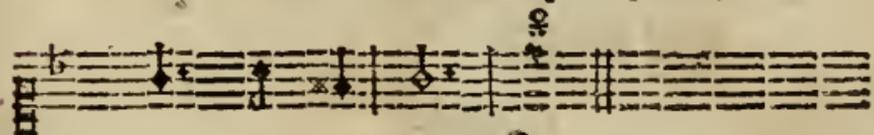
tu-re; Et pour em-brouil-ler



l'a-van-tu-re, Vingt au-tres



fois m'a re-pe-té,



C'est ve-ri-té.

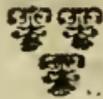
L'Homme se pique de droiture,
 De bonne foi, de probité,
 C'est imposture.
 Son cœur n'est qu'une source impure,
 De fraude, & de duplicité;
 C'est vérité.



Iris est une Créature;
 Qui se croit d'un air enchanté,
 C'est imposture.
 Otez-lui Patins, & Coiffure,
 Adieu Taille, adieu Majesté:
 C'est vérité.



Alidor, a ce qu'on assure,
 Triomphe en liberalité;
 C'est imposture.
 Le Traître vole, & se parjure;
 Pour soutenir sa vanité;
 C'est vérité.



Propos d'Amour sont une injure,
Dont Life a l'esprit irrité;

C'est imposture.

Elle aime Jeu, Festins, Parures;

Equivoque est sa Chasteté;

C'est verité.



Muni de grands mots & d'enflure,
Jean de Bel-Esprit s'est flaté;

C'est imposture.

Tirez-le de sa Tablature,

Je le maintiens Ane bâté;

C'est verité.



La Neige est moins blanche & moins pure,
Que Cloris au tein si vanté;

C'est imposture.

Qu'on lui défende la Peinture,

Vous lui défendrez la Beauté;

C'est verité.



Le Charlatan Bonaventure,
 Vend des secrets pour la Santé,
 C'est imposture.
 Il a fait une belle Cure,
 De guerir sa Mendicité;
 C'est verité.



Laure a d'un tendron l'encolure,
 Dans son bégayment affecté;
 C'est imposture.
 Ses Dents, ses Cheveux, sa Charmure;
 Accusent son antiquité,
 C'est verité.



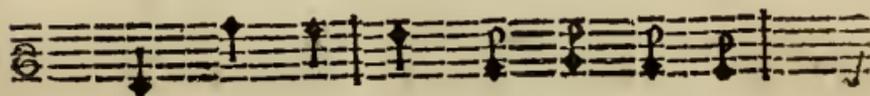
Fier en discours, rogue en figure;
 George est un brave redouté;
 C'est imposture.
 Chargez le, il rompra la mesure:
 Dans ses pieds gît sa sûreté:
 C'est verité.



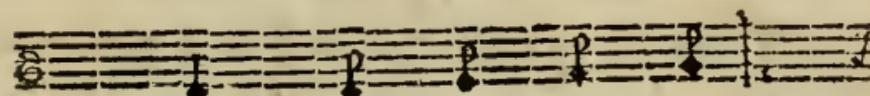
M E N U E T.



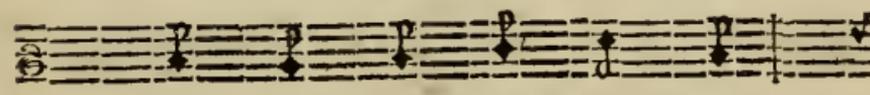
D'Un songe a - gré - a - ble, Clo-



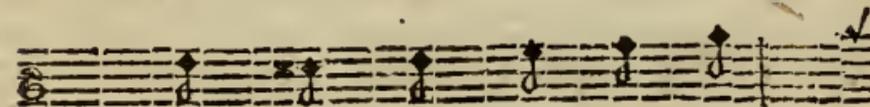
ris, Mes es - prits Sont en - cor sur-



pris, J'ai cru cet - te



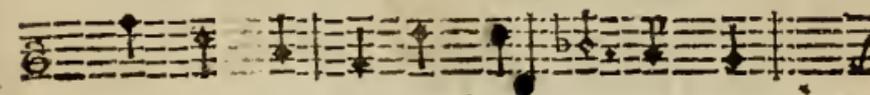
nuît, Par mon A - mour sé-



duit, Vous trou - ver fa - vo-



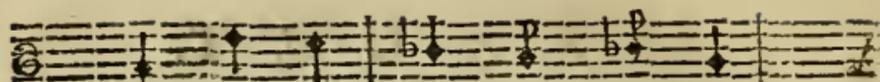
ra - ble. ra - ble. Dans ce songe ai-



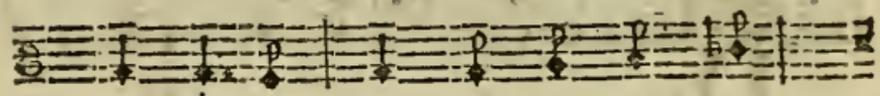
ma - ble, Vous ê - tiez trai - ta - ble, Dou-

R 3

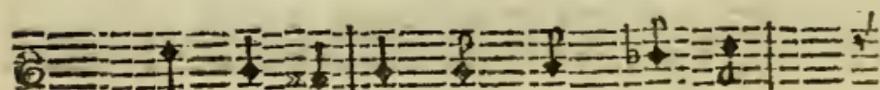
ce;



ce, tendre, af - fa - ble, Mon fort



é - toit di - vin; Car si quel - que



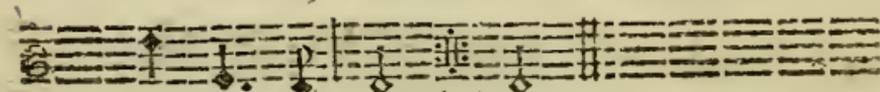
mau-dit Lu - tin, Ne m'eut pas é -



veil - lé fou - dain, Nous é - tions en



train, Et j'al - lois en - fin, J'al lois vous



bai - ser la main. main.

Petite Bergère,

Tai-toi :

Quand je boi,

Fais tout comme moi;

Notre unique es.ploi,

Sous l'amou.reuse Loi,

Doit être de nous plaire :

Sans

Sans le Dieu du Verre ,
 Celui de Cithère ,
 Languit & s'altère
 Dans le sein des faveurs.
 Bachas entretient nos ardeurs ;
 Il serre les nœuds de nos Cœurs ;
 C'est à sa Liqueur ,
 Que l'Amant vainqueur
 Doit sa gloire & son bonheur.

La folle Jeunesse ,
 Sans Vin ,
 Cherche en vain
 Un bonheur certain ,
 En courant sans fin
 De la tendresse au Vin ,
 Du Vin à la tendresse.
 La triste Vieillesse
 Prêche en vain sans cesse
 L'austère sagesse ,
 D'un ton rude & chagrin :
 Mais dans un âge mûr & sain ,
 Quand on mêle à ce Jus divin
 Un peu de Catin ,
 On tient le chemin
 Qui mène a l'heureux destin.



L'OUVRAGE D'UN MOMENT.

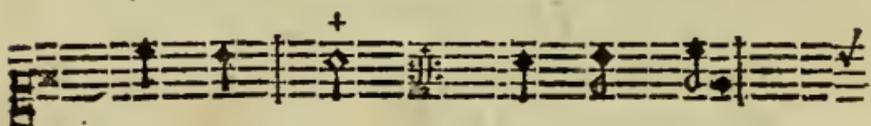
VAUDEVILLE.



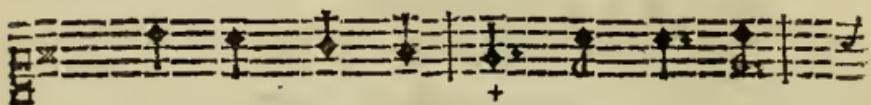
- **A** Ne plus ai - mer dans la



+ vi - e Un cœur se re - fout



ai - fé - ment : Sans sa - voir

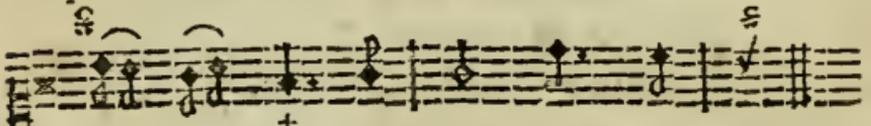


pourquoi, ni com-ment, Il en re-

Refrain.



prend bien-tôt l'en - vi - e : C'est l'Ou-



vra - ge d'un Mo^(r)ment, C'est l'Ou-, &c.

L'ar-

L'ardeur, qu'on croyoit éternelle,
S'éteint quelquefois aisément ;
Mais souvent un embrasement
Est causé par une étincelle ;
C'est l'Ouvrage d'un Moment.

L'Amant rebuté d'une Belle
Rarement court au changement ;
Mais, quand il est heureux Amant ;
Le voir devenir infidelle,
C'est l'Ouvrage d'un Moment.

Ce nouveau parvenu qu'on louë
Vous éclabouffe fièrement ;
Mais, au premier événement ;
Le voir retomber dans la bouë,
C'est l'Ouvrage d'un Moment.

Traversez & la Terre & l'Onde ;
Les cornes vont comme le vent ;
Vous les recevrez promptement ;
Quand vous iriez au bout du Monde ;
C'est l'Ouvrage d'un Moment.

Pour d'autres si mon Mari panche,
J'imiterai son changement.
Pourquoi s'affliger vainement,
Quand on peut prendre sa revanche,
C'est l'Ouvrage d'un Moment.

Que l'Amour fait de diligence !
Ah ! que c'est un Coureur charmant :
Avec lui je cours hardiment :
Quand j'ai fini, je recommence ;
C'est l'Ouvrage d'un Moment.



LA BAGUETTE.

VAUDEVILLE.

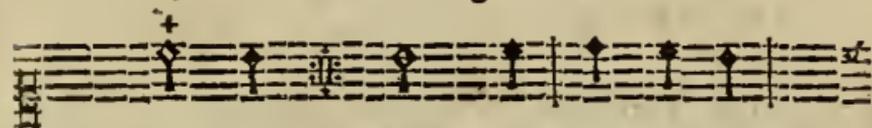
Gai.



V E-nez, ve - nez, ac - cou - rez



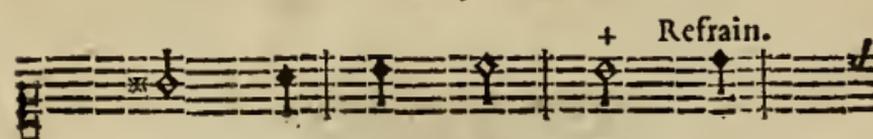
tous, Dans cette a - gré - a - ble re-



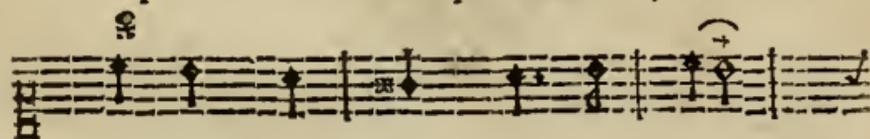
trai - te: Pour vous fai - re, lu-



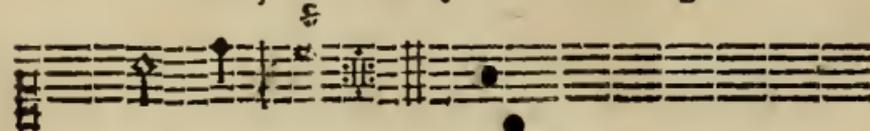
ron lu - ret - te, Gou - ter les



plai - firs les plus doux, Il



ne faut qu'un coup de Ba - guet-



te. Il, &c.

Lors-

Lorsqu'un Amant s'est entêté
D'une jeune & vive Coquette,
Pour lui faire luron lurette,
Abjurer l'infidélité,
Il faut plus d'un coup de Baguette.

Un Crésus est toujours heureux,
Quand il poursuit une Grifette:
Dès qu'il montre, luron lurette,
Sa Bourse à l'objèt de ses vœux,
C'est la véritable Baguette.

Un Tendron, malgré sa pudeur,
Suit son Amant à la Guinguette,
Lui, laisse voir, luron lurette,
Qu'elle est sensible à son ardeur;
Et Bacchus fournit la Baguette.

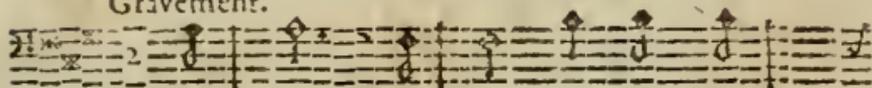


FÊTE BACHIQUE.

UN BUVEUR, ET LE CHOEUR,
ALTERNATIVEMENT.

UN BUVEUR SEUL.

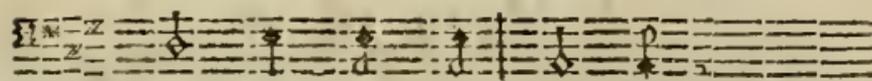
Gravement.



DU Vin, du Vin, du Vin, sans



ces - se, Du Vin, du

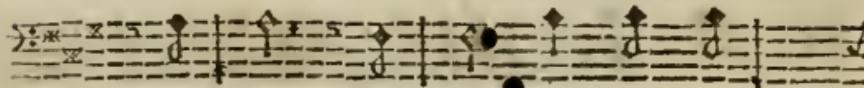


Vin, du Vin sans ces - se.

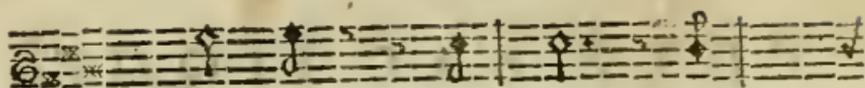
CHOEUR DE BUVEURS.



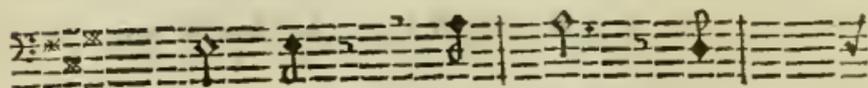
Du Vin, du Vin, du Vin, sans



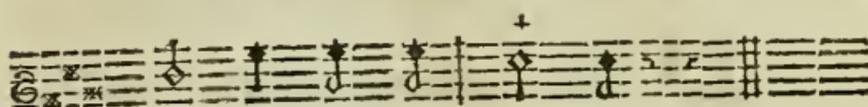
Du Vin, du Vin, du Vin, sans



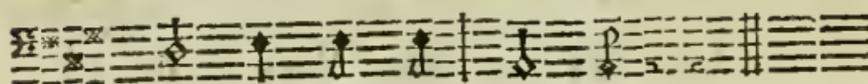
ces - se, Du Vin, du



ces - se, Du Vin, du

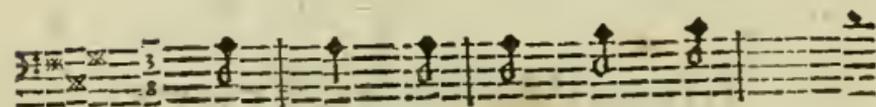


Vin, du Vin, sans ces - se.

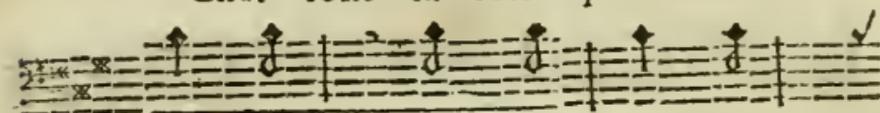


Vin, du Vin, sans ces - se.

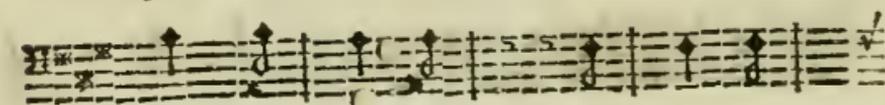
UN BUVEUR SEUL.



Chas - sons la soif qui nous



pres - se; Qu'à bien boi - re

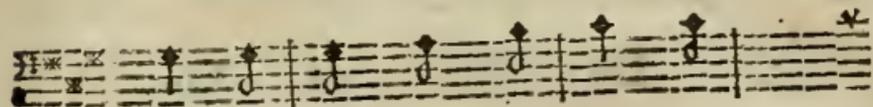


l'on s'em - pres - se: Chas - sons la

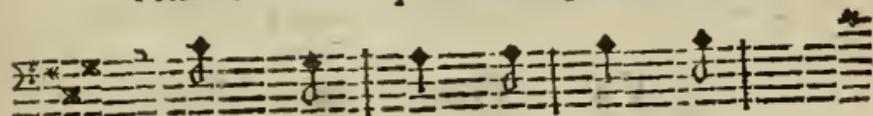
soif



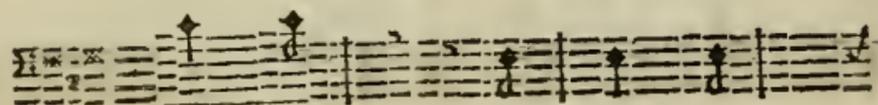
soif qui nous pres- se, Chaf-



sons la soif qui nous pres- se;



Qu'à bien boi- re l'on s'em-



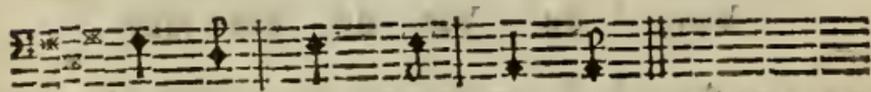
pres- se: Chaf- sons la.



soif qui nous pres- se; Qu'à bien

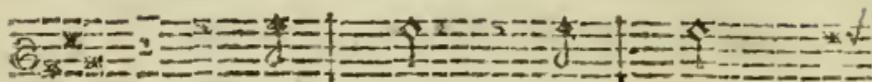


boi- re. l'on s'em pres- se, Qu'à bien

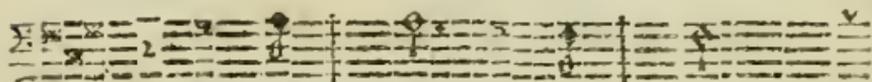


boi- re. l'on s'em- pres- se.

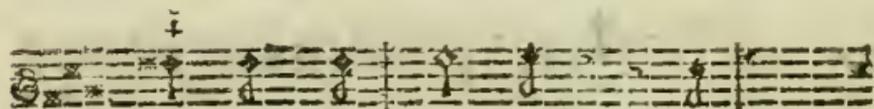
CHOEUR DE BUVEURS.



Du Vin, du Vin,



Du Vin, du Vin,



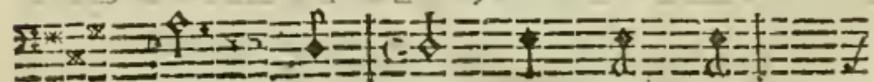
du Vin, sans ces-se, Du



du Vin, sans ces-se, Du

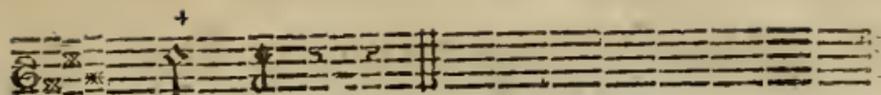


Vin, du Vin, du Vin, sans



Vin, du Vin, du Vin, sans

cesse;



cef - fe.



cef - fe.

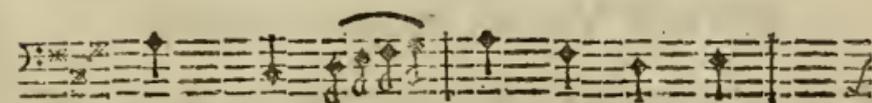
UN BUVEUR SEUL



Le Prin - tems a moins de



fleurs, Que Ba - chus n'a de dou-



ceurs, Que Ba - chus n'a de dou-



ceurs. Est - il sans lui d'a - gré.



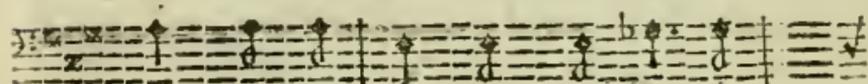
a - bles Fê - tes? Ve - nus



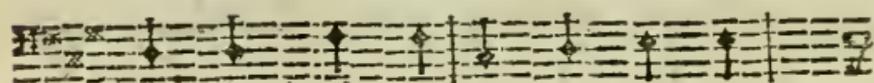
lui doit ses Con-quê-tes. Est-il sans



lui d'a - gré - a - bles Fê - tes?



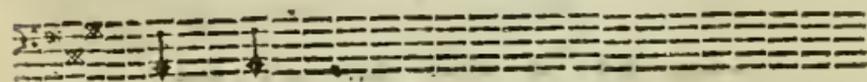
Est - il sans lui d'a - gré - a - bles



Fê - tes? Ve - nus lui doit ses Con -



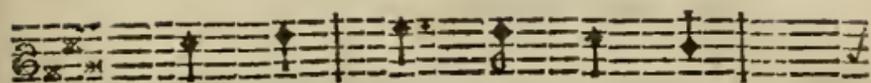
quê - tes, Ve nus lui doit ses Con -



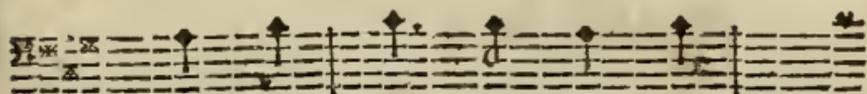
quê - tes. ^c
c

CHOEUR

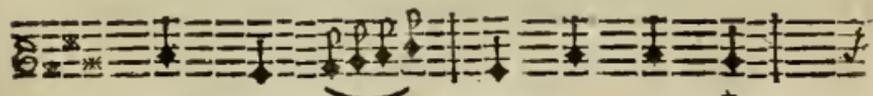
CHOEUR DE BUVEURS.



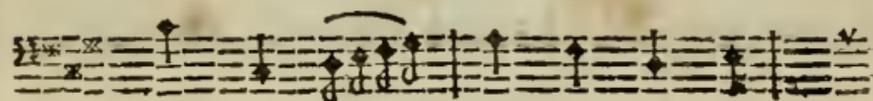
Le Prin - tems a moins de



Le Prin - tems a moins de



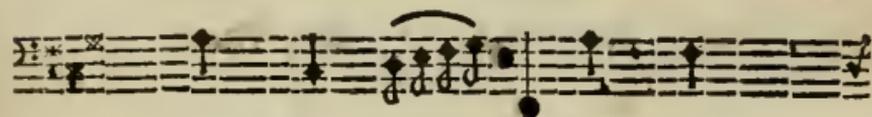
fleurs, Que Ba - chus n'a de dou-



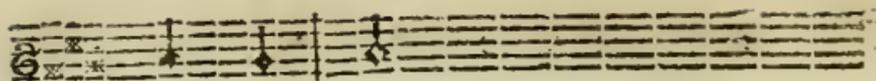
fleurs, Que Ba - chus n'a de dou-



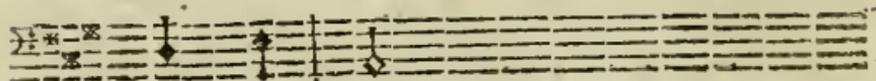
ceurs, Que Ba - chus n'a -



ceurs, Que Ba - chus n'a



de dou - ceurs.

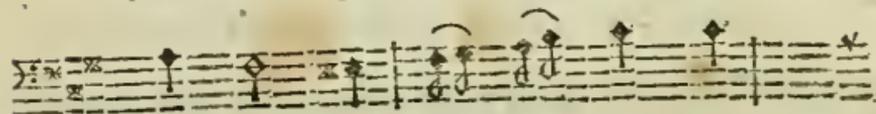


de dou - ceurs.

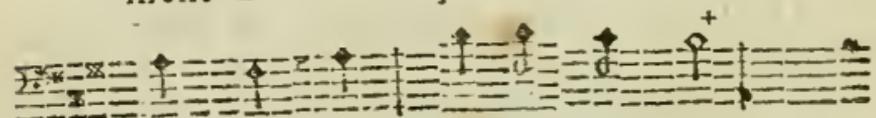
UN BUVEUR SEUL.



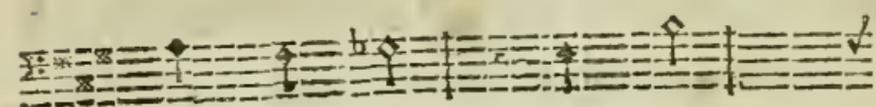
Il re - pa - re en un mo -



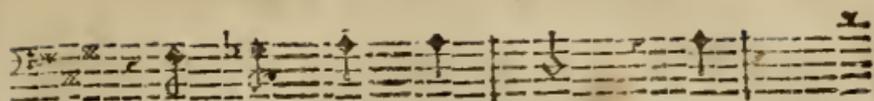
ment Les maux que l'A'mour fait



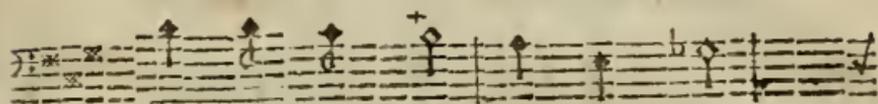
fai - re. Bu - vons à plein ver -



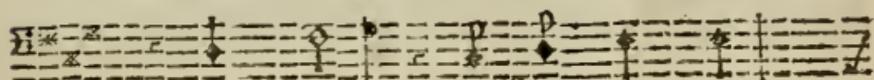
re; Bu - vons, bu - vons



de ce Vin char-mant. Bu-



vons à plein ver-re, Bu-vons



bu-vons, de ce Vin char-

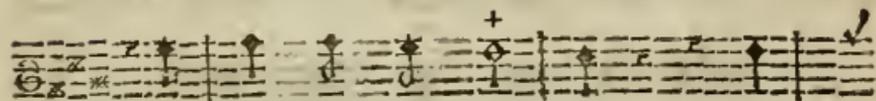


mant. Bu-vons, bu-vons

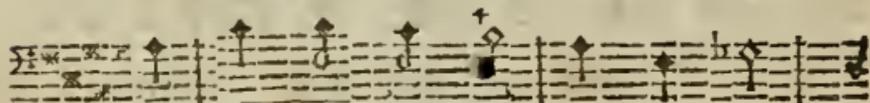


de ce Vin charmant.

CHOEUR DE BUVEURS.

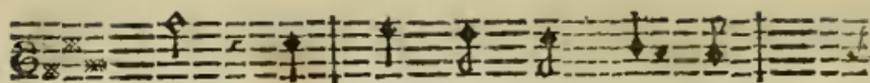


Bu-vons à plein ver-re, Bu-

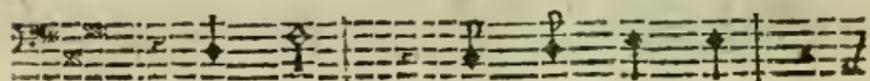


Bu-vons à plein ver-re, Bu-vons

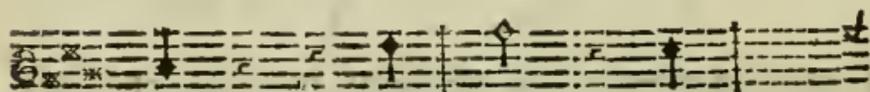
vons.



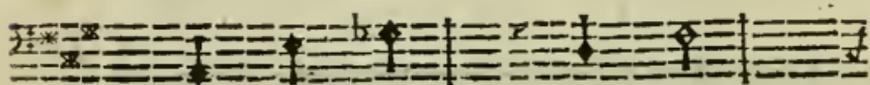
vons, bu - vons de ce Jus char-



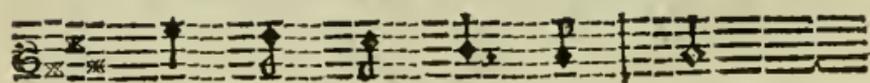
Bu - vons de ce Jus char-



mant. Bu - vons, bu-]



mant. Bu - vons, bu - vons



vons de ce Jus char - mant

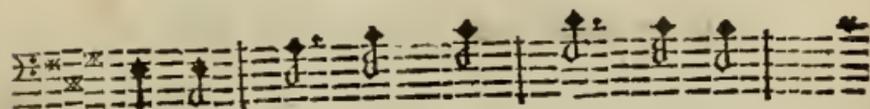


de ce Jus char - mant.

UN BUVEUR SEUL.



Dans les Jeux pas-sons la



vi-e; Que nos jours soient u-ne ai-



ma-ble fo-li-e.

CHOEUR DE BUVEURS.

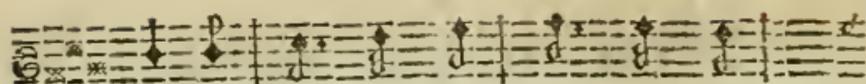


Dans les Jeux pas-sons la

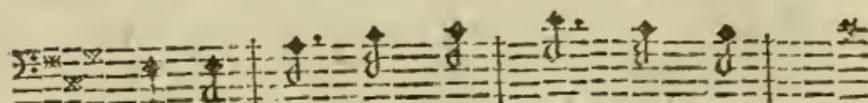


Dans les Jeux pas-sons la;

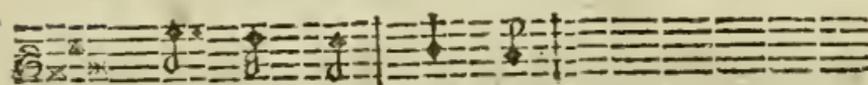
vie;



vi - e; Que nos jours soient u-ne ai-



vi - e; Que nos jours soient u-ne ai-



ma - ble fo - li - e.



ma - ble fo - li - e.

UN BUVEUR SEUL.

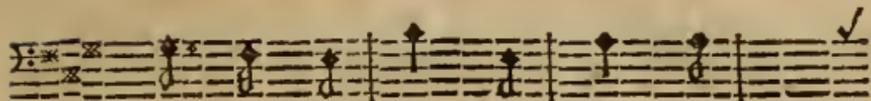


Les plai - firs doi - vent plai - re,

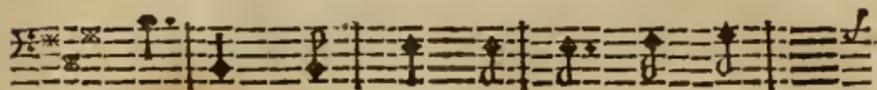


Mais l'heu - reux cours n'en

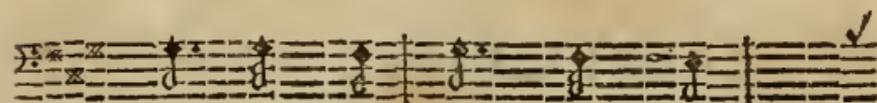
du-



du - re - ra guè - re: Les plai -



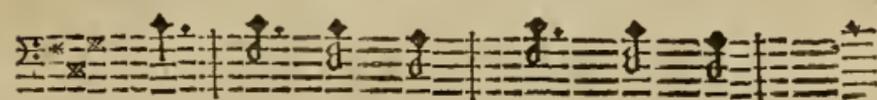
firs doi - vent plai - re; Pro - fi - tons



en, nous ne pou - vons mieux



fai - re. Le seul Jus de Ba -



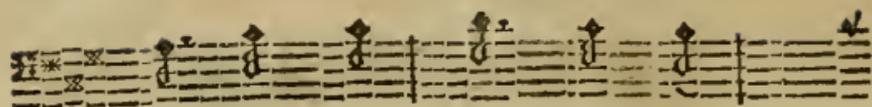
chus, Et l'A - mour, Tour à tour,



Font notre en - vi - e. Dans les



Jeux pas - sons la vi - e;

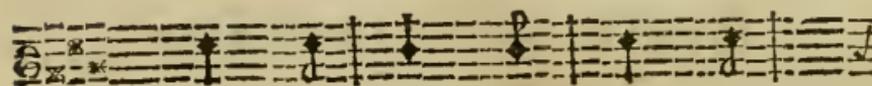


Que nos jours soient u - ne ai -

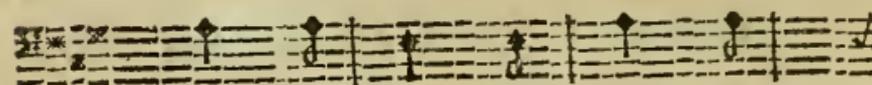


ma - ble fo - li - e.

CHOEUR DE BUVEURS.



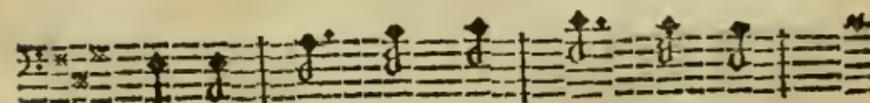
Dans les Jeux pas - sons la



Dans les Jeux pas - sons la



vi - e; Que nos jours soient u - ne ai -



vi - e; Que nos jours soient u - ne ai -

mable



ma - ble fo - li - e.



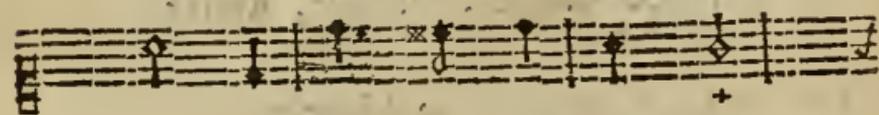
ma - ble fo - li - e.



L'ORDRE DE LA JOYE.



Pour pas - ser dou - ce - ment la



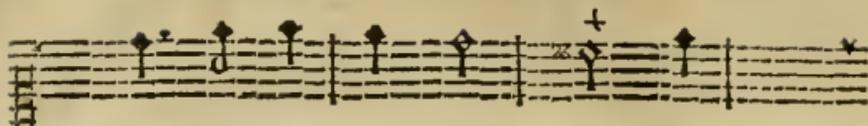
vi - e, A - vec mes pe - tits



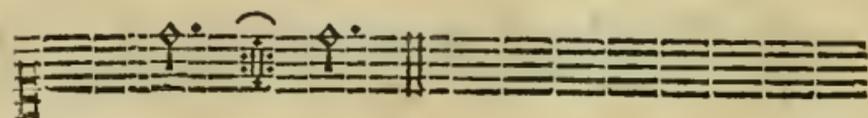
re - ve - nus, A - mis, je



fon - de u - ne Ab - bai - i - e,



Et je la con - fa - cre à Ba -



chus. chus.

Je veux qu'en ce lieu chaque Moine,
 Qui viendra pour prendre l'Habit,
 Apporte pour tout Patrimoine,
 Grande Soif & bon Appetit.

Les Vœux, qu'en ces lieux on doit faire,
 Ne doivent point vous rebuter;
 Long Repas, & courte Prière,
 Boire & Manger, Dormir, Aimer.

L'on reçoit ici la Licence
 De donner tout à ses Plaisirs;
 Et l'on n'y fait d'autre Abstinence;
 Que de Chagrins & de Soupirs.

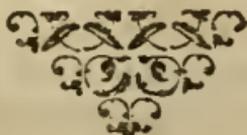
Pour empêcher que les Richesses
 Ne tentent le Cœur de quelqu'un;
 Le Vin, l'Argent & les Maitresses,
 Tous les Biens seront en commun.

Chacun aura sa Pénitente
Conforme à ses pieux desseins;
Et, telle qu'une jeune Plante,
L'arrosera soir & matin.

Si la Belle a quelque scrupule;
Le Père Directeur pourra,
La mener seule en sa Cellule;
Lui lever le doute qu'elle a.

N.... nous chantera Mâtines;
Très-courtes, de peur d'ennuyer;
Je laisse à N.... la Cuisine,
N.... prendra soin du Cellier.

Aimer le Vin, point de contraintes;
Chérir son Frere comme soi:
Voilà nos Maximes succinctes,
Nos Prophètes & nôtre Loi.



P A R O D I E

*De l'Ordre de la Joye par un Amateur
de bon Goût.*

L'Amour jaloux de la Victoire,
Que Bachus remporte en ce jour,
Prétendant partager sa gloire,
Fonde un Abbaye à son tour.

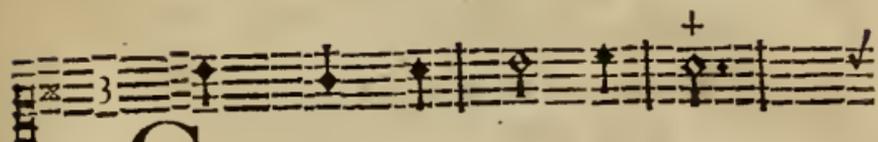
Pour Abbessé il vous a choisie :
L'Ordre en est écrit dans vos yeux :
Pour voir cette Loi bien suivie,
Pouvoit-il jamais choisir mieux ?

En regardant ce beau Visage,
Qui comme une Fleur doit passer,
N'en présumez pas d'avantage,
Songez seulement d'en user.

Et vous, ma Sœur, pleine de zèle,
Qui parmi nous voulez venir,
L'Amour en ce lieu vous appelle,
L'Amour doit vous y retenir.

Si nous recevons dans la Troupe
D'aussi belles Sœurs désormais,
Je jure, en vuidant cette Coupe,
L'Ordre ne finira jamais.

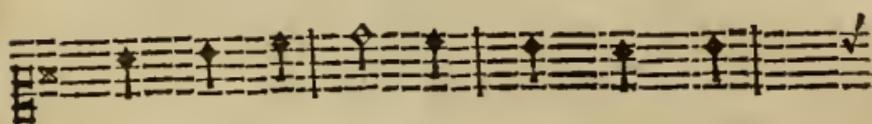
LA CHASSE HEUREUSE.



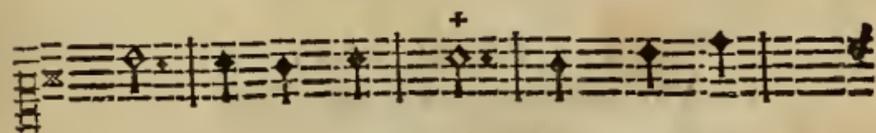
C Haf-sant dans ces Fo-rêts,



Je vis sur la Fou-gè-re,



U-ne jeu-ne Ber-gè-re, Dor-



mant feu let te en Paix. Ah! qu'elle a-



voit d'at-trait.

A l'aide d'un Vent frais,
 Sa Blonde Chevelure
 Flottoit à l'Avanture.
 L'Amour m'avoit auprès
 Tendu ces beaux filès.

Le Soufle doux & fain
 De sa bonté vermeille,
 Eut enrichi l'Abeille,
 D'un suc encor plus fin,
 Que n'est celui du Thin.

Près de son tein je vīs
 La Rose palissante;
 Et sa Gorge naissante,
 Qui disputoit le prix
 De la Blancheur du Lis.

Sous un Linge envieux,
 D'autres Beutez encore
 Sembloient vouloir Eclorre:
 L'Amour officieux
 Les découvre à mes yeux.

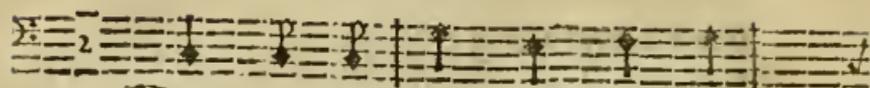
Ciel! que devins-je alors!
 Que d'appas! Venus même,
 Au beau Chasseur qu'elle aime,
 Fit voir moins de Trésors,
 Causa moins de transports.

Les Zéphirs amoureux ,
Charmez de cette Belle ,
Badinoient autour d'elle.
Je badinai mieux qu'eux ,
Et je fus plus heureux.

La Belle , entre mes bras ,
Paroissoit assoupie.
Si sa Pudeur trahie
Fit dormir ses appas ,
Son Cœur ne dormoit pas.



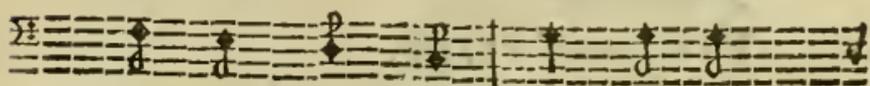
LA PRECAUTION.



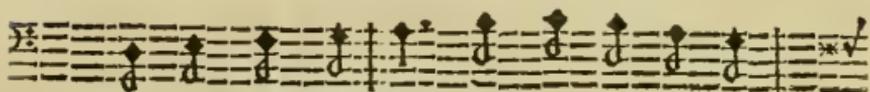
Pour ne ja-mais man-quer de



Vin, J'ai pro-mis à Na-non, ca-



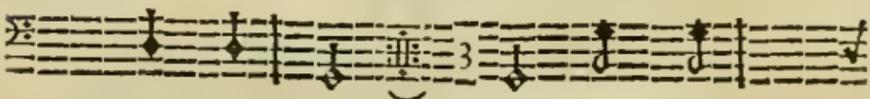
ref-se pour Bou-teil-le, Et



de-puis je suis sûr, lorsque je me re-



veil-le, De trou-ver mon Fla-

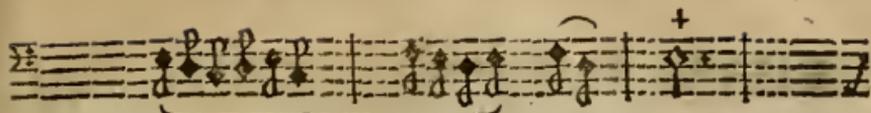


con tout plein: plein. El-le a

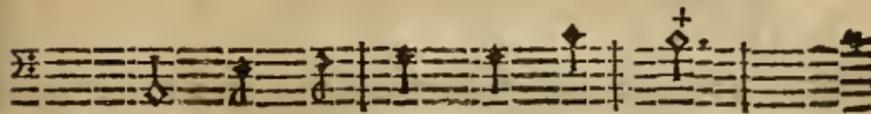


soin tous les jours de me ver-

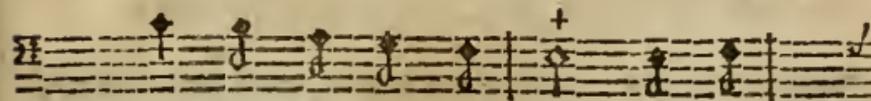
fer



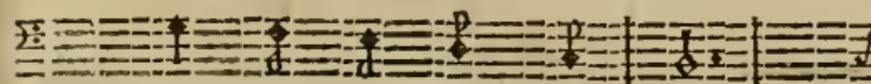
fer - - - à boi-



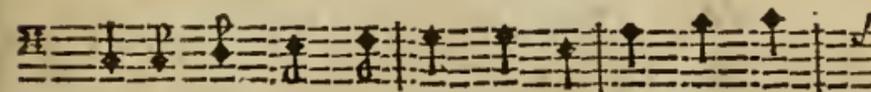
re. Je ne fais qui des deux,



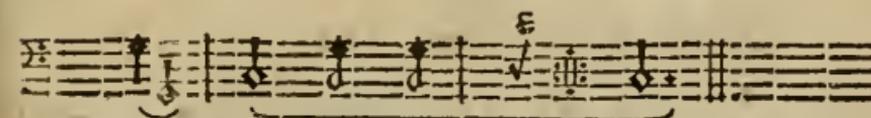
ga - gne par ce Mar - ché; Mais si



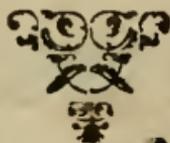
tôt que je suis cou - ché,



El-le ne manque pas d'a-por-ter son mé-



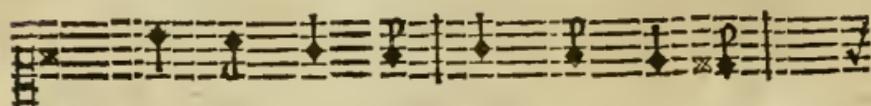
moi - re. El - le a, &c. re.



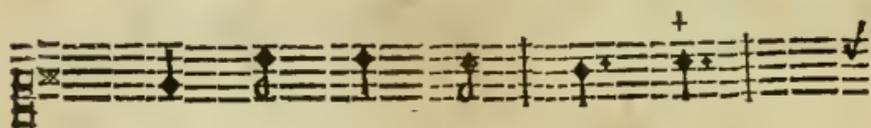
Pour



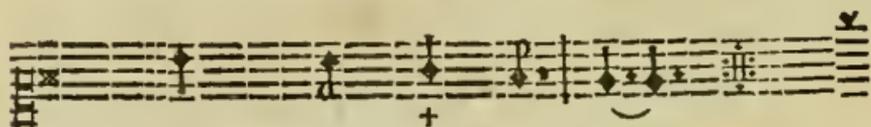
Pour me mettre en train, Me



dit un jour Ca - tin, D'un air ba-



din, Ber - ger, mêts - moi les



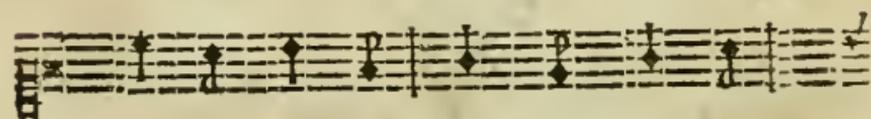
Ar - mes à la main.



Pour la fa - tis - fai - re,



Je l'ar - mai d'un Ver - re: El-



le me dit tout bas, Ber - ger, tu



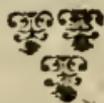
ne m'en tends pas, Ber- ger, tu



ne m'en- tends pas.

L'autre jour, Colin
Me disoit, Ma Catin,
Verse du Vin.

Ah! qu'il est doux! quand il vient de ta main!
Que l'on en murmure,
Que l'on ne censure;
Je veux boire & t'aimer,
Et pour tous deux m'enflammer. *bis.*



Je lui dis soudain;
Berger, voici du Vin;
Et de ma main.

Pren de ce Jus, bois en ton verre plein:
Mais, l'Amour te jure,
Qu'il prête à Usure,
Et qu'en certain moment,
Tu dois le rendre content. *bis.*

Des beautez d'Iris
 Les yeux sont éblouis ;
 Mais , ce Vin gris
 Mieux qu'Amour même en fait sentir le prix :
 Il prête à ses charmes ,
 De nouvelles armes ,
 Et lui soûmet les cœurs
 Des plus farouches Buveurs. *bis.*



Bachus , ta Liqueur
 Ne peut d'un tendre cœur
 Guérir l'ardeur ;
 Malgré toi , l'Amour est toujours Vainqueur.
 Loin de me défendre ,
 J'ai le cœur plus tendre ,
 Et mon Amant heureux
 Voit son bonheur dans mes yeux. *bis.*

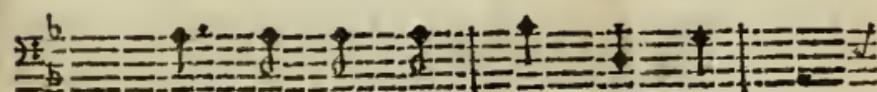




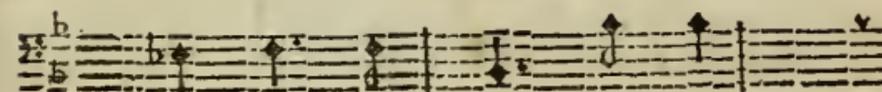
N On, non, ce n'est point u-ne E-



toi - le fu - nef - te, Qui



rend tant de Nor-mans Par-ju-



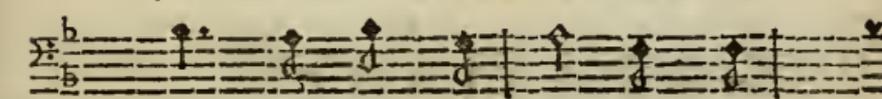
res & Trom-peurs. Si l'on



voit leur Pa - is fé - cond



en Im - pos - teurs, Ces-



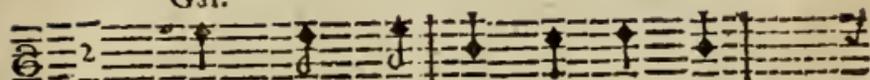
sons d'en ac - cu - ser l'in - flu-



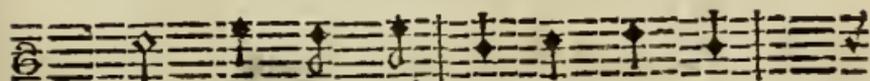
en - ce cé - les - te;

RONDE DE TABLE.

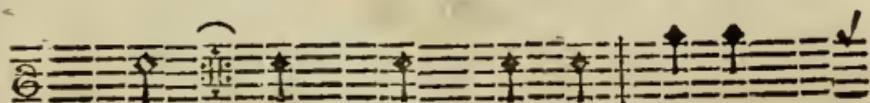
Gai.



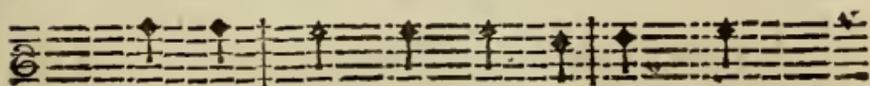
Nous som-mes en bon-ne Mai-



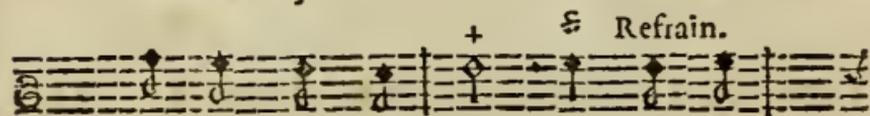
son, Ver-se-moi de ce Bour-gui-



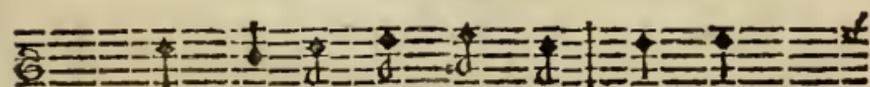
gnon: gnon: Tous vrais A-mis &



fans fa-çon. Hé-las! hé-las! c'est



tout ce qu'il me faut. Ver-se-moi



qu'im-por-te qu'il me ren-ver-se,



Ver-se-moi de ce Bourgui-gnon. gnon.

V 3

Tous

Tous vrais Amis & sans façon , } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon :
 La Chère est bonne & le Vin bon.
 Hélas ! hélas ! c'est tout ce qu'il me faut.
 Verse-moi, qu'importe qu'il me renverse , } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon.

La Chère est bonne & le Vin bon , } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon :
 L'Hôteſſe de cette Maïſon ,
 Hélas ! hélas ! c'est tout ce qu'il me faut.
 Verse-moi, qu'importe qu'il me renverse , } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon.

L'Hôteſſe de cette Maïſon , } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon :
 Nous en ofre encore un Flacon ,
 Hélas ! hélas ! c'est tout ce qu'il me faut.
 Verse-moi, qu'importe qu'il me renverse , } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon.

Nous en ofre encore un Flacon , } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon :
 Qu'ai-je à craindre pour ma raiſon ?
 Hélas ! hélas ! c'est tout ce qu'il me faut.
 Verse-moi, qu'importe qu'il me renverse , } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon.

Qu'ai-

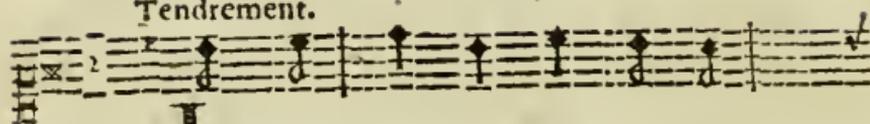
Qu'ai-je à craindre pour ma raison, } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon :
 Déjà son œil tendre & fripon,
 Hélas ! hélas ! c'est tout ce qu'il me faut.
 Verse-moi, qu'importe qu'il me renverse, } bis.
 Verse moi de ce Bourguignon.

Déjà son œil tendre & fripon, } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon,
 S'en est mis en possession.
 Hélas ! hélas ! c'est tout ce qu'il me faut.
 Verse-moi, qu'importe qu'il me renverse, } bis.
 Verse-moi de ce Bourguignon.

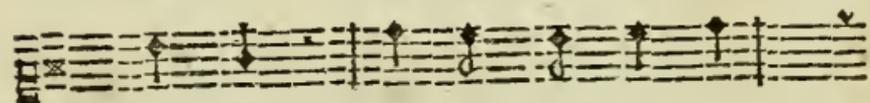


DECLARATION.

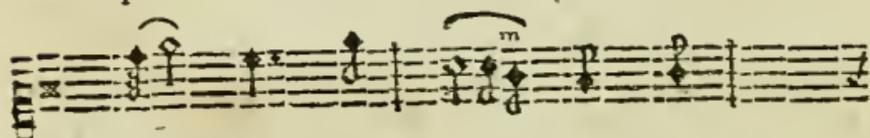
Tendrement.



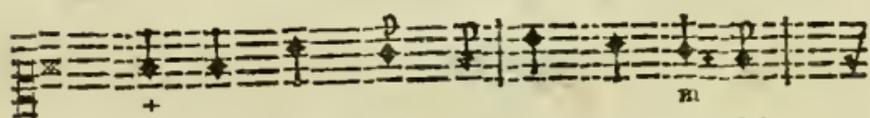
JE vous nom-me sans que j'y



pen-se, Vôtre en-tre-tien me



charme, & je crains vôtre ab-



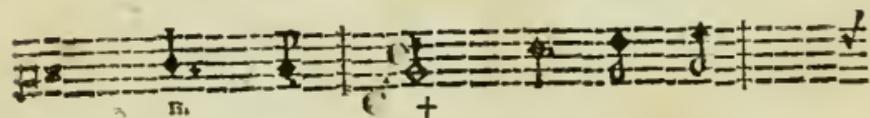
sen-ce; J'aime à cau-ser tous vos dé-



firs, Et vôtre ren-contre im-pre-

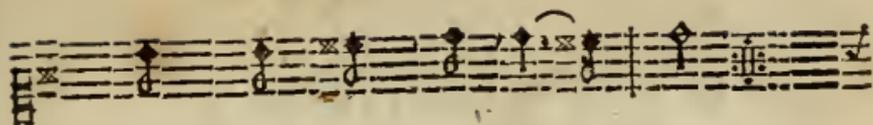


vu-ë Me cau-se de cer-

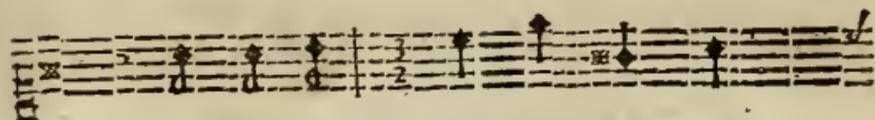


tains plai-firs, Que je ne

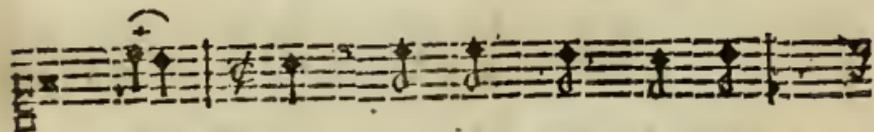
sens



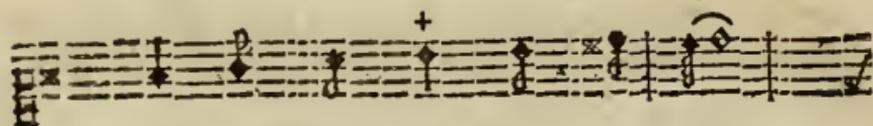
sens qu'à vô - tre vu - ë:



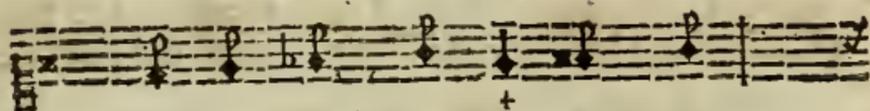
Je songe à vous mal-gré moi-



mê - me, Je crois vous voir la



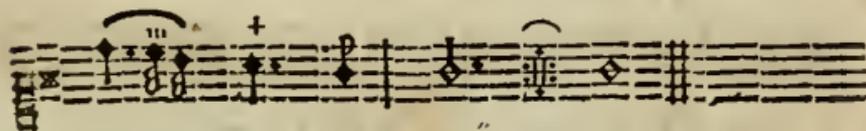
nuît, je vous cher-che le jour:



Si ce n'est pas là comme on



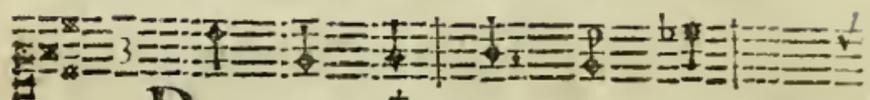
ai-me, A-pre-nez-moi ce que



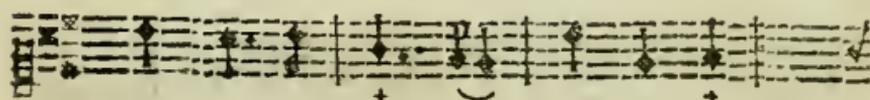
c'est que l'A-mour. moir.



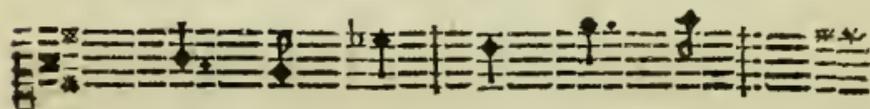
SARABANDE.



Pour se for - mer u - ne a -



gré - a - ble Vi - e, Il faut n'a -



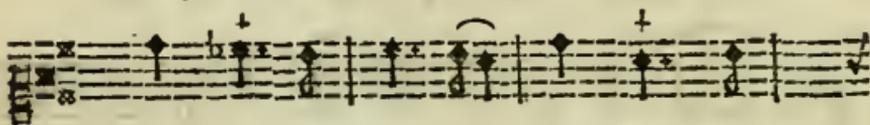
voir ni Det - tes, ni Cha -



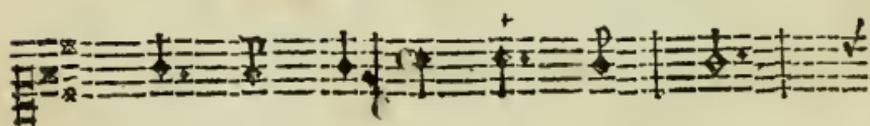
grin, Pro - cès, ni mau - vais



Vin: Vin: Et si l'on veut



Fem - me jo - li - e, Il faut cher -

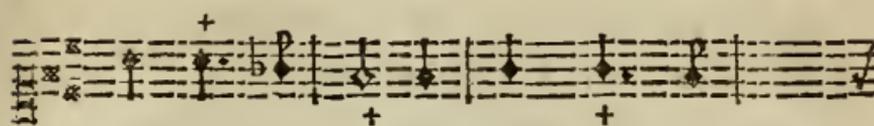


cher cel - le de son Voi - sin.

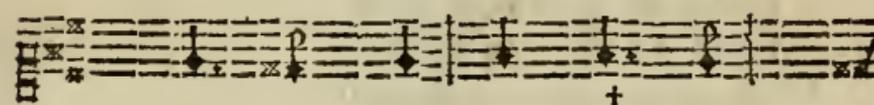
Gar-



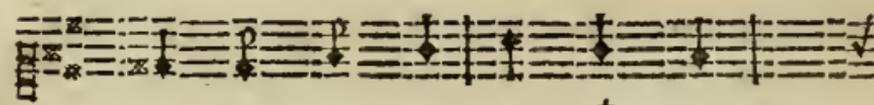
Gar - dons - nous bien de fai-



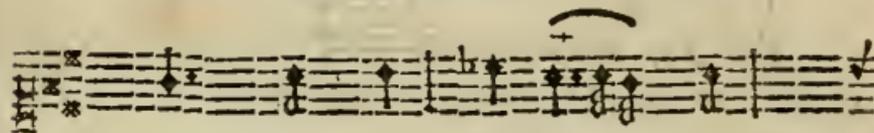
re la Fo - li - e, D'a - voir chez



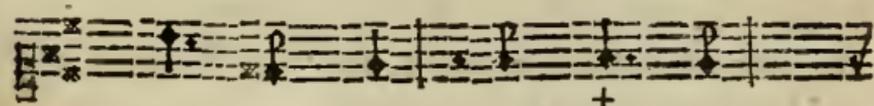
nous pe - tit En - fant qui



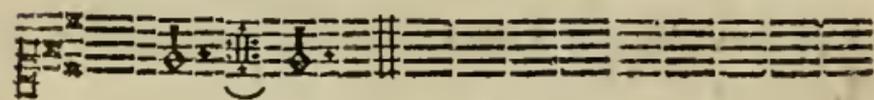
cri - e. Ce n'est pas d'au - jour-



d'hui, Qu'un plai - sir sans En-



nui, Se trou - ve chez Au-



trui. trui.

Pour

Pour être heureux auprès d'une Bergère,
 Il faut avoir une Bouteille en main,
 Pleine du meilleur Vin.

Quand l'une ou l'autre est trop légère,
 Il faut changer son malheureux destin.

Pourquoi languir aux pieds d'une Cruelle,
 Et se piquer d'avoir un cœur fidelle?

Bruler de nouveaux feux,
 Boire du Vin des Dieux,
 N'est-on pas plus heureux?

C'est dans vos yeux, que l'Amour prend des armes,
 Lorsque d'un cœur il veut troubler la Paix,

Il emprunte vos traits:

Il est jaloux

De tant de charmes,

Dont il ne peut se servir contre vous.

Pour vous réduire

Sous son Empire,

Il offre en vain ses plus tendres ardeurs.

Il a, pour nous blesser, besoin des traits Vainqueurs,

Dont vous percez les cœurs.

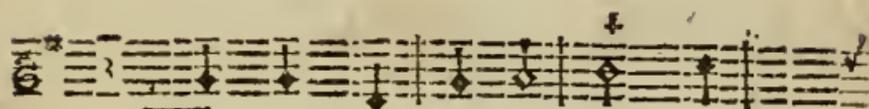
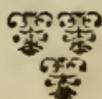
Les Jeux, les Ris, près de vous se vont rendre;

Le Dieu du Vin y vient faire sa Cour

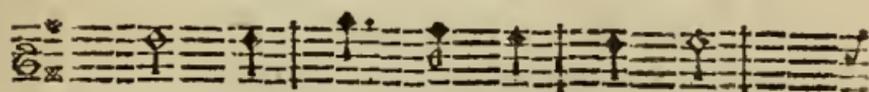
A celui de l'Amour:

C'est dans vos yeux qu'on vient apprendre,
 Que pour sa gloire il a choisi ce jour.
 Bacchus enfin soupire, & devient tendre:
 De vos appas ils ressent les douceurs.

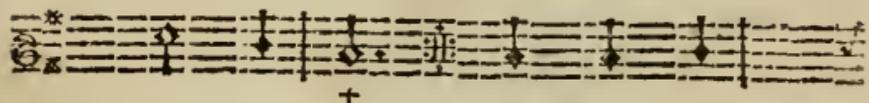
Belle Iris, quel honneur!
 Vous enchaenez son cœur,
 Au milieu des Buveurs.



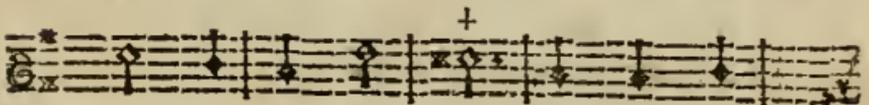
T Ir cis, quand je vais sur l'Her-



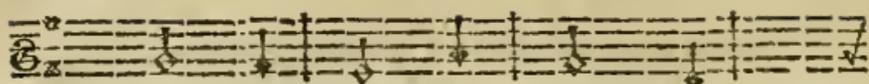
bet - te, Quit - te tout pour sui-



vre mes pas: Je fais que

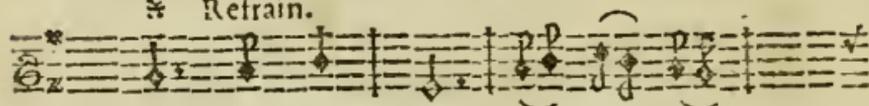


je ne de-vrois pas, Me trou-ver



a - vec lui feu - let - te ;

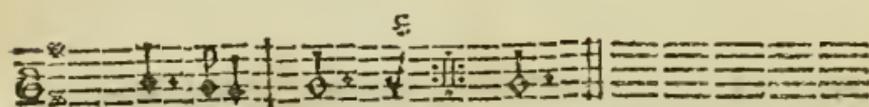
♩ Refrain.



Mais, ce Ber - ger, est si dif-



crèt, Que je suis sû - re



du fé - crèt. crèt.

Il ne s'attache qu'à me plaire,
 Il vole au devant de mes vœux :
 Si Maman connoissoit ses feux,
 Elle en seroit fort en colère ;
 Mais, ce Berger, &c.

Si l'on favoit dans le Village,
 Que les Fleurs, qui parent mon sein,
 Je les dois toutes à sa main,
 Mes Compagnes mourroient de rage ;
 Mais, ce Berger, &c.

Quel-

Quelquefois son ardeur l'emporte
A me demander un Baïser ;
Et, quand je veux le refuser,
Je sens que je suis la moins forte ;
Mais, ce Berger, &c.

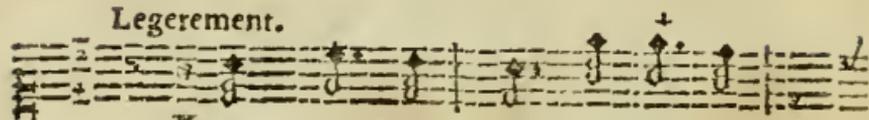
Un jour il me dit, ma Bergère,
Vous êtes mon souverain Bien.
Je voulus briser l'entretien,
L'Amour m'empêcha de le faire ;
Mais, ce Berger, &c.

J'écoutois avec complaisance ;
Il fut profiter du moment.
Ah ! quand on s'aime tendrement,
On va bien plus loin qu'on ne pense ;
Mais, ce Berger, &c.

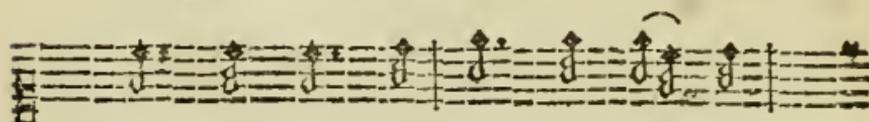


CHANSONNETTE.

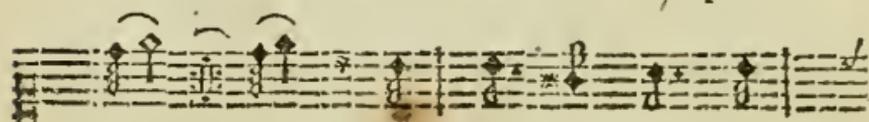
Legerement.



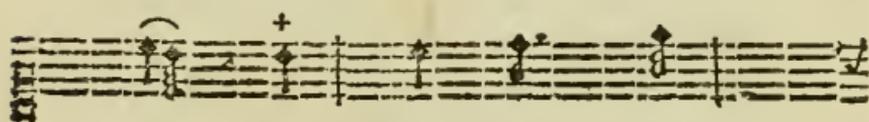
L A mour é - fray - e vô - tre



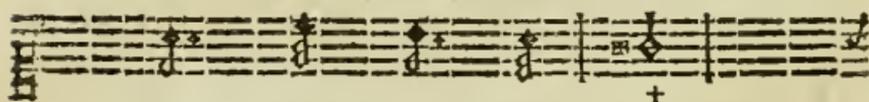
cœur, On veil - le sur vô - tre pu -



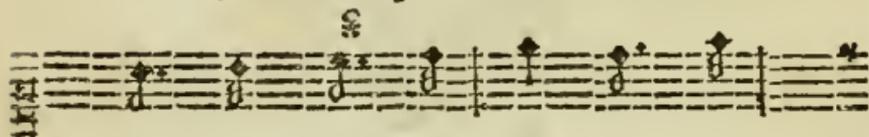
deur: deur: Raf - fu - rez vous Ber -



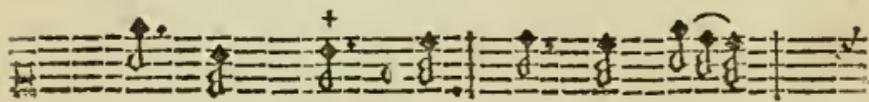
gè - re. Que crai - gnez -



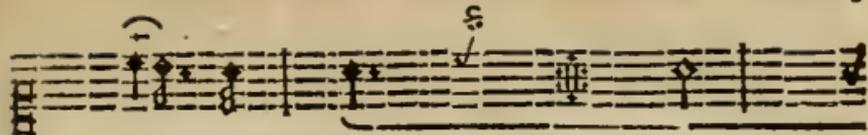
vous, Ob - jèt char - mant?



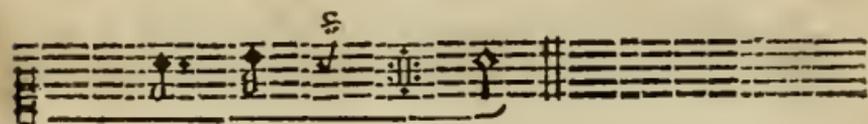
On n'a plus be - soïn d'u - ne



Mè - re, Quand on peut a - voir



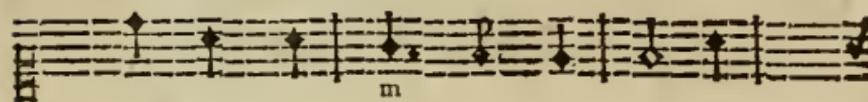
un A - mant. Raf-, &c. mant.



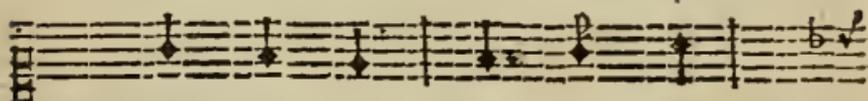
On n'a; &c. mant,



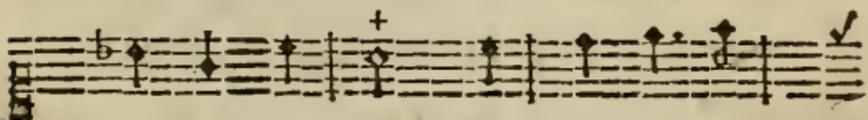
LE plai - fir de la



vi - e, Con - sis - te à trou - ver U -



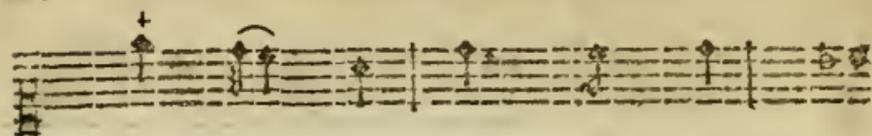
ne tendre A - mi - e, Qui



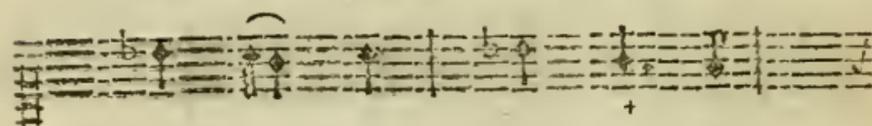
fache a - prou - ver Tou - te la fo -

X 3

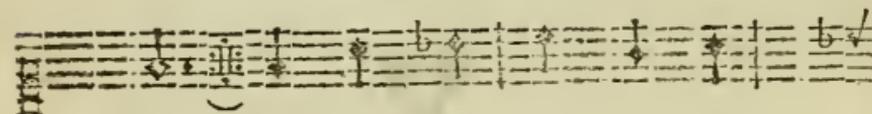
lie,



li - e, Où l'a - me ra-



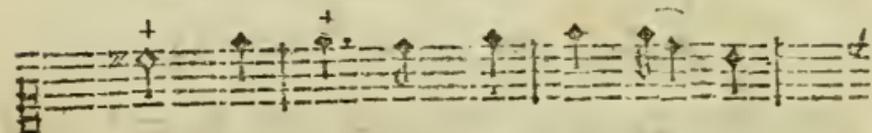
vi - e Cher - che à fe li-



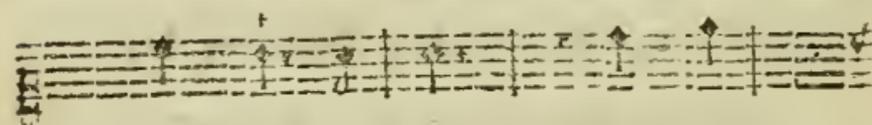
vrer : vrer. J'ai me à voir ma Mai-



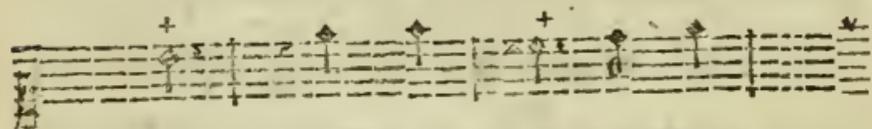
tres - se, Le ver - re à la



main, M'a - ni - mer sans ces - se, A



boi - re du Vin, Et, pour

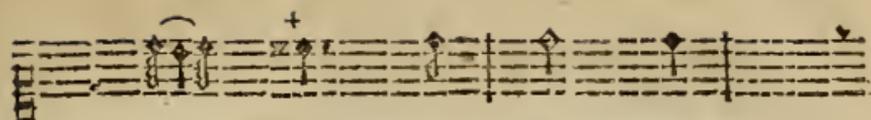


tout di - re en - fin, Je veux



que fa ten - dres - se Ne

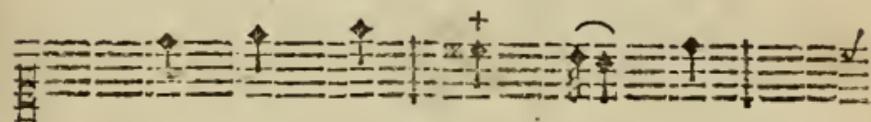
re-



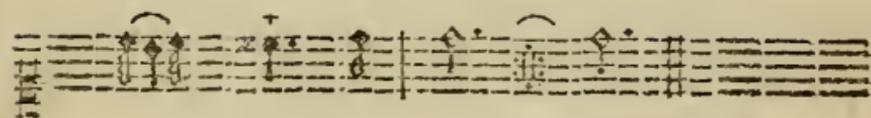
re - fu - se rien; Que



plus je la pref - se, Plus



el - le s'em - pref - se, D'y



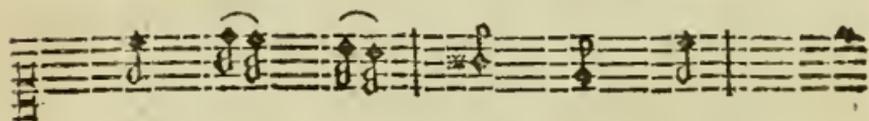
met - tre du sien. sien.

D'un Repas agréable
 Aprenez les Loix.
 D'une troupe aimable
 Il faut faire choix :
 Que tout soit sortable ;
 Jamais neuf à table ,
 Toujours p'us de trois :
 Bannissez la Satire ,
 Pleine Liberté ;
 Mais qu'elle n'inspire ,
 Que la gayeté.

Vous , Savans ,
 Méprifans ,
 Un peu de complaifance ;
 Et , dans ces momens ,
 Souffrez l'ignorance ,
 Gardez la Science ,
 Pour un autre tems .



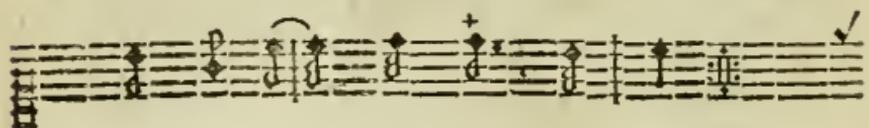
O N. voit tous les ans mil-



le Fleurs nou - vel - les, Re-



naître en nos champs, Toujours auf - si,



bel - les, Qu'au pré-mier Prin-tems.

Ah!



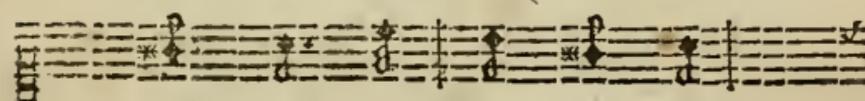
Ah! si les A - mans Re-



naïssent comme el-les Jeu - nes & char-



mans, Nous ver - rions le tems Des



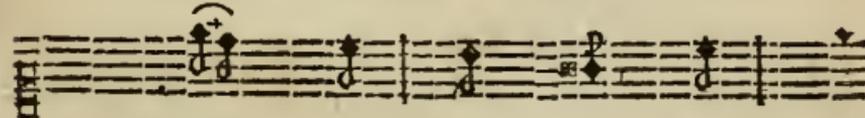
A - mours fi - del - les, Et



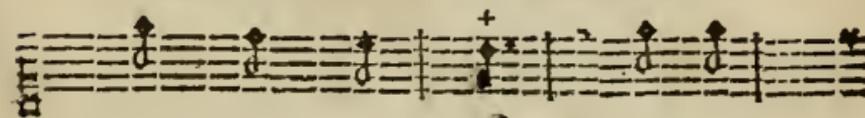
des cœurs con - tens: Nous ver-



rions le tems Des A-

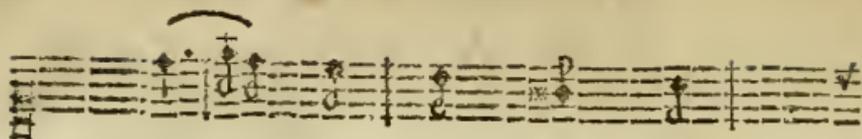


mours fi - del - les, Et

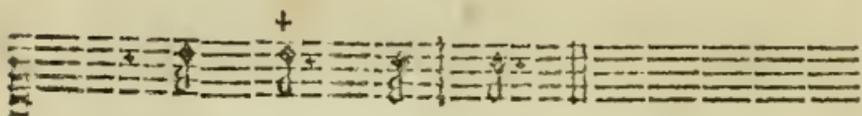


Des cœurs con - tens; Des A-

mours



mous fi - del - les, Et



des cœurs con - tens.



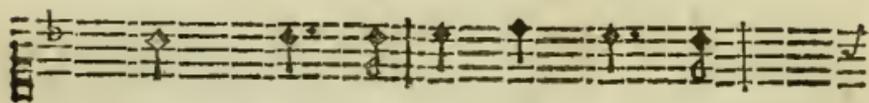
L'EMBARQUEMENT.



HEu - reux ce - lui qui che-



mi - ne Sur la ter - re ou bien sur

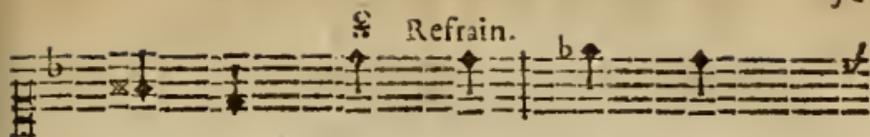


l'eau, Quand il a dans son Ba-



teau Sa Com - pa - gne de Ma-

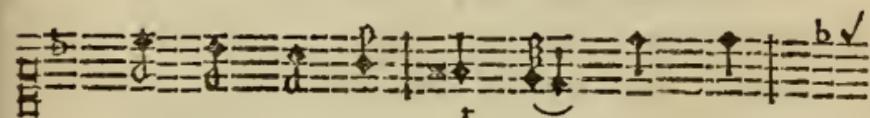
rine.



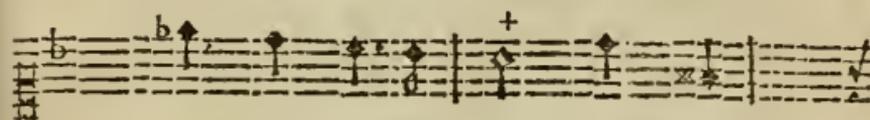
ri - ne. L'Em - bar - que - ment



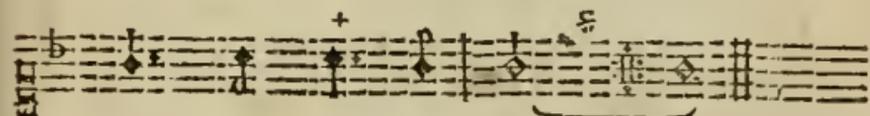
est di - vin, Quand on vo - gue,



vo - gue, vo - gue, vo - gue; L'Embar -



que - ment est di - vin, Quand on



vo - gue a - vec Ca - tin. tin.

Si quelquefois l'on sommeile,
 Sur la foi des doux Zéphirs,
 L'Amour, suivi des plaisirs,
 Bien-tôt après nous reveille.
 L'Embarquement est, &c.

Quand

Quand le fier Aquilon gronde,
Et qu'on craint quelque danger,
L'Amour fait nous ménager
Un Port au milieu de l'Onde.
L'Embarquement est, &c.

On court l'un & l'autre Pôle,
Sans allarme & sans danger.
Catin, pour mieux naviger,
Tient sans cesse la Bouffole.
L'Embarquement est, &c.

Tircis consulte l'Etoile,
Et contemple l'Element;
Puis assuré du bon Vent,
Tend le Mât, leve la Voile.
L'Embarquement est, &c.

Bien loin que Catin se fâche,
Et se plaigne au long cours,
Voguons, dit-elle, toujours,
Tircis, voguons sans relache.
L'Embarquement est, &c.



Heureux celui qui chemine,
Sur la Terre, & non sur l'Eau,
Qui fait passer son Vaisseau,
Par le Vent de la Cuisine.
L'Embarquement est Divin,
Quand on vogue sur le Vin.

Ne parlons que de la Terre,
Ne parlons plus de la Mer:
C'est un plaisir de voguer,
A la Table avec un Verre.
L'Embarquement est, &c.

Si vous vou'ez que je chante,
Faites-moi donner du Vin:
C'est l'unique boute-en-train,
Qui m'aime & qui m'enchanté.
L'Embarquement est, &c.

Si vous voulez que je gronde,
Faites-moi donner de l'Eau:
Elle a servi de tombeau
Une fois à tout le Monde.
L'Embarquement est, &c.

Pour s'embarquer deffus l'Onde,
 Faut être sans jugement:
 Qui va sur cet Element,
 Peut bien dire, Adieu le Monde.
 L'Embarquement est, &c.



TENDRESSE BACHIQUE.



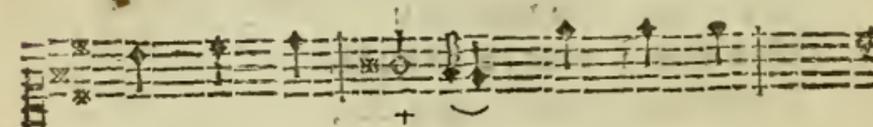
QUand I - ris est. dans un Fes-



tin, Que l'A - mour, que le

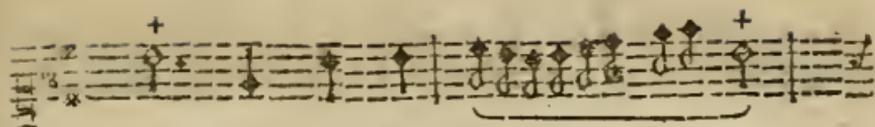


Dieu du Vin, Lui laif - sent le

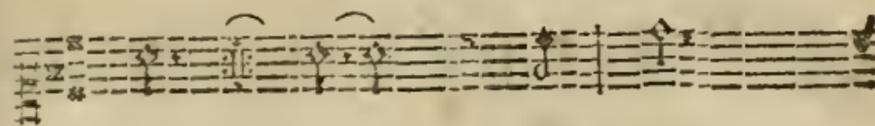


soin de leur glei - re; Faut-il ai-

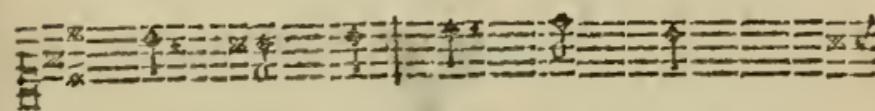
mer



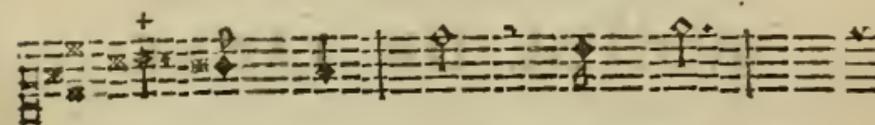
mer, ou faut-il boi- - -



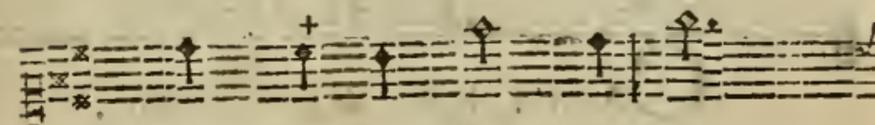
re? re? Ba - chus,



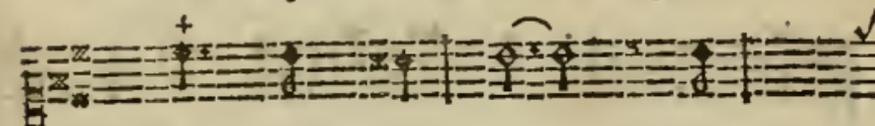
mieux que toi - mê - me el - le ex -



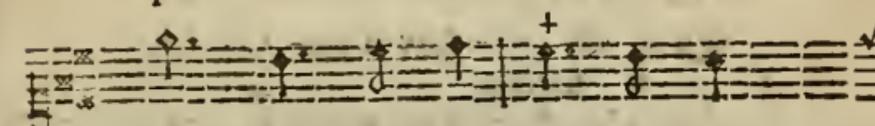
ci - te un Bu - veur. A - mour,



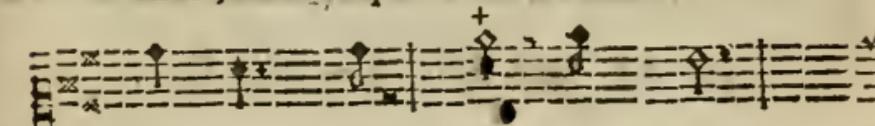
mieux que tes traits, ses yeux



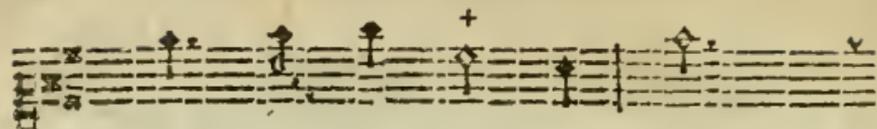
per - cent le cœur. Ba -



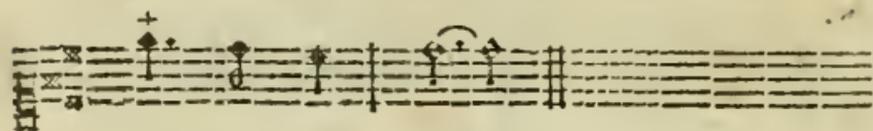
chus, mieux que toi - même elle a



ni - me un Bu - veur. A - mour,



mieux que tes traits, ses yeux



per-cent le cœur.



RONDE DE TABLE.

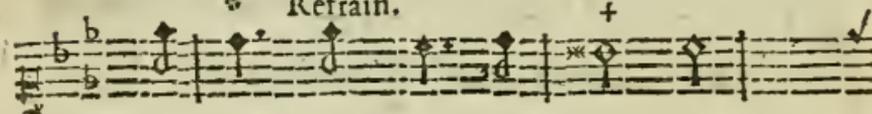


CA-tin boit a - vec nous,
Que ce Plai - fir est doux!



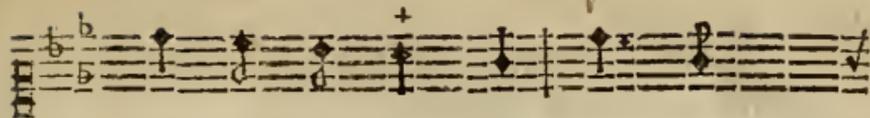
O! l'a - gré - a - ble vi - e!
Qu'il est di - gne d'en - vi - e!

♩ Refrain.



Je ne vois rien i - ci, Qui,

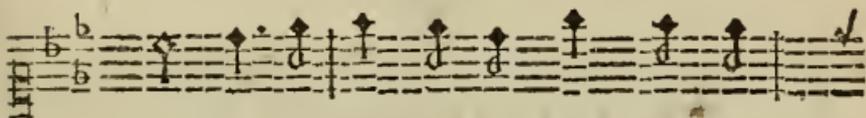
qui



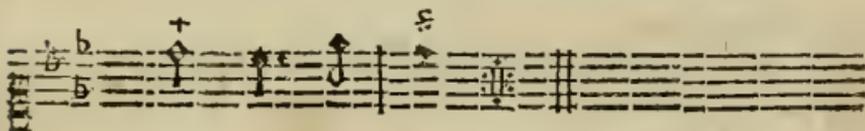
qui ne me plai- se: L'on chan-



te, l'on rit, à son ai-



se; Et la Soif, & l'Amour, l'on ap-



pai- se. Je, &c.

A Table, avec Catin;
 Qu'on à l'ame ravie!
 Puisse un si doux deslin,
 Durer toute la vie,
 Je ne vois rien, &c.

Ah! que j'aime un Fessin,
 Où le Jus de la Treille,
 Des levres de Catin,
 A la couleur vermeille,
 Je ne vois rien, &c.

Amis, voyez ce tein :
 Rien n'est plus agréable.
 Mais, celui de Catin
 Est encor préférable.
 Je ne vois rien, &c.

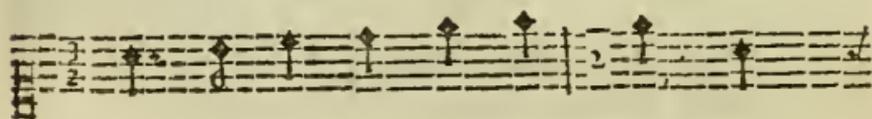


CHANSONNETTE.

Tendrement.



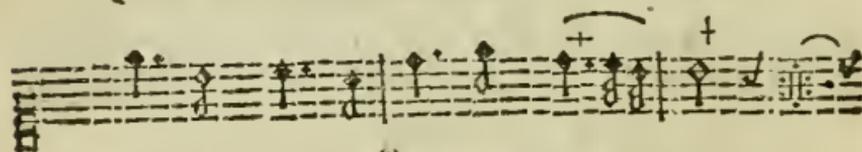
SI j'en veux croi - re mon I-



ris, C'est a - vec la ten - dres - se,



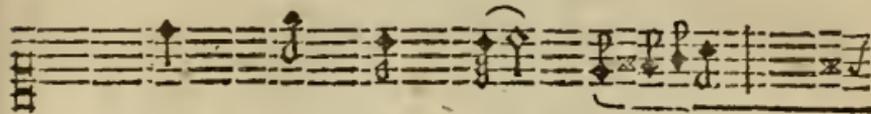
Qu'on trou - ve les jeux & les



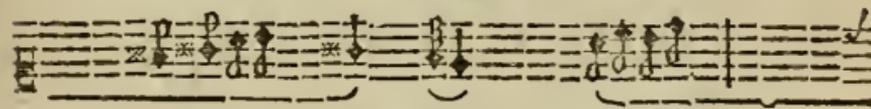
ris, A - mis de la jeu - nes - se.



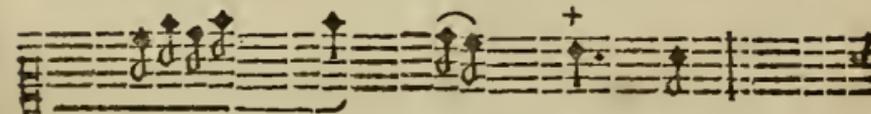
se. Le Vin, dit - elle, est un poi-



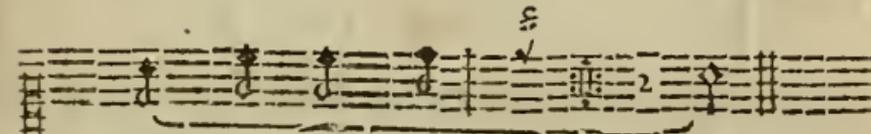
son, Qui sou - vent trou - -



- - - ble, trou - -



- - - ble la rai-



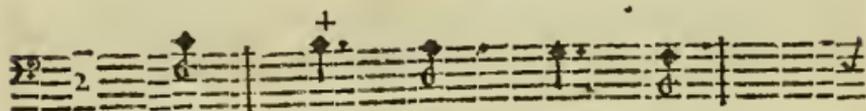
fon. Le Vin, dit-, &c. fon.

Si j'en veux croire son Mari,
 Pour chasser l'Humeur noire,
 Il ne faut avoir de souci,
 Que celui de bien boire.
 L'Amour, dit-il, est un poison;
 Qui souvent trouble le raison.

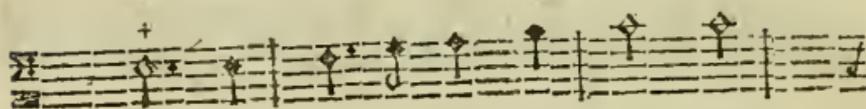
Que conclurre de ces discours ?
 Dis, sévère Sagesse,
 Je t'entens : Nous sommes des Sourds,
 A qui tu dis sans cesse,
 Que l'un & l'autre est un poison,
 Qui souvent trouble la raison.



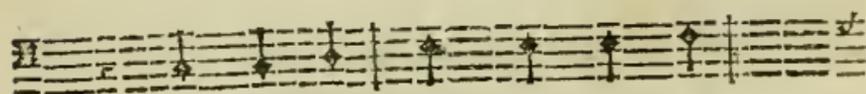
L'HEUREUSE IGNORANCE.



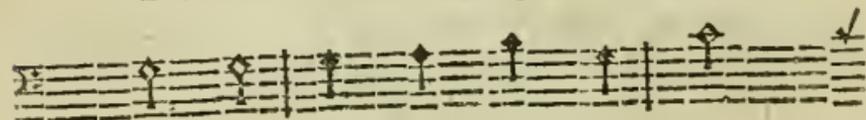
LU - cas, nou - veau Ma-



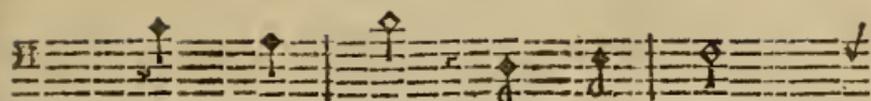
ri, Bu - voit à la guin - get - te,



Dans le mo - ment que sa Per-



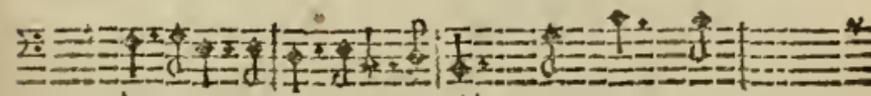
ret - te, D'un ^GEn - fant pré - co-



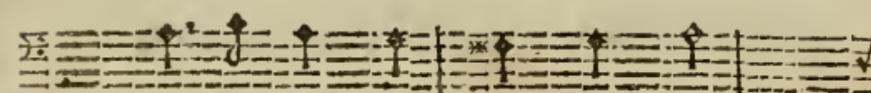
ce ac - cou - cha. Le Ma - nan



auf - si - tôt par ses doigts cal - cu -



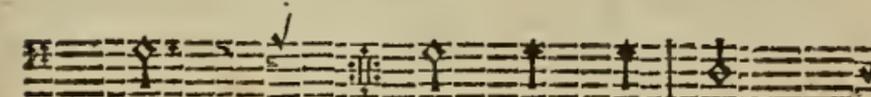
la - - - Si des neuf



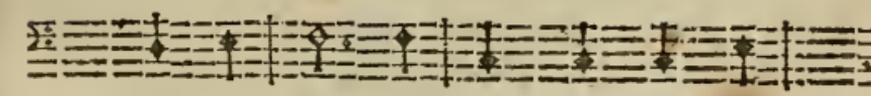
mois la femme é - toit com - plet -



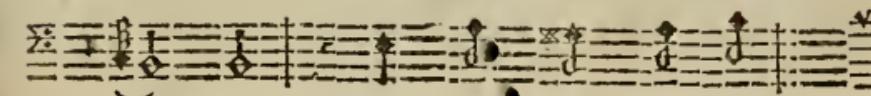
te: Et tou - jours il se mé - comp -



ta: ta: Un Bour - geois

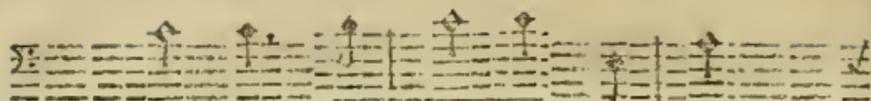


de Pa - ris, E - poux mé - lan - co -

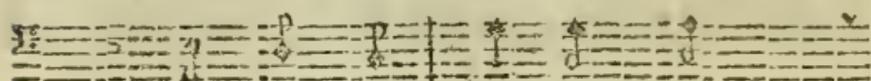


li - que, Eut bien mau - dit sa

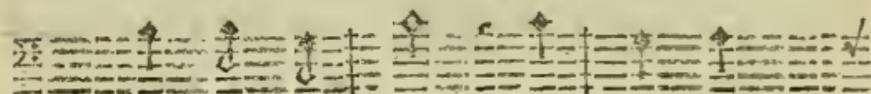
Fem,



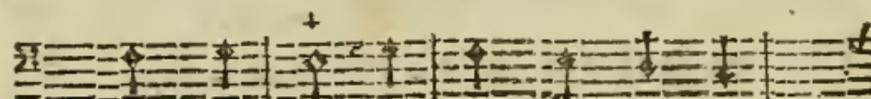
Femme, & ju - ré doc - te - ment.



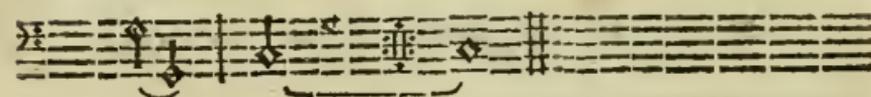
L'heu-reux Lu - cas s'é - cri -



a feu - le - ment, Mor - gué, je



vou-drois bian sa - voir l'A - ruf - me -



ti - que. que.

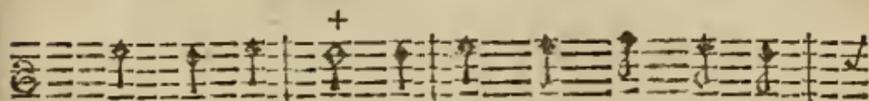


c
c

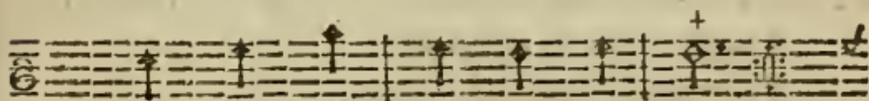
F A N F A R E,



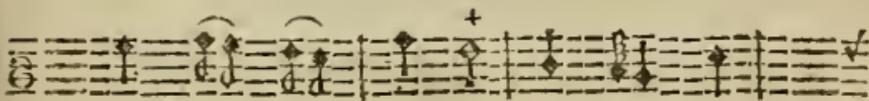
ON dit que vos Pa - rens sont au-



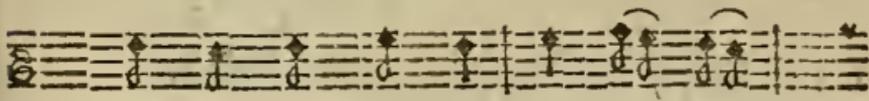
tant de Cen - tau - res, Qui vous gar - dent I-



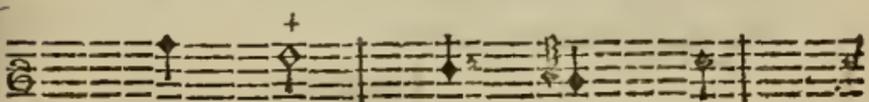
ris, comme u - ne autre Toi - son.



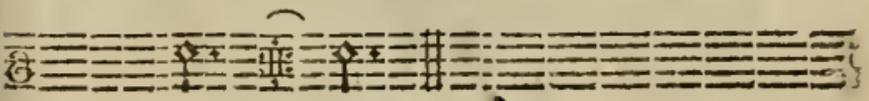
Ils vous trai - tent en Mau res, sans



au - cu - ne rai - son : Fai - sons re-



vi - vre en - co - re, Ja-



son. son.

Puis-

Puisque nous sommes seuls à danser sur l'Herbette,
N'oublions pas, Philis, les jeux les plus badins :

Quitte-là ra Houlette,
Permèts que sur ton sein,
Pour un moment je mette
La main.

Non, je ne puis, Tircis. N'en fais-tu pas la cause ?
Ces jeux ne sont jamais sans crainte & sans chagrin.

Aujourd'hui si tu pose
Ta main dessus mon sein,
Tu voudras autre chose
Demain.

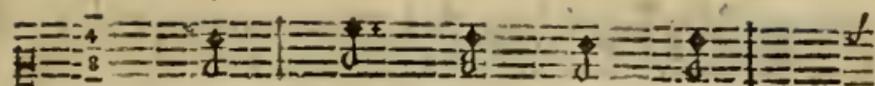


Un petit Médecin, d'humeur assez bizarre,
Me défendoit le Vin sans aucune raison ;

Mais sur l'Air de Fanfare,
Soudain je lui répons,
Vraiment voire, tarare,
Ponpon.



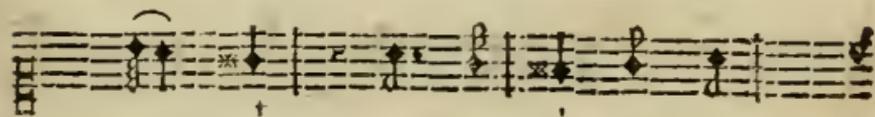
Tou-



Tou - jours Phi - lis plait



à mes yeux, Tou-jours elle est ai-



ma - ble, Et je sens re-dou-



bler mes feux, En la voy - ant à



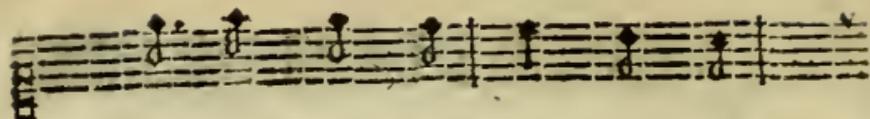
ta - ble: Le Vin prend



de nou - veaux at - traits, En



a - pro - chant sa bou - che;



Et l'A-mour y trem - pe ses



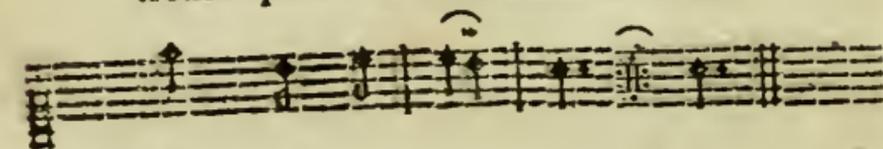
-traits, Au mo - ment qu'elle y



tou - che; Et l'A - mour y



trem - pe ses traits, Au mo-

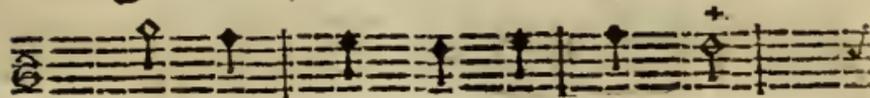


ment qu'elle y tou - che. che.

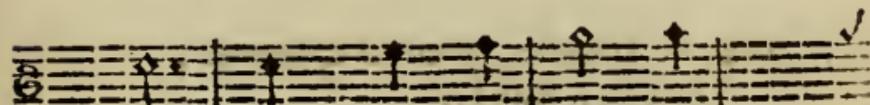




J'En - tends u - ne Voix



qui m'a - pel - le Du saint Val-



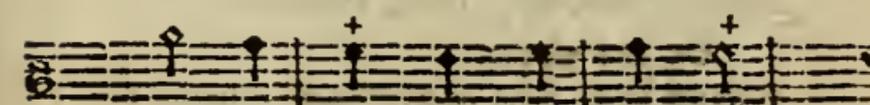
lon. M'inf - pi - re - tu Chan-



son nou - vel - le, Cher A - pol-

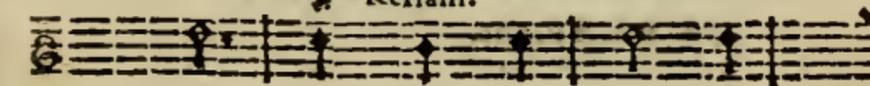


lon? J'ai trop long - tems per-

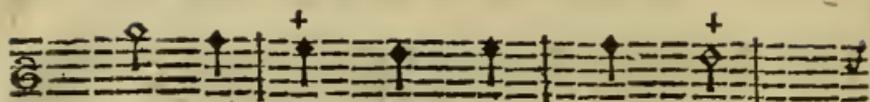


du ma pei - ne, Chan - tant Ve-

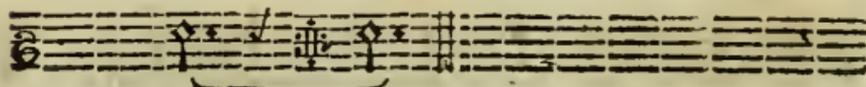
♩ Refrain.



nus: Je ne veux plus u-



fer ma vei-
εne, Que pour Ba-



chus. chus.

Plus de Blonde, plus de Brunette,
 Car j'en suis las.

J'ai trop chanté, sur ma Musette,
 Leurs vains appas.

Leurs caprices, leur jalousie,
 M'ont rebuté :

Je veux laisser couler ma vie
 En liberté.

Je te serai toujours fidelle,
 Grand Dieu du Vin;

Mais, sauve-moi de la Prunelle
 De ma Catin.

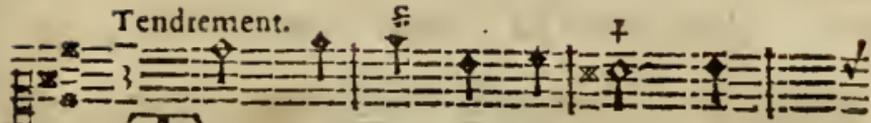
Quand je la vois mon Cœur murmure
 A chaque instant,

Je suis reveur, je suis parjure,
 Je suis Amant.

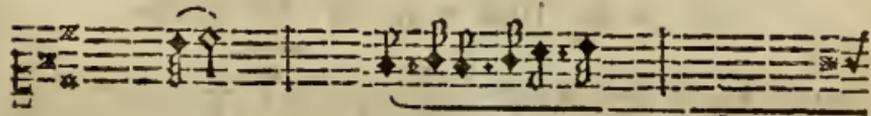


AIR SÉRIEUX.

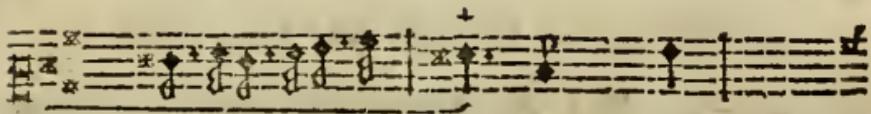
Tendrement.



TOi, qui for-mes les plus beaux



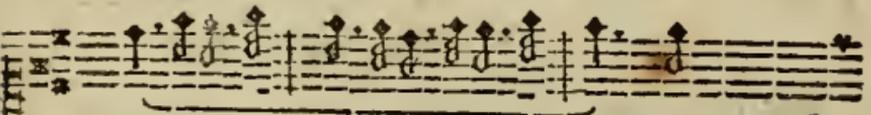
noëuds, Vo- - - -



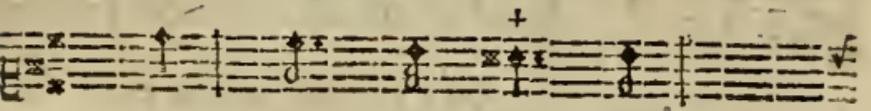
- - - le, A-mour,



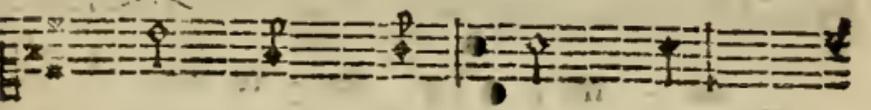
vien me ren-dre heu-reux;



Vo- - - - le, A-



mour, vien me ren-dre heu-
Fin.



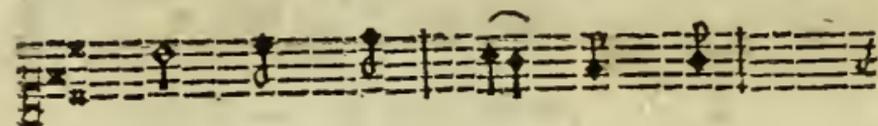
reux. Pour tou-cher l'Ob-

Z 3

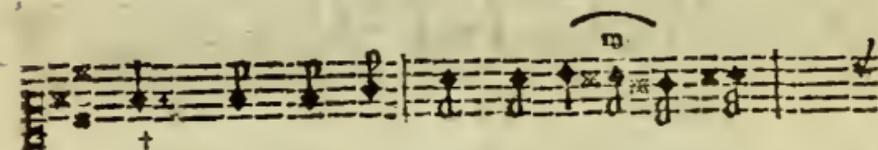
jèt



jèt que j'a - do - re, Peint



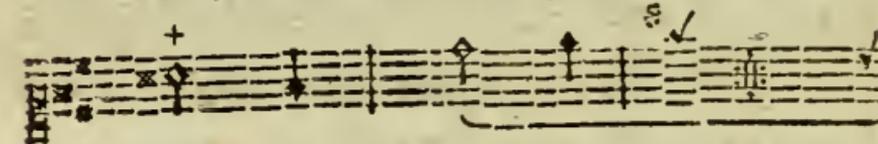
lui mes tour - mens a - mou -



reux; Pour al - lu - mer de ten - dres



feux, Pren de ce - lui qui me de -

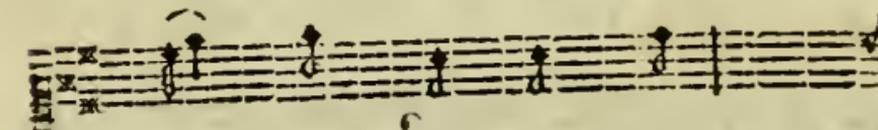


vo - re, Toi, qui, &c.

2me Fin.



reux. Que l'in - sen - si - ble tou - te en -



fla - me, Te sen - te en -

fin



fin vic-to-ri-eux. Ne t'ar-rê-te



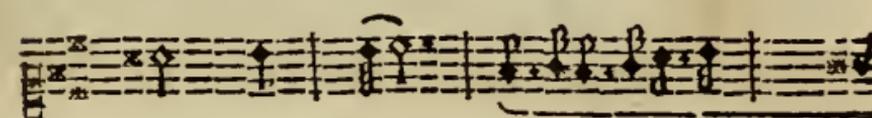
plus dans ses yeux; O-se pe-né-



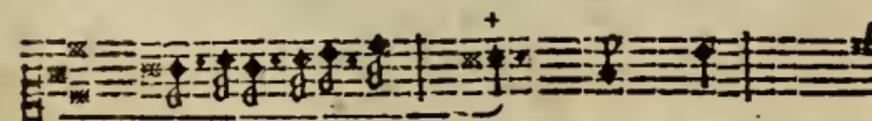
trer dans son a-me.



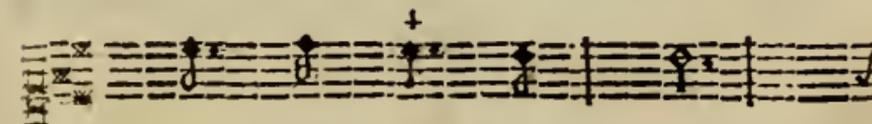
Toi, qui for-mes - les



plus beaux nœuds, Vo-



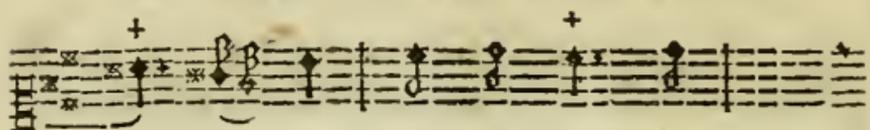
- - - le, vien,



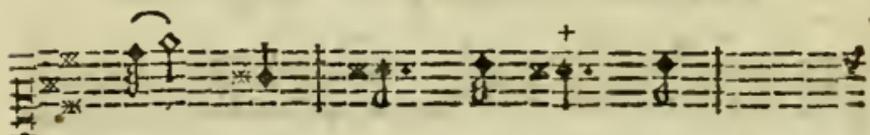
vien, me ren-dre heu-reux:



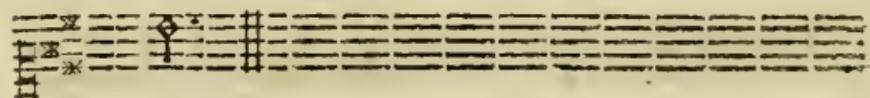
Vo-



le, vien, vien, me ren-dre heu-



reux; Vien, vien, me ren-dre heu-

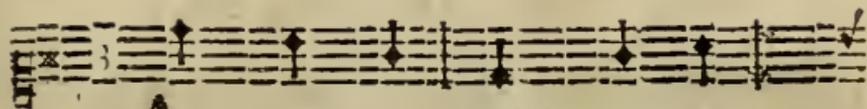


reux.

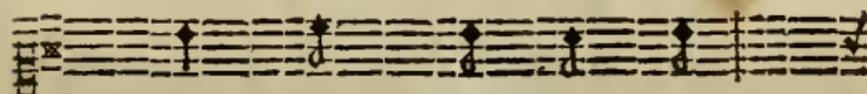


ME-

M E N U E T.



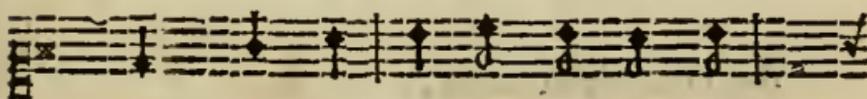
AU Dieu d'A-mour, Nuit &



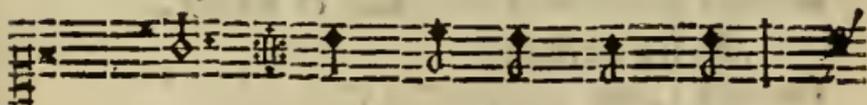
jour, Phi - lis, il faut



fai - re vo - tre Cour; Mais, à Ve-



nus Chan-ter ce pe-tit O-re-



mus: Mè - re des ris, des

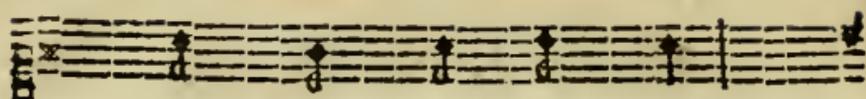


jeux, des doux sou - pirs,



Con - ser - ve à mon A-

mant



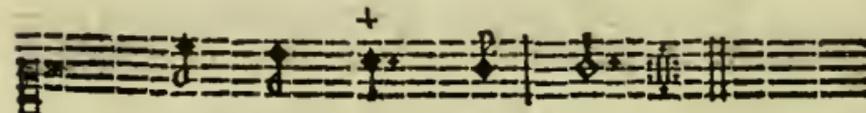
mant dans ses plai - firs,



La foi d'un Che - va-



lier, Et la ver - tu d'un



jeu - ne Cor - de - lier.

Au bon vieux tems,

Les Amans

Etoient des Chevaliers peux & francs ;

Et les Sermens

De leur Cœur étoient les Garants :

Mais on n'exige plus présentement

De si fortes preuves d'attachement ;

On les laisse changer,

Pour avoir le plaisir de se vanger.



PASTORALE.



T Ir - cis, cou - ché sur l'Her - bet - te,
En re - vant à sa Na - net - te,



Tir - cis, cou - ché sur l'Her - bet - te,
En re - vant à sa Na - net - te,



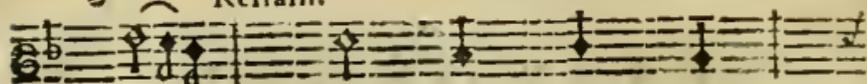
Dans le fond de ce Val - lon,
Un jour chan - toit sur ce ton :



Dans le fond de ce Val - lon,
Un jour chan - toit sur ce ton :

Non,

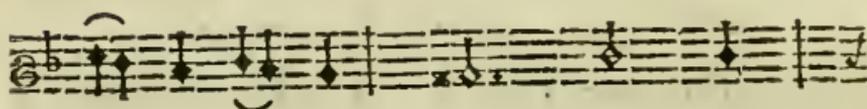
♩ Refrain.



Non, non, il n'est point



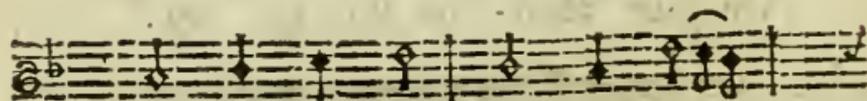
Non, non, non, non, il n'est point



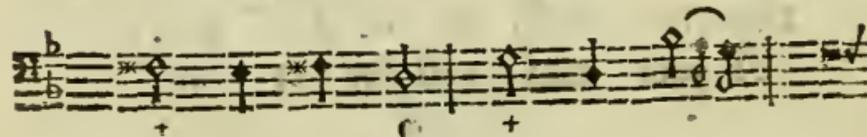
de si jo - li nom, Que ce-



de si jo - li nom, nom, nom, Que ce-

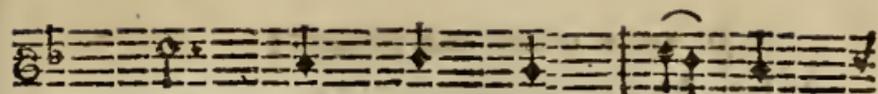


lui de ma Na - net - te; Non,

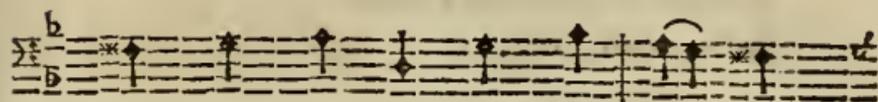


lui de ma è la - net - te, Non,

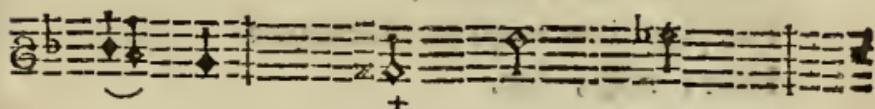
non,



non, il n'est point de fi



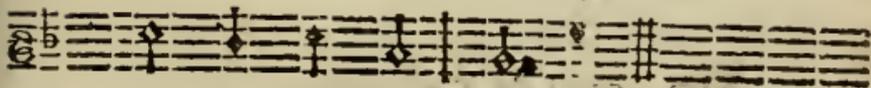
non, non, non, il n'est point de fi



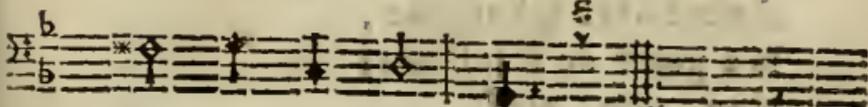
jo - li nom, Que ce-



jo - li nom, nom, nom, nom, Que ce-



lui de ma Na - non.



lui de ma Na - non.

Je veux dessus ma Musette
 Le chanter incessamment,
 Je veux dessus ma Houlette
 Le graver profondement :
 Non, non, &c.

Elle est belle, elle est bien-faite,
 Elle est droite, comme un Jon :
 Elle sent la Violette,
 Est plus douce qu'un Mouton :
 Non, non, &c.

Elle est d'une humeur folette,
 Et chante comme un Pinson ;
 Mais, tout ce que je souhaite,
 C'est de célébrer son nom :
 Non, non, &c.

Non, celui de Celimeine
 N'a point un si beau renom ;
 Il rime avec inhumaine,
 N'a point de si joli son !
 Non, non, &c.

Dans cette heureuse retraite ;
 Chantons , chantons-le toujours ;
 Que l'Écho charmé repete
 Le beau nom de mes Amours :
 Non , non , &c.

Que l'Histoire & la Gazette ;
 Célébrent les grands Renoms :
 Les Bergers en Amourette
 N'aiment que les petits noms :
 Non , non , &c.

Pour prix d'une ardeur parfaite ;
 Je demande pour tout bien ,
 Qu'un jour elle me permette
 D'unir son chiffre avec le mien :
 Non , non , &c.



COUPLETS BACHIQUES.

Mes Chers Amis , Bacchus gronde ;
 Et se fache avec raison ,
 D'entendre à la table , à la ronde ;
 Repeter cette Chançon ;

A a 2 .

Non ;

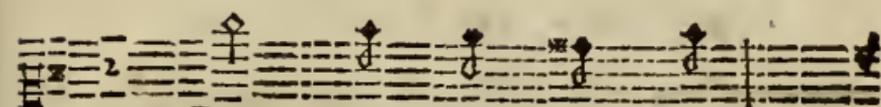
Non , non , il n'est point de si joli nom ,
 Que celui de ma Nanette ;
 Non , non , il n'est point de si joli nom ,
 Que celui de ma Nanon.

Quoi ! dit-il , quand il faut boire ,
 Enfans , est-il de saison
 De ne chanter que la gloire
 De Nanette & de son nom !
 Non , non , il n'est point de si joli nom ,
 Que Champagne & que Tonnerre ,
 Non , non , il n'est point de si joli nom ,
 Que Champagne & Bourguignon.

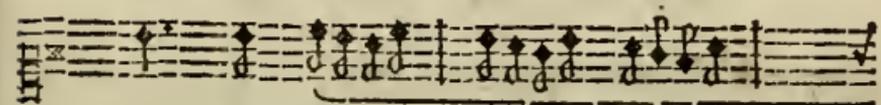
Quitons la tendre Mufette ,
 Les Flutes & les Bassons ;
 Et laissons cette Amufette
 A Venus , & ses Mignons.
 Non , non , il n'est point de si joli son ,
 Que le tin , tin , tin des verres ;
 Non , non , il n'est point de si joli son ,
 Que le glouglou des Flacons.



TENDRESSE BACHIQUE.



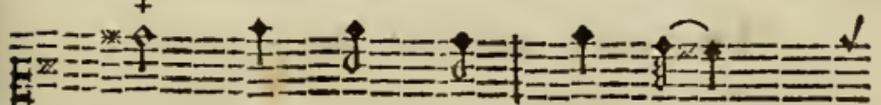
NOn, ce n'est point du



sein de l'On-



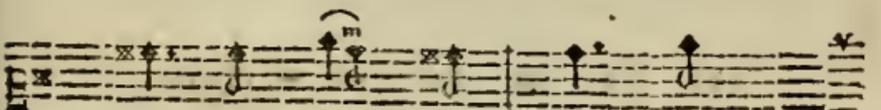
- de, Que for - tit la Mè - re d'A-



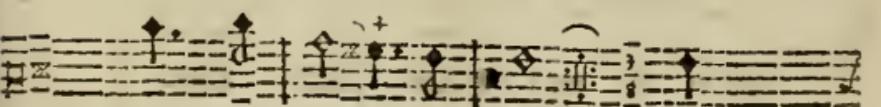
mour, Quand el - le vint pa-



rer le Mon - de; Ce



fut ce doux Nec - tar, qui



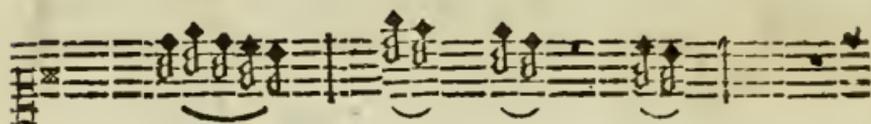
lui don - na le jour: jour.

A a 3

Les



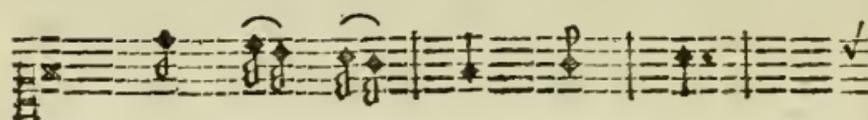
Les Gra - ces & les



Ris, le ten - dre



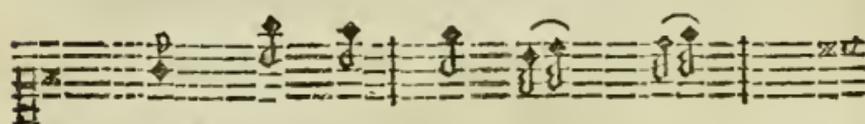
Ba - di - na - ge,



En - cor à tous inf - tans



naif - sent de ce breu - va -



ge; Et ce Jus en - chan -

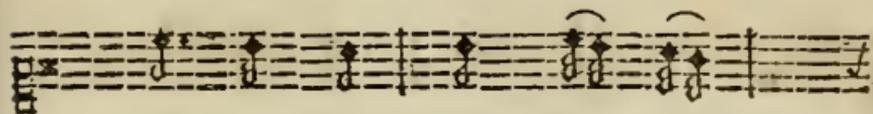


teur à nos yeux con - fon -

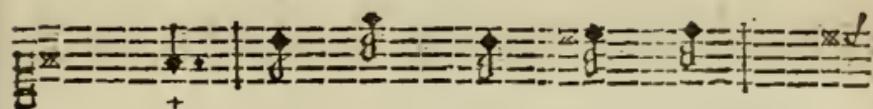
du;



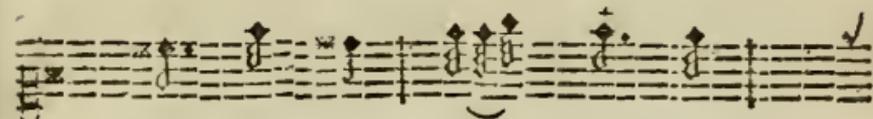
lus, De tou - tes nos Phi-



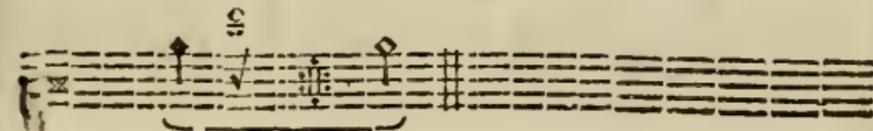
lis fait en - cor des Ve-



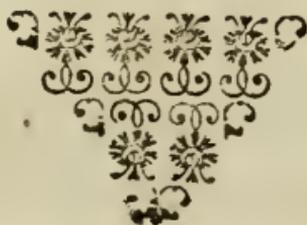
nus, De tou - tes nos Phi-

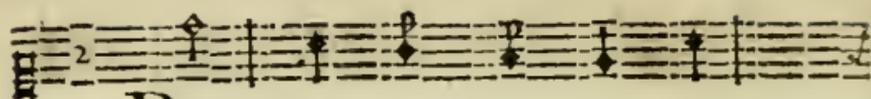


lis fait en - cor des Ve-



nus. nus.





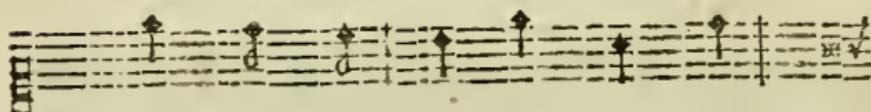
BOn Vin, Li-queur ad - mi-



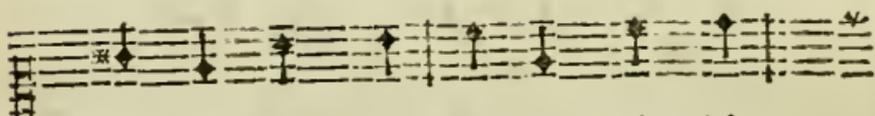
ra - ble, Lors qu'à ta - ble, Tu re-



pans ton o - deur ai - ma - ble,



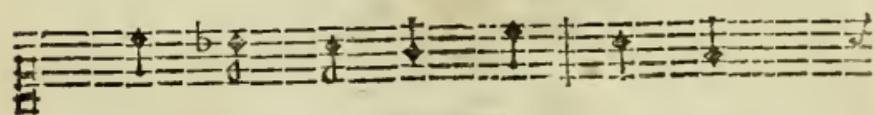
Des Dieux le Nec - tar moins po-



ta - ble N'est que Fa - ble; Tu fais



no tre heu - reux des - tin. Vi-



ve le Ba - chique Em - pi - re;



Il n'inf - pi - re, Que de

ba-



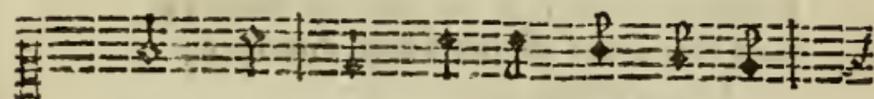
ba - di - ner & de ri - re. Non,



d'A mour la fa - de le - çon N'a



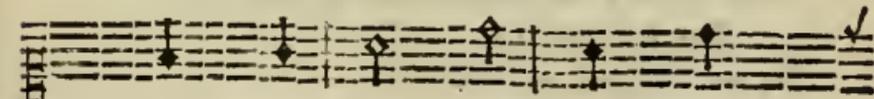
rien de bon; L'on y vit en foup,



çon. Ba - chus, & fa joy - eu - se



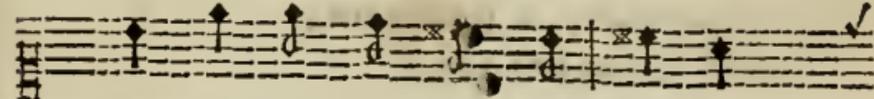
ban - de, Ne de - man - de, Que



Ris & Jeux. Son Jus gué.



rit, & l'A mour bles - se; Mais,



plus on boit, plus l'on s'em - pres - se,

Pour



pour Ve - nus & pour la ten-



dref-se, C'est un fort heu-reux. reux.

Tes traits,
 Amour, sont aimables,
 Cherissables,
 Cruelle erreur, de traiter de Fables,
 Les douceurs de tes Loix durables,
 Vives, stables,
 J'en ressens tous les attraits :
 Tircis, je n'osois le dire,
 Je soupire.
 Voi d'Amour le malin sourire;
 Croi qu'il m'a rangé sous ta Loi.
 De bonne foi,
 Je m'engage avec toi :
 Mes yeux t'en donnent l'assurance.
 La constance
 Entretien nos feux.
 Partez avec l'indifférence,
 Restes de fierté, d'innocence :
 L'esperance, la jouissance,
 Comblent nos vœux.

Venus ,
Me trouvant sans boire ,
L'humeur noire ,
De Cloris , m'ofroit la Victoire ;
Quand j'aperçus de loin Grégoire ,
Dans sa gloire ,
Sur un muids comme Bachus :
Si-tôt d'une voix tonnante ,
Je lui chante ,
Fi des Beutez que l'on nous vante !
Dieux ! les regards des plus beaux yeux
Ont moins de feux ,
Que ce jus précieux.
Amour , tu n'ofres que des chaines :
Trop de peines
Suivent ta Cour ;
Mais , Grégoire avec sa Bouteille
S'endort content & se reveille ,
Toujours prêt à faire merveille
La nuit & le jour.



LE TIRE-BOUCHON.

D U O.



CHar-mant Ba - chus, pour toi



Char - mant Ba - chus, pour toi



je re - non - ce à l'A-



je re - non - ce à l'A-

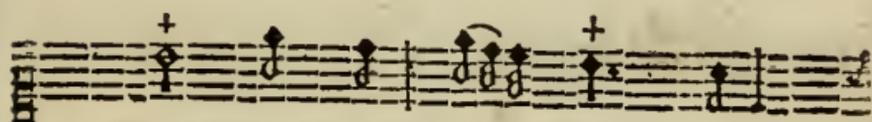
mour :



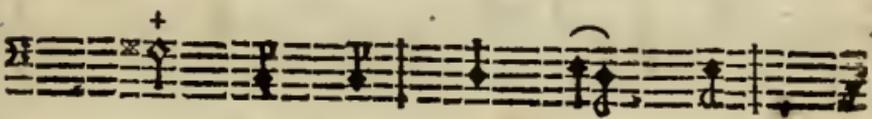
mour: Voi tout ce que j'ai



mour: Voi tout ce que j'ai



fait, pour te fai - re ma



fait, pour te fai - re ma



Cour: Cour. J'ai quit-



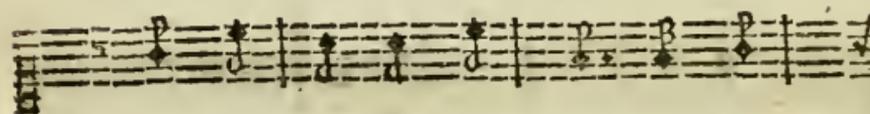
Cour: Cour. J'ai quit-



té la ten - dre Na - net - te,



té la ten - dre Na - net - te,



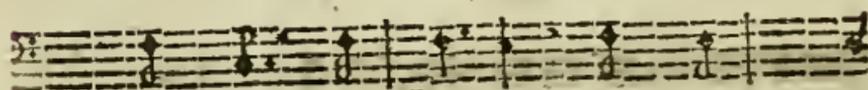
J'ai bru - lé ce ma - tin les Let-



J'ai bru - lé ce ma - tin les Let-

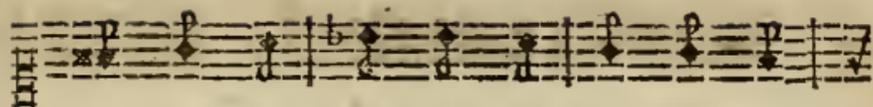


tres de Ma - non, J'ai ren-



tres de Ma - non, J'ai ren-

du



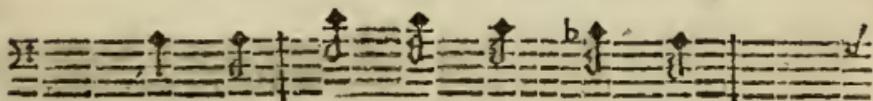
du le Por- trait de la jeu- ne Li-



du le Por- trait de la jeu- ne Li-



set- te: Il ne me ref- te



set- te: Il ne me ref- te



plus qu'u - ne Ba- gue à Fan-



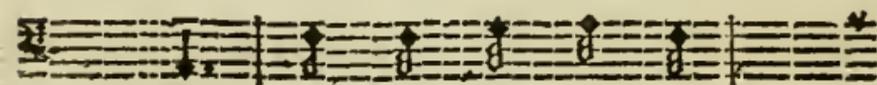
plus qu'u - ne Ba- gue à Fan-

B b 2

chon



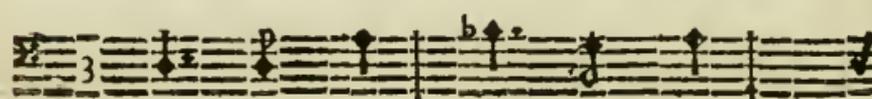
chon, Que je m'en vais tro-



chon, Que je m'en vais tro-



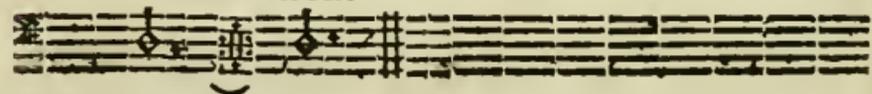
quer con-tre un Ti - re - Bou-



quer con-tre un Ti - re - Bou-



chon. chon.



chon. chon. e

G I G U E.



Sui-vons Ba-chus, sui-vons l'A-



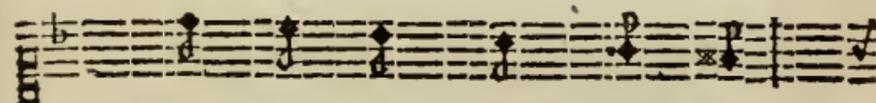
mour: Ai-mons, bu-vons, & la



nuit & le jour. Sui-vons Ba-



chus, Sui-vons l'A-mour: Fai-fons la



Cour à ces Dieux tour à
Fin.



tour. Sans ce doux Jus, di-vin Ba-



chus, Mil-le plai-firs nous se-

Bb 3

roient



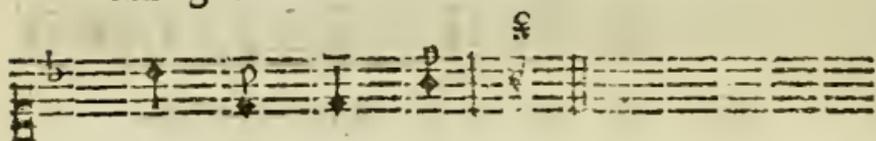
roient in - con - nus : Tous les A-



mans se - roient con - fus ; Tout



lan - gui - roit chez le Fils de Vé-



nus. Sui - vont Ba - , &c.



Le Dieu du Vin , & des Amours ,
 Unis ensemble font nos plus beaux jours ;
 Le Dieu du Vin , & des Amours ,
 Tous deux se prêtent d'utiles secours.

A Table verroit-on les Ris ,
 Sans les beaux yeux de la belle Cloris ?
 Et sans le feu de ☉ Vin gris ,
 Amans , vous ne ferez guere attendris.

Le Dieu du Vin, & des Amours,
Unis ensemble font nos plus beaux jours,

Le Dieu du Vin, & des Amours,
Tous deux se prêtent d'utiles secours.



Chassons d'ici le triste ennui;
Chassons, Amis, le chagrin, le souci:
Chassons d'ici le triste ennui,
Le froid Buveur, & l'Amoureux transi.

Difons tout ce que nous pensons:
Triquons, chantons, & nous réjouïffons;
Au son bruyant de nos Chan'ons,
Vuidons les verres & nous rempliffons.

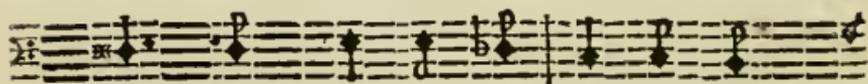
Chassons d'ici le triste ennui;
Chassons, Amis, le chagrin, le souci:
Chassons d'ici le triste ennui,
Le froid Buveur, & l'Amoureux transi.



RECIT DE BASSE.



UN Phi - lo - so - phe rê-



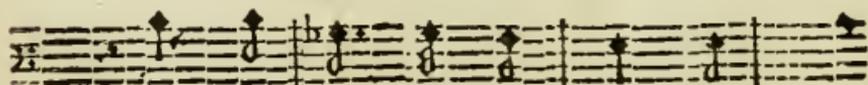
veur, Tout plein de fa vai-ne Sci-



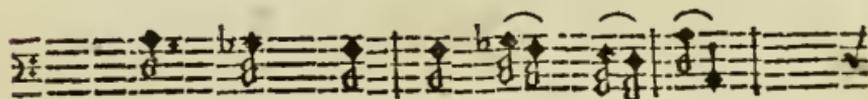
en - ce, Di - loit, Je suis, puis-



que je pen - se : A ces



mots, un jeu - ne Bu - veur, Lui

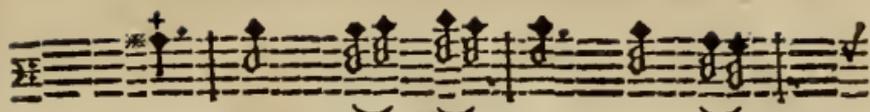


dit d'un air de rail - le - ri-

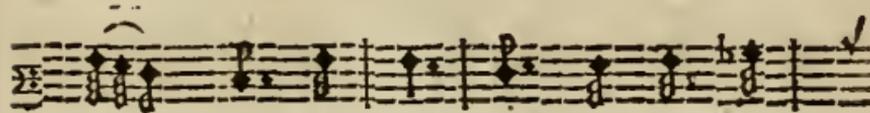


e : Pour moi, je sens que je

fuis



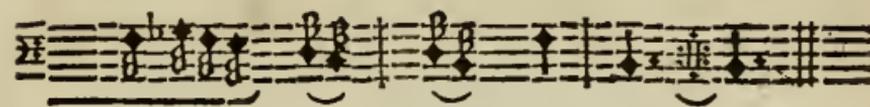
fuis, Lors - que le Vin dif - fi -



pe mes en - nuis, Et quo je ca -



ref- - - -



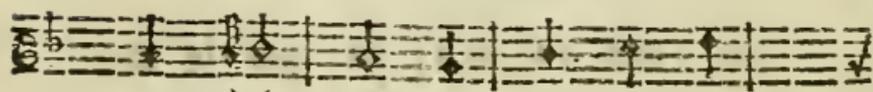
= = fe Sil - vi - c. e.



Affis



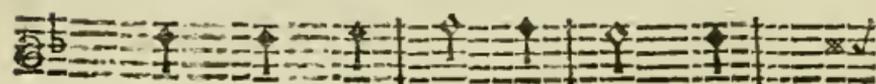
A S - fis au bord d'u-
Les yeux at - ta - chez



ne Fon - tai - ne, Le jeu - ne
sur Cli - mei - ne, L'en tre - te -



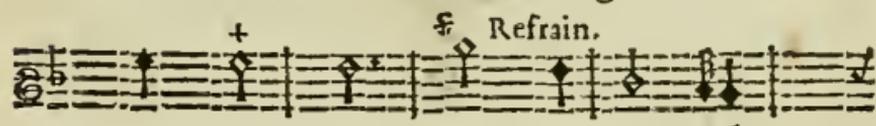
Tir - cis l'au - tre jour:
noit de son A - mour.



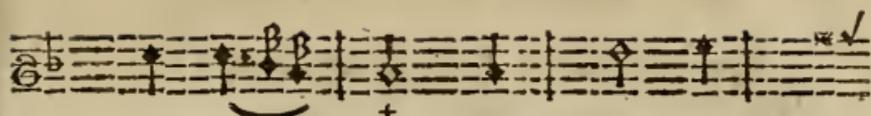
Non, lui dit - el - le d'un air



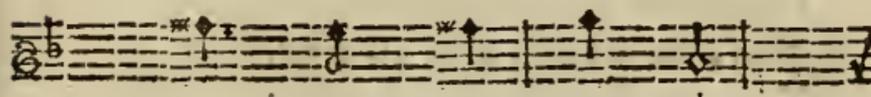
ten - dre, Tous tes re - gards sont



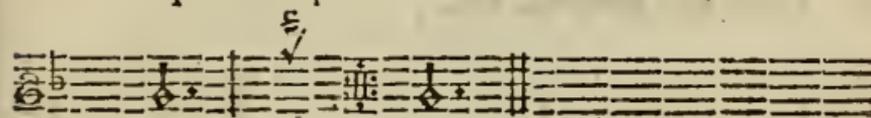
su - per - flus: Pour me for - cer



à me ren - dre, Il faut



quel - que cho - se de



plus, plus.

Il lui disoit, chère Climène,
 Rien n'est égal à mon ardeur ;
 Et l'Amour lui-même auroit peine
 A t'offrir un plus tendre cœur.
 Non, lui dit-elle d'un air tendre,
 Tous tes discours sont superflus ;
 Pour me forcer, &c.

Chère Climène, je te jure,
 Tircis toujours t'adorera :
 Avant qu'il change, la Nature,
 Le Ciel lui-même perira.
 Non, lui dit-elle d'un air tendre,
 Tous tes sermens sont superflus :
 Pour me forcer, &c.

Que te faut-il donc d'avantage ?
Tu vois l'excès de ma langueur.
Cruelle, change de langage,
Où je vais mourir de douleur.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes chagrins sont superflus :
Pour me forcer, &c.

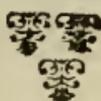
N'est-il rien, qui te fasse envie ?
Prend tout ce qui dépend de moi :
Je donnerois jusqu'à ma vie ;
Je n'ai rien qui ne soit à toi.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes présens sont superflus,
Pour me forcer, &c.

Du plus, qu'entendoit la Bergère,
Tircis, se doutant à la fin,
Crut débrouïller tout ce mystère,
Ou sur sa bouche, ou sur son sein.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes baisers sont superflus :
Pour me forcer, &c.

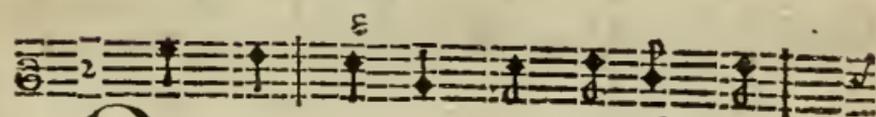
U

C

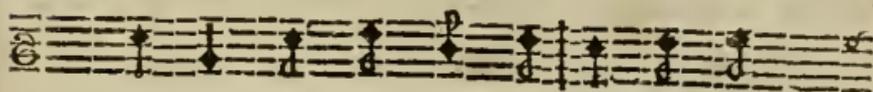
Tircis, qu'un tel reproche enchante,
 Profite enfin de la Leçon;
 Et pour répondre à son attente,
 Il s'y prend d'un autre façon,
 Ah! lui dit-elle d'un air tendre,
 Tous autres soins sont superflus:
 Tu me forces à me rendre,
 Je ne demande rien de plus.



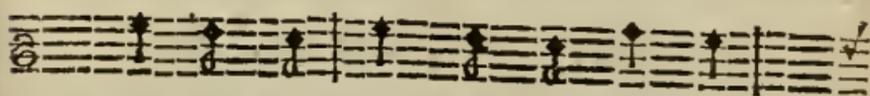
M U S E T T E.



Que l'on gron-de, Qu'on cri-ti-que &



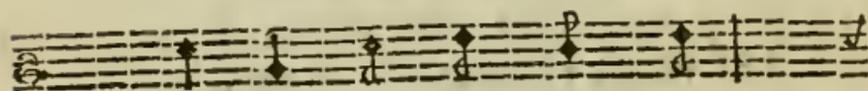
fron-de; Je me mo-que-rai, J'ai-me-



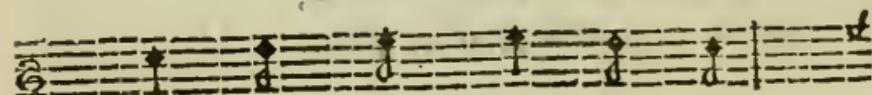
rai, Je boi-rai, Tant que je pour-



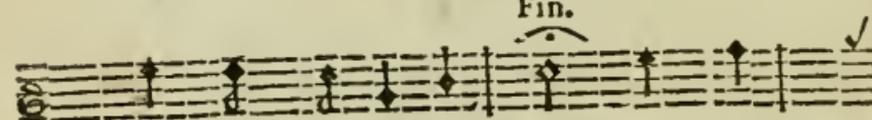
rai; Que l'on gron-de, Qu'on cri-tique &



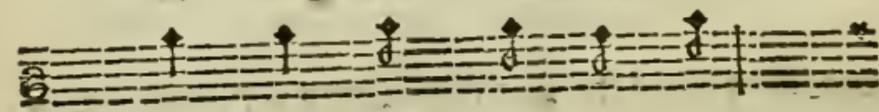
fron-de, Je m'en mo-que-



rai, J'ai-me-rai, Je boi-



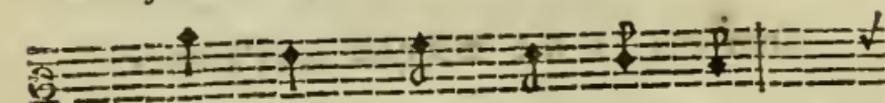
rai, tant que je vi-vrai. C'est fa-



ges-se, Dit-on tous les



jours, D'é-vi-ter la ten-



dres-se; Mais, tout au re-

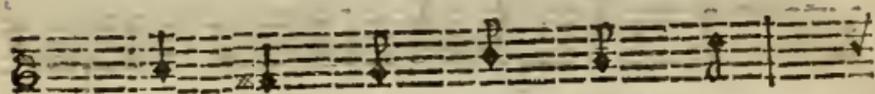


bours, N'est-ce pas sot-ti-se ou foi-

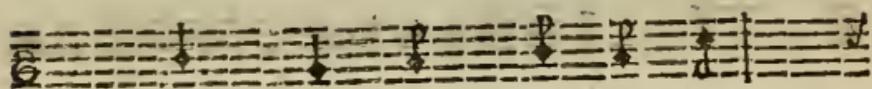
bleffe,



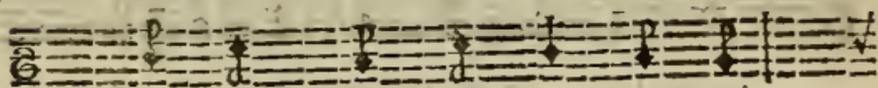
blés - se, Qué de n'a - voir pas tou -



jours Re - cours aux prompts se -



cours, Que con - tre la fa -

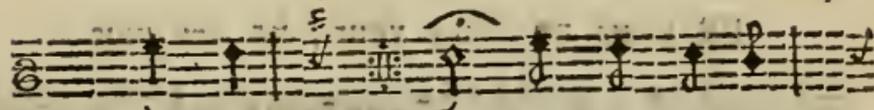


ges - se O - frent sans ces - se Le

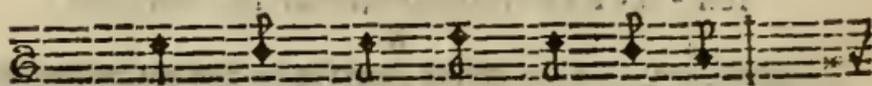


Vin, les Jeux, les A - mours?

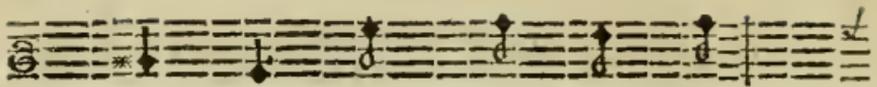
2. Fin.



Que l'on, &c. vrai. Nar - gue des fa -



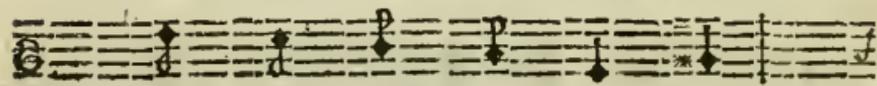
veurs, Que nous pro - mèt la for -



tu - ne. Puis - que les hon-



neurs Chan-gent les mœurs, E - vi-



tons de pa - reils sé - duc-



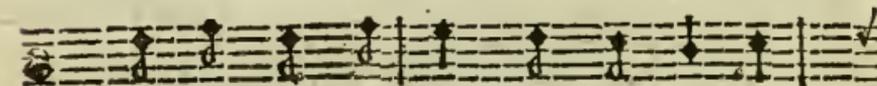
teurs. L'é-clat m'im-por-tu-ne. A-



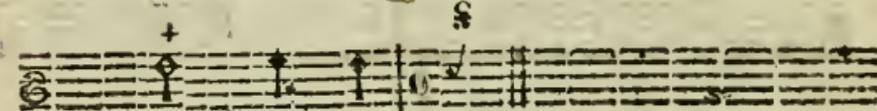
mis, un pai - fi - ble bon-heur



Est pour un Bu - veur, Et les plus

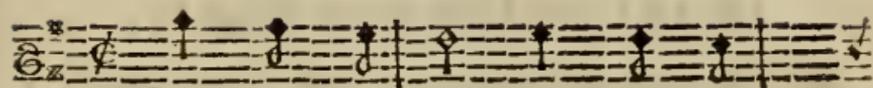


sen - fi - bles douceurs, Pour les ten-dres

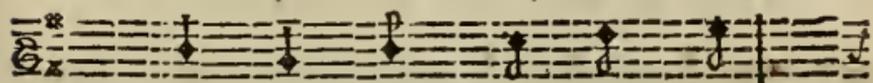


cœurs. Que l'on, &c.

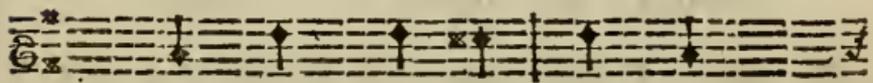
LES GRIS-VETUS.



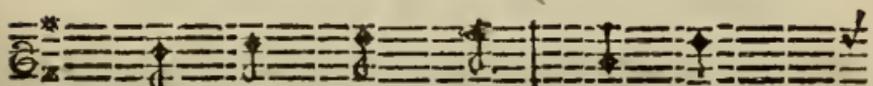
DEs Gris - Vê - tus Chan - tons la



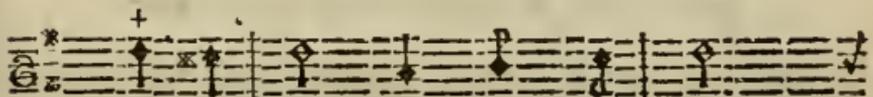
+
gloi - re, Chan - tons leurs Ver-



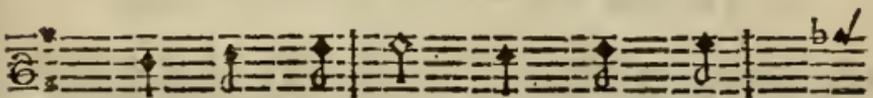
tus, quand il faut boi - re,



Et fai - sons hon - neur à



leur vi-gueur. Dans leurs com - bats,



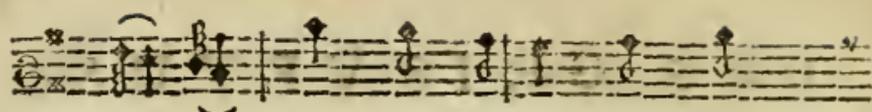
fans ê - tre las, I's four - ni-



roient tous les jours vingt car-

Cc 3

rières :



riè-res : Dans leurs re-pas, Vingt Bou-



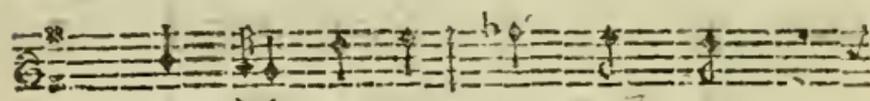
teil-les en - tiè - res, Dif - pa - roi-



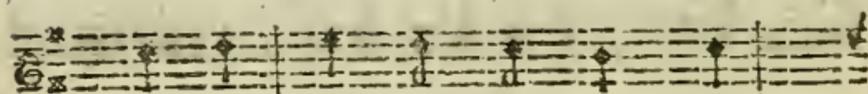
troient, & ne suf - fi - roient



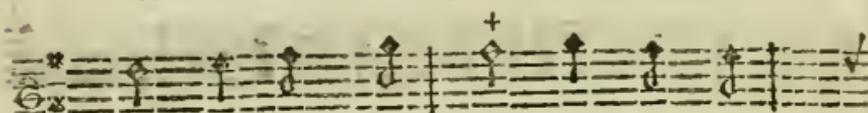
pas. Ce sont les Fa - vo - ris des



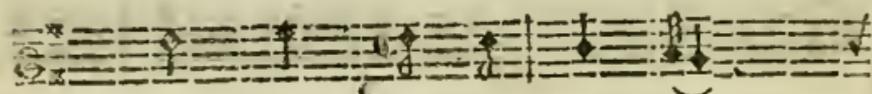
Bel - les, Il n'est point pour eux



de cru - el - les, A leur nom

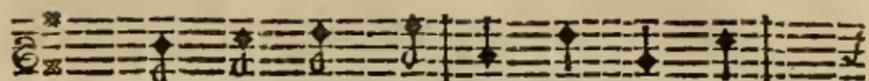


seul, ils sont cou - rus. Des Gris-Vê-



tus, Chan - tons la gloi - re,

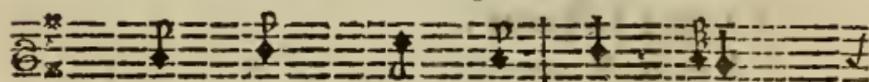
Chan-



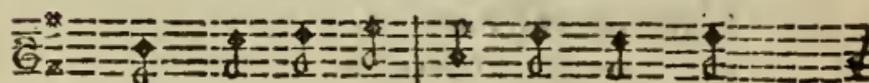
Chantons leurs ver-tus: Ce sont vrais



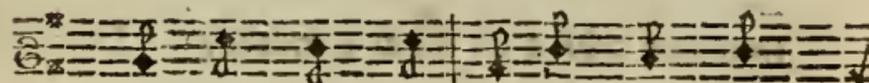
En-fans de Ba-chus, Qui sont



tou-jours prêts à boi-re;



Ce sont de Ba-chus, Mi-gçons con-



nus, Qui pour cinq ou six coups de



plus ja-mais ne pa-rois-sent a-ba-



tus. Des Gris-Vê-tus Chan-tons la

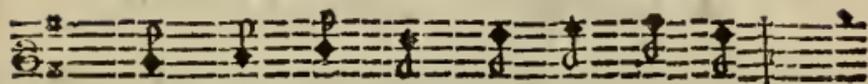


gloi- - - re & les ver-tus.

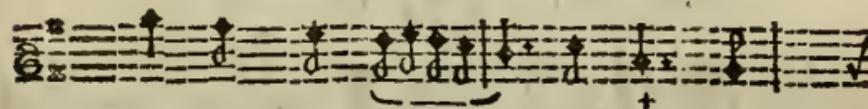
Du Dieu Bacchus
Chantons la gloire,
Celebrons le jus
Qu'il nous fait boire,
Et rendons honneur
A ce Vainqueur :
Cette Liqueur,
Par sa douceur,
Pour notre cœur
Sait bannir l'humeur noire,
L'Amant Buveur
Sait gagner la Victoire,
Ou de son Iris brave la rigueur.
Les Buveurs sont toujours à table,
Souvent près d'un objet aimable ;
Tous les plaisirs sont faits pour eux.
Qu'on est heureux,
Quand on fait boire !
Amans, buvez tous,
Pour chasser vos soupçons jaloux,
Bien loin de votre mémoire.
Amans, buvez tous,
Comme des trous :
Tout sera sans dessus dessous,

Vos Belles viendront se rendre à vous.
 Si vous ne voulez pas le croire,
 Accourez boire avec nous.

Fin pour le second Couplet.



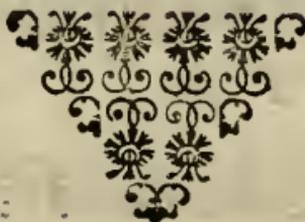
vous. Si vous ne vou-lez pas le



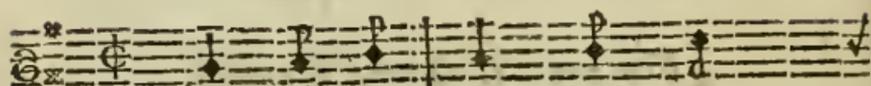
croire ac-cou-rez - boi-re a-vec



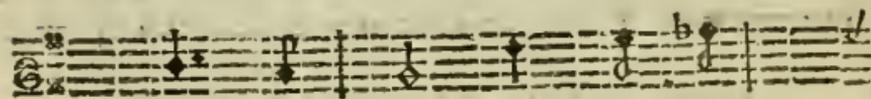
nous.



NOUVEAU RECUEIL
CHANSONNETTE.



T En-dres re - gards, A - mou-



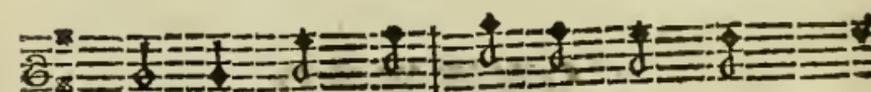
+ reux sou - pirs, En - fin je



fuis ai - mé de Cli - mè - ne,



+ Ses yeux ré - pon-dent à mes dé-



firs, Je la vois fen - si - ble à ma

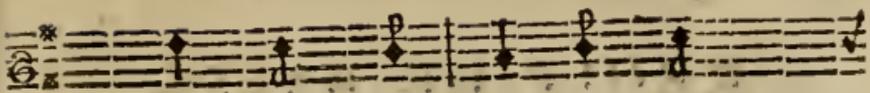


pei - ne. Dieu des A-

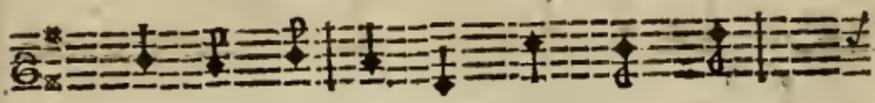


+ mans, a - près tant de ri-gueurs,

Pour



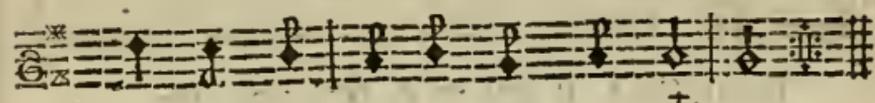
Pour dis - fi - per u - ne



crainte in - qui - è - te, Sur ces ga -



zons, dai - gne join - dre nos cœurs,



Et laif - se - moi le foin du ref - te.



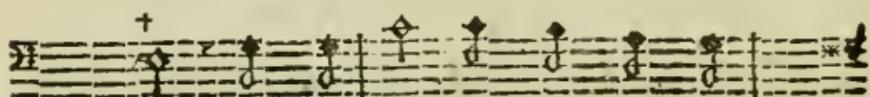
RECIT DE BASSE.



C Or - ri - geons - nous , A - mi Gré -



goi - re , Et bu - vons plus mo - de - ré -



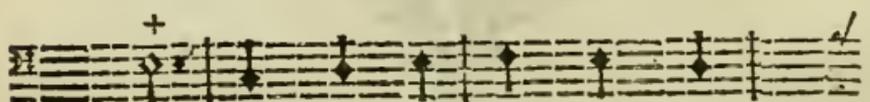
ment. Faut - il boi re é - ter - nel - le -



ment Jus - ques à per - dre la mé -



moi - - - re : re. Pour

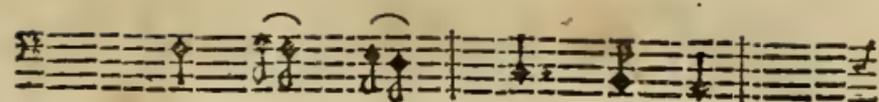


moi , j'ai pris en - fin mon par -



ti des - or - mais : Sois té -

moins



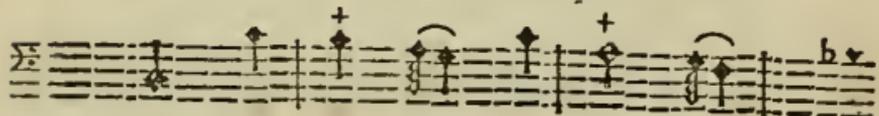
moin au - jour - d'hui du fer-



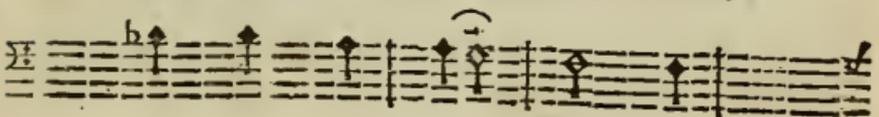
ment que je fais : J'en ju - re, j'en



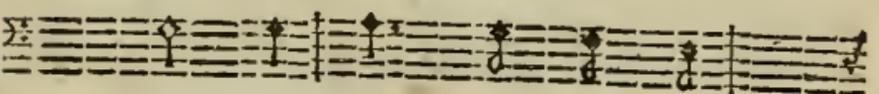
ju - re, Tu peux m'en croi-



re, J'en ju - re, J'en ju - re,



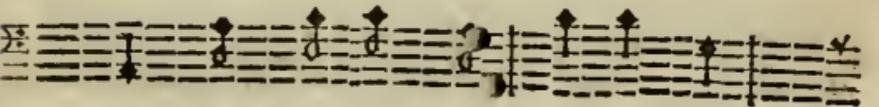
Tu peux m'en croi - re; Non



non, non, non, quand je de-



vrais en ê - tre aux a-



bois, Non, je ne veux plus ja - mais

P A R O D I E.

F Lam-beau du jour, Pour bra-

ver ton ar-deur bru-lan-te, Ma Ca-

ve est un heu-reux fé-jour,

Là tout en-chan-te: Dans ce re-

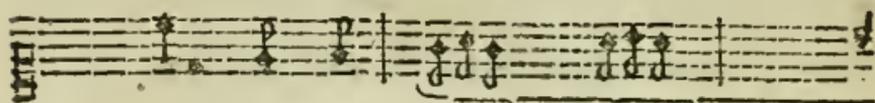
duit, Sans soin, sans bruit, J'at-tens la

nuit. Que tar-dez-vous, Mes chers A-

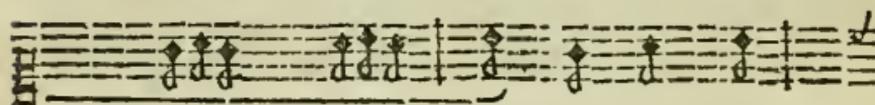
mis? Ac-cou-réz-y tous par-



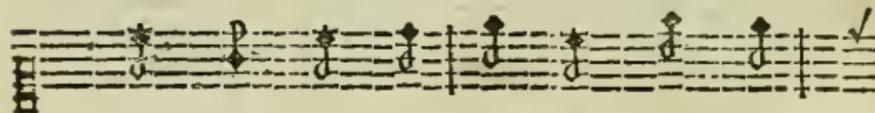
ta - ger des plai - firs si doux.



Le Vin y cou. - -



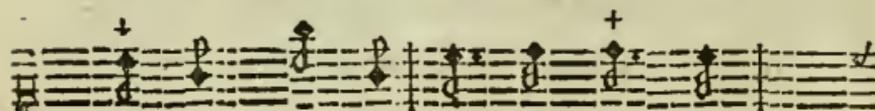
- - - le pur &



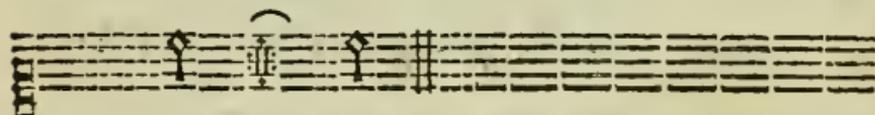
frais, Tou-jours soif, tou-jours nouveaux



mets: Tout in - vi - te, Tout ex-



ci - te, Tout y fait boi-re à longs



traits. traits. ●

●

Dieu.

Dieu des Amours ;
 C'est en vain que pour me surprendre ;
 Tu te fers de mille détours.
 Peux-tu prétendre ,
 Que tes attraits
 Pourront m'enchaîner pour jamais ?
 Le Dieu du Vin ,
 Par son Nectar charmant & divin ;
 M'affure un plus heureux destin.
 Le doux murmure de son Jus
 Me garentit de tes abus.
 Que tout vante ,
 Que tout chante ,
 Les doux charmes de Bachus :

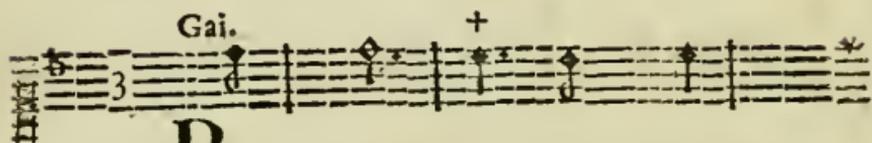


Grand Dieu du Vin ;
 Cher Bachus , soit moi favorable ;
 Je t'implore le verre en main :
 Rens plus traitable ,
 La jeune Iris ,
 Ou me gueris de ses mépris :

Que ta Liqueur,
 La pénétrant d'une vive ardeur,
 Fonde la glace de son cœur :
 Dans son cœur coule doucement.
 Qu'elle éprouve dans ce moment
 Ton Empire :
 Fai lui dire,
 Qu'elle m'aime tendrement.



CHANSONNETTE.



BU - vons à pe - tits

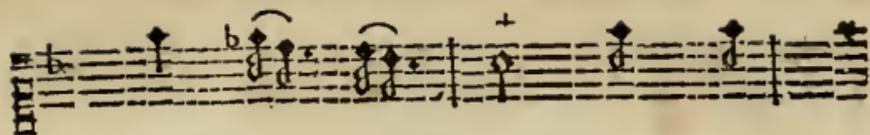


coups; mais, ai - mons sans me - su - re.

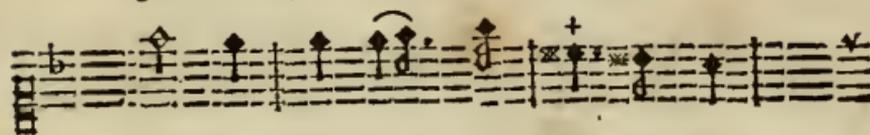


On peut trop boi - re, & ne

pas



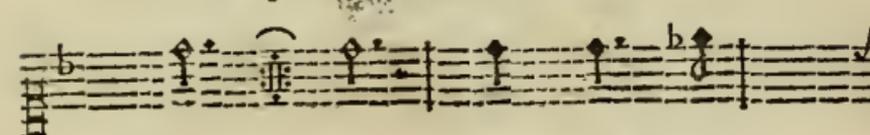
pas trop ai - mer: Rien ne



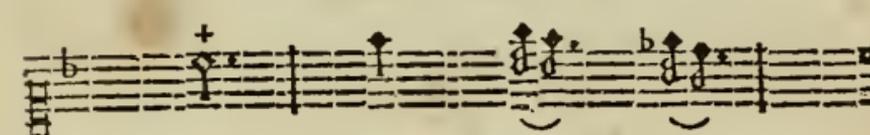
bor - ne, dans la Na - tu - re, L'A-



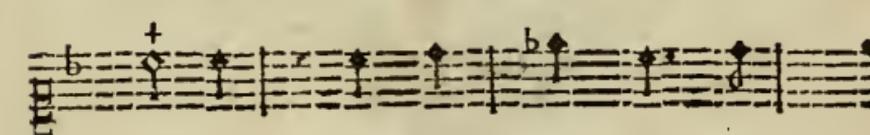
mour qui doit nous en - fla-



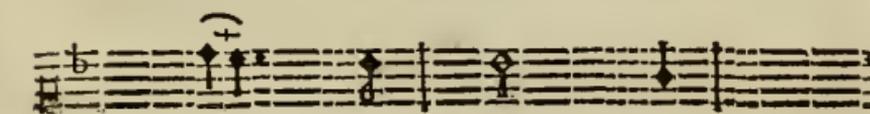
mer. mer. Un bon Bu-



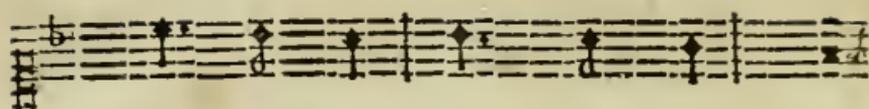
veur ces - se de



boi - re, Un bon cœur doit ai-



mer sans fin: L'ex-



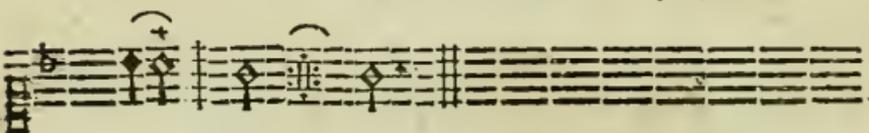
cès est la hon - te du



Vin; Mais, de l'A - mour il



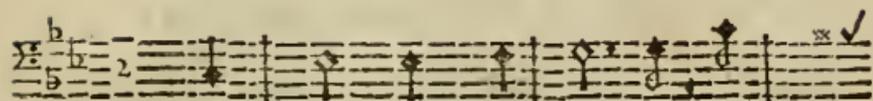
est le plai - sir & la



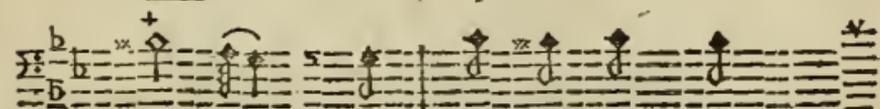
gloi - re. re.



L'HOMME PRUDENT.



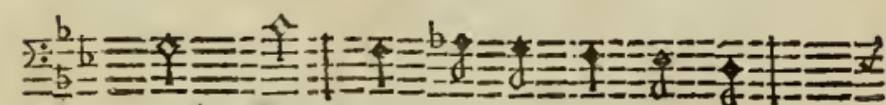
LU - cas trans - por - té de Co -



lè - re, D'a - voir au Ca - ba -



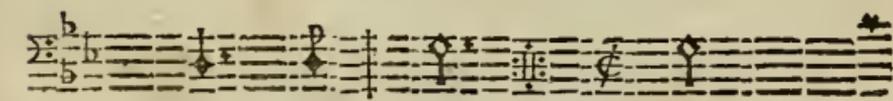
ret man - gé tout son Fruf -



quin, Vient, pour se ti - rer de mi -



fè - re, D'é - pou - ser la jeu -

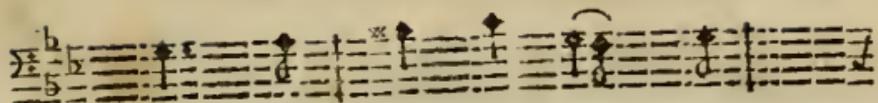


ne Ca - tin. tin.

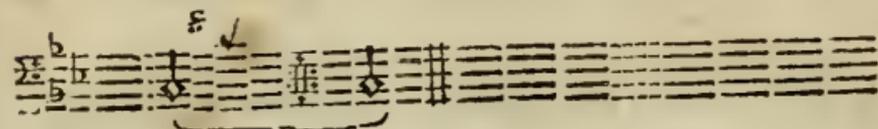


Par - bleu, dit - il, quand on l'en

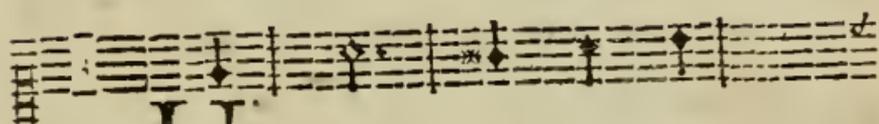
rail -



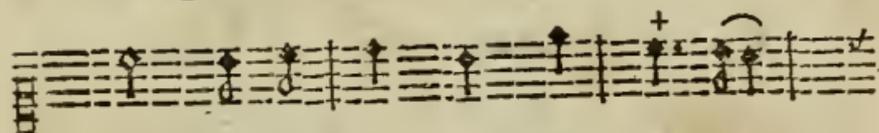
cours con - tre les mau - vais



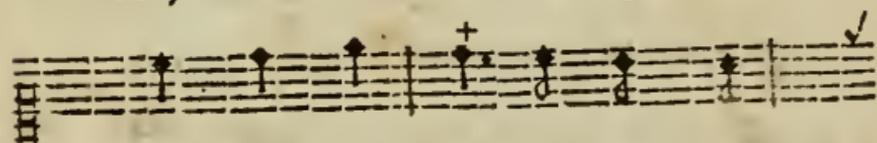
tems. tems.



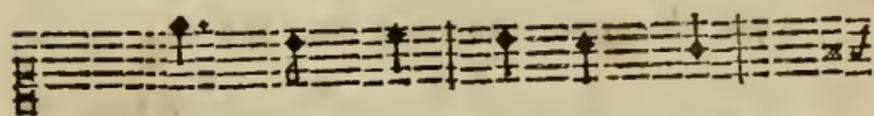
UN jour dans un Fes-



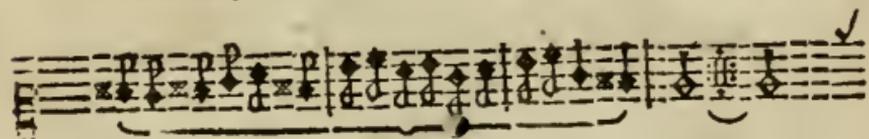
tin, Le cé - lé - bre Gré - goi - re,



Nous en - sei - gna, le ver - re en

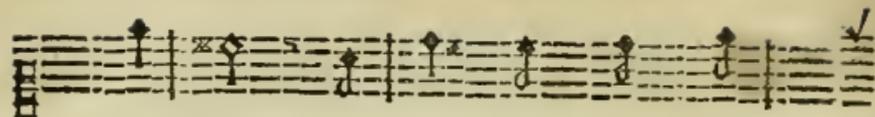


main, Com - ment il fal - loit



boi - - re. re.

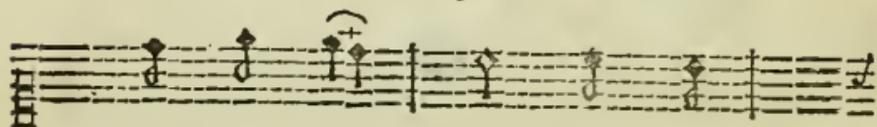
Amis;



A - mis, ce Jus n'est qu'un poi-



son, Si le plai - fir n'est



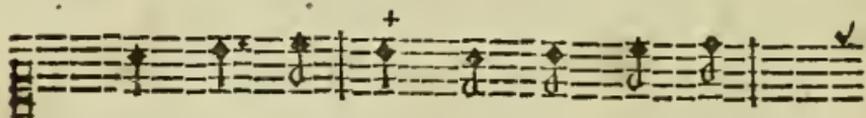
de la Fê - te: Il faut



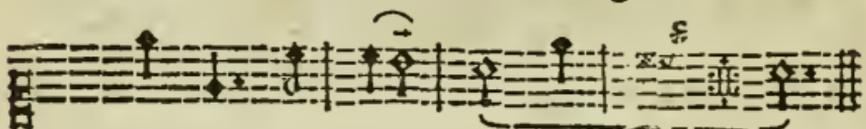
ri - re & chan - ter, Il faut



ri - re & chan - ter, Af - sou-



pir fa rai - son, Mé - na - ger son

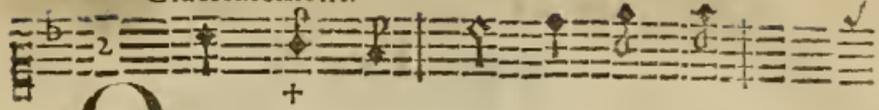


goût & fa tê - te. A - mis, &c. te.

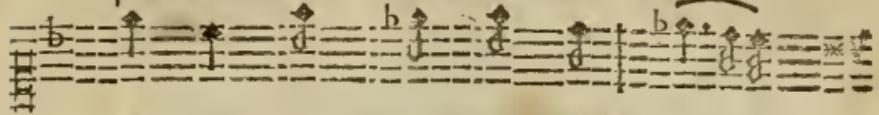


Quand

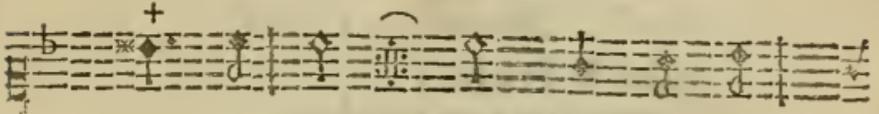
Gracieusement.



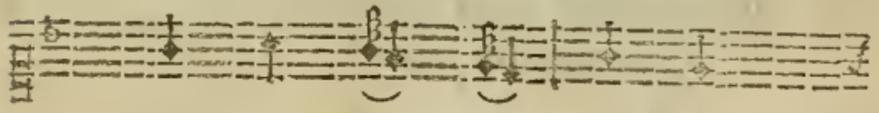
Quand le dé - pit, & la co-



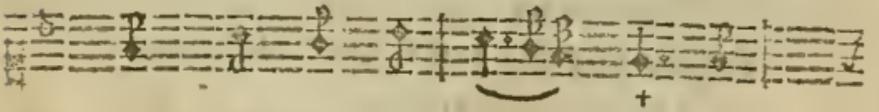
lè - re, Nous ont fé - pa - rez



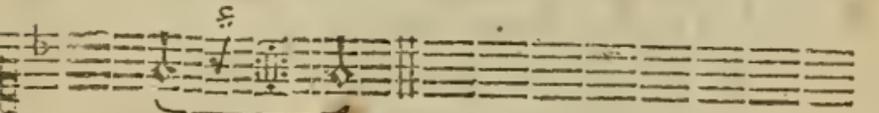
pour un jour, jour : Que de plai-



fir per - dus, Ber - gè - re,



Dont nous de vons comp - te à l'A-



mour. mour.



Forme 1.

Ee

Cou-

Couplèts sur l'Air de la Chançon
page 267.

J'entends une voix qui m'appelle, &c.

Que vous me paroissez aimable ;
Le verre en main !
Chère Iris, demeurons à table
Jusqu'à demain ;
Si le petit Dieu de Cithère
En est jaloux,
Bachus saura nous satisfaire.
Qu'y perdrez-vous ?

Ces fameux Héros de la Grece,
Dans leurs Tournois,
Entreprenoient pour leurs Maitresses,
De grands Exploits.
Je soutiens, malgré leurs prouësses,
Qu'ils étoient fous.
Ils se battoient pour les Tigresses :
Je bois pour vous.

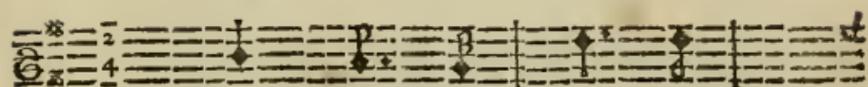
Le Maitre des Dieux en tendresse
Toujours nouveau,
Devenoit pour une Maitresse,
Cigne, ou Taureau ;

Pour

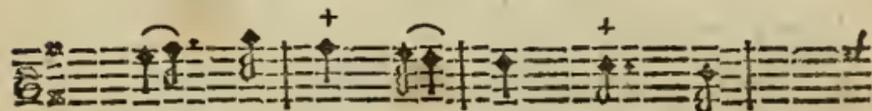
Pour surprendre Beauté Royale,
 Il fit l'Epoux;
 Hercule fila pour Omphale:
 Je bois pour vous.



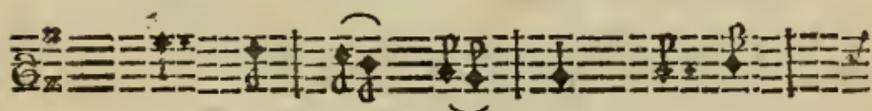
LE ROSSIGNOL EN CAGE.



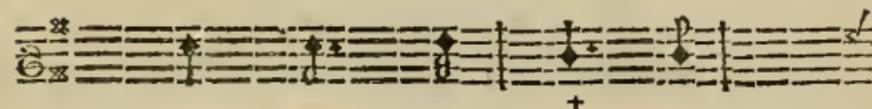
UN jour I - ris mit



dans sa Ca - ge Un Ros - si-



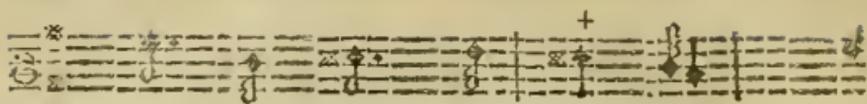
gnol qu'el - le a - voit pris; Mais, fi-



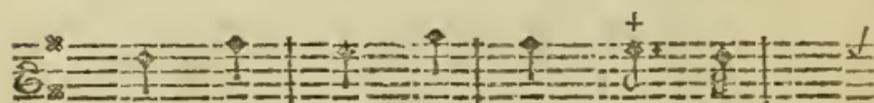
tôt que l'Oi - seau se

Et 2

vit



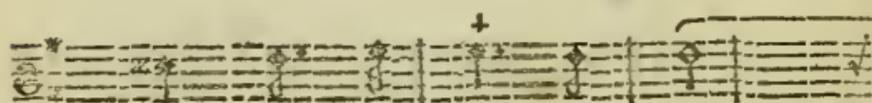
vit dans l'Es - cla - va - ge,



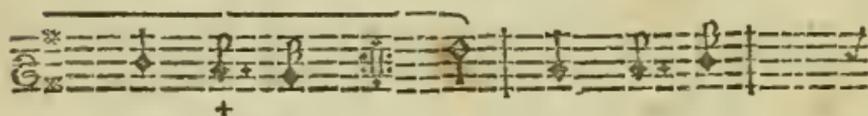
Il per - dit son ten - dre ra -



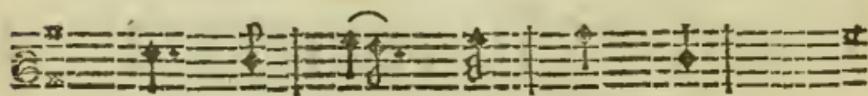
ma - ge. Quel cha - grin, quel cha -



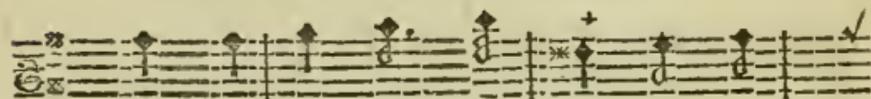
grin, pour la jeu - ne I - ris!



Un jour I-, &c. ris! Que te faut -

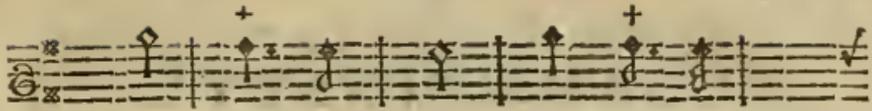


il, lui dit la Bel - le,

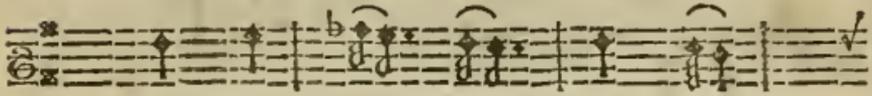


Pour t'en-tendre & gou - ter la dou -

ceur



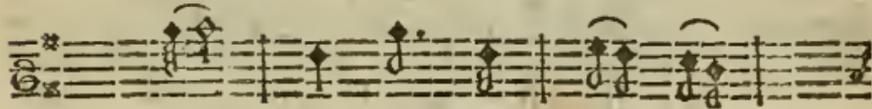
ceur de tes Chants? Il me fau-



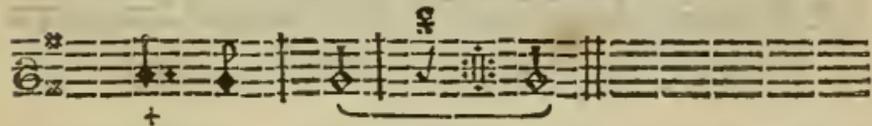
droit, dit Phi - lo - mel - le,



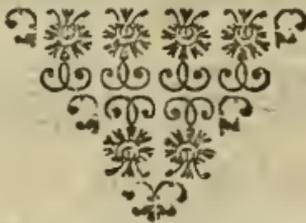
Il me fau - droit la Clef des



Champs, Il me fau - droit la



Clef des Champs. Champs.



CHANSONNETTE.

U N jour la jeu - ne Li-

fet - te , A - vec un ma - lin sou-

ris , En fi - lant fa que - nouil-

let - te , Dit à l'a - mou-

reux Tir - cis : Ton A-

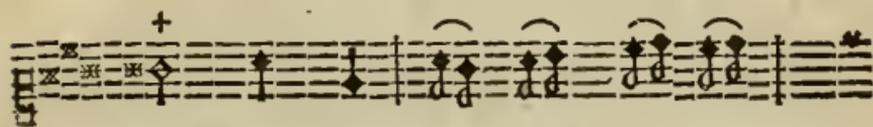
mour est in - u - ti - le ,

Ne t'a - bu - se point , Ber-

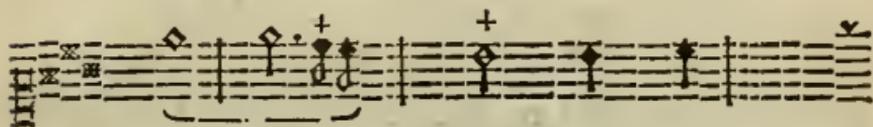
ger ;



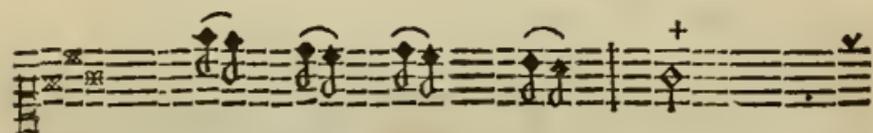
ger; Un au-tre a fu m'en-ga-



ger; C'est pour lui qu'i - ci je



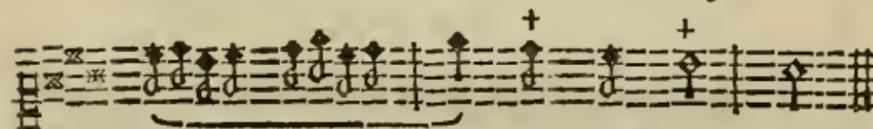
fi- - - le. Un au-



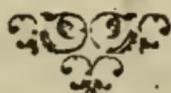
tre a fu m'en - ga - ger,



C'est pour lui qu'i - ci je



fi- - - le, Je fi - le.





Sous les Loix de l'A-mour, Tout



n'est que ca - pri - ce. Nou-



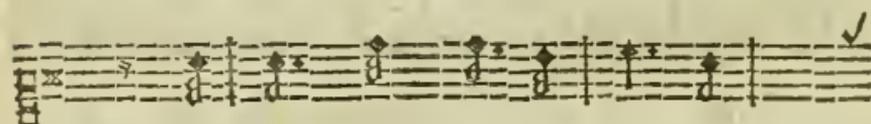
vel - le in - jus - ti - ce Si



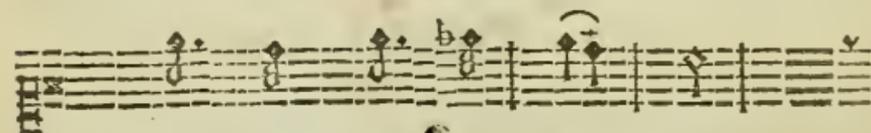
gna - le cha - que jour Sa con-



stan - te ma - li - ce.



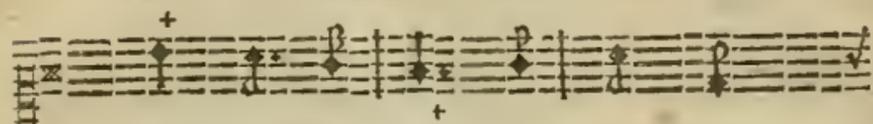
On s'aime, on se tra - hit, On



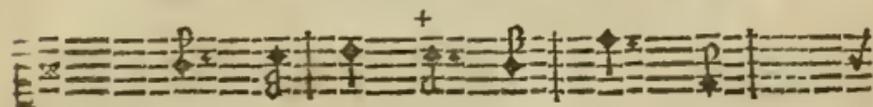
change, on per sé - vè - re,



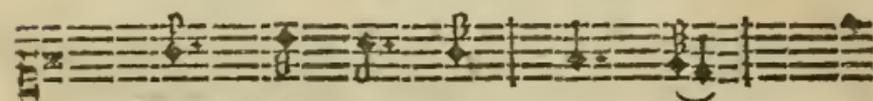
On y plait fans fruit, Sans rai-



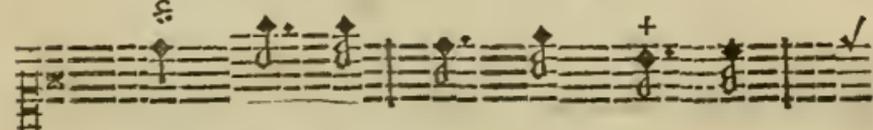
fon on y fait dé - plai - re,



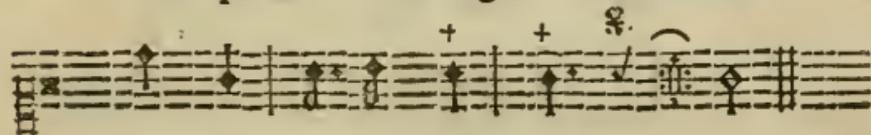
Tout y va par dé - pit. En



voi - ci le mis - tè - re;



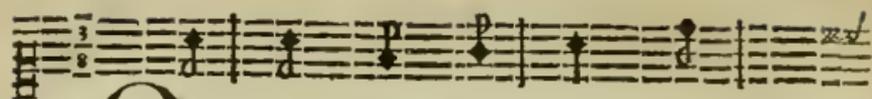
C'est qu'un a - veu-gle En-fant con-



duit tou - te l'a - fai - re. re.



Que



Que d'un nœud char-mant, L'Hy-



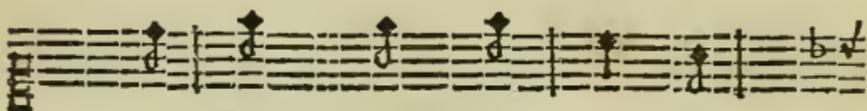
men vous en - ga - ge, De



meu - rez A - mans Dans



le Ma - ri - a - ge:



Si l'Hy - men pour vous A

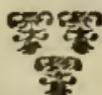


de du - res chai - nes, Qui



cau-se des pei-nes? C'est sou-vent l'E poux.

L'Epoux prend plaisir
 A se faire craindre ;
 Il n'a de désir,
 Que de nous contraindre.
 Par des soins plus doux ,
 L'Amant nous engage.
 Qui fait la volage ?
 C'est souvent l'Epoux.



L'Epoux , dans ces nœuds ,
 N'a plus de tendresse ;
 Il se rend fâcheux ,
 Il gronde sans cesse.
 L'Amant près de nous ;
 Conte la fleurette.
 Qui fait la coquette ?
 C'est souvent l'Epoux.



L'Epoux veut devoir
 L'ardeur de notre ame
 A son seul pouvoir,
 Jamais à sa flame.

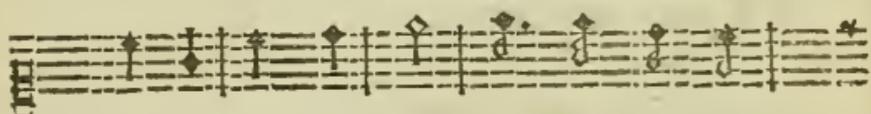
L'Amant est pour nous
 Soumis, plein de zèle.
 Qui fait l'infidèle?
 C'est souvent l'Epoux.



AIR DE MOUVEMENT.



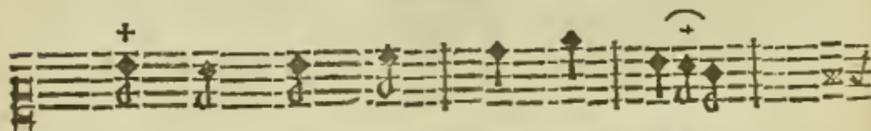
AU- tre - fois à la jeu-ne An-



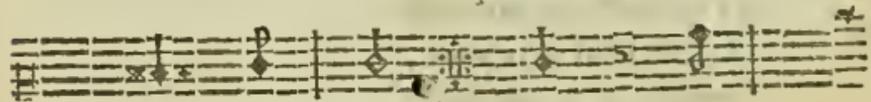
net-te, A-vec soin je fai-sois ma



Cour; Mais, vai-ne-ment de la fo-

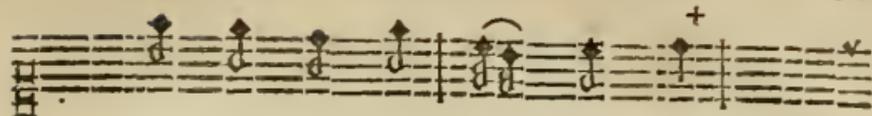


let-te J'at-ten-fois un ten-

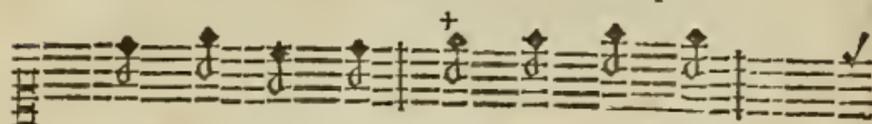


dre re-tour. tour. Pour

en-



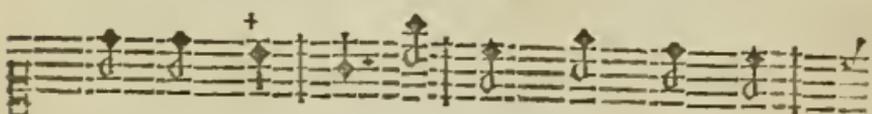
en - ga - ger u - ne Co - quet -



te, Il ne faut point a - voir d'A -



mour, Pour en - ga - ger u -



ne Co - quet - te, Il ne faut point a -



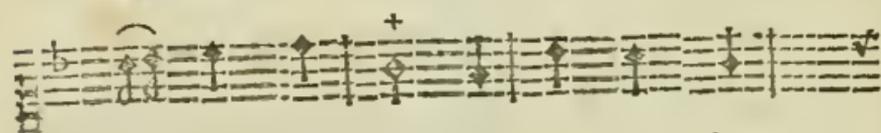
voir d'A - mour. mour.



M E N U E T.



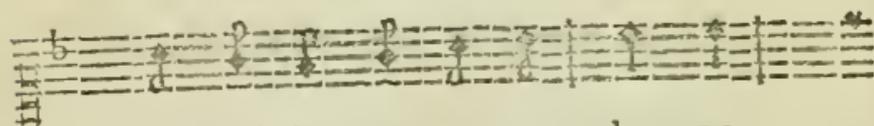
P Lus in - con - stant que l'On-



de & le Nu - a - ge, Le tems s'en-



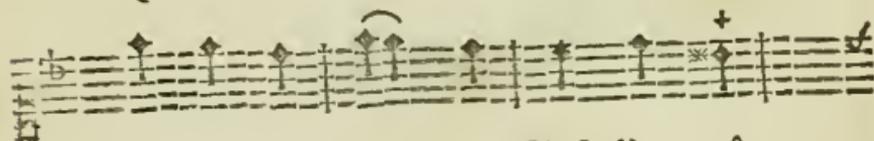
fuit: Pour-quoi le re-gre-ter?



Mal-gré la pen-te vo - la - ge,



Qui le for-ce à nous quit - ter,



En fai-re u - sa - ge, C'est l'ar-rê-



ter. Gou-tons mil - le dou-

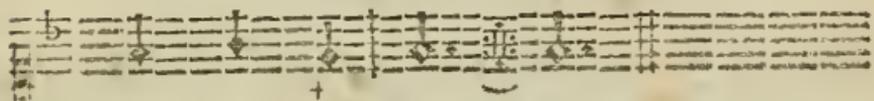
ceurs ;



ceurs; Et si la vi.e est un pas-



fa-ge, Sur ce pas-sa-ge Au moins



se-mons des fleurs. fleurs.

Pour moi Phebus se leve sans nuage :
 Content du sort, qu'aurois-je à regretter ?
 Quand par sa pente volage,
 Il est prêt à me quitter,
 Bacchus l'engage
 A s'arrêter.
 Pour comble de douceurs,
 Jeune Cloris est mon partage :
 Sur mon passage,
 Ainsi naissent les fleurs.



RONDE DE TABLE.

S E U L.

Sour - ce de tous plai-

firs, Bou - teil - le in - com - pa-

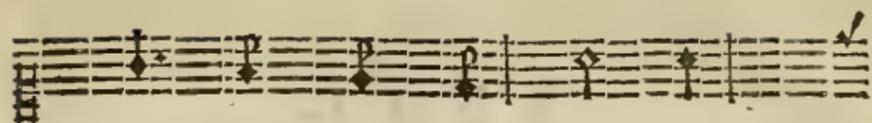
ra - ble, Ne te vui-

de ja mais sans moi,

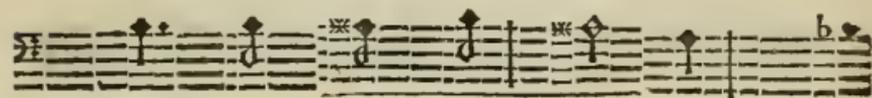
C H O E U R.

Sour - ce de tous plai - firs, Bou-

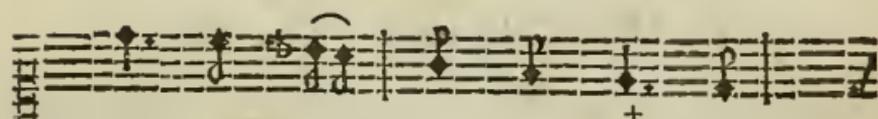
Sour - ce de tous plai - firs, Bou-
teille



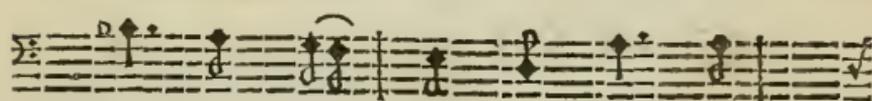
teil - le in - com - pa - ra - ble,



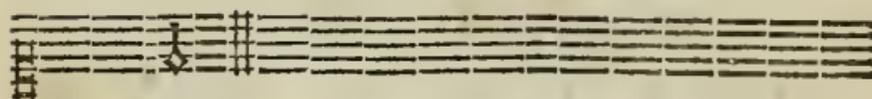
teil - le in - com - pa - ra - ble,



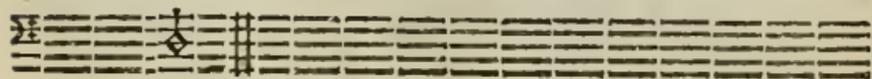
Ne te vui - de ja - mais fans



Ne te vui - de ja - mais fans



moi.



moi.

S E U L.



Tu fais les dé - li - ces de

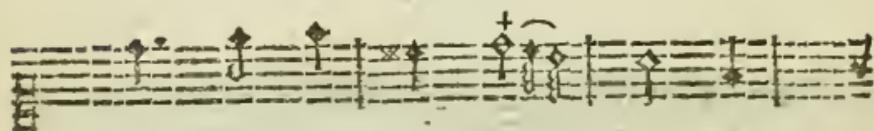


ta - ble, Et je ne puis



vi - vre fans toi.

C H O E Û R.



Sour - ce de tous plai - firs, Bou -



Sour - ce de tous plai - firs, Bou -

teille



teil-le in-com - pa - ra - ble,



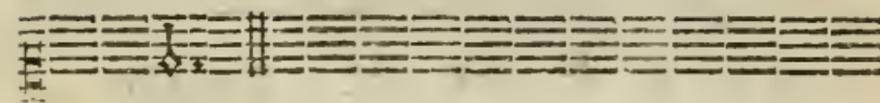
teil-le in-com - pa - ra - ble,



Ne te vui - de ja - mais fans



Ne te vui - de ja - mais fans



moi.

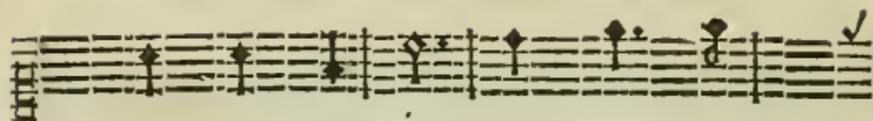


moi.

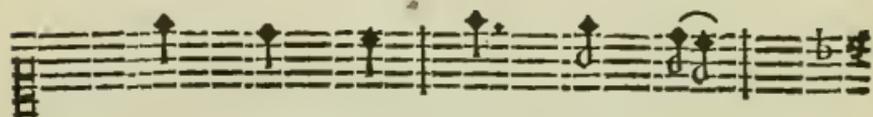
Ff 4

SEUL.

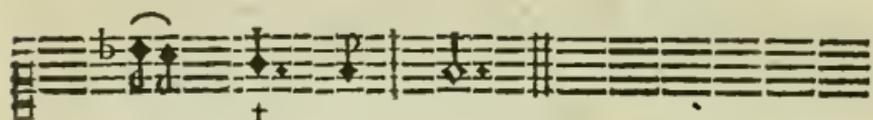
S E U L.



Tu rends I - ris, la plus ai-

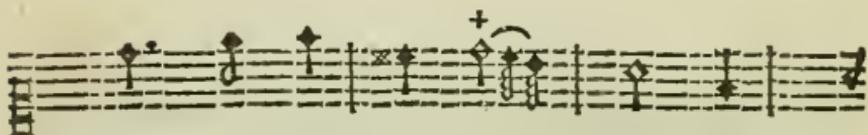


ma - ble, Qui soit sous l'a-



mou - reu - fe Loi.

C H O E U R.



Sour - ce de tous plai - firs, Bou-

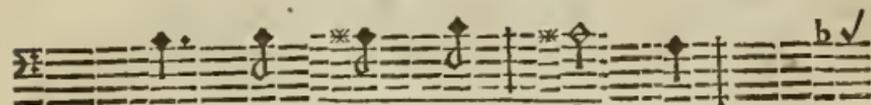


Sour - ce de tous plai - firs, Bou-

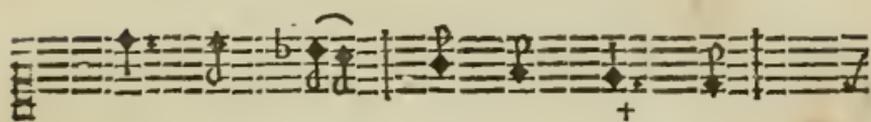
teille



teil-le in-com - pa - ra - ble,



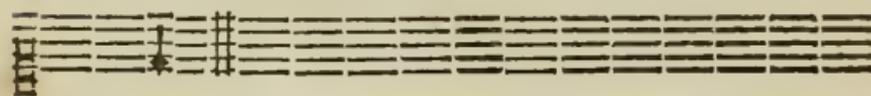
teil-le in-com - pa - ra - ble,



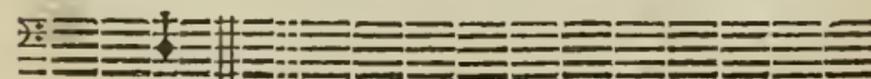
Ne te vui - de ja - mais fans



Ne te vui - de ja - mais fans



moi.



moi.

SEUL.

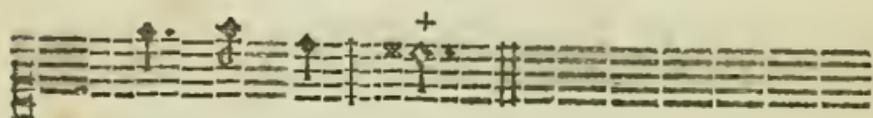
S E U L.



Le re - pas le plus de - lec-

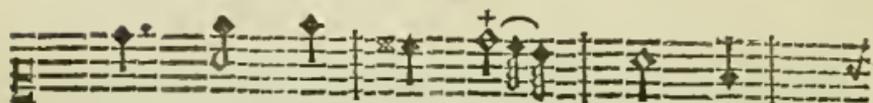


ta - ble, Est lan - guif - fant

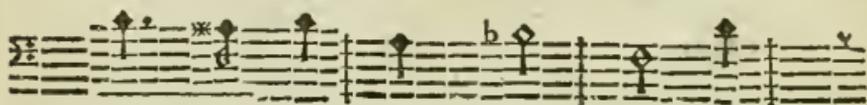


Si je ne bois.

C H O E U R.

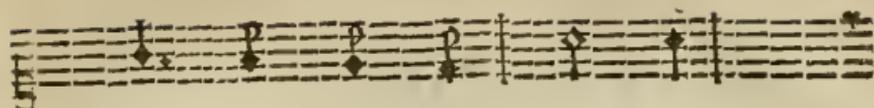


Sour - ce de tous plai - firs, Bou-

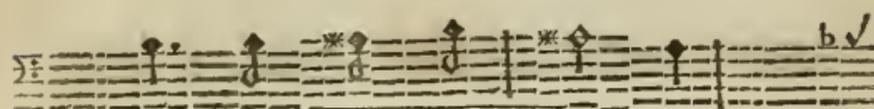


Sour - ce de tous plai - firs, Bou-

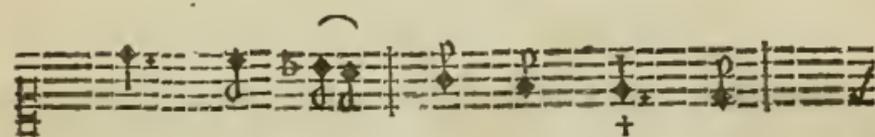
teille



teil - le in - com - pa - ra - ble,



teil - le in - com - pa - ra - ble,



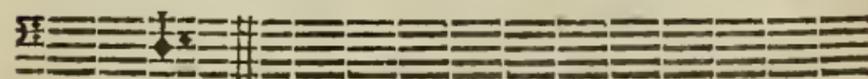
Ne te vui - de ja - mais fans



Ne te vui - de ja - mais fans



moi.



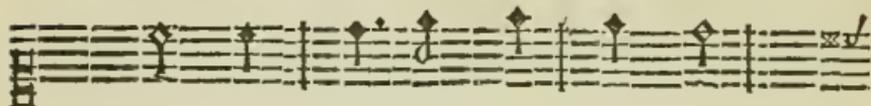
moi.

SEUL:

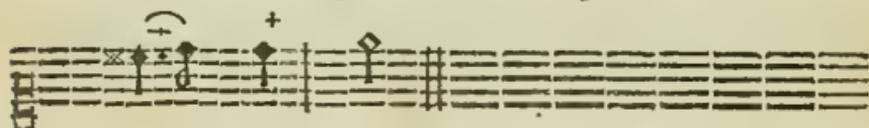
S E U L :



Que ne te vois-je in - é - pui-



fa - ble! Je se - rois plus con-



tent qu'un Roi.

C H O E U R.

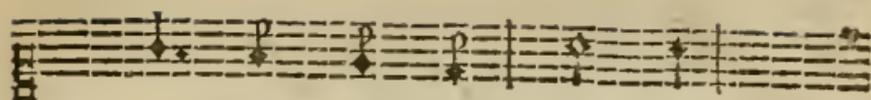


Sour - ce de tous plai - firs, Bou-

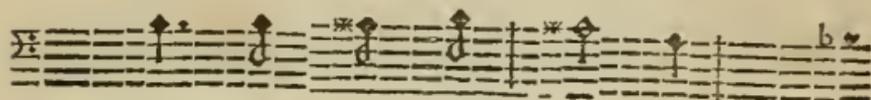


Sour - ce de tous plai - firs, Bou-

teille



teil - le in - com - pa - ra - ble,



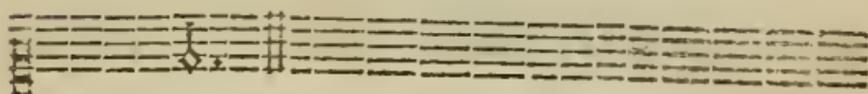
teil - le in - com - pa - ra - ble,



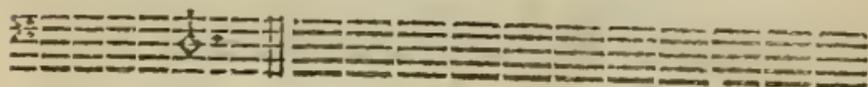
Ne te vui - de ja - mais sans



Ne te vui - de ja - mais sans



moi.



moi.

M E N U E T.



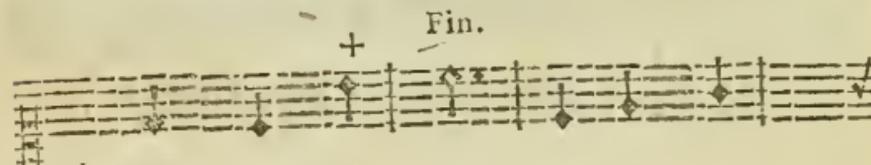
C'Est un Moi-neau, Ce jeu-ne



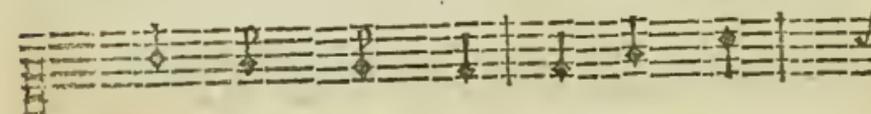
Guil-lot, S'é-cri - oit I - fa - beau;



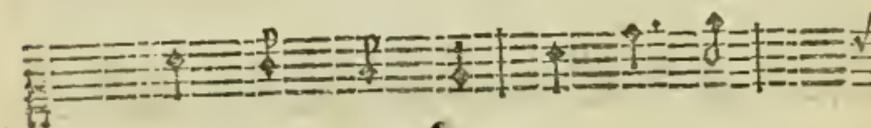
C'est un Moi-neau, Quand il me



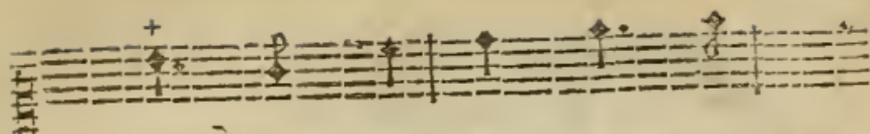
tient sous l'Or-meau. Il né-gli-



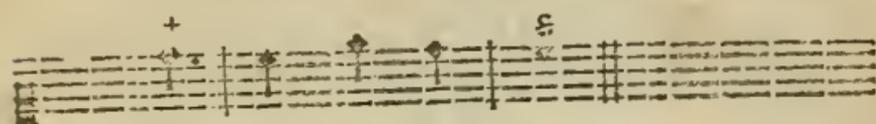
ge son Trou-peau, Il ne fait



point d'air nou-veau; Mais il pos-



se - de un ta - lent bien plus



beau. C'est un Moi-, &c.

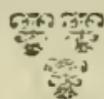
C'est dans vos yeux,
 Qu'il brille le mieux,
 Ce plus puissant des Dieux:
 C'est dans vos yeux,
 Qu'il sera victorieux.

Je méprisois tous les feux,
 Qu'Amour m'offroit en tous lieux;
 Mais, si pour moi ses traits sont précieux.
 C'est dans vos, &c.



Cette Liqueur,
 Bannit la langueur,
 Et ranime l'ardeur:
 Cette Liqueur
 D'Iris fléchit la rigueur.

Elle va jusques au cœur,
 Porter sa douce Vapeur,
 Et d'un Amant souvent fait le bonheur.
 Cette Liqueur, &c.



CHANSONNETTE.



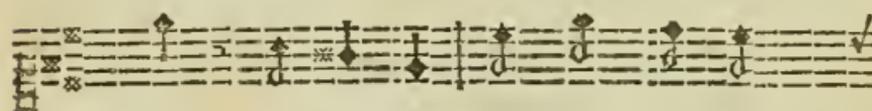
A In - si que la Vi - o -



let - te, Vous de - van - cez,



le Prin-tems: Dé - ja vous ai -



mez, Li - set - te; Et vous n'a - vez



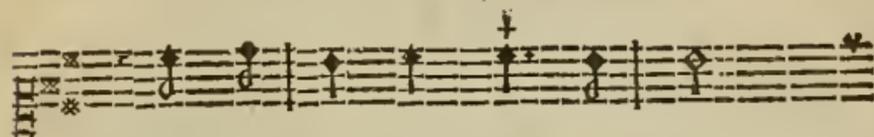
que quin-ze ans!

Puif-qu'A-

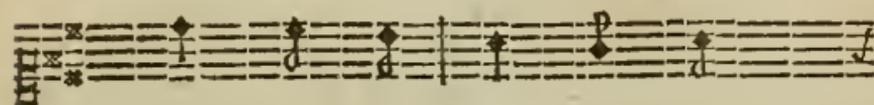
mour



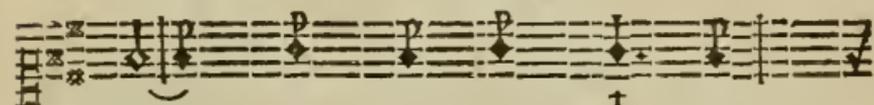
mour vous a fu plai - re,



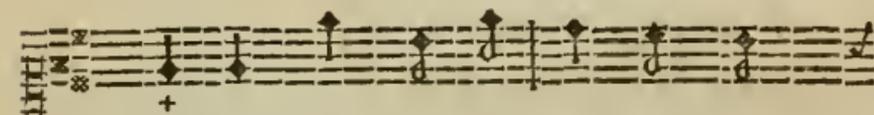
Vous fui-vrez long-tems ses Loix.



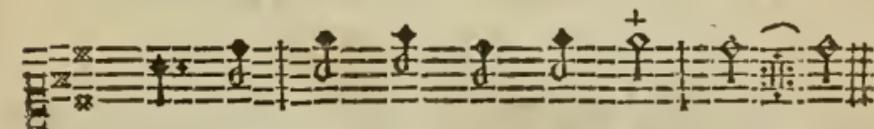
Quand on en gou-te u - ne



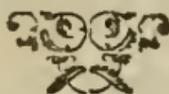
fois, On ne le quit - te



guer-re; Quand on en gou-te u - ne



fois, On ne le quit-te guer - re. re.



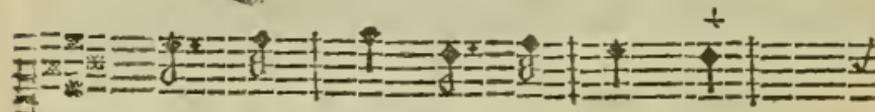
LA CLEF.

VAUDEVILLE.

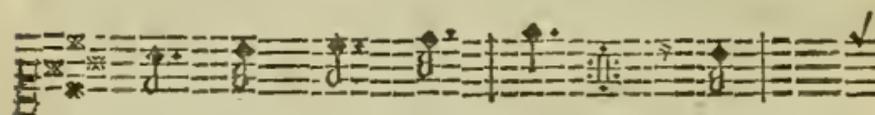
Gracieusement.



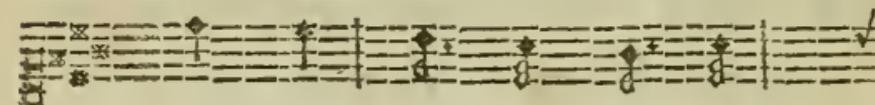
Q Uoi- que le cœur d'u-



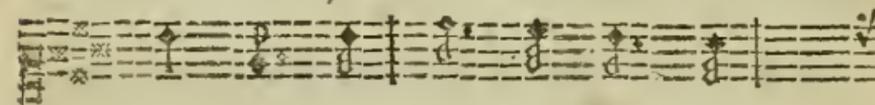
ne Co-quet-te Ne soit ja-



mais bien ver-rouil-lé; Un



vieux Ga-land, s'il ne l'a-



che-te, N'en peut ja-mais trou-



ver la Clef.

On

On voit à présent chez les Belles
Entrer plus d'un écervelé :
Il est peu de ces cœurs fidèles ,
Dont un Amant seul a la Clé.

Si vous voulez une Clé sûre ,
Faites la d'or , elle ouvre tout :
Plutus crochette une Serrure ,
Dont l'Amour ne vient pas à bout.

En vain une Beauté sévère
Sait s'enfermer à double tour :
Non , sa Serrure ne tient guère ,
Contre l'adresse de l'Amour.

Que fert-il que l'on garde à vie
La Clé d'un cœur qu'on veut sauver ?
Maris , quand vous l'avez perdue ,
L'Amant fait bien la retrouver.

Faites boire à grande mesure
Beauté rebelle à son Amant :
Quand Bachus mêle la Serrure ,
L'Amour l'ouvre plus aisément.

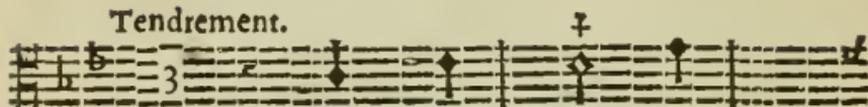


D I A L O G U E

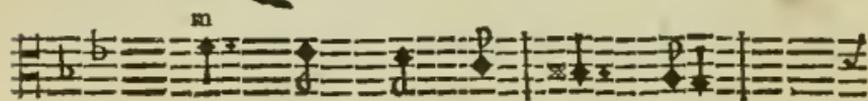
D'un Berger & d'une Bergère.

L E B E R G E R.

Tendrement.



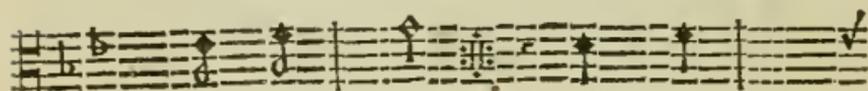
Q Uand mon cœur, I-



ris, vous rend les ar - mes,



Puis-je hé-las! es - pè - rer



du re - tour. Ou faut-



il ce - der à tant



de char - mes, Pour fer-

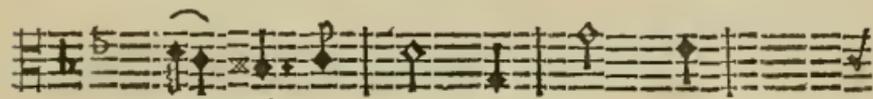
vir



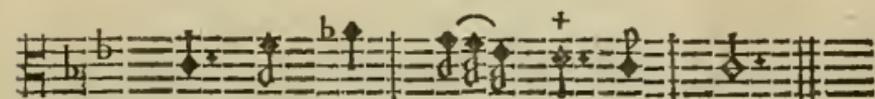
vir de ven - geance à l'A-



mour? Ou faut - il ce - der

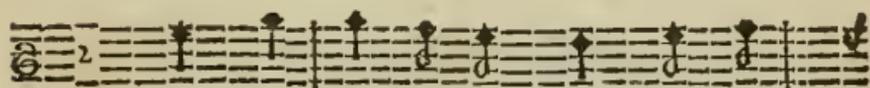


à tant de char - mes, Pour fer-

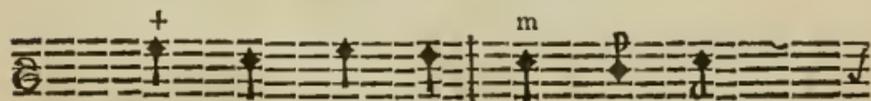


vir de ven - geance à l'A - mour.

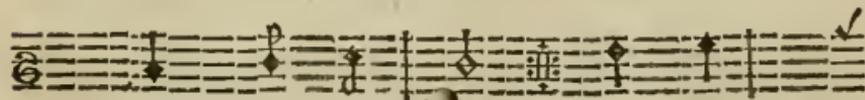
LA BERGERE.



Quand un cœur à l'A-mour rend les



ar - mes, Son ar - deur lui re-

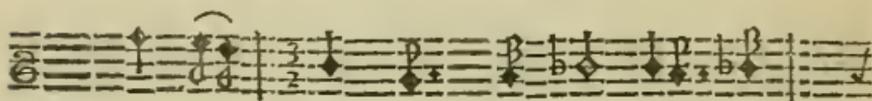


pond du re - tour: Si mes

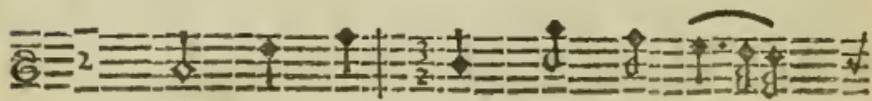
yeux



yeux ont pour vous quelques charmes,



Ils sont dūs au pou-voir de l'A-



mour, Ils sont dūs au pou-voir



de l'A - mour. mour.

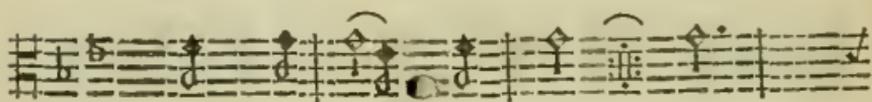
LE BERGER.



Vous plai - re est mon u-

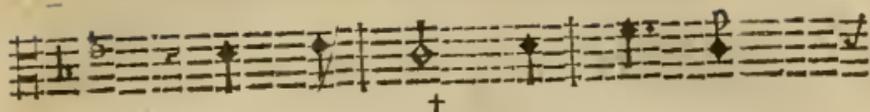


nique en - vi - e, Et vous voir, fait!

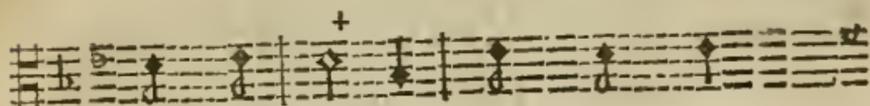


mes plus chers dé - firs: firs:

Desor-



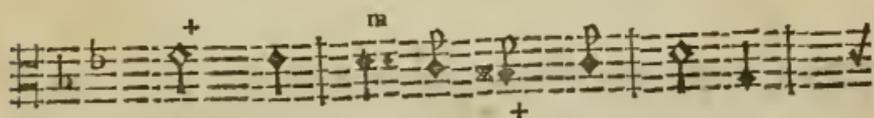
Def - or - mais Mai - tref - fe



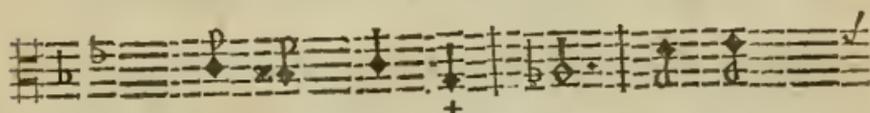
de ma vi - e, Vous fe - rez



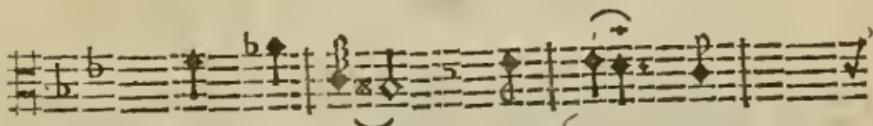
mes maux & mes plai-firs Def-or-



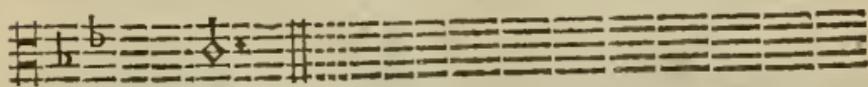
mais Mai-tref-fe de ma vi-e,



Vous fe - rez mes maux, Vous fe -



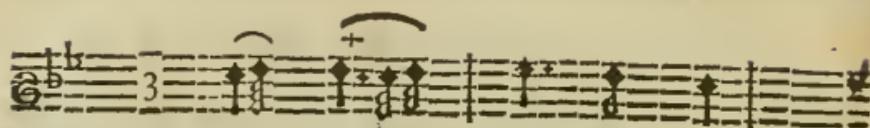
rez mes maux, ou mes plai-



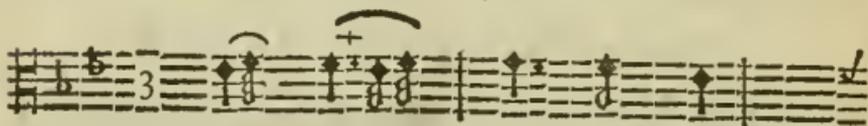
firs.

EN-

E N S E M B L E.



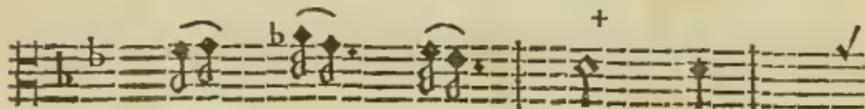
Que nos jours se - ront



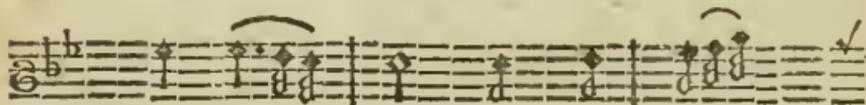
Que nos jours se - ront



di - gnes d'en - vi - e,



di - gnes d'en - vi - e,

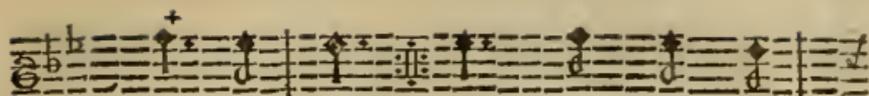


Si nos - cœurs for - ment mê.

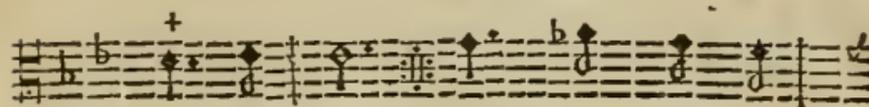


Si nos cœurs for - ment mê -

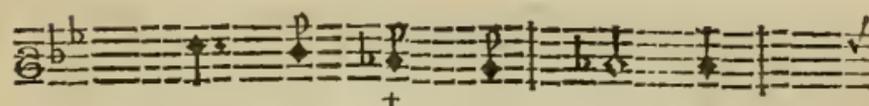
mes



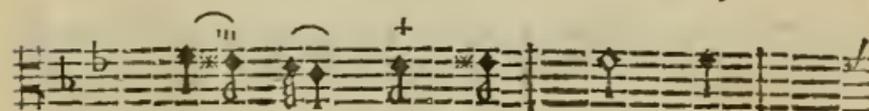
mes dé - firs : Nous n'au - rons à



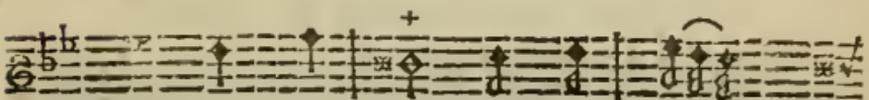
mes dé - firs : Nous n'au - rons à



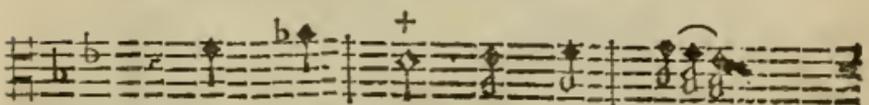
crain - dre dans la vi - e,



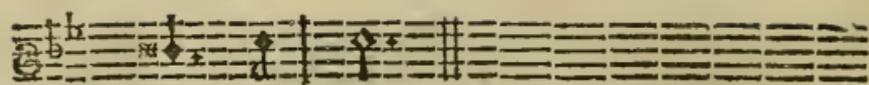
crain - dre dans la vi - e,



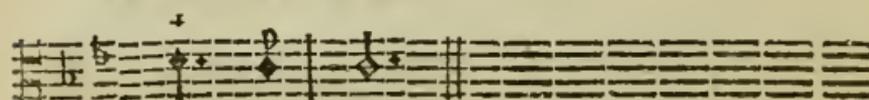
Que l'ex - cès dan - ge - reux



Que l'ex - cès dan - ge - reux

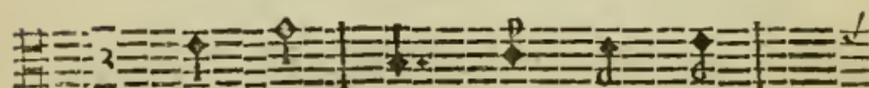


des plai - firs.



des plai - firs.

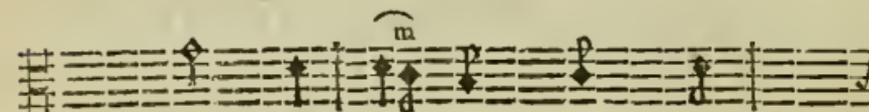
LE BERGER.



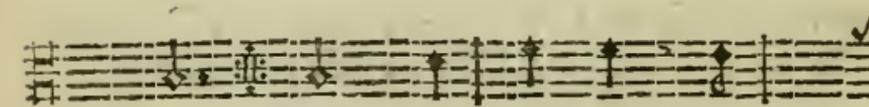
Sur les bords les plus dé-



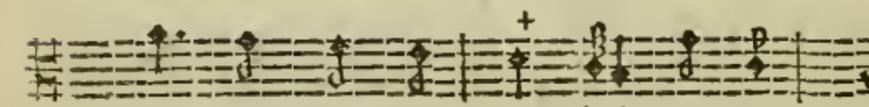
ferts de l'On - de, A - vec



vous les jours me se - roient



doux: doux: Vous feu - le, vous

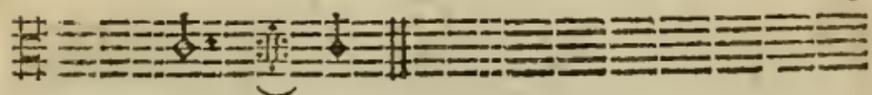


m'ê - tes tout au mon - de, & le

mon-

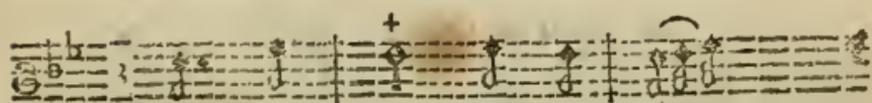


+
mon - de ne m'est rien fans

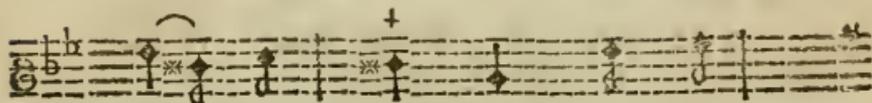


vous. vous.

LA BERGERE.



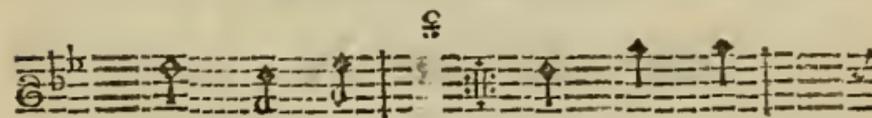
Si j'a - vois de la Fil-



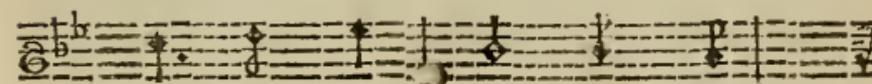
le de l'On - de, Les at-



traits si char - mans & si



doux : Si j'a-, &c. doux. Peu sen-



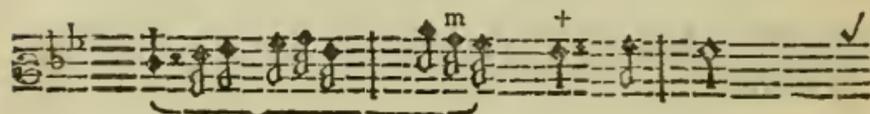
si - ble à l'Em - pi - re du

Hh 2

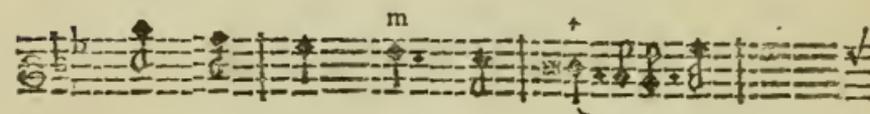
Mor. 2



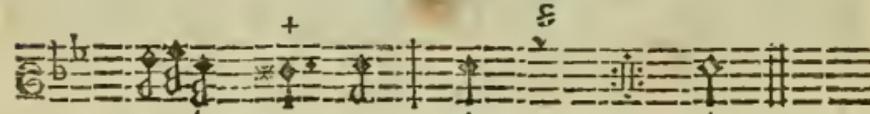
Mon - de, Je vou - drois ne re -



gner - - que sur vous

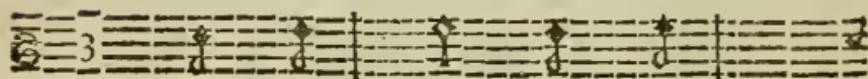


Je ne vou - drois re - gner -

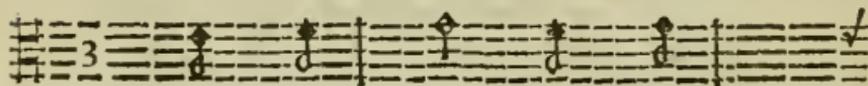


- : que sur vous. &c. vous.

E N S E M B L E.

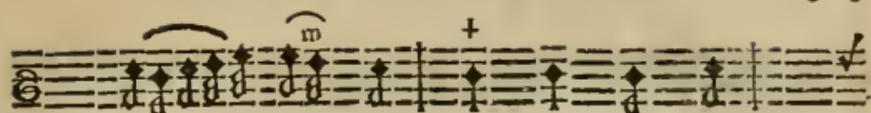


Che - rif - fons u - ne

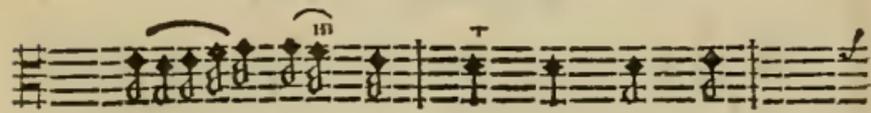


Che - rif - fons u - ne ,

chai-



chai - ne fi bel - le, De nos



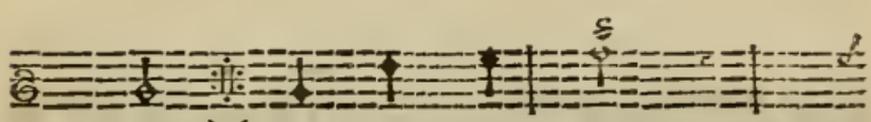
chai - ne fi bel - le, De nos



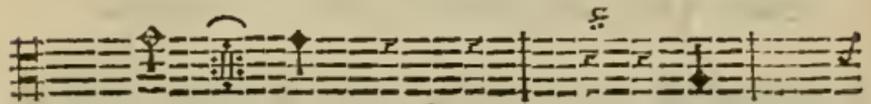
feux que les Dieux soient ja-



feux que les Dieux soient ja-



loux: loux: Sois conf - tant,



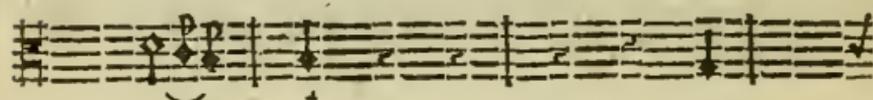
loux: loux: Sois

Hh 3

Sois



Sois conf - tant,



ten - dre,

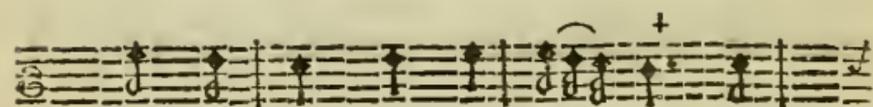
Sois



Sois fi - del - le;



ten - dre, Sois fi - del - le;

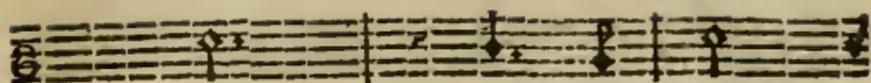


Pour ja - mais, cher Tir - cis, ai - mons -



Pour ja - mais, bel - le I - ris, ai - mons -

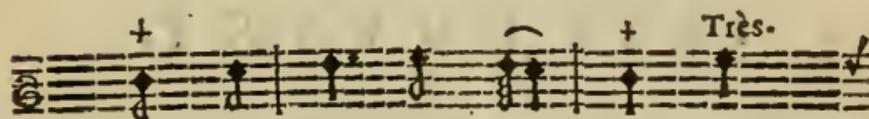
nous.



nous. Pour ja - mais,



nous. Pour ja - mais -



cher Tir - cis, ai - mons-nous, ai-



bel - le I - ris, ai - mons-nous, ai-



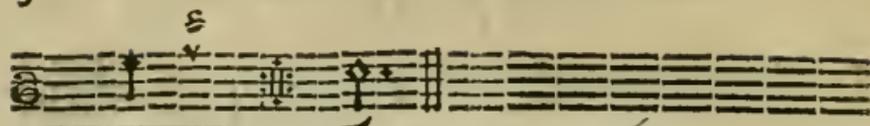
mons - nous ai - mons-nous. Sois



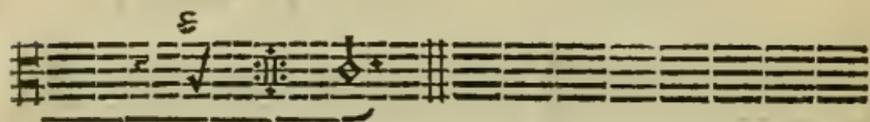
mons - nous, ai - mons-nous.

Hh 4

con-



conf-, &c. nous.



&c. nous.



IRIS BUVANT.

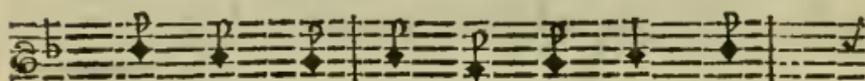
Parodie de la Venitienne.



Quand à Ta-ble, Toute a-gré-



a - ble, Le ver-re en main, I-

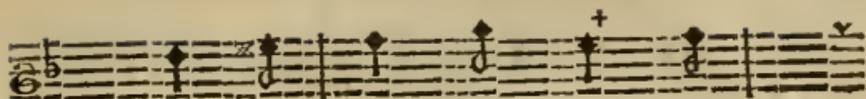


ris boit & chan-te; Son air ba-



din, Nous plait, nous en- chan- te, Sa

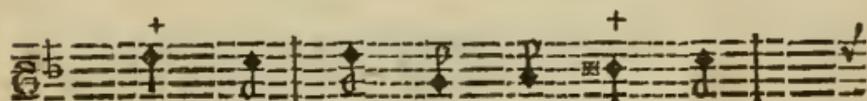
ten-



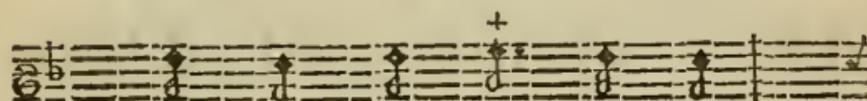
ten - dre voix dou - ce & tou -



chan - te , Mèt sous fes Loix Le



moins fi - del - le , Peut - on près



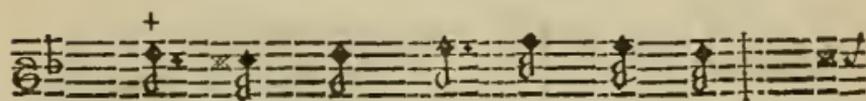
d'el - le con - fer - ver son



choix : choix : Ba - chus lui - mê - me Sans



dou - te l'ai - me , Li - vrons - nous

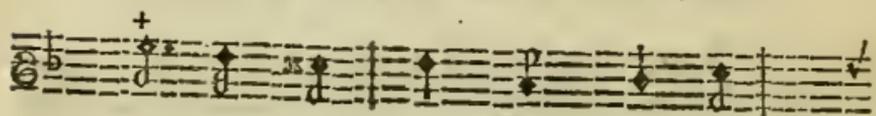


au doux pen - chant qui nous en -

traine ,



traï-ne, La fui-te est vai-ne, On



bru-le en fuy-ant, Grand Dieu du



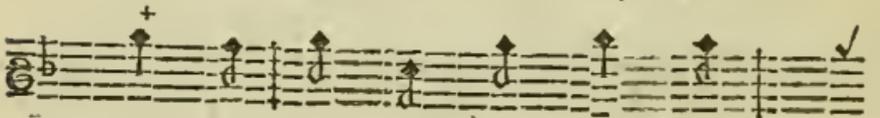
Vin, Qui la rend ai-ma-ble, Rend



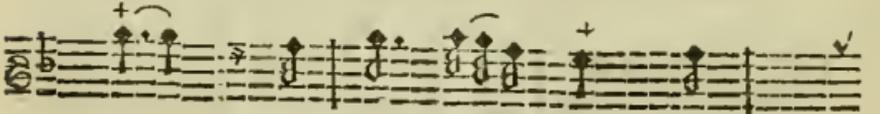
la trai-ta-ble; Mais à la



fin, Si cet-te Bel-le, Tou-



jours cru-el-le, N'ai-me à son

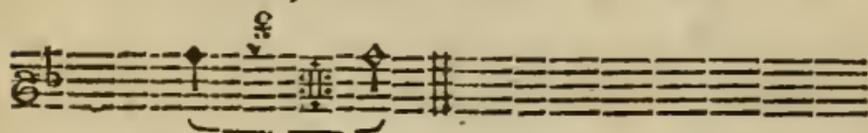


tour, Mou-rons y-vre au-près

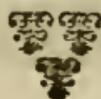
d'el-



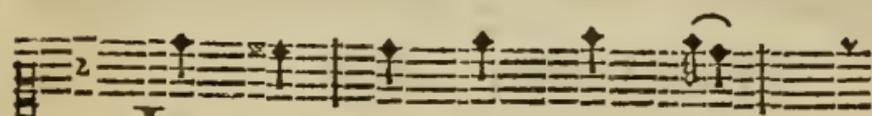
d'el - le, De Vin & d'A-



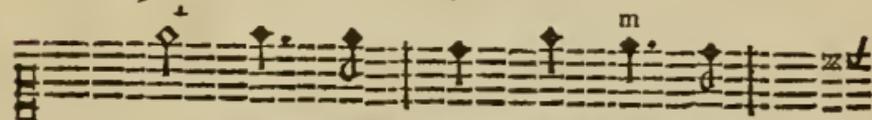
mour. mour.



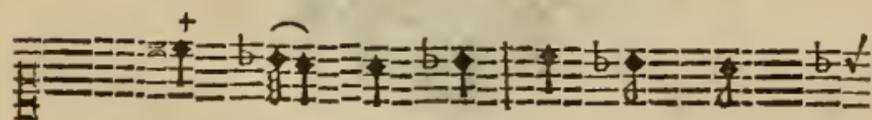
TENDRE REPROCHE.



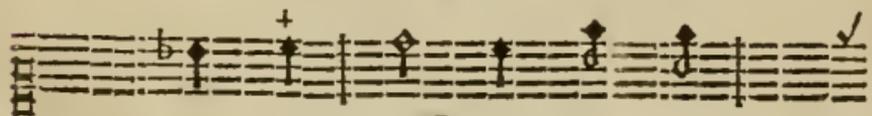
Eu ne I - ris, pro - fi - tez



mieux du doux Prin-tems de vo-

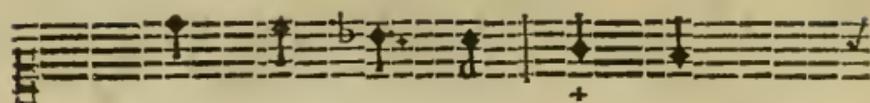


tre â - ge, Le So - leil bril - le



dans vos yeux, & Flo - re

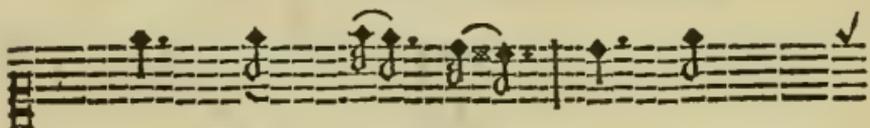
fur



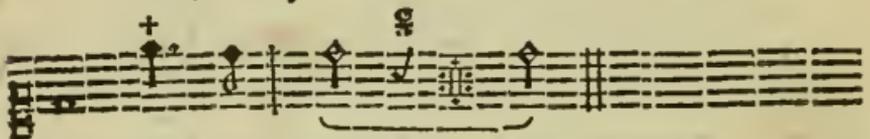
fur vo - tre vi - fa - ge;



Pour-quoi re - bel-le à mon ar-



deur, L'Hy - ver est - il dans



vo - tre cœur. cœur.

F I N.



